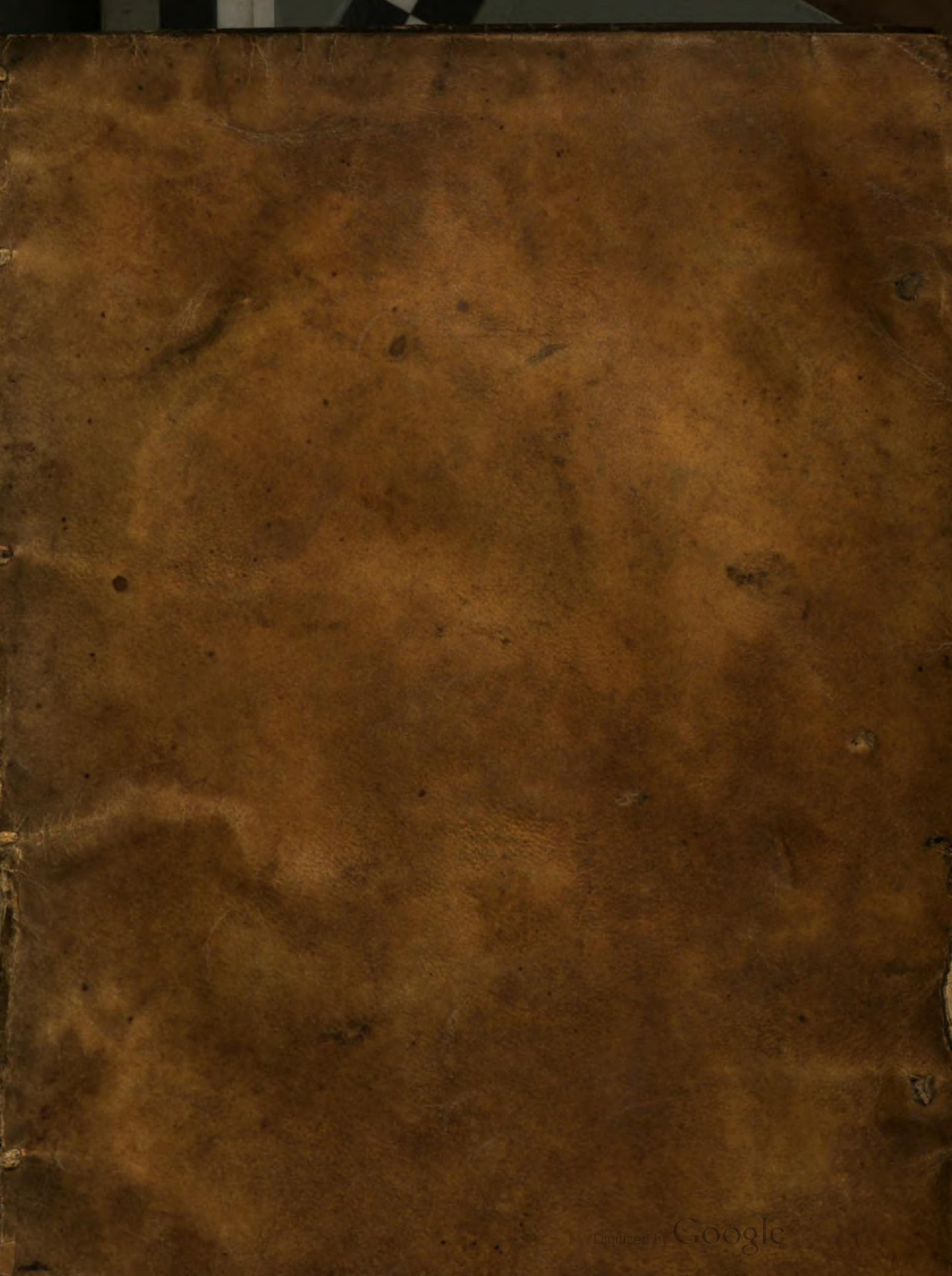




#

Franchière

(Jean de)

# LA FAVCONNERIE DE IEAN DE FRANCHIERES,

## GRAND PRIEVR D'AQVITAINE, AVEC TOVS les autres autheurs qui se sont peu trouuer traictans de ce subiect.

*De nouueau reueuë, corrigee & augmentee, outre les precedentes impreßions.*

A PARIS,
Pour Felix le MANGNIER, ruë neufue nostre Dame à l'image S. Iean Baptiste: & au Palais en la gallerie allant à la Chancellerie.

M. D. LXXXV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



# EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAr grace & priuilege du Roy, Il est permis à Abel l'Angelier & Felix le Mangnier Libraires iurez en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer les liures intitulez, *la Venerie de Iaques du Fouilloux*, *& la Fauconnerie de Iean des Franchiers &c.* les susdicts liures reueuz, corrigez & de beaucoup augmentez. Et sont faictes tres-expresses defenses à tous Imprimeurs & Libraires d'imprimer ou faire imprimer ny exposer en vente les susdicts liures, ny parties d'iceux augmentez ou abregez, sur peine de confiscation de tous les liures qui se trouueront estre imprimez, d'amende arbitraire, & de tous despens, dommages & interests enuers les susdicts l'Angelier & Mangnier, & outre voulõs qu'en mettant ce present extraict du priuilege, il soit tenu pour deüment signifié comme plus amplement est declaré ès lettres donnees à Paris le premier iour de Mars 1585.

Par le Conseil.

LE COINTE.



# A TOVS AMATEVRS
## DV PASSETEMPS ET VERTVEVX
*exercice de la Fauconnerie Salut.*

APRES auoir imprimé vn traicté de la Venerie, il nous a semblé côuenable de mettre aussi en lumiere ces presens liures concernans la Fauconnerie: d'autant qu'outre ce que ces deux exercices ont quelque similitude, & s'accompagnent l'vn l'autre, ils sont aussi inuentez à mesme fin, qui est d'accoustumer les hommes au labeur, & les rendre plus adroicts aux armes: deliurer le peuple des bestes & oiseaux qui luy portent dommage: & quasi par maniere de guerre chasser ses ennemis, & seruir à la Republique. Et sont aussi moyens honnestes pour euiter oisiueté, mere de tous vices, alleger les ennuis qui suruiennent quelquefois, & donner plaisir honneste à l'homme, pour lequel Dieu a faict toutes choses.

En la Venerie on pratique plusieurs inuentions pour surprendre les bestes, quelques rusees qu'elles soient. Et n'y en a point de si furieuses, qui ne puissent estre prinses ou aux rets, ou à force, ou par autre industrie du bon Veneur: & auec ce il n'y a musique plus harmonieuse, que les abbois d'vne meute de chiens, auec la trompe du Veneur, dedans vne forest.

La Fauconnerie aussi n'est pas moins louable & recreatiue: car les Fauconniers ne prennent peu de plaisir à traicter & dresser les oiseaux, & les rendre prests à voler. A quoy ils sont si affectionnez, qu'ils delaissent toutes voluptez deshonnestes pour y vacquer: tellemēt qu'on dit en commun prouerbe, que iamais bon Fauconnier ne fut mal conditionné.

Mais quand ils les voyent au partir de leurs poings passer les nües, fendre le ciel, se perdre de veüe & donner poincte, se fondre en bas sur

leur gibbier, ou faire les autres deuoirs, qu'ils rendent & donnent cõme par les mains à leurs maistres la proye qu'ils desirent, se rendans de rechef à leur seruice & subiection : c'est vn passetemps & plaisir si grãd, qu'il ne cede en rien à celuy de la Venerie. Et voilà comment ceste ancienne contention tant debatüe entre les Veneurs & Faucõniers, à sçauoir laquelle est à preferer à l'autre, a esté iusques icy indecise. Tant y a que l'vne & l'autre est si recommandable, que les Rois, Princes grands Seigneurs, & autres esprits nobles & bien nez, ne trouuent passetemps plus vertueux, ne plus digne de leur grandeur, que cestuy-cy.

Or nous esperons que ces liures seront d'autant plus recommãdables que les anciens nous en ont donné moins de cognoissance : car il en ont si peu escrit, qu'on doute s'ils l'ont pratiquee. Ie laisse le iugement aux plus doctes, qui ont amplement leu & fueilleté les aucteurs.

Le premier a esté composé, ou plustost rassemblé & extraict de plusieurs pieces çà & là esparses sans aucun ordre, par Iean de Frãchieres, Cheualier de l'ordre de l'Hospital de S. Iean de Hierusalem, Commandeur de Choisy en France: retirees non sans grand labeur, des memoires & brouillars de trois Maistres fort sçauans & renommez en cest art: sçauoir est Molopin, Fauconnier du prince d'Antioche, frere du Roy de Chipre: Michelin, Fauconnier du Roy de Chipre: & Aimé Cassian, Grec de nation, Fauconnier des Grands Maistres de l'isle de Rhodes.

Le second est vne Fauconnerie de Guillaume Tardif, du Puy en Vellay, Lecteur du Roy Charles huictiesme, & dediee à sa Maiesté.

Le tiers est la Volerie de messire Arthelouche de Alagona, Seigneur de Marauecques, Conseiller & Chambellan du Roy de Sicile.

Le quatriesme & dernier est vn recueil de tous les oiseaux de proye qui seruent à la Volerie & Fauconnerie, par G. B.

Icy donc sont recueillis & mis par ordre tous les secrets de cest art, obseruez par long vsage & bien experimentez: afin que le temps glouton deuorateur de toutes choses, n'en esgare la souuenance : & que d'autãt plus soient aduancez les nobles esprits adonnez au plaisir du Vol du Faucon, & à la chasse oiseliere.

# TABLE DE LA FAVCONNERIE DE F. IEAN DE FRANCHIERES, GRAND Prieur d'Aquitaine.

## Le premier liure.



## Le second liure.

## Le tiers liure.

## Le quart liure.

FIN.



# DE L'ART DE FAVconnerie liure premier.

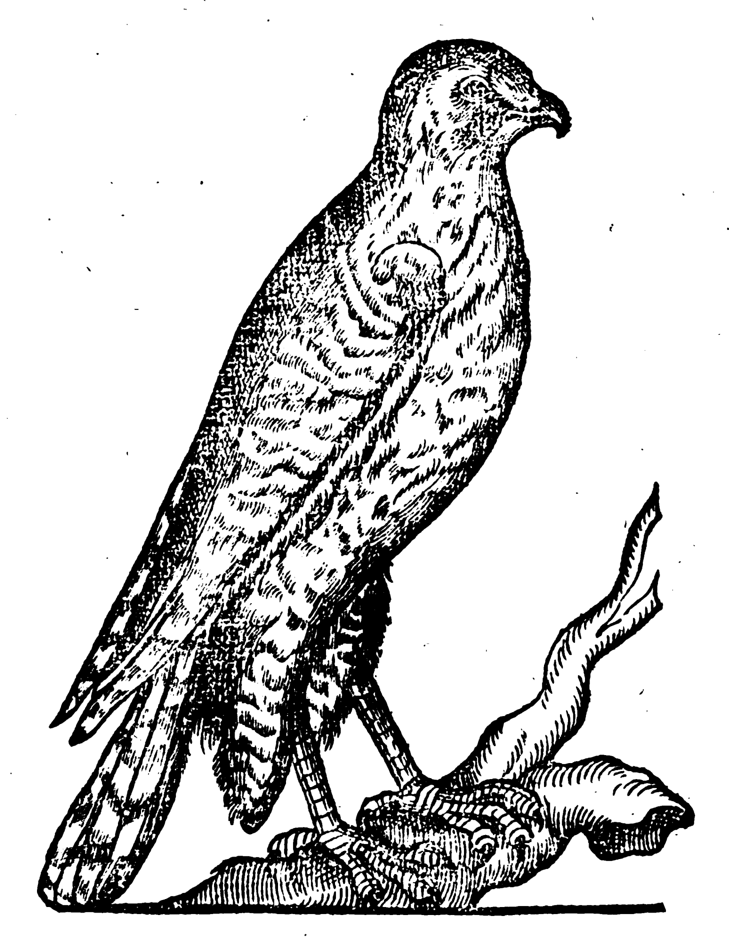
## *De la difference & diuerse nature des Faucons.*

### CHAP. I.



ELON ce que i'ay peu apprendre des trois maistres Fauconniers dessusdits, il y a sept especes de Faucons de leurre: lesquels ils sont tous compris soubs ce nom general de Faucon, pource que tous bons Fauconniers (lesquels aussi ont pris leur nom du Faucon) ont de tout temps appellé Faucon tout oiseau de leurre & de proye. Et neantmoins ont-ils donné à chacune desdites especes vn nom propre & particulier: comme aussi les ayans ainsi particulierement veuz, cogneuz & nommez, ils les ont puis apres affaittez & introduits chacun selon sa complexion & nature. Et pource mettrons nous orendroict premierement leurs noms pour fin de ce premier chapitre : puis aux chapitres ensuiuans declarerons de chacun à part & par ordre la cōplexion & la nature. Ces sept especes donques sont.

Le Faucon, dit Gentil.
Le Faucon, dit Pelerin.
Le Faucon, dit Tartaret.
Le Faucon, dit Gerfault.
Le Faucon, dit Sacre.
Le Faucon, dit Lanier.
Le Faucon, dit Thunisian.



*Du Faucon dit Gentil & de sa nature.* CHAP. 2.

LE Faucon dit Gentil, de sa nature est bon Haironnier dessus & dessouz: est bon pareillement aux Rousseaux resemblans aux Hairons, aux Espluquebaux, aux Poches, aux Garsotes, & à plusieurs autres especes d'oiseaux: & principalement est bon pour la riuiere. Cestuy Gentil soit prins niais pour mettre à la Guë, car s'il n'estoit niais il ne seroit pas si hardy: pource que venant du nid il n'a iamais rien cogneu. A ceste cause si vous l'oiselez premierement sur la Gruë, il en sera plus vaillant, & en fin deuiendra fort bon Gruyer, pource qu'auparauant il n'auoit point veu d'autre oiseau.

*Du Faucon dit Pelerin & de sa nature.*

CHAP. III.



E Faucon dit Pelerin est naturellement vaillant, hardy, & de bon affaire : & est moult courtois à son maistre. Cestuy Faucon est dit, Pelerin, pource qu'il est oiseau de passage: & va de region en autre comme qui fait vn pelerinage. Et encores dit on de luy, que iamais ne se rencōtra homme, fust Chrestien ou infidele, qui ait peu dire auoir veu ou trouué, ou sçeu, où le Faucon fait ses petits, ny son aire : ains se prent tous les ans enuiron le mois de Septembre en la saison qu'il fait son passage. Quand vous en aurez recouuré aucun, aduisez premierement à l'affaicter, leurrer, & asseurer comme il appartiēt : puis le pourrez faire à la Gruë, à l'oiseau de Paradis (qui est vn peu moindre que la Gruë) au Hairon, aux Rousseaux, aux Espluquebaux, à Poches, à Garsotes, & à toutes autres sortes d'oiseaux de riuiere. Aussi le pourrez vous oiseler & aduiré pour les champs à l'Oye sauuage, aux Oustardes, aux Olims, aux Fausses-perdris, & à toutes manieres d'oiseaux de menu gibier. Car de sa nature il est prompt & propre à tout faire, docile & aisé à apprendre.

*Du Faucon dit Tartaret, & de sa nature.*

CHAP. IIII.



E Faucon dit Tartaret, est vn oiseau qui n'est pas commun par tout pays, ains est de passage aussi bien que le Pelerin. Cestuy Faucon est plus grand & plus gros que le Pelerin, roux dessus les aisles, au surplus bien empieté & ayant longs doigts. Aucuns dient que ce sont Pelerins d'autre espece: & de fait les Tartarets sont bien peu differens de ceux que vulgairement on appelle Pelerins. Tant est que Tartarets sont oiseaux bien volans & hardis à toutes manieres d'oiseaux, & se peuuent oiseler & aduire à tout ce qui a esté dit du Pelerin. Or faictes cestuy Tartaret & pareillement le Pelerin, leurrer & voler pour tout le mois de May & de Iuin: car ils sont tardifs en leurs mues : mais aussi

quand ils commencent à muer, ils se despouillent promptement. Cestuy Faucon se dit Tartaret de Barbarie, pource que communément il fait son passage par le pays de Barbarie, où il s'en prend plus grand nombre qu'en aucune autre contrée. Comme sont aussi pris les Faucons Pelerins és Isles de Chypre, Candie, Rhodes, & autres Isles de l'Archipel. Neantmoins en ladicte Isle de Candie sont en plus grand & frequent vsage les Pelerins & Tartarets qu'en tous les autres pays: Pource que les nobles Candiots les font & aduisent plus à la Gruë, qu'à aucuns autres oiseaux. De fait là plus qu'en autre lieu se treuuent Tartarets & Pelerins singulierement bons & adroits.

*Du Faucon dit Gerfault & de sa nature.* CHAP. V.



LE Faucon dit Gerfault est vn Faucon de grande force & de rare puissance: singulierement bon oyseau, specialement apres qu'il a mué. Le Gerfaut est bien empieté, & a longs doigts, & les serres fortes. Il est fin & hardy de sa nature: & d'autant en est-il plus fort à faire. Car il veut auoir la main douce, & le maistre debonnaire. Cestuy Faucon fait ses petis & son aire és parties de Prusse & de Damnemarc deuers Lubec. Mais communement il se prend és confins de l'Alemaigne en faisant son passage. Le Gerfaut de sa nature est propre à tout vol: & le pouuez oiseler & mettre à toutes menieres d'oiseaux de riuieres & de champs, comme dit a esté du Pelerin & Tartaret.

*Du Faucon dit Sacre, & de sa nature.* CHAP. VI.



LE Faucon dit Sacre, eſt vn Faucon aſſez grãd, & plus grãd que le Faucon Pelerin: toutesfois laid de pẽnage, & court empieté. Mais ſi eſt il de grande force, & hardy à toutes manieres de voleries, autant ou plus que le Pelerin & le Tartaret: Toutesfois n'eſt-il point ſi franc pour faire grans effors ſur la Gruë, ou faire vn ſemblable fort vol, comme eſt le Pelerin. Maiſtre Molopin dit que ceſtuy Sacre eſt oiſeau de paſſage: & qu'il ne ſ'eſt rencontré homme, quel qu'il fuſt, qui ait peu dire auoir veu, ſceu, ny trouué le lieu ou vn Sacre feiſt ſon aire & ſes petis. Combien qu'és cõtrees où il ſe prend, l'on die qu'il vient de Rouſſie & de Tartarie, & delà la mer Maieur. Pource qu'és voyages que lon fait tous les ans vers les Indes & Iſles Orientales, on le prend vers la Natolie & les cõtrees de leuant tant en Chipre, Rhodes, & Candie, comme és autres Iſles de l'Archipel. Le Sacre encores eſt plus enclin & plus propre de ſa nature pour la volerie des champs, comme pour l'Oye ſauuage, Butors, Gelines de bois, Phaiſans, Perdris, Lieures, & toute autre ſorte de gibier: Et eſt moins dãgereux en ſon viure: mais auſſi eſt meilleur pour la riuiere le Sarret, que le Sacre forme.

*Du Faucon dit Lanier, & de ſon naturel.* CHAP. VII.

LE Faucon, dit Lanier, eſt aſſez commũ en tout pays, ſpecialement en France & és pays circõuoiſins. Car il fait volontiers ſon aire & ſes petis aux bois ſur les hauts arbres, ou és hautes roches, ſelon l'aiſance des pays où il ſe retrouue. Ceſtuy Lanier eſt plus petit de corſage que le Faucon gentil: & eſt fort beau de pennage, principalement apres la muë: & eſt plus court empieté que aucun des autres Faucons. Et dit maiſtre Michelin que le Lanier qui a plus groſſe teſte, & dont la couleur des pieds tire plus ſur le bleu, ſoit niais ou ſot, eſt meilleur que les autres. De ceſtuy Faucõ pouuez vous voler en riuiere, & en pluſieurs autres manieres de volerie. Specialement eſt bon par les prez pour battre les Lieures, voler Perdris, Phaiſans, Chahuans, & toute autre ſorte de menu gibier. Il n'eſt point dãgereux en ſon paſt ny en ſon viure: car il ſupporte mieux ſon paſt gras, qu'aucun des autres Faucons de gente penne.



*Du Faucon, Thunisian & de sa nature.* CHAP. VIII.

LE Faucon dit Thunisian, approche assez pres de la nature du Faucon Lanier: car il a semblable pennage & semblable pied; toutesfois a-il le corps plus delié, plus long deuant, & mieux croisé, & la teste plus grosse & plus ronde. Il est appellé Thunisian, pource qu'il fait son aire & ses petis au pays de Barbarie, enuiron la ville de Thunis, qui est l'vne des principales villes de Barbarie, en laquelle le Roy du pays reside auecques ses Gentils-hommes, qui font grand compte de tels oiseaux : qui naissent là, & y sont bien recueillis, comme les Laniers en France. Le Faucon Thunisian est bon à riuiere, & à tous oiseaux hantans

ſur icelle. Encores eſt il bon aux champs (ne plus ne moins que le Lannier:) bat volontiers les Lieures, & vole tout autre gibier. Ceſtuy Faucon n'eſt pas commun ne congnu par tout pays, ainſi que ſont autres oiſeaux: & ne ſ'en trouue gueres ailleurs que audit pays de Barbarie & de Thunis.

### *De quelques autres oiſeaux de leurre & de poing, & de leur nature.* Chap. IX.

MAISTRE Aimé Caſſian dit, qu'il ſe trouue encores quelques autres oiſeaux de leurre & de poing, propres au deduit de la volerie, comme, le Hobier, l'Eſpreuier, l'Autour, & l'Eſmerillon: combien que l'Eſmerillon pour ſa petiteſſe & delicateſſe ne vole guieres que aux Alouëttes & ſemblables oiſillons, & que rarement il prenne le Cailleteau & le Perdriau. Les trois autres comme ils ſont plus grands & plus forts, auſſi font ils les vols plus beaux, & plus hautes entrepriſes. Quelques-vns ont voulu dire qu'on pouuoit dreſſer & leurrer le Corbeau & le Milan: pource que tous deux ſont oiſeaux de proye: leſquels lon voit iournellemẽt chaſſer de nature, & pourſuiure leur gibier. Mais ce ne ſont beſtes ſi nobles comme Faucons & Eſpreuiers: leſquels ſemblent plus ſ'efforcer à faire vol grand & hautain pour quelque ſentiment de gloire & honneur de la victoire, que pour appetit de la proye. Où au contraire Milans & Corbeaux ne volent & ſuiuent gibier que pour la cuiſine, & pour contenter leur appetit affamé. Auſſi ne ſe mettent ils iamais à ſuiure ne Gruë, ne Hairon, ny ſemblables oiſeaux de combat: ains ſeulement Poulets & Pigeonneaux & ſemblables, qui n'ont ne vol ny autres defenſes pour ſe ſauuer de leur bec & griffes. Et ceſte eſt la cauſe pour laquelle les Gentils-hommes & nobles eſprits ne ſ'amuſent à leurrer & affaitter tels oiſeaux, villains, poltrons, & tripiers de nature: & ſi quelqu'vn ſ'eſt trouué qui en ait voulu prendre la peine, ce a plus eſté par curioſité, que pour plaiſir qui en peuſt reuenir.

### *Quels moyens faut garder, pour faire bien voler les oiſeaux, tant pour riuiere que pour champs.*

Chap. X.

MAistre Molopin estoit d'aduis, que l'oiseau volant pour riuiere, par celuy qui desiroit luy voir faire bon vol, deuoit estre lasché contre le vent, & au dessus de son gibier, pour luy donner autant d'auantage de sa montee. Aussi qu'il faut conduire les Faucons à l'endroit des oiseaux de riuiere: & quand on les verra bien à leur point, escrirer lesdits oiseaux de riuiere, & les chasser en sus, en les faisant sortir hors de l'eau. Et s'il auient qu'ils faillent à se bien dresser vers la proye, il les faudra lancer à quelque poulet ou autre oiseau vif, pour les arrester, & donner bon enseignement à ces oiseaux, que de nouuel on met à voler, tant qu'ils congnoissent bien le vif, & entendent mieux ce qu'ils doiuent faire. Quant à la volerie du Heron, maistre Michelin dit, que c'est la plus noble de toutes: Aussi que le Faucon qu'on y affecte, doit estre bien instruit à congnoistre le vif, & à sçauoir monter. Que le Faucon Heronnier ne doit point estre employé à autre volerie que celle du Heron: pour ce qu'en autre volerie quelconque ne se faict telle montee, ny effort si grand, qu'au vol du Heron: partant est bien raison, que Faucõs Heronniers ne soiẽt mis plus bas, ny à moindre effort de volerie: attendu aussi qu'il doit bien suffire au Gentilhomme, ou au Fauconnier, de voir son Faucon bon Heronnier. Car si on le veut puis apres appliquer à autre legere volerie de commun gibier: il prendera incontinent vn desdain, & vne paresse telle, qu'au lieu qu'auparauant il estoit bon Heronnier, il ne le sera plus: & s'appoltronnira de sorte, qu'il n'aura plus d'enuie de voler le Heron: & se voudra arrester au commun gibier, qu'il aura trouué le plus aisé, quittant & abandonnant toute violance & courageuse hardiesse: qui reuient à grand dommage & regret à celuy, qui auoit au parauant vn si bon Faucon Heronnier. Bien est vray, que le Sacre vole à tous oiseaux, plus aisément que tous les autres Faucons, pour-ce qu'il est prompt & franc, & commun à tout: mais il est grossier d'entendemẽt, & mal-aisé à façonner, combien qu'en fin il se rende bon, à qui voudra prendre le trauail, qui y est necessaire.

*Comme il faut duire le Faucon, à bien voler pour les champs.*

CHAP. XI.

MAISTRE Aimé Caſſian a dit : pource que quelques ſeigneurs & Fauconniers prennent plus grãd plaiſir aux Faucons faits pour la volerie des champs, qu'à ceux qu'on fait voler pour riuiere: que pour bien inſtruire les Faucons au vol des champs, ils faut commencer à les faire cognoiſtre les chiens, & à les aymer, ſoit pour le poil, ſoit pour la plume. Car il n'eſt pas poſſible ſe tirer de la volerie des champs, le plaiſir qu'on en deſire, ſi les chiens ne cognoiſſent & ayment les oiſeaux, & les oiſeaux les chiens. Et cõbien que l'oiſeau de ſa nature ſoit mal-aiſé à appriuoiſer, & entrer en cognoiſſance & amitié auecques le chien, ne ſ'en faut point eſtonner. Car auec le temps, & la iournaliere communication que faire on pourra de l'oiſeau auecques le chien, pour l'en aſſeurer, auiendra qu'en fin ils ſ'entrecognoiſtront & ſ'entraimeront. Auſsi les faut-il ſouuent mener aux champs à la volerie : car ceſte hantiſe fera qu'ils ſ'entrecognoiſtront, & ſ'accouſtumeront encores d'auantage de l'vn à l'autre. Et pourra-on faire bons Faucons pour les champs, ſi on les tient bien curez & accommodez, en leur baillant du premier, du ſecond, & du tiers oiſeau qu'on prendra, vn aſſez bõne gorgee : & apres celà le faudra retirer petit à petit, pour le mettre en plus grand erre: car ceſtuy eſt vn bon moyen pour mieux luy faire congnoiſtre le vif, & en luy faiſant becqueter la teſte de l'oiſeau prins, & en manger de la ceruelle, & de chacun autre qu'on prẽdra, iuſques à ce qu'on le vueille paiſtre à l'heure accouſtumee, & lors luy faudra donner gorgee raiſonnable.

*De la volerie des champs pour le gros.* CHAP. XII.

IL y-a vne autre volerie pour les champs, qu'on appelle, vol pour le gros : comme quand on faict voler le Faucon aux Gruës, aux Oyes, aux Butors, à l'oyſeau de Paradis ( qui eſt quaſi auſsi grand que la Gruë) aux Rouſſeaux, ( qui reſemblent aux Herons) aux Eſpluquebos, aux Valerans, aux Poches, aux Garſotes, & à pluſieurs autres ſortes d'oyſeaux de groſsiere nature, & de cuiſine. En ceſte volerie les Faucons peuuent faire bon vol partans du poing, que l'on dit, à la ſourſe : toutesfois ne ſe peu-

uent-ils bonnement faire, & bien duire à ce vol pour le gros, pour prendre Gruës, Oyes, & autres oyseaux de fort, sans Epaigneul, ou leurette, ou autre chien appris & façonné auecques le Faucon : duquel le vol pour le gros requiert prompt & present secours, auecques toute diligence. Si pour ce vol de gros, & pour toute autre volerie que voudrez faire faire à vostre oyseau, vous le voulez rendre prompt, hardy, courageux & vaillant : il le vous faut souuent & quasi tout le iour tenir sur le poing, & le paistre de poulets (tant que vous en pourrez recouurer) enuiron l'heure de tierce : & apres qu'il sera peu, le mettre au soleil, en lieu où il ait l'eau deuant luy, à fin qu'il s'y puisse baigner, quand il luy plaira. Mesmes qu'il y puisse boire, comme bien souuent il le desire : car le boire luy fait grand bien, & par fois le prend tant à propos, qu'il le preserue de maladie. Toutesfois, quelques-fois auient, que l'oyseau beuuant apres vne longue maladie, par le boire se donne la mort : d'autre-fois que par le boire il se guerit. Apres celà, soit baigné ou non, il le faut encores tenir sur le poing, iusqu'à ce qu'on s'aille coucher : & quand on se va coucher, mettre deuant luy vne chandelle ou lumiere, qui dure toute la nuict. Si d'auenture il s'estoit baigné : le lendemain le faudroit mettre vn'heure au soleil : & iusqu'à ce qu'il fust rechauffé : Mais s'il ne s'estoit point baigné, faudroit prendre du vin & de l'eau meslez ensemble, puis l'arrouser auecques la bouche enuiron l'heure de tierce, & apres le remettre au soleil, & à faute de soleil, deuant le feu, tant qu'il soit bien sec : & si on le congnoist bien essuyé, net, & asseuré, trente ou quarante iours apres on le pourra seurement mener aux champs, pour le faire voler au gibier. Lors si on void qu'il soit en bonne disposition & volonté de voler, le fraudra laisser voler à son aise : & s'il prēd, luy donner à manger de l'oyseau qu'il aura prins vne assez bonne gorgee : mais si ce iour-là il ne prend rien, le faudra paistre d'vne cuisse ou aile de poule lauee en eau fresche : en le tenāt tousiours sur le poing, ainsi que dit est. Le lendemain le faudra encores porter à la volerie : & s'il prēd quelque chose, le traicter comme dessus, & le tenir & conduire en ceste façon, tant qu'il soit bien enoisellé : ce pendant le gouuerner & conduire tousiours, auecques prudence & sage discretion : pour ce que par fois il se pourroit mettre bas, & ne pourroit satisfaire à la force & continuation de son vol. Autres disent, que si l'oyseau se monstre rebelle au Fauconnier, qui prend peine de l'enseigner à bien voler, sera bon l'arrouser de rechef

d'eau chaudette ou tiede, puis le mettre la nuit au serein, & la matinee ensuyuant le remettre au soleil ou au feu: & quand il sera bien essuyé, & aura bien tiré, on pourra le porter au deduit de la volerie. Et lors s'il oiselle & prend bien, luy faudra continuer celle trempe: autrement pourroit-il se rendre enclin à quelque mauuais vice. Et si voulez que les oiseaux ayment mieux le gibier, prenez de la canelle, & du succre candy, autant d'vn que d'autre, & en faites de la pouldre: & quand vous luy baillerez sa gorgee de l'oiseau qu'il aura prins, saupoudez-en ce que luy en donnerez, & vous le verrez puis apres bien aymer son gibier.

### *Les moyens qu'on doit obseruer, pour bien instruire & gouuerner Faucons & autres oiseaux, soient niais, ou hagars, & les apprendre à voler & oiseler.*

### CHAP. XIII.

MAistre Aymé Cassian a enseigné, que pour bien appriuoiser vn oiseau tout neuf, & le rendre à droit & prompt au vol: est besoin en premier lieu le mettre sur le poing, puis le chapperonner: & le veiller trois iours & trois nuits, sans le deschapperonner ou descouurir, mesmes en luy donnant à manger. Apres ces trois iours & trois nuicts passez, il n'y aura point de danger de luy oster le chapperon, ne de le faire manger descouuert: mais apres qu'il sera repeu, le faudre recouurir, & ne le descouurir point, si ce n'est pour le paistre, iusques à ce qu'il congnoisse bien la chair. Quand il commencera de s'asseurer, il sera bon de souuent le descouurir, & souuent le recouurir: car c'est le moyen de le rēdre bon chapperonnier, pourueu qu'il ait main douce, & gouuerneur pacient. Pour mieux asseurer vostre oiseau, & plustost aussi, sera-il bon de le porter tousiours, ou le plus souuent que faire se pourra, aux lieux ausquels il y aura grande compagnie, & plusieurs esbastemens. Lors qu'il sera bien asseuré, petit à petit faudra le faire venir sur le poing: & en luy monstrant la barre, & le liant sur icelle, mettre auecques luy sur ladite barre quelque poulaille viue, ou autre oiseau vif, le plus souuent qu'on pourra, & luy faire plumer & manger à son aise & plaisir, iusques à ce qu'il en ait prins gorge raisonnable. Apres que vous l'aurez ainsi aduit & façonné, par quelque espace de tēps, deux fois le iour, mesmes auec le leurre, lequel il cognoistra & le vif aussi, vous le pourrez lors lascher

à tout la filiere(qu'on surnomme, vn Tien le bien)en le leurrãt de plus loing en plus loing deux fois le iour. Et apres qu'il sera bien reclamé & bien leurré, luy faudra apprendre à roder haut en l'air, tant qu'il sache bien monter & roder. Puis apres luy faudra lascher quelque oiseau vif: & quand il sera descendu, luy laisser tenir & plumer tout à son plaisir, luy en donnant gorge competente, comme a esté dit cy dessus. Faudra aussi continuer à luy donner plaisir sur le leurre: de maniere que iamais il ne le voie, qu'il n'y ait tousiours quelque morselet de chair lié, ou autrement attaché dessus iceluy: de fait celà luy fera tousiours aimer son leurre & son maistre, & l'engardera de iamais se perdre: & continuant d'ainsi le traicter, par l'espace de quarante iours ou enuiron, vous le pourrez puis apres faire seurement voler. Mais sera besoing au parauant qu'il soit baigné, & nettoié dedans le corps, & peu de chair bien lauee & bien nette: & que chaque nuit on luy ait baillé les cures, qu'on a de coustume donner aux oiseaux volans. Au surplus quand vous aurez quelque oiseau niais, vous le faudra souuent paistre de poulaille, de chair de bœuf, ou de cheure: car les paissant de telle viande, elle les empeschera d'encliner à quelque fascheux & mauuais vice. Et quand ils seront bien arrestez & allongez, les faudra tenir sur le poing enchaperonnez: & les penser & gouuerner en la maniere dessusdite au commencement de ce chapitre. Et apres les trente ou quarante iours, mis là où il faudra voler: & au premier, second, & tiers vol, bien doucement traitez, en les retirant peu à peu, tant qu'ils demeurent en temperature de vol, en leur arrousant souuent la bouche de vin & d'eau. Car les maistres dessusdits tiennent, que les aucuns d'entre eux se veulent baigner. Toutesfois il y doit bien auoir de la discretion, pour le regard du rocher: pource qu'en fin l'oiseau pourroit estre maigre & bas, qui plus auroit besoing d'vne bonne gorge, que du bain, du rocher, & de la bouche. Ce qu'il faut entendre des Faucons ou autres oiseaux, fiers de leur nature, lesquels ne veulent estre baignez.

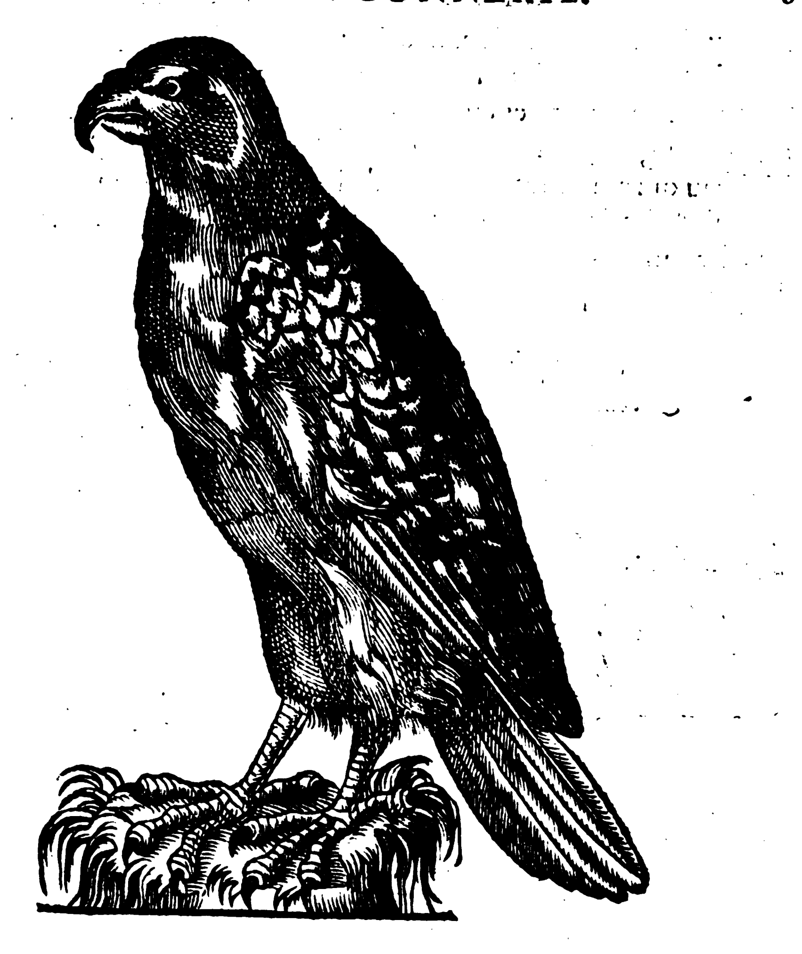
### *De la difference des Faucons, & de leurs naturelles conditions.*

### CHAP. XIIII.

DIfferent eſt le naturel des Faucons & oiſeaux de proie. Car les vns veulent oiſeler & voler haut & gras, & les autres plus bas & plus maigres. A ceſte cauſe doit le Fauconnier ſur ce auoir bonne congnoiſſance du naturel de ſon oiſeau, & bonne diſcretion pour le bien gouuerner. Car tous Faucons ſont pour voler & prendre grans & petis oiſeaux, pourueu qu'ils ſoient ſelon leur nature bien gouuernez & conduis. Car les Faucons noirs ſont d'vne nature, les blancs d'vne autre, & ceux de roux pennage d'vne autre. Neantmoins ie trouue & eſt vray, que les Faucõs blãcs ſont ſur tous les plus hauts, & de meilleur affaire: auſſi pour bien voler deſirent-ils eſtre tenus plus hauts & plus gras, qu'aucuns autres. Auſſi ſe trouuera le blanc Faucon, paſt pour paſt, plus gras & plus haut, que tous autres complexions d'oiſeaux: & l'occaſion de celà eſt, que le Faucon blanc eſt plus doux & gracieux, & plus courtois enuers ſon maiſtre en toutes ſes actions: & pource ſ'entretient mieux en bon eſtat, & plus haut en ſa nature & condition, qu'aucun des autres Faucons.

## *D'aucuns Faucons Gentils differens des autres.* CHAP. XV.

ENTRE les Faucõs Gentils ſ'en trouue vne eſpece, qui eſt ordinairement de grand courage, mais au ſurplus d'aſſez peruerſe nature. Aucuns les appellent Faucons Gentils d'eſtrange pays, & dit Molopin que telle eſpece de Faucons eſt malaiſée à garder ſaine, comme les autres: ains ſe veut tenir maigre, & eſtre bien ſoignee. Car elle deſire eſtre tenue ſur le poing, & la faut faire ſouuent voler: pource qu'elle en vaudra, & ſ'en portera mieux: & ſ'il auenoit, que tels Faucons fuſſent trauaillez des maladies, deſquelles les autres oiſeaux ſont couſtumieremẽt vexez, ne leur faut appliquer ne donner aucune medecine: Seulement eſt beſoing les paiſtre de quelque pigeon, & leur en faire boire le ſang, puis empliſſez vn pot neuf plein d'eau, & la faites bouillir au feu, où il n'y ait point de fumee: & l'ayant verſee en vn baſſin, ou autre vaiſſeau bien net, apres que elle ſera refroidie, & comme tiede, la faudra preſenter à l'oiſeau: & ſ'il en boit, on le pourra curer & medeciner, comme on a accouſtumé de faire les autres oiſeaux: combien que aucunesfois, quand l'oiſeau malade ſe met à boire, ce ſoit vn vray ſigne de ſa mort: nõmeement quãd



il est grieuemẽt malade, & la bouche luy deuient blanche & palle. Tãt est, que si vn tel Faucon se peut garder sain : il se trouuera à la fin des meilleurs qu'on puisse souhaiter : pourueu que la nuit il ne soit point tenu dehors : & quand on le voudra faire voler, qu'au-parauant il soit peu de quelque poulaille, & qu'il ait eu cure de plume auec vne iointe : s'il se trouue de bonne volonté, & en humeur de voler, lors le faudra-il laisser oiseler tout à son aise, & à son plaisir, & roder çà & là auec les autres oiseaux ainsi qu'il voudra. Et s'il ne fait tant de son deuoir, que son maistre le desireroit, mesmes qu'il ne prenne rien, ne s'en donner autre peine : car en luy continuant le dessusdict traictement, il ne peut manquer à deuenir tres-bon:

Et pour bien congnoistre, si le Faucon gentil sera pour deuenir bon, selon l'aduis de Michelin, faut auiser s'il a la teste ronde, le bec court & gros, le col long, les espaules larges, les pennes des ailes subtiles, les cuisses longues, les iambes courtes, & les pieds longs, larges, & grans. L'oiseau qui aura toutes ces conditions, bien le pourra-ton tenir pour Gentil, & à celà se pourra bien congnoistre. Le Faucon Pelerin, a la verité, auance & surmonte de beaucoup, du pied, le Faucon Gentil, car il a plus grande prise, & plus longs doigts.

*De la difference qu'il y a entre le Faucon Pelerin & le Faucon Gentil: & comme on les pourra remarquer, & discerner l'vn de l'autre, tant à la composition du corps, qu'à la maniere de voler.* CHAP. XVI.

DE ces deux manieres de Faucons, i'ay maintesfois discouru & disputé auec plusieurs excellens Fauconniers, de diuerses nations, & comme on les peut bien congnoistre, & discerner les vns d'auecques les autres: à quoy faut bien de pres auiser: car la congnoissance en est bien subtile, & malaisee à ceux qui n'en ont veu, & souuent tenu des vns & des autres. Et certainement les Fauconniers de Leuant sont fort experts en ceste congnoissance: comme ceux du Royaume de Chypre, de Rhodes, de Syrie, & de plusieurs autres Isles de l'Archipel, où s'en prend grande quantité en la saison du passage: & par ce moyen les Leuantins les sçauent congnoistre & discerner naturellement. Toutesfois pource que ie sçay, que noz Frãçois desirent auoir l'adresse de les bien discerner & recongnoistre: ie vous en vueil icy declarer quelques enseignes & marques. En premier lieu, le Faucon Pelerin est plus grand, & plus gros que le Faucon Gentil, a les iambes plus longues, les pieds plus grands, les doigts plus longs, le col plus long, la teste plus longue & plus subtile, le bec plus long. Quant aux pennes des ailes, il ne les a pas si longues, comme aussi n'a-il pas le vol si long, que le Gentil: mais il a la queuë vn peu plus grande qu'iceluy. Le pennage du Pelerin grand & petit est tout bordé, & plus que du gẽtil sor ou mué: & se tiẽt en sor plus qu'en muë. Encores a le Pelerin la cuisse plus plate, & le Gentil l'a plus ronde. Et si on regarde tout au long du plat de la cuisse du Pelerin, & on y trouue tout le duuet entierement blanc, sans aucune macule ou difference: on se



ſe peut bien aſſeurer qu'il eſt Pelerin. Et ce peu que i'en ay dit doit ſuffire, pour la ſeure congnoiſſance & remarque du Faucon Pelerin. Toutesfois encores ſont les Faucons Pelerin & Gentil, bien differens l'vn de l'autre, quant au vol. Car le Pelerin ſe tient mieux & plus longuement ſur aile & en ſon vol bat plus à loiſir, & à ſon aiſe, que ne fait le Gentil: car le Gentil volant ſur aile, bat plus fort & plus viſte que le Pelerin. De fait pluſieurs Fauconniers expers, diſcernent l'vn de l'autre au ſeul battement de l'aile: neantmoins dient, que de prinſaut le Gentil paſſe le Pelerin: mais qu'au long vol, le Pelerin paſſe tous autres oiſeaux, pour bonne aile qu'ils puiſſent auoir. Et ſe peut dire Pelerin, meſmement pour le paſſage qu'il fait, comme cy deſſus a eſté dit. Encores ſe peut louër le Pelerin d'vne grande douceur & courtoi-

ſie qui eſt en luy : car quand il aura eu cure au matin, venuë l'heure qu'on le deura mettre ſur le poing, & le paiſtre, ſi on le met ſur aile, il regardera çà & là à l'entour de luy, où il deura prendre ſa contree & ſa proye: & ſ'il void autres oiſeaux de proye le ſuiuans derriere, ou à coſté, abbatra ce qu'il pourra de proye, pour les paiſtre: puis la laiſſera paſſant outre, pour trouuer autre gibier, duquel il puiſſe eſtre peu. Et dient leſdits maiſtres Fauconniers, que pluſieursfois ils ont veu maints Faucons Pelerins de la proye par eux priſe, faire telle largeſſe & courtoiſie aux autres oiſeaux de proye, tant ils ſont de bonne & douce nature. I'ay pareillement ouy dire à pluſieurs eſtrangers Fauconniers, ſingulierement à ceux des pays, par leſquels ils paſſent & repairent, comme d'Egypte, de Surie, de Chipre, de Rhodes, & autres lieux circonuoiſins, qu'en ces contrees de Leuant, és lieux par leſquels ils paſſent, en la ſaiſon du paſſage, ſe prend ſi grande quantité de ces Faucons dits Pelerins, que les villains qui les prennent, les vendent à d'autres villains du pays, qui les achetent pour manger. Et ſont en ces quartiers à ſi bon marché qu'ils les ont & donnent par fois pour trois ou quatre medins la piece. Le medin eſt vne piece d'argent monnoyé, qui peut reuenir à la valeur de deux ſouls, de monnoye de France. Mais pource que les Mores, Sarrazins & autres gens des pays où on les prend, ſçauent que les Chreſtiens en font cas, ils leur en enuoyent tant qu'ils peuuent, & leur vendent trente ou quarante medins la piece. Les Pelerins Faucons, enuiron le mois de Septembre & Octobre, paſſent au pays d'Inde la Maieur, où ils ſe tiennent de trois à quatre mois: puis ſ'en reuiennent és parties Septentrionnalles, ſubiettes à la Tramontane, pour faire leur aire, & leurs petis: mais on ne peut ſçauoir où ils les peuuent faire. De fait ne ſ'eſt oncques trouué, ne More, ne Chreſtien, comme dit eſt deuant, où i'ay parlé du naturel des Faucons, qui ait peu dire auoir iamais veu aire ne petis de quelque Faucon Pelerin. Et le meſme ſe dit du Sacre. Dient auſſi les maiſtres & expers Fauconniers, qui ont longuement tenu & nourry ces deux eſpeces de Faucons : que le Faucon Gentil de ſa nature en toutes ſes actions eſt plus prompt, plus ardent, & plus remuant, que le Pelerin: & l'eſtiment folaſtre & outrageux, à comparaiſon de l'autre. De fait quand ils viennent à voler enſemble, le Gentil eſt plus toſt ſur aile, & plus haſtif à monter & à deſcendre que le Pelerin. Et quand de malheur il vient à faire vne faute par deſaduenture, il commence à ſe deſpiter & à ſe mettre au chan-

ge ſur autre gibier, ou oiſeau puiſſant : de maniere que ſouuentesfois il eſt bien malaiſé de le faire reuenir : Mais aucuns diſent que du Pelerin tout le contraire, & qu'il eſt d'autre complexion : car il eſt poſé & attrempé en tous ſes faits, & ſçait bien prendre ſon auantage tout ainſi qu'on veut.

FIN DE CE PREMIER LIVRE.

# Liure second.

## CHAPITRE I.

NOvs vous auons cy dessus declaré la diuersité des Faucons & autres oiseaux de leurre & de poing, & leur nature, briefuement & sommairement. Pource que les Gentilshommes qui prennent plaisir à la Fauconnerie pourront d'eux mesmes assez pratiquer & apprendre la nature & complexion de chacun oiseau, sans ce qu'il soit besoin vous amuser à plus long discours de cette matiere. Ie ne me suis point aussi voulu arrester à plus longs enseignemens de siller, affaiter & leurrer oiseaux: pource qu'en telles petites pratiques ne consistent les secrets de l'art de Fauconnerie: & qu'il est aisé à chacun de congnoistre en peu de temps tout ce qui en est. Mais les plus grãds secrets que i'y voie, & que i'aye appris des trois maistres dessusdits, sont pour conseruer les oiseaux en santé, & les guerir des maladies & autres petis accidens qui leur peuuent suruenir par fortune, ou par la negligence & paresse de ceux qui en ont la charge. Tous lesquels secrets ie vous vueil enseigner cy apres. Nõmément en ce second liure les moyens de conseruer les oiseaux en santé & de les guerir des maladies & accidens qui leur peuuent suruenir en la teste & parties d'icelles.

*Enseignemens pour conseruer tous oiseaux de proie en santé.*

## CHAP. II.

MAistre Molopin dit, que pour conseruer Faucons & toutes autres manieres d'oiseaux de proye en santé, il se faut sur tout garder de leur donner grosse gorge. Specialement de grosse chair, comme de bœuf, porc, & semblables chairs de dure digestion & fascheuse concoction. Encores vous faut-il bien plus songneusemẽt donner garde de paistre vostre oiseau de chair, dõt la beste soit en rut: car vous le verriez tost apres mourir, sans luy en auoir dõné autre occasion. Or tiẽnent tous les trois maistres dessusdits, que pour auoir dõné aux oiseaux grosses gorges, nõmémẽt de telles grosses chairs, & autres chairs froides, ils les ont souuẽt veuz se perdre, ou enchoir en maladies plus dãgereuses, que toutes autres maladies qui leur puissent suruenir. Et partant vueil-ie bien auiser tous Fauconniers de se don-



ner garde de bailler grosses gorges à leurs oiseaux. Et que si en defaut de meilleure chair ils sont contraints les paistre de grosse chair, qu'ils la trempent premierement en eauë nette, fresche en esté, chaude en hyuer: puis l'espreignēt: toutesfois ne leur donnēt trop espreinte: car l'eau, qui est laxatiue, sera moyen de la faire plustost passer & couler, & leur enduire la gorge: aussi leur tiendra-elle les boyaux plus larges: lesquels se purgeront encores mieux par bas desphlegmes & grosses humeurs que les oiseaux pourront auoir dedans le corps. Et ce côuiét-il etēdre des grosses chairs, dōt on est par fois cōtraint paistre l'oyseau à faute d'autres: mais nōn des autres passez vifs & de bonne digestion. Car faut auoir ceste discretion de recompenser & refaire quelques fois son oyseau de quelque bon pas vif & chaud: au-

trement on le pourroit bien mettre trop bas. Combien que donner chair lauee à l'oyseau, non trop espreinte toutesfois, en esté fresche, en hyuer chaude, est bon & certain moyen de le tenir en santé. Disent aussi lesdits maistres, que pour entretenir tous oyseaux en bõne santé, & les garãtir de maux, leur faut dõner de 15. en 15. ou de 20. en 20. iours de l'aloes cicotrin, le gros d'vne petite febue, & leur mettre au bec enueloppé de quelque petit de chair, ou d'vn boyau de geline pour leur oster le goust & sentiment de l'amertume. Et quãd l'oyseau l'aura mis bas, le faudra tenir sur le poing, apres toutesfois qu'il l'aura tenu le plus lõg temps que possible sera. Apres ce, le faudra laisser ietter les phlegmes & coles qu'il aura dans le corps tout à son plaisir: en reprenant le reste de l'Aloes qui ne sera point fondu, car il sera bon pour vne autre fois. Puis soit mis l'oyseau au soleil ou au feu enchapperonné: & ne soit pu de deux heures apres, qu'il luy sera donné de quelque bon past vif, gorge raisonnable. Vous pourrez encores à vostre discretion au lieu dudit Aloes faire vser à vostre oyseau de ceste maniere de pillules communes que les hommes prennent communément pour lascher le vẽtre: & est maistre Michelin d'opiniõ qu'elles sont beaucoup meilleures que ledit Aloes, pour ce qu'elles chassent par bas, & font plus grande purgation. Toutesfois de l'vn ou des autres pouuez vser à vostre plaisir: mais choisissant les pillules, vous en baillerez à l'oyseau vne, ou deux à discretion, selon ce qu'elles seront grosses: puis apres le mettrez au feu ou au soleil, & ne le paistrez q̃ deux heures apres, & lors luy donnerez quelque bon pas vif, car il aura tout le corps destrempé.

Item par autre moyen paruiendrez-vous à ce mesme effect: Prenant d'Aloes cicotin & de la graine de filandres, autant de l'vn cõme de l'autre le gros d'vne febue, & le mettant dedans vn boyau de geline du long d'vn pouce en trauers lié des deux bouts, puis le faisant aualler à l'oyseau, de maniere qu'il le mette à bas. Puis soit mis au soleil ou au feu, & soit pu de poulaille ou autre pas vif deux heures apres. Ainsi vostre oyseau se tiendra sain. Mais notez qu'à vn Autour, il ne luy en faut pas tant donner: pour ce qu'il n'est de si forte complexion cõme les autres oyseaux de proye. Moins encores à l'Espreuier, pour ce qu'il n'est assez fort pour supporter si forte medecine. Ainsi pareillement faut-il entendre toutes les choses dessusdites, àfin d'en donner à chacun oyseau selon sa complexion auec la bonne discretion des personnes qui à ce s'appliquent.

Autre aduis a encores dõné M. Molopin pour la santé des oyseaux

qui eſt,quãd aucuns oyſeaux tiẽnẽt trop leur cure,ou l'on eſt en doute s'ils ont cure ou non:en ce cas vous leur pouuez donner vn petit d'Aloes & en defaut d'Aloes, de la racine d'vne herbe, nommee Chelidoine ou Eſclere,le gros d'vne febue en deux ou trois lopins:& voſtre oyſeau puis apres viendra à ementir,& à ietter phlegmes & coles:ce qui ſera grand bien à la teſte & au corps. Autre aduertiſſement a d'auãtage donné M.Caſsian:qui eſt,que pour tenir oiſeaux en ſanté, & les faire biẽ voler,on les doit ſouuẽt baigner:& leur mettre de l'eau au deuant,encores qu'ils ne ſe vueillẽt baigner:pour ce q̃ par ce moyẽ les oyſeaux aucunesfois prennent appetit de boire, & faire boiau, qui leur ſert de remede & allegement aux accidens qu'ils peuuent auoir à cauſe de l'echauffemẽt du foye,ou autre intẽperie du corps. Et à lors l'eau qu'on leur preſente,eſt ſuffiſante pour les remettre en meilleur eſtat.Ce que l'on pourra aiſément recognoiſtre au ſemblant que fera l'oyſeau,ſe monſtrãt puis apres plus gaillard & allegre.Soient auſsi aduiſez tous Fauconniers,que quand ils viendrõt de voler, ou de gibier, ou d'ailleurs,& leurs oyſeaux ſeront baignez par pluye ou autre incõuenient,ils les facent eſſuyer diligemmẽt au ſoleil ou au feu:car autrement ils ſe pourroient morfondre & refroidir,ou prendre rheumes en la teſte ou au corps:& de là ſe pourroiẽt auſſi engendrer le mal de pantois,& autres maladies qui de iour à autre ſuruiẽnẽt aux oyſeaux par la negligence des Fauconniers.Et apres qu'ils auront ſeiché leurs oyſeaux,qu'ils ſe gardent bien de les mettre en lieu remugle ou rheumatique:ains en lieu chaux & ſec,en leur mettant deſſouz les pieds quelques draps à la perche ou deſſus le bloc.Car bien ſouuẽt il aduiẽt que les oyſeaux qui auront battu ou feru le gibier, ou à la riuiere,ou aux champs,auront les pieds ſoullez,froiſſez ou eſchauffez:& à ceſte occaſion s'engẽdrerõt les galles & clouds aux pieds,à cauſe des humeurs qui y deſcendent & arreſtẽt: laquelle maladie (qu'aucuns appellẽt Podagre)aduient par la pareſſe des Faucõniers qui à ce que deſſus ne prẽnent garde.Par ce defaut auſſi viennent ſouuẽt aux oyſeaux les pieds & iãbes enflez,qui ſont maux perilleux & forts à guerir. Admõneſte auſsi M.Michelin,que pour tenir voſtre oyſeau bien ſain, vous le deuez tous les iours faire tirer vers le veſpre auãt qu'il ſe mette à dormir. Et apres qu'il aura enduit & paſſé ſa gorge, luy donner cure à voſtre diſcretion.Et pourrez,ſi bon vous ſemble, mettre vn petit d'Aloes en ladite cure: ou bien luy bailler vne pilule qui luy pourra deſcharger la teſte: & ce de huict en huict,ou de dix en dix iours.

Avcvns toutesfois leur en donnent bien plus ſouuen

quand ils ne veulent point faire tirer leurs oyseaux. Neantmoins faut il bien entendre que le tirer du matin est moult bon, apres que les oyseaux ont cure. Mais si le tirer est de plume, gardez le bien de prendre plume: à fin que ne mettiez rien en cure iusques au vespre. Car deuers le vespre n'y a nul danger. Soient aussi aduertis les Fauconniers de faire tirer leurs oyseaux contre le soleil, en les abecquant vn petit, à discretion, selon ce qu'ils sont las & affamez, & en attendant qu'ils voyent aller au desduict.

Maistre Aymé Cassian dit, qu'il a veu & congnu assez de Fauconniers qui iamais ne faisoient tirer leurs oyseaux: disans, que ce n'est pas bonne accoustumance, & que le tirer n'est point necessaire, ains que les oyseaux en tirant se greuent le corps & les reims. Toutesfois il est d'opinion contraire, & soustient que en tant que l'oyseau prend exercice à tirer raisonnablement, il en est plus sain de corps, & plus leger de teste: cōme on peut apprendre de tous exercices qui se font auec moderation. Dict encores que ceux qui tiennent ces opinions de ne point faire tirer leurs oyseaux, sōt apoltroinis de paresse: qui leur procede du peu d'amour qu'ils portent à leurs oyseaux, ausquels semble par ce moyen qu'ils craignent faire trop de bien.

Le tirer doncques soit deuers le soleil, comme cy dessus a esté dit: car l'oyseau s'en descharge mieux des rhumes & eaux qui luy descendent de la teste: & le mettez puis apres au preau ou à la perche au soleil, à fin qu'il s'y esgaye & desduise mieux à son plaisir, puis le remettez au lieu accoustumé.

*Autre remede pour oster rheumes & eaux de la teste en lieu de tirer.*

## Chap. III.



Soit pris agaric & mis en poudre, & Hiera-piera: De ces deux simples soit faicte vne pillule grosse cōme vne moyenne febue. (Toutesfois sera bō y mettre la terce partie moins d'Hiera-piera que d'Agaric pour mieux lier ensemble l'vn & l'autre.) Ceste pillule soit baillee à l'oiseau sur le Vespre enueloppee d'vn peu de cotton, apres qu'il aura passé la gorge. Et en default d'Hiera-piera, luy pourrez donner cure du seul Agaric du gros d'vne febue, ainsi que dit est. Laquelle luy

sera

sera cõtinuee en ceste forme par trois iours cõsecutifs. Apres lesquels vous pourrez voir vostre oiseau deschargé des eaux & rhumes de la teste, & encores des grosses humeurs dont il auoit le corps plein. Et de ceste maniere de cure pourrez vser de mois en mois, ou plus ou moins à vostre discretion, & selon la complexion de vostre oiseau. Laquelle a esté experimentee moult profitable, mesmes contre toutes sortes d'aguilles & filandres qui peuuent aduenir aux oiseaux. Et encores sont d'opinion les trois maistres dessusdits, & plusieurs autres experts Fauconniers, qu'à faute d'autre remede ceste pillule est bonne pour toutes maladies d'oiseaux. L'Agaric & l'Hiera-piera se trouuent aux boutiques des apothicaires.

## *Autre recepte pour garder oiseaux en santé.*
## CHAP. IIII.

SOIT pris Chamelon surmontain (dit en Latin, Siler montanus) basilicon, mil, fleurs de genest, demie once de chacun: ysope, saulge, pouliot, calamite, quart d'once de chacun: noix muscades, quart d'once: iuiubes, sidrac, borac, mommie, armoise, macis, rue, tiers d'once de chacune: myrabolans indes, myrabolans belleris, myrabolans emblis, demie once de chacun: aloes cicotrin, vn quart d'once. De toutes ces choses soit faite poudre, de laquelle vous donnerez de huit en huit, ou de douze en douze iours à vostre oiseau (à vostre discretion:) & luy en pulueriserez sa chair iusques à la cõcurrẽce de la grosseur d'vne moyẽne febue. Et si l'oiseau faisoit difficulté ou refus d'ainsi la prendre esparse sur la chair, mettez la poudre dedans vn boyau de geline, comme cy dessus vous a esté dit, & ainsi la prendra aiseemẽt. Mais faut bien auiser que le tout soit fait nettement, & qu'en quelque sorte que ce soit luy soit couuerte ou desguisee l'amertume de la poudre, de façon que l'oiseau la prenne, & la mette en bas. Et si vostre oiseau venoit à rendre sa chair, au moyen de l'amertume ou force de la poudre, ne luy en faudra puis-apres plus bailler sur sa chair, mais dedans le boyau de geline, en la forme cy dessus declaree. Et se faudra garder de le paistre d'vne heure ou demie heure apres. Ainsi pourrez-vous donner de ceste poudre à vostre oiseau à vostre discretion, & selon sa complexion & bonne disposition. Car quelquesfois les oiseaux sont ords par dedans le corps à l'occasion des mauuaises chairs dont on les a puz, &

qui leur ont fait engendrement & mouuement d'aguilles & de filandres. A cause dequoy se perdent & meurent plusieurs oiseaux. Partant sera bon d'vser de la poudre dessusdite pour les conseruer en santé.

*Les causes & signes du mal de teste, qui aduient pour auoir donné aux oiseaux trop grosses gorges, & de males chairs: & les remedes propres pour les guerir.*

CHAP. V.

LEs trois maistres Fauconiers dessusdits s'accordent sur ce point, & dict que le mal de la teste vient & procede d'auoir donné aux oiseaux trop grosse gorge, specialemét de trop grossiere & mauuaise chair. Pource que quand l'oiseau a trop grosse gorge, il ne la peut passer ne digerer: tant qu'elle vient puis apres à se corrompre & empuantir par dedans pour la tenir & garder trop longuement. Et en ce cas prend plus-tost mal l'oiseau maigre que l'oiseau gras: puis apres il luy est force de la remettre toute puante. Et s'il aduient qu'il la passe ainsi puante & corrópue ceste chair, & la puanteur d'icelle luy vient à estraindre & assecher les boyaux, de façon que les fumees & vapeurs montans à la teste luy causent vn rhume ou catarrhe qui luy reserre & estouppe les aureilles, & autres conduis du col & de la teste: les constipant auecques le temps de telle sorte, que les humeurs qui ont accoustumé de descendre & purger le cerueau, y demeurent arrestez. A ceste cause s'enfle la teste, au moyen de la douleur & repletion: tant que nature cherchant à vuider, & se descharger de ce qui l'offense, s'efforce de ietter ces humeurs pechans par les aureilles, les narilles, & la gorge; & celà met l'oiseau en grand danger de mourir, si promptement n'y est remedié. Vous pourrez congnoistre ceste maladie de teste à ce que vostre oiseau esternuera souuent, & sur le vespre fera les grands yeux, fermant par fois l'vn, & puis l'autre, & faisant contenance de dormir, & plus mauuaise chere que de coustume. Il regarde aussi bien fort les personnes quand il est atteint de ce mal, & est enflé entre l'œil & le beq. Mais quand le rhume fait semblant de y ssir par les yeux, les narilles, & les aureilles, lors se faut donner garde de l'oiseau: pource qu'il est en danger de se perdre s'il n'est secouru. Pour guarir ceste maladie, enseigne maistre Aimé Cassian vn bon remede. Et dit que pour purger l'oiseau, & luy alleger son mal de teste, il faut prendre lard de porc, qui ne soit ráce ne trop vieil,

& du plus gras faire deux lardons, comme pour larder de la chair, ou peu plus menus, puis les mettre tremper dedans eau fresche toute vne nuit, ou plus long temps, iusques à ce qu'ils soient suffisamment trempez: en chãgeant l'eau par trois ou quatre fois ce pendant qu'ils tremperont: & de la mouëlle de bœuf bien nette, & du succre de premiere cuitte, autant de l'vn comme de l'autre, & les battre tres-bien ensemble: puis en faire vne pillule du gros d'vne bonne febue, ou deux plus petites, & les donner à vostre oiseau en luy ouurant le bec par force pendant qu'vn autre le tiendra. Puis soit mis ledit oiseau au feu ou au soleil: & tost apres vous pourrez voir comment il se nettoyera & purgera des grossieres & mauuaises humeurs dont il auoit le corps remply. Et apres qu'il aura bien esmenty par trois ou quatre fois, soit leué du feu, ou du soleil, & remis en sa place ordinaire: & ne soit pu iusques à vne heure ou deux apres, que vous le paistrez de poulaille, ou de mouton à demy gorge. Et luy soient baillees & continuees lesdites pillules par la forme cy dessus recitee par trois iours consecutifs. Et les trois iours passez apres que l'aurez ainsi purgé, versez vn peu de vinaigre en vne escuelle, auec poudre de poiure bien subtile, & les meslez bien ensemble. Puis ouurez le beq à vostre oiseau, & luy frottez le haut du palais de ceste pouldre ainsi destrempee, le mettant puis apres au feu ou au soleil. Ce fait vous apperceurez tost apres qu'il se deschargera fort de la teste Mais aussi gardez vous bien de donner de ceste poudre & vinaigre à oiseau qui soit trop maigre. Car à peine les pourroit-il supporter. Tant est que l'oiseau auquel vous en aurez fait prendre, deura vne heure ou deux apres estre pu d'vne cuisse de ieune poulaille: Et le lendemain pu à ses heures deux autresfois de gorge raisonnable. Mais aussi vous faut-il souuenir de ne luy faire plus d'vne fois vser de celle poiurade. Au lieu de laquelle aucuns donnent d'vne graine qu'on appelle Staphisagria. Toutesfois est ladite graine moult forte, qui ne la sçait attremper. Mais si vous en voulez donner à vostre oiseau, prenez en seulement trois ou quatre grains, & les liez dedans vn linge, & battez en poudre. Puis versez vn peu d'eau nette en vne escuelle, & mettez vostre poudre dedans, & les meslez ensemble, comme si en vouliez faire lessiue: vous en mettrez puis-apres trois ou quatre gouttes és narilles de vostre oiseau, lequel ce fait sera mis au feu ou au soleil, ainsi que i'ay dit apres la poiurade: & vne heure apres gorge de quelque bon past, comme de cuisse de ieune geline, ou autre telle viande delicate.

## *Remedes pour guarir l'oiseau, qui a mal aux yeux, à cause de rhume, ou distillation de cerueau.*

## CHAP. VI.

QVAND vostre oiseau aura mal d'yeux (ce dist maistre Molopin) prenez marguerite frâche, auec deux ou trois grains de sel, & les ayant broyez dedans le creux de vostre main, faites en distiller le ius dedans les yeux de vostre oiseau, & tost apres il guarira. Autremēt, prenez de la soucie (ce dit M. Michelin) & la pillez: puis faites en distiller le ius dedans les yeux de vostre oiseau: & il s'en trouuera bien. Autremēt, prenez de la coupperose blanche (ce dit maistre Aimé Cassian) & vn œuf frais. Faites cuire vostre œuf en l'eau, tellement qu'il soit bien dur: puis le couppez par moitié coque & tout, & ostez le moyeu; & au lieu, dudit moyeu mettez en chasque moitié de l'œuf de ladite coupperose blanche aussi gros qu'vne noisette, puis l'emplissez d'eau rose par dessus la couperose, & la faittes chauffer pres du feu iusques à ce que la coupperose soit fondue. En apres espreignez le tout ensemble, & le passez par vn linge net, & en mettez le ius en vne phiole: duquel vous ferez distiller le plus souuent que vous pourrez dedās les yeux de vostre oiseau, continuant par plusieursfois. Et vous asseurez que soit homme soit oiseau auquel au mal d'yeux vous appliquiez tel remede, il s'en sentira bien tost guary.

## *Moyen aisé & propre pour conseruer l'oiseau en santé, & en bonne haleine.* CHAP. VII.

VOVS auez aussi à noter, selō l'aduis de maistre Aimé Cassian, que pour reconforter vostre oiseau & le conseruer en vigueur & santé, vous luy pourrez donner au vespre quatre ou six clouds de girofle (selon ce qu'ils seront gros) enueloppez en la cure: car ceste chose est souuerainement bonne à tous oiseaux, contre le rhume, & eaux de la teste, & leur fait auoir l'haleine bonne, & leur garde de puyr, leur reconfortant au surplus tout le corps: mais aussi il suffira d'vser desdits clouds de girofle de six en six, ou de huit en huit iours, à la maniere deuant dite.

*Remedes pour le mal de rheume enraciné de long-temps, & qui procede de froidure.* CHAP. VIII.

VOvs auez ouy cy deuant les remedes propres pour alleger & guerir les oyseaux des maux & maladies qui leur aduiennent à raison des grosses gorges, c'est à dire, des mauuaises chairs : maintenant verez & orrez parler des remedes plus conuenables pour guerir le mal du rheume qui aduient aux oyseaux par froidure de cerueau de longue-main enracinee. Or est-il qu'à cause de la douleur prouenant dudit rheume froid, le plus souuent les oyseaux ne peuuent bonnement ouurir les yeux, ne les tenir ouuerts. Et de ce mal renaissent quelques-fois plusieurs autres maladies : comme la taye en l'œil: (dont plusieurs oyseaux perdent la veuë) : l'ongle en l'œil, comme aux cheuaux: & par fois aussi leur en vient la pepie en la langue, qui s'appelle, les efforcillös. Leur aduient pareillemẽt le mal de palais enflé, & souuent le mal de chancre: qui sont maladies moult perilleuses, si tost n'y est remedié. Or dit maistre Cassian que telles maladies se concreent & auiennent aux oyseaux à cause des phlegmes & mauuaises humeurs accumulez dedans leurs corps, ainsi que cy deuant a esté dit de l'autre rheume: Aussi leur peuuent-elles auenir pour les tenir en lieux rheumatiques & froids: & encores quand quelques-fois on reuiẽt des champs par tẽps pluuieux: & on remet les oyseaux baignez & moillez au billot ou à la perche, sans les auoir fait secher au soleil ou au feu: Pour ces causes donc auiennent souuent aux oyseaux lesdites maladies: pour ausquelles remedier est besoin faire ce qui ensuit. En premier lieu, soit fait faire vn petit fer en forme d'espreuue ou sonde, qui soit rond par le bout à la grosseur d'vn petit pois: soit ce fer mis au feu tant qu'il soit rouge, puis en soit donné le feu à l'oiseau malade tout au plus haut de la teste : car coustumierement en ce lieu luy tient la douleur : mais aussi gardez bien que ne luy en donnez trop: & luy reuertez vn peu les plumes en cest endroit : Puis à l'heure mesmes que luy aurez ainsi dõné le feu sur la teste, prenez vn autre fer bien subtil, delié & aigu par l'vn des bouts comme vne aiguille, lequel mettrez pareillement au feu tant qu'il soit rouge, puis en percerez les narilles à vostre oyseau de part en part: Et au bout de deux ou trois iours prenez vn autre fer qui soit plat par l'vn des bouts, & enuiron de la longueur d'vn caniuet dont on taille les plumes, le-

quel mettrez semblablement au feu tant qu'il soit rouge: puis en donnerez le feu audict oiseau du taillant dudict fer droictement entre l'œil & le bec: mais entendez bien, quand ie dy du taillant dudict fer, que ce n'est pas à dire qu'il soit tranchant comme pourroit estre vn cousteau ou trancheplume, ains suffit qu'il soit plat de ceste forme, & rabbatu & mousse par l'endroict que i'appelle tranchant, ou taillant. Mais ce faisant donnez-vous bien garde que le feu ne touche au tournant des aureilles, ny aux narilles: aussi vous faudra-il couurir l'œil de vostre oiseau d'vn petit drapeau mouillé, afin qu'il ne puisse estre offensé de la fumee: Et toutes ces manieres de feu se doyuent donner deuers le Vespre: Et puis apres donner à l'oiseau demie gorge (ou moins) de bon past vif. Or ce iour mesmes que le feu aura esté donné à l'oiseau, le fauconnier debura auoir fait prouision de limaçons qui se trouuent aux vignes, ou aux iardins sur les arbres & herbes: toutesfois ceux que l'on pourra trouuer sur le fenoil, & qui auront les coquilles rayees, seront les meilleurs: & d'iceux en mettra cinq ou six trẽper dedans lait d'asnesse ou de cheure, & en defaut de lait d'asnesse ou de cheure, dedans lait de femme: qui sera mis en vn verre couuert, à fin que les limaçons n'en puissent sortir. Et le lendemain matin apres auoir rompu les coquilles, & auoir laué lesdits limaçons en autre lait fraischement tiré, en pourrez donner à vostre oiseau quatre ou cinq selon ce qu'ils seront gros: & incontinent apres le mettre au feu ou au soleil, d'où il ne le faudra leuer iusques à ce qu'il ait esmenty quatre ou cinq fois: Toutesfois s'il enduroit bien la chaleur, l'y faudroit laisser plus longuement: pour ce qu'elle luy feroit grand bien: Et apres midy le paistre d'vne cuisse de geline, ou de petis oiseaux, rats, ou souris, qui valent encores mieux: puis le mettre en lieu chaud & non rheumatique auec bien petite gorge, & venu le vespre, qu'il aura enduit & passé sa gorge, prenez cinq ou six clouds de giroffle qui soyent rompus en deux, & les enuelopant en vn petit morceau de chair, faictes tant qu'il les mette bas, par force, ou autrement en luy ouurant dextrement le bec: Continuez ceste medecine par cinq ou six iours, & vostre oiseau garira.

## *Autre remede pour la maladie dessudicte.* CHAP. IX.

MAISTRE Molopin a enseigné, que pour guarir l'oiseau du rheume susdit, est bon & bien experimenté luy faire vser de la medecine qui ensuit. Prenez du saffran & de la camomille battus en pouldre de chacũ le gros d'vn petit poix, & les meslez ensemble. Puis soit pris du lard qui ne soit ne rance ne trop fort, & soit faict tremper vne nuict & vn iour, en luy changeant d'eau trois ou quatre fois: si lauerez puis apres ledit lard ainsi trempé en eau fresche & nette: & meslant ledict lard auecques succre de premiere cuitte & mouëlle de bœuf, autant d'vn comme d'autre ensemble auecques lesdites poudres, en ferez cinq ou six pillules de la grosseur d'vne febue, & chasque matin en donnez vne à vostre oiseau iusques à ce qu'il les ait toutes vsees. Puis le mettez au soleil ou au feu: & ne le paissez que vne heure ou deux apres la pillule prise, que vous luy donnerez d'vne cuisse de geline, ou petis oiseaux, rats, ou souris à demie gorge. Et au soir apres qu'il aura bien enduit, luy donnerez quatre ou cinq clouds de girofle enuelopez en quelque petit lopin de chair ou de peau de geline, ainsi que dessus a esté dict: Aussi auant ceste medecine pouuez-vous donner le feu à vostre oiseau par la forme cy deuant deduitte, & semblablement luy faire puis apres vser de sa medecine des limaçons dessusdits.

## *Autre remede pour descharger l'oiseau du rheume de la teste.* CHAP. X.

DIT maistre Michelin, que vn iour ou deux apres que l'oiseau aura vsé les pillules dessusdites, estans par le moyen d'icelles les humeurs ia esmeus, il sera bon prẽdre pouldre de poiure auec vn peu de bon vinaigre, & les battre ensemble, puis luy en frotter le haut du palais, & encores luy en faire entrer ou distiller deux ou trois gouttes dedans les narilles : puis apres le mettre essorer au feu ou au soleil, & lors luy pourrez vous voir les phlegmes & mauuaises humeurs issir & couler hors de la teste. Ce fait, & vne heure ou deux apres ; sera pu de quelque bon past vif. Au lieu de poiure, vous pourrez vser de trois ou

quatre grains de ſtaphiſagria en la forme deuant ditte: mais ne luy en faudra bailler qu'vne fois. Et ſi vous voyez que l'oyſeau ait trop grande peine à vuider les humeurs peccantes: ietter luy de l'eau freſche par la teſte, & és narilles, & elles paſſeront plus legerement.

*Remede pour le mal des aureilles qui vient aux oiſeaux de rheume ou froidure.*

CHAP. II.

AVcunesfois aduient aux oyſeaux vn mal d'aureilles à cauſe de froidure & rheume de teſte: Et ſe cognoiſt ceſte maladie quand l'oiſeau met l'œil de trauers, & ne fait point ſi bonne chere que de couſtume à cauſe des humeurs qui luy fluẽt par les aureilles: cõme vous pourrez apperceuoir en y regardãt. Pour remede à ceſte maladie enſeigne maiſtre Caſſian, de prendre le fer cy deſſus mentionné, qui a l'vn des bouts rond comme vn petit pois, & de l'huille d'amendes douces, & s'il ne ſen trouue, de l'huille roſat: & apres que le fer ſera vn peu chauffé, ſoit ce bout rond trempé dedans l'huille, lequel huille ſera fait degoutter dedans les aureilles de l'oiſeau: & pour empeſcher qu'elles ne ſe conſtipent & eſtouppent, ſera bon faire entrer tout doucement ce bout de fer rond & ainſi trempé que dit eſt dedans les aureilles de l'oiſeau: ce qui profitera auſſi pour faire entrer l'huille plus auant. Mais auſſi gardez-vous bien de mettre le fer trop auant, ou trop chaud: car l'vn & l'autre pourront grandement offenſer l'oiſeau. Continuez ceſte medecine par quatre ou cinq iours conſecutifs, en luy oſtant & leuant touſiours bien doucement les humeurs fluans aux aureilles, & luy viſitant par fois la gorge pour voir ſi elle ſera nette: & vous en cognoiſtrez voſtre oyſeau bien toſt & bien fort allegé: & ſera beſoin d'y pouruoir d'heure: car de tel mal aduient aucunefois le chancre au cerueau de l'oiſeau: qui eſt vn mal incurable, & eſt force que l'oiſeau en meure. Vous en pourrez ſemblablement en ceſte maladie faire vſer à voſtre oiſeau des pillules de lard, ſucre, & mouëlle de bœuf, dont cy-deſſus au 9. chapitre a eſté faite mention: car ie vous veux bien donner aduis des vnes & des autres, à fin d'en vſer à voſtre choix.

Remede

*Remede pour mal de paupiere qui aduient par froidure de rheume.*

## Chap. XII.

VN autre maladie aduient aux oiseaux que lon appelle, mal de paupieres : pource que les humeurs tombent sur la paupiere, & la font enfler au dessus de l'œil. Et si prompt remede n'y est mis, l'enfleure gaigne tout l'entour de l'œil, & par fois croist tant que l'œil mesmes en est offensé, & bien souuent se perd ou creue, si l'oiseau porte longuement ce mal: Et de fait en a-l'on veu mourir plusieurs oiseaux, à faute d'estre à temps secourus. Or enseigne le bon maistre Cassian pour remede à ceste fascheuse maladie: de prendre ce fer rond par le bout, ainsi qu'a esté diuisé cy dessus au huictiesme chapitre: le faire chauffer, & luy en donner le feu sur la teste, ainsi qu'a esté dit audit chapitre: & semblablement de l'autre petit fer pointu & agu par le bout luy percer les narilles par la forme deuant ditte: puis luy donner la medecine des limaçons trempez en lait d'asnesse ou de cheure, ainsi qu'a esté enseigné au mesme endroit. Ou au lieu de ceste medecine, luy pourrez faire vser des pillules faites de pouldre de saffran & camomille, lard, succre, & mouëlle de bœuf, comme cy dessus a esté monstré. Et si d'auenture il ne pouuoit guerir pour toutes ces choses, vsez de la medecine que maistre Molopin dit auoir extraicte du liure du Prince, dōt la recepte ensuit. Soit prise casse fistule, & la faites battre auecques l'escorce : puis la passez par vne estamine auecques le blanc d'vn œuf meslé ensemble. De tout celà faites vn emplastre estendu sur vn linge delié, & l'appliquez sur l'œil de l'oiseau par trois ou quatre iours consecutifs. Et là où vous congnoistrez qu'il y aura plus grand amas de phlegmes, dōnez luy en cest endroit là vne touche du cautere ou fer dessusdit. Mais aussi si vous cōgnoissez qu'il n'y ait autre plus apparente enflure, abstenez vous de luy bailler le feu : ains continuez luy seulement ledit emplastre. Et si feu luy voulés donner, faites mesches de papier : dont chacune soit de la grosseur d'vn fer d'aiguillette, & les ayant allumees au feu, touchés l'en tout doucement sur l'enflure: ( Mais sur tout donnés-vous garde de luy donner le feu trop aspre : ) & par ce moyen il guerira.

*Du mal de l'ongle, qui vient en l'œil des Faucons, de ses causes, & signes, & des remedes propres pour le guerir.*

## CHAP. XIII.

AVcunesfois aduient en l'œil des oiseaux, vn mal qu'on appelle l'ongle, qui vient ainsi comme aux cheuaux, quelque fois de coup, quelque fois de froidure & mal de teste : autrefois au moyen du chapperon, qui trop longuement & rudement aura pressé & foulé l'œil de l'oiseau, & autresfois par autres accidens que l'on ne peut euiter. Ce mal d'ongle se congnoist & apperçoit, quand l'on void comme vne petite taye en l'œil de l'oiseau, qui luy vient comme vne bande couurir peu à peu le coin de l'œil du costé du beq, estant vn peu noire par deuant : & c'est pourquoy on l'appelle, l'ongle. Et aduient souuent lors qu'elle surmonte la prunelle de l'œil, qu'elle le creue ou perd tout à fait. Pour y donner prompt & seur remede enseigne maistre Cassian, de prendre vne petite aiguille bien subtile enfilee de fil de soie, & en enfiler & enleuer l'ongle bien doucement & dextrement: puis auec vn petit cizeau coupper mignõnement ledit ongle, en la forme & maniere que les bons mareschaux ont accoustumé de le coupper aux yeux des cheuaux: mais aussi donnez-vous bien garde d'en trop coupper, car l'œil en demoureroit trop laid & difforme. Ce fait soit l'œil arrousé de bonne eau rose par trois ou quatre iours consecutifs: & par ce moyen l'oiseau guarira.

*Remedes pour guarir l'oiseau, qui a eu coup en l'œil*

## CHAP. XIIII.

ADuient par fois que l'oiseau a mal en l'œil à raison de quelque coup qu'il y a receu. Et dit maistre Cassian, que si le mal est encores petit & recent, en luy lauant l'œil d'eau rose & d'eau de fenoil meslees ensemble en egale quantité, il en resentira prompt allegement. Maistre Molopin enseigne, que si l'oiseau a coup en l'œil, il faut prendre de l'herbe aux harondelles, vulgairement appellee Chelidoine ou Esclere, la broyer, en tirer le ius, & le mettre en l'œil de l'oiseau : lequel par ce moyen

guarira. Et si ne pouuez finer de ceste herbe verte, trouuez en de seiche & en faites pouldre, laquelle auec vn bout de plume vous soufflerez dedans l'œil de l'oiseau malade. Et si n'en pouuez recouurer ny verte ny seiche, prenez la semence de Iusquiane & la broyez, & du ius mettez luy dedans l'œil, & il guarira.

*Remedes pour le mal de la taye en l'œil des oiseaux, qu'aucuns appellent, verole.*

## Chap. XV.

VNE maladie aduient aux ieux des oiseaux, appellee plus communement, la taye en l'œil, & par aucuns dicte verole: qui procede du mal de teste & de rhume, cheant sur les yeux par froidure. Et encores ce mal peut venir de ce que le chapperō touche trop longuement ou serre trop fort le dessus de l'œil de l'oiseau. Pour remede à ce mal, maistre Cassian ordonne qu'on face & donne à l'oiseau la medecine deuant ditte au chapitre cinquiesme de ce second liure, composee de lard, de succre, & mouëlle de bœuf, cy dessus deuisee pour purger & nettoier le corps de l'oiseau. Et faut qu'elle luy soit continuee par trois ou quatre fois à diuers iours: puis le mettre au feu ou au soleil, & puis-apres le paistre d'vn bon past vif, vt supra: & le bien garder du vent & de humidité. Apres que vostre oiseau aura esté ainsi purgé, si la taye se monstre & descouure fort, lors luy faudra donner le feu au haut de la teste: & pareillement l'autre petit feu entre l'œil & le beq, en la maniere ditte cy dessus au chapitre huictiesme de ce liure, où nous auons enseigné les remedes pour guarir le rhume. Puis apres vous luy lauerez l'œil de bonne eau rose: & si voyez que besoing soit, luy pourrez aussi appliquer, comme dessus a esté dit, du ius ou de la pouldre de l'herbe d'Arondelle, appellee Esclere. Maistre Molopin a laissé par escrit, que pour remede prompt & seur à ce mal de la taye en l'œil, que luy-mesmes appelloit, verolle, faut prendre de l'escaille d'vne Tortue, & la mettre bouillir dedans vn pot neuf, puis la bien battre, & mettre en pouldre, qui soit puis apres passee à trauers d'vn linge bien delié, ou d'vne estamine. Prendre aussi vne de ces coquilles de mer, qui sont longues en maniere d'vn cor, & la faire bien cuire au

feu, tant qu'on la puisse battre & en faire pouldre bien subtile: qui soit puis apres passee par vn linge bien delié ou estamine, comme a esté dit de l'autre pouldre d'escaille de Tortuë. Prendre encores succre candy en pouldre, & de toutes ces trois pouldres faire vne composition, y mettant autant de l'vne que de l'autre, & les meslant fort bien ensemble. De ceste composition & mistion mettrés puis apres dedãs l'œil de l'oiseau malade, luy continuant ceste medecine iusques à ce que le voyez bien guery.

Le bon maistre Michelin a enseigné encores vn autre remede: qui est de prendre vn œuf frais, & y faire vn petit pertuis par lequel on en puisse tirer tout le blanc dehors. Le blanc ainsi tiré faut prendre de bonne eau rose & de la pouldre de sang de dragon, & les mettre dedans ledit œuf auec le moyeu qui y sera demouré, & le tout bien battre & mesler là dedans ensemble auecques vn petit baston. Puis prendre de la paste, & en bouscher & couurir tellement ledit œuf que rien n'en puisse sortir: puis le mettre au feu & le faire cuire tant que la paste deuienne noire ou rouge quand le tirerez hors dudit feu. Prenés puisapres tout ce qui sera dedans l'œuf, & en faites pouldre bien subtile, que vous passerez par vn linge bien delié ou estamine, & de ceste pouldre mettrez dedans l'œil de vostre oiseau malade, continuant iusques à ce qu'il soit bien guery: l'arrousant toutesfois par interualles d'eaux de fenoil & de roses meslees, comme cy dessus a esté dit. Maistre Molopin à encores laissé recepte d'vne autre pouldre, qu'il dit estre souueraine pour remedier à ce mal: Prenés, dit-il, fianté de Lezart, dit Prouençal, & en faites pouldre: prenés aussi pouldre de succre candy, & de ceste plus que de l'autre, & les meslez bien toutes deux ensemble, puis en mettez dedans l'œil malade de vostre oiseau, & le lauez & arrousez par fois des eaux de roses & de fenoil, comme cy dessus a este dit. Et est ceste pouldre de singulier effait sur toutes autres, ce dit ledit maistre Molopin.

*Du mal de la couronne du bec, de ses causes & signes, & des remedes propres pour le guerir.*

CHAP. XVI.

AVcunefois aduient vne maladie sur la couronne du bec de l'oiseau, qui descharne ledict bec d'auecques la teste. Et dict maistre Aymé que c'est comme vne fourmiere qui leur mange par dedans ladicte couronne: dont l'oiseau est souuent en bien grand danger. Ce mal pourrez-vous apperceuoir lors que verrez ladicte couronne du bec deuenir rousse, & peu à peu se descharner, & separer d'auecques le bec & la teste. Or enseigne le bon maistre Cassian que pour remedier à ceste maladie: Faut prẽdre le fiel d'vn Bœuf, ou d'vn Taureau (qui vault mieux) & le rompre & espandre dedans vne escuelle: puis mesler & deslaier parmy ledict fiel de l'Aloes cicotrin à discretion, & tant que de raison: De ceste mixtion oignez la couronne du bec & fourmiere de vostre oiseau deux fois le iour, iusques à ce qu'il soit guery: Mais l'en oignãt gardez-vous bien de toucher à l'œil ny aux narilles: pource que celà luy pourroit beaucoup nuire.

## *Remedes pour le mal des narilles & du bec.*
## CHAP. XVII.

ADuient aussi par fois aux oiseaux vn mal, qui leur faict enfler les narilles tout à l'entour: & leur monte aucunesfois iusques à la couronne du bec, & puis se faict vne crouste laquelle se venant puis apres à leuer, le bec se trouue tout descharné par dessoubs: Encores par le moyen de ce mal eschet bien souuent que l'oiseau accueilt plusieurs petits pouls en la teste, qui luy couurent & descendent iusques sur le bec, & entrent dedans ses narilles: Et adoncques l'oiseau se donne des pieds esdites narilles, dont luy procede ceste maladie. Pour prompt & seur remede à cestuy mal, dit maistre Cassian qu'il faut prendre du papier, & en faire des petites mesches grosses comme vn fer d'esguillette. Puis prendre & tenir l'oiseau dextrement, & apres auoir allumé lesdites mesches à vne bougie, luy en donner le feu sur l'enfleure: mais qu'il ne luy soit donné trop aspre: Apres soit oingt l'endroict auquel on luy aura donné le feu d'vn peu de gresse de geline, & par ce moyen il guerira. Aucuns ont esté d'aduis de luy donner le feu d'vn fer rond: mais il est plus dangereux que le feu des mesches ou alumettes susdites.

## *D'vn autre feu qui se donne aux narilles des oiseaux pour les embellir.* CHAP. XVIII.

IL se rencontre des oiseaux qui de leur naturel ont les narilles fort petites : & aucuns Fauconniers qui pour les cuider embellir, leurs y donnent le feu: mais le plus souuent au lieu de les amender, ils les gastent. Toutesfois si pour cest effaict vous prend phantasie de donner le feu à vostre oiseau, faire le pourrez en ceste maniere. Prenez vn caniuet de moyéne taille, & le faictes chauffer bien chaut, puis appuyez-le doucement & dextrement sur le bord de la narille de l'oiseau, en esleuant la main à fin de toucher plus sur le dehors : mais mieux vaudra que ce soit du taillant dudict caniuet, pour luy donner le feu moins paroissant : puis oignez l'endroit eschaudé d'vn peu de gresse de geline: & ce vous sera seur moyen de rendre à vostre oyseau plus belles narilles.

## *Du mal de barbillons, qui vient dedãs le bec des oiseaux, de ses causes & signes, & des remedes propres pour le guarir promptement.* CHAP. XIX.

ADuient aux oiseaux aucunesfois à l'occasion de rheume ou froidure descendant de la teste sur le bec & machoires, vn mal appellé, les barbillons, ou fourchillons: lequel s'engendre dedans le bec de l'oiseau, & le luy fait enfler, & puis se rend & s'estend iusques à la langue, de sorte qu'il luy fait perdre l'appetit. Et en fin croist de façon que les oiseaux ne pouuans plus serrer le bec, sont forcez de mourir. Qui est vne maladie partant moult dangereuse. Pour laquelle bien cognoistre dés le commencement d'icelle, prenez l'oiseau, & luy ouurez le bec, & luy contemplez bien la langue & les barbillons s'ils sont plus enflez que de coustume. Et pour vous en esclercir d'auantage, vous pourrez prendre vn autre oiseau, & luy ouurir semblablement le bec, pour voir s'il aura la langue & les barbillons en mesme point, que celuy que pensez malade: & par ceste conference discerner le point & la grandeur du mal. Pour remede, maistre Molopin au liure du Prince enseigne, qu'il faut prendre amendes douces ou huille d'oliues lauce en quatre ou cinq eaux: puis auec vne plume de ceste huille arrouser la

gorge & la langue de l'oiseau trois ou quatre fois le iour, cinq ou six iours durans. Ce pendant si vous voyez que l'oiseau ne puisse paistre, taillez luy sa chair en petis morceaux, & luy ouurant le bec dextrement & doucemẽt faictes-la luy aualler auec vn petit baston: Mais ne luy dõnez que demie gorge de moutõ ou de poulaille. Ces cinq ou six iours passez, luy soit ouuert le bec dextrement, & auec vn petit cizeau ou caniuet taillé le bout des barbillõs, tãt que le sang en sorte: mais aussi gardez-vous bien d'en tailler trop: Apres ce soit l'oiseau oingt & arrosé de sirop de meures par dedans la gorge, & quelque temps apres de huille d'amẽdes douces ou d'oliues: & cõtinuez tãt qu'il soit guary.

*Du mal de chancre, de ses causes & signes, & des remedes propres pour le guarir,*
CHAP. XX.

LE mal de chancre aduient souuent aux oiseaux puz de mauuaises chairs, & de grosses gorges, qui baillees leur ont esté sans preallablemẽt les lauer ou tremper, ou sans les monder en hyuer d'eau chaude, en esté d'eau froide. Ce qui est bien souuent cause que grosses flegmes & autres mauuaises humeurs s'engendrent dedans le corps & les entrailles des oiseaux: lesquelles venans puis apres à s'esmouuoir, montent ou font monter des fumees en la teste, qui causent vne eschauffaison de foye, & font puis apres naistre & croistre le chancre en la gorge & en la lãgue de l'oiseau. De cestuy mal vous pourrez apperceuoir, lors que le paissant vous le verrez laisser choir ce qu'il prend auecques le bec, ou l'aualler à bien grande peine. Et alors luy ouurant le bec, vous luy apperceuerez le chancre en la gorge & en la langue. Pour guarir ce tãt fascheux mal, maistre Cassian enseigne, qu'il faut prendre huille d'amẽdes doulces, ou huille d'oliues, lauee ainsi qu'il a esté dict au chapitre precedẽt, & luy en oindre la gorge & la lãgue trois ou quatre fois le iour: Puis apres faire vser à l'oiseau des pillules de lard, de succre, & mouëlle de Bœuf, ainsi que cy dessus elles ont esté deuisees, & ce par trois ou quatre iours consecutifs: Et ce fait luy donner le past de poulaille ou chair de Mouton gressee de l'huile dessusdicte: Et si c'est huile d'amendes, ne sera point besoin qu'elle soit lauee. Mais vous faudra voir & visiter le chancre: Et si vous le trouuez blanc, ayez vn petit fer fait par l'vn bout en forme de racloire ou ratissoire, & par l'autre bout taillant. Si la langue est trop chargee de chancre,

& tant qu'il ne se puisse tirer auecques la racloire, fendez luy bien dextrement & doucement auecques le taillant du long du costé de la langue, puis dudict raclet rasclez toute celle blancheur de chancre que vous y verrez & trouuerez, & gardez bien que rien ny demeure: Puis prenez vn peu de cotton pour essuier le sang de la langue. Et si tant estoit que l'autre costé de la langue fust pareillement chargé de chancre, fendez le tout ainsi que l'autre: puis prenez l'herbe dicte, Capilli Veneris, & en tirez le ius, & l'en arrosez: Et si ne trouuez de ladite herbe, prenez vn peu de vinaigre: Mais encores mieux vaudra le ius de limon: duquel lauerez sa langue & sa chair, iusques à ce qu'il soit du tout bien guery. Encores enseigne maistre Michelin vn autre remede tel qu'il ensuit. Prenez, dit-il, du sirop de meures, & en oignez bien la langue & la gorge à l'oiseau qui aura le chancre par deux ou trois iours consecutifs. Ayez puis apres du camphre en pouldre, du succre candy, ou autre succre blanc, autant de l'vn comme de l'autre, & meslez bien tout ensemble: & de ceste pouldre mettez en vn petit dessus le chancre: car si vous en mettiez par trop, il le pourroit manger trop asprement: mais y en mettant mediocrement, encores donnera elle atteinte au fort chancre iusque à la racine: puis apres soit l'oiseau pu de chair bonne & fresche de Volaille ou de Mouton: laquelle ait esté preallablement lauee en bonne huyle d'oliues ou d'amendes doulces.

### *Du mal de la pepie qui vient aux Faucons sur la langue à cause de rheume, de ses causes & signes, & des remedes propres pour la guerir.*

### CHAP. XXI.

LE mal de la pepie vient le plus souuent en la langue des Faucons, à cause qu'ils ont esté puz de mauuaises chairs & puantes, qu'on leur a baillees sans lauer ou nettoyer: & à ceste occasion s'engendrent phlegmes & grosses humeurs dedans leurs corps & entrailles, dont les fumees & vapeurs leur montẽt puis en la teste: lesquelles puis apres condensees en pituite leur descendent sur la langue, & de leur corruption s'y engendre la pepie au bout d'icelle, tout ainsi que lon voit aduenir aux poullailles. Vous apperceuerez cestuy mal, lors que verrez vostre oiseau souuẽt esternuer, & apres auoir esternué faire vn cry par deux ou trois fois. Ce que luy voyant faire, le prendrez, & luy visitant la langue trouuerez la pepie au des-

soubs

soubs d'icelle. Pour y donner remede, dit maistre Molopin au liure du Prince, qu'il faut prendre bonne eau rose, & d'vn morceau de cotton attaché au bout d'vn petit baston & trempé en icelle eau rose frotter & lauer tres-bien la langue à l'oiseau: puis apres d'huille d'amendes douces, ou d'oliues, ainsi lauee comme cy dessus a esté enseigné, luy oindre la langue deux ou trois fois le iour par trois ou quatre iours consecutifs. Ce fait vous verrez la pepie toute blanche & mollifiee: & alors prendrez vn canniuet, & de la poincte d'iceluy soubleuerez la pepie en la tirant tout doulcement dehors: ainsi que lon a accoustumé de la tirer aux poulailles. Mais donnez vous garde de ne la tirer, tant qu'elle soit bien mollifiee: car autremẽt vous pourrez faire à l'oiseau grand mal & grand dommage. Et n'oubliez, apres que luy aurez osté la pepie, de luy oindre & arrouser (trois ou quatre fois le iour) la langue de l'vne des huilles dessusdictes iusques à ce qu'il soit guary.

*Du mal de palais, qui enfle aux oiseaux par froidure & rheume de teste, de ses causes & signes, & des remedes propres pour les guarir.*

## CHAP. XXII.

ADuient aux oiseaux par fois vne autre maladie, qui est, que le palais leur enfle, pource qu'ils sont morfondus, & chargez de rheume en la teste. Ce mal pourrez vous congnoistre & apperceuoir, lors que verrez vostre oiseau ne pouuant & n'osant bonnement serrer le beq, & au surplus faire chere triste & mauuaise plus que de coustume, & mettre auecques bien grande peine sa chair en bas. Voyant celà si vous luy ouurez le beq, vous luy trouuerez le palais blanc & enflé. Mais aussi ayant trouué quelque cõmencement de ce mal, il vous faudra bien diligemment visiter le beq de l'oiseau, & regarder s'il y a aucune chose qui l'empesche de le serrer ainsi que de coustume: Car aucunesfois le beq croist & surmonte d'vne bande plus que de l'autre, & fait ceste excrescence que l'oisean ne peut pas referrer le beq à son droit point.

Pour remede à ce mal enseigne maistre Cassian, qu'il faut faire des pillules de lard, succre, & moille de bœuf, composees par la forme cy dessus enseignee, & en donner à l'oiseau malade chasque matin vne ou deux par l'espace de quatre ou cinq iours. Et ne le paistre iusques à

vne heure ou deux apres la prinse desdites pillules: mais à son past luy donner chair de mouton ou poulaille arrousee des huilles dessusdictes. Ces cinq ou six iours passez, luy faudra ouurir le beq, & auecques la racloire mentionnee cy dessus au chapitre du chancre, luy racler tout doucement ceste blancheur apparoissant en son palais. Toutesfois si vous apperceuez que l'enfleure soit diminuee, ne sera besoing d'y faire autre chose: ains seulement luy continuer l'arrosement des huiles susdites. Mais si l'enfleure se trouuoit haute outre mesure, vous la luy pourriez fendre au long, ou vn peu gerser sans entrer trop auāt, pource qu'on le pourroit legerement faire mourir. Puis-apres ayant espreint du ius de l'herbe de Capilli Veneris, l'en pourriez lauer par dessus le mal: & tousiours luy arrouser son past des huilles dessusdites iusques à ce qu'il fust bien guary.

*Du mal des sangsues, de ses causes & signes, & des remedes propres pour le guarir.*

## CHAP. XXIII.

AVcunesfois il aduient, que les oiseaux se baignans en eaux coies & croupies, ou en fontaines limonneuses, s'amusent à y boire, & lors leurs entrent petites sangsues dedans la gorge, ou dedans les narilles: lesquelles viennent puis-apres à s'enfler du sang qu'elles boiuent dedās le corps de l'oiseau: qui bien souuent en chet en peril de mort à faute d'y donner prompt & bon remede. De ce mal vous pourrez apperceuoir, voyant la sangsue se remuer dedans la gorge de l'oiseau, lors que il prend son past, & aucunesfois se monstrer par les trous des narilles. Pour remede à ce mal, dit maistre Aimé Cassian, qu'il faut prendre quatre ou cinq punaises toutes viues, & les mettre sur vn charbon de feu ardent: puis faire ouurir la gorge à l'oiseau, & luy faire pancher la teste sur ledit charbon, de façon que la fumee de ces punaises bruslantes luy puisse entrer en la gorge & és narilles: car lesdites sangsues y seront incontinent qu'elles auront senty ladite fumee, & cherront dehors. Autre remede extraict du liure du Prince enseigne maistre Molopin: Prenez, dit-il, deux ou trois gouttes de ius de limon, & les faites degoutter dedans les narilles de l'oiseau, & verrez qu'incontinent apres il mettra les sangsues dehors. Encores a dit maistre Mi-

chelin, qu'en mettant de la moustarde sur les narilles de l'oiseau, il a par plusieurs fois experimenté que les sangsues en sont yssues.

*Du mal des maschoires, qui vient dedans le beq, de ses causes & signes, & des remedes propres pour le guarir.*

CHAP. XXIIII.

AVcunesfois aduient dedans le beq des oiseaux vn mal, que les Fauconniers appellent vulgairement, le mal des maschoires: & procede le plus souuent de trop leur serrer le chapperon, ou de ce que le chapperon est trop petit. Aduient aussi par fois du rheume de la teste, qui leur descend sur l'os du beq. Vous apperceurez ce mal de ce que l'oiseau ne pourra bonnement ouurir ne fermer le beq. Pour remede à ceste maladie enseigne maistre Aimé Cassian, prendre de l'huile d'amendes doulces, & en arrouser tres-bien la gorge & l'os du beq de l'oiseau par trois ou quatre iours consecutifs. Et au defaut de ceste huile d'amendes, prendre de bonne huile d'oliues, & la lauer en l'eau deux ou trois fois, & luy en faire semblable arrousement: mesmes luy en oindre & lauer sa chair, comme a esté dit cy dessus. Aussi dit ledit maistre Cassian que pour oster la premiere & principale cause du mal, il sera bon luy faire prendre des pillules de lard, succre, & mouëlle de bœuf, par la forme cy deuant plus au long deduitte.

*Du mal de beq, de ses causes & signes, & des remedes propres pour le guarir.*

CHAP. XXV.

VN autre mal & fascheux inconuenient aduient par fois aux oiseaux par la faute des Fauconniers qui les gardent & pensent. Qui est vn certain mal de beq, qui le fait rompre & esclatter. Et procede de ce qu'en paissant les oiseaux, aucunesfois il leur demeure quelque petit de chair au dessus du palais pres le bout du beq: laquelle chair se vient puis-apres à pourrir, & pourrissant corrompt & gaste le beq de l'oiseau, tellement qu'on le void se rompre & choir par esclats. Autresfois aduient aussi ce mal à faute d'affiner & appointer le beq à l'oiseau

ainsi qu'il est requis : car il croist tant de part & d'autre, qu'en fin est force qu'il se rompe: & puis s'y engendre vne formiere, qui le fait esclatter & dechoir. Pour remede à ceste maladie, dit maistre Aimé Cassian, qu'il faut prendre l'oyseau, & diligemment luy visiter le beq, en le luy taillant & bien nettoiant. Et si on y trouue formiere, la lauer & nettoier aussi tres-bien, tant qu'on la mette dehors.

### *Du haut mal ou Epilepsie, dont les oyseaux tombent par fois, de ses causes & remedes propres pour les guarir.*

### CHAP. X.

IL aduient quelques-fois que les Faucons tombent de l'Epilepsie ou haut mal: & leur procede ce mal, comme dient les maistres Fauconniers, de certaine chaleur de foie qui leur fait monter les fumees au cerueau, & puis-apres tomber du haut mal. Pour remedier à ce fascheux inconuenient, maistre Molopin au liure du Prince, dit qu'il faut chercher derriere la teste de l'oiseau, & là on luy trouuera deux fossettes, lesquelles il luy faut chauffer d'vne verge d'airein ou fil de richard, & il guarira. Et si celle recepte ne proufite, faites celle qui cy apres ensuit. Prenez le petit fer rond, duquel a esté cy dessus parlé, & le faites fort chauffer : puis luy en baillez le feu sur la teste par la maniere deuant dicte: mais que ce soit doucement & dextrement : car autrement le pourriez tuer. Ce fait prenez lentilles rousses, & les mettez secher au four, & en faites pouldre subtile: & encores de la limure de fer la plus deliee que pourrez trouuer, autant de l'vn cõme de l'autre, & les meslez & battez fort ensemble auecques du miel de mousche recent. Puis en ayant fait des pillules de la grosseur d'vn moyen pois, prenez vostre oiseau, & luy en faites aualler deux ou trois: le tenant puis apres tousiours sur le poing, tant qu'il ait esmeuti vne fois ou deux: puis soit mis au feu ou soleil, & ne soit pu iusques à deux ou trois heures apres, que vous luy donnerez d'vne aile de pigeon: luy continuant ceste façon de medecine & regime iusques à sept ou huit iours consecutifs. Et ce pendant soit ledit oiseau tenu de nuict à la frescheur, & de iour en lieu obscur. Autre recepte pour guarir de ce mal à enseigné maistre Aimé Cassian, disant qu'il faut fendre à l'oi-

ſeau la peau deſſus la teſte à l'endroit des foſſettes deſſuſdites, & là ſont petites veines ou arteres qu'il faudra ſerrer & lier auec vn petit fil de ſoye : puis apres oindre & engreſſer ceſt endroict de ſang ou greſſe de poulaille: & conſequemment luy donner des pillules de lentilles & limure de fer par la forme cy deſſus eſcrite, par l'eſpace de ſept ou huict iours. Et de nuict ſoit tenu au ſerain & au vent, & de iour en lieu obſcur, comme cy deſſus a eſté dit, & deux ou trois heures apres ſoit pu d'vne aiſle de pigeon ou de volaille de moyenne gorge: Mais donnez-vous garde de tenir autre oiſeau pres de luy, ou le paiſtre ſur meſme gand : Car ceſte maladie eſt dangereuſe & cõtagieuſe, & pourroit prendre à autres oiſeaux qui en ſeroient approchez, ou puz ſur le meſme gand.

FIN DE CE SECOND LIVRE.



# Liure troisiesme.

## CHAP. I.

AV liure precedent nous vous auons declaré & enseigné, au plus pres de bien qu'il nous a esté possible, tous les moyens laissez par escrit & monstrez par ces trois bons & excellens maistres Fauconniers cy dessus nommez, tant pour conseruer Faulcons en santé, que pour les guerir des maladies & accidens qui leur peuuent aduenir en la teste & parties d'icelle: Or reste il maintenant à vous declarer par ordre les maladies qui suruiennent en & dedans le corps des oiseaux, & les remedes propres & requis pour icelles guarir & saner, & remettre les oiseaux au premier & bon estat de leur santé: Ce que i'ay entrepris vous enseigner en ce troisiesme liure: & ne vous rien celer des notables secrets & bons enseignemens que i'ay peu par experience apprendre & sçauoir des trois maistres dessusdits: nommeement du bon maistre Aimé Cassian, qui sur tous a esté expert & bien experimenté en ce noble art de Fauconnerie.

*Du mal de la pierre, ou de la croye, qui aduient aux boyaux ou bas fondement des oiseaux: de ses especes, causes & signes, & des remedes propres pour le guarir.*

## CHAP. II.

OR pour y commencer, vous serez aduertis qu'il aduient souuent aux Faucons vn mal de pierre (que aucuns maistres Fauconniers ont voulu appeller, mal de croye) qui les tourmente & vexe merueilleusement. De ce mal de pierre y a deux especes: l'vne se prend & demeure aux boyaux & intestins de l'oiseau: L'autre se tient au bas du ventre pres



du fondement : Et se peuuent bien guarir & tirer toutes deux ensemble. Si dict maistre Cassian, que le mal de la pierre, dicte Croye, vient à l'oiseau de manger mauuaises viandes & grosses chairs, lesquelles leur oppilēt & aboutissent tous les boyaux & le vētre ainsi que cy dessus a esté dict en parlant du mal de rheume qui prend aux oiseaux par la teste. Et de telles ordures & bouttesses leur aduient vn eschauffemēt de foye : Lequel estant ainsi excessiuement eschauffé, leur desseiche les boyaux de telle façon qu'ils ne peuuent esmeutir, & faut que la mort s'en ensuiue, si on ne leur donne prompt & seur remede. La pierre du bas intestin pres le fondement procede de l'ordure que fait l'oiseau à l'esmeutir : & se concree ladicte pierre au bout du boyau cullier, ou fondement : & deuient tant grosse, que l'oiseau ne

la pouuant jetter dehors, deuient tout mesgre, & alangoury, & en fin demeure constipé de telle sorte qu'il luy conuient mourir : Toutesfois quand le Faulcon est de sa nature chauld & gras, il la jette bien dehors. Vous pourrez apperceuoir ce mal de pierre ou croye, lors que vous verrez vostre oiseau esmeutir piece à piece: Car lors se commenceant la croye à engendrer & concreer, le passage des intestins deuient estroit, d'autant qu'en emporte & estouppe la pierre, qui commence à se former: Et quand vous le verrez esmeutir à deux fois coup sur coup, & à vne autre fois vn peu plus retardee, lors vous pourrez estre asseuré que la pierre sera formee dedans le corps. Encores veux-ie bien vous aduertir, que luy voyant le fondement eschauffé & sortant vn peu dehors, les plumes de son brayer ordes de son esmeutissement, & le voyant pareillement souuent mettre son bec dedans son fondement, lors pourrez-vous bien seurement apperceuoir qu'il aura la pierre ou croye au fondemẽt. Encores quãd il esmeutit, & fait semblant de se coucher sur le poing du Fauconnier qui le tient, & a les yeux troubles plus que de coûstume, sachez qu'il a la pierre pres du fondement: & pour ce qu'il ne la peut vuider, est en danger apparent de mourir. Pour remede à ce mal, dit maistre Aimé Cassian qu'il faut faire vn petit lardon de lard frais & non rance, de la grosseur d'vne plume d'Oie, & de la longueur d'vn poulce en trauers: puis prendre Aloes cicotrin en poudre, & en poudrer entierement ledit lardon: & apres auoir pris l'oiseau, & luy auoir dextrement ouuert le fondement, luy mettre là dedans ledict lardon, en la forme qu'on baille aux hommes vn suppositoire : Et si le lardon est trop tendre & mol pour entrer dedans le fondement de l'oiseau, soit embroché d'vne plume de geline, laquelle neantmoins ne debura passer tout outre ledit lardon: car passant outre, elle pourroit faire grand mal à l'oiseau. Par le moyen dõcques de ladicte plume pourrez-vous plus aiseement paruenir à l'effait dudict lardon, mais aussi vous la faudra-il tout doucement retirer apres que verrez le lardon entré dedans le fondement de l'oiseau. Ce fait prendrez des limaçons, & les ayant preparez & accoustrez en la forme dicte cy dessus au 8. chapitre du second liure, en baillerez à vostre oiseau ainsi que audict chapitre a esté plus à plein deuisé: Et luy sera baillee ladicte medecine de limaçons incontinent apres luy auoir mis le lardon dedans le corps. En defaut de limaçons, vous luy pourrez bailler aussi les pillules cõposees de lard, mouëlle de bœuf, & succre, par la forme cy dessus deduicte aux cinquiesme & neufies-

neufiesme chapistres dudit secõd liure. Puis sera mis l'oiseau au feu ou au soleil, & ne se sera pu iusques à vne heure apres midy. Et si voyez qu'il endure bien le feu ou le soleil, laissez le y plus longuement, car la chaleur luy est fort proufitable : Puis soit pu d'vne cuisse de geline à demie gorge ou peu plus. Et si pouuez recouurer rats ou souris, ne faillez à l'en faire paistre. Car trop mieux valent que pigeons ou gelines. Et ne soit tenu au vent, sinon quand il fera grand chaud. Puis apres au vespre quand il aura enduit, luy soyent donnez cinq ou six clouds de girofle enueloppez en vn petit de cotton ou peau de geline, & rompus vn peu auecques les dents : Soit ceste forme de medecine continuee par trois ou quatre iours, (excepté le lardõ suppositoire qui ne se doit donner qu'vne fois) & par ce moyen sera fort bien purgé vostre oiseau. Mais aussi donnez-vous bien garde, qu'il ne remette hors les clouds de girofle. Car meilleure drogue ne plus propre ne pouuez-vous donner à l'oiseau malade, specialement de rheume de la teste: combien qu'en toutes manieres de filandres, & autres maladies, ce luy soit fort idoine secours. Maistre Molopin au liure du Prince a enseigné encores vn autre bon remede à ce mal de pierre: Soit prins, dit-il, le fiel d'vn petit cochon de laid, aagé de quinze iours ou trois sepmaines, & mis au bec de l'oiseau de telle adresse & dexterité qu'il le puisse aualler sans le rompre, & sans rien en remettre ou reietter: puis luy soit donné vn petit lopin du cœur d'iceluy cochõ de la grosseur d'vne febue moyennement grosse: Et l'ayãt puis apres mis au feu ou au soleil, laissez le ainsi ieusner iusques au vespre. Ceste medecine est moult propre & bien approuuee pour tous oiseaux de proie qui ont mal de pierre ou de croie. Mais si c'estoit vn autour ou vn espreuier qui eust ceste maladie de la croye, ne luy en faudroit dõner qu'vne fois: & aux autres oiseaux estans de plus forte nature & cõplexion, n'y aura dãger de leur en faire prendre par trois diuers iours. Or l'heure du vespre venue, vous paistrez vostre oiseau de poulaille, ou mouton, ou biẽ de quelques petis oiseaux. Et le lendemain aiez lait de cheure, si en pouuez recouurer, sinon prenez lait de femme, & y trempez la chair dõt voudrez paistre vostre oiseau: Si ainsi le paissez trois iours à petite gorge, sans doubte il se guerira. Autre remede enseigne encores maistre Michelin, pour cestuy mal de croie ou pierre, disant. Soit faicte la medecine dessusdicte de lard, mouëlle de bœuf, & succre en pouldre de moyenne cuitte, & saffran en pouldre, moins la moitié

que de succre, & des trois autres autant de l'vn que de l'autre: Mais que le lard ait trempé, ainsi que cy dessus a esté dit, par l'espace de vingt & quatre heures, luy changeant l'eau trois ou quatre fois, & soit mis de nuict au serain: Puis soient faites vos pillules de la grosseur d'vne moienne febue, & vne ou deux d'icelles (à vostre discretion) donnees à l'oiseau qui soit mis au feu ou au soleil, & puis apres à son heure peu de mouton ou de poulaille par raison: continuez ceste medecine par trois ou quatre iours, luy donnant, si bon vous semble, des cloux de girofle, par la forme cy deuant enseignee, & vous l'en verrez bien fort allegé. Luy-mesmes a laissé par escrit & enseigné encores autre bon remede. Prenez, ce dit-il, le cœur d'vn mouton, & l'ayant couppé en pitis morceaux, mettez-le tremper en lait d'anesse ou de cheure, ou de femme, tout vne nuit: Et le l'endemain matin poul-drez vostre lait d'vn petit de succre de premiere cuitte, puis de ce cœur de mouton ainsi trempé dedans ce lait soit pu vostre oiseau raisonnablement. Si luy continuez par trois iours ceste medecine, vous le trouuerez grandement soulagé de son mal de croye, & en pourrez faire vser indifferemment à tous oiseaux sans nul danger. Autre recepte pour guarir ce mal a enseigné maistre Molopin. Prenez, dit-il, d'vne herbe appellee, Nasitort, & la pillez dedans vn mortier: puis en prenez le ius, & le mettez dedans vn boiau de geline long d'vn poulce en trauers, qui soit lié par les deux bouts: presentez puis-apres ce boiau au beq de vostre oiseau, & faites tant qu'il l'aualle & mette en bas. Et si ne trouuez du nasitort, recouurez s'il est possible, d'vne autre herbe nommee, Theodôin, de laquelle vous ferez comme de la precedente: Puis boutez vostre oiseau au feu ou au soleil, & ne soit pu iusques à quelque my-iour de quelque bon past vif: pource que telle medecine luy aura destrempé tout le corps: laquelle neantmoins vous continuerez par deux ou trois iours: ou moins, selon ce que verrez que la premiere prinse aura fait bonne ou moindre purgation. Et par ce moyen vostre oiseau guarira. Autre recepte pour guerir ce mal, met encores maistre Molopin au liure du Prince: Prenez, dit-il, semence de Lambrusque pesant vn tournois, semence d'Espargoutte pesant vn tournois, semence de persil pesant vn tournois, semence d'Ache pesant vn tournois, succre de premiere cuitte vne dragme, graine de Staphizagria pesant vn tournois, la moitié de la coquille d'vn œuf, vn demy septier ou peu plus d'eau de riuiere bien nette, & mettez le tout ensemble en vn

petit pot neuf, & le faites bouillir tant qu'il vienne à la moitié moins. Apres soit coulé & passé par vn linge delié. Puis soit prins casse fistule le pesant d'vn tournois, Turbithile, le pesât d'vn tournois, Hermodactyles le pesant de deux tournois, Aloes dit cicotrin pesant trois tournois: Et de tout ce soit faite pouldre subtile, qui soit mise dedans ladite eau boullie auec les autres mixtions. Puis mettez ladite eau ainsi mixtionnee dedans la vesie d'vn pourcelet, au col de laquelle vous attacherez bien proprement le tuyau d'vne plume d'oye ou de quelque autre oiseau pour seruir de conduit au clystere que voulez bailler à vostre oiseau, & le lierez si bien que rien n'en puisse sortir ou eschapper : Puis-apres appliquerez tout doucement ledit tuiau au fondement de vostre oiseau, & luy ferez peu à peu entrer toute ladite eau dedans le corps, par la mesme forme & maniere que vous voiez bailler les clysteres aux hommes. Puis soit mis au soleil ou au feu: & ne soit pu iusques apres midy, que vous luy donnerez de la cuisse d'vne ieune volaille: & par ce moien il guarira. Or deuez-vous sçauoir & noter diligemment, que de toutes les receptes cy dessus declarees vous pouuez choisir celles qui vous sembleront mieux à propos: & d'icelles vser à vostre bonne discretion, pour donner guarison à vostre oiseau malade de la pierre ou croye dessusdite.

*Du mal des filandres, qui aduient aux Faucons en plusieurs parties interieures de leurs corps, & des remedes pour le guarir: Et de ses especes, causes & signes, & premierement des filandres de la gorge.*

CHAP. III.

LEs maistres Fauconniers dient & tiennent pour chose asseuree, que tous oiseaux ont des filandres : Dont ils font trois sortes ou manieres communes & ordinaires: & en aioustent vne 4. espece, pire que les autres (qu'ils nomment aiguilles): dont sera cy apres parlé en son lieu & ordre. De toutes ces quatre manieres de filandres aucuns oiseaux en sont plus, & aucuns moins affligez. Et leur aduiennent ces maladies pour auoir esté puz & nourris de grosses & mauuaises chairs, & aucunesfois puantes ou autrement mal nettes: à cause dequoy s'engendrent & multiplient en leurs corps les humeurs grosses & vicieuses qui font lesdites filandres. Par fois aussi leur aduient ce mal du vol qu'ils peuuent auoir fait, soit aux champs soit en riuiere: C'est à sçauoir, quand l'oiseau volant a battu sa prinse, & s'efforçant à l'abattre s'est rõpu quelques petites venes dedans le corps: & à ceste occasion s'es-

pand le sang dedans ses entrailles, & là se seche & caille, dont viennent & s'engendrent ces filandres en grand nombre. Et puis pour la puanteur du sang ainsi caillé & figé, qui est tout corrompu dedans le corps, comme estant le sang hors de ses vases, les filandres viennẽt à cercher le plus net du corps pour fuir celle puanteur, & montent ou au cœur de l'oiseau ou iusques à la gorge, tellement qu'il en meurt. Lors quelques-vns disent que l'oiseau est mort du mal de la teste, ou de croye: mais ils s'abusent, car il est mort de filandres, ou d'aiguilles, qui pis est. Or nous dirons premier des filandres, l'abondance desquelles est aucunefois si grande, qu'elles viennent à monter iusques à la gorge des oiseaux & iusques au pertuis pres du palais, par où l'oiseau prent & remet son halaine, & par iceluy montent au cerueau, dont aduiẽt qu'ils en peuuent mourir. Et pourrez cognoistre, que l'oiseau aura cest inconuenient à la gorge, si quand vous l'aurez pu, les filandres sentans la frescheur de la chair se remuent en telle maniere que verrez vostre oiseau qui se prend à bailler souuentesfois, pensant secourre & ietter ces filandres dehors, dont par fois viennent à ietter leur gorge. Encores pourrez cognoistre que l'oiseau a des filandres en la gorge, quand il s'y grattera du pied: adonc soit pris gentiment, & luy soit regardé dedans la gorge, & vous les verrez remuer dedans icelle. Pour faire mourir lesdites filandres, dit maistre Aimé Cassian, Prenez vne grosse raue, & faites vn trou dedans, en maniere d'vne fossette, & l'emplissez d'eau, & puis mettez ladite raue dedans la braise bien chaude, & en luy changeant la braise tant qu'elle soit bien cuyte, par l'espace de demie heure ou plus. Et si vostre eau se diminue, remplissez tousiours vostredite fossette: combien que de sa nature la raue rende assez d'eau. Apres soit mise la raue en vne escuelle, & pressez tout le ius tant qu'il ne demeure rien. Puis prenez safran en poudre du gros d'vn petit pois, & le mettez en ladite eau, & luy en lauez sa chair quand le paistrez, & ne luy donnez que demie gorge. Et si d'auenture il ne se veut paistre, gardez-la luy iusques à ce qu'il ait plus grand appetit de manger. Si vous luy continuez ceste medecine par trois ou quatre iours continus, sans doubte mourront lesdites filandres, & guarira vostre oiseau.

*D'vne autre seconde espece de filandres, qui viennent aux estraines & aux reins des oiseaux : & des remedes propres à les guarir.*

CHAP. IIII.

IL y a vne autre espece de filandres, qui s'engẽdrent & concreent pareillement dedans le corps des oiseaux:lors qu'ils se retrouuẽt chargez de grosses humeurs, ordures , & putrefaction: dont naissent lesdites filandres: puis cherchãs quelque endroit plus net,montent aux reins & aux estraines des oiseaux, qu'ils persent & gastent, tellement que tost apres on les voit mourir. De ceste espece de filandres vous pourrez appereeuoir, lors qu'orrez vostre oiseau crier & se plaindre la nuict,auec vne voix lamentable cõme,crac,crac.Encore autrement les pourrez-vous descouurir,quand portant au matin vostre oiseau sur le poing,vous sentirez qu'il vous estreindra plus fort qu'il n'auoit accoustumé : & il fera semblant de se coucher sur la main , ou se plumera sur le dos à l'endroit des reins ou estraines. Et lors tenez-vous tout asseuré que les filandres ou aiguilles des reins le tourmentent: & qu'il est en grand danger de mort, si vous n'y donnez quelque bon & prompt remede. Lequel,si vous en voulez croire le bon maistre Aimé Cassian,sera tel. Vous prendrez des lentilles,des plus rouges que vous pourrez recouurer:& les ferez biẽ essuier & secher au soleil,ou deuant le feu: & prẽdrez aussi de la graine à vers, la moitié moins toutesfois que lesdites lentilles: puis de tous ces deux simples meslés ensemble ferez pouldre bien deliee & subtile , laquelle vous delaierés en huille d'olif:puis en ferez vne emplastre,que vous estendrez sur toile ou cuir,& puis l'appliquerez sur les estraines ou reins de l'oiseau:& la chãgerez apres qu'elle y aura demouré quatre ou cinq heures. Et par ce moyen , ce dit maistre Cassian,mourront lesdites filandres.Vne autre recepte enseigne maistre Michelin pour faire mourir lesdites filandres.Prenez, dit-il,fueilles de pescher, herbe de ruẽ,& herbe de mente: & apres les auoir bien pillees en vn mortier , tirez & exprimez-en le iust: puis dedans ledit iust delaiez de la pouldre à vers: & en faites emplastre sur toile ou cuir,qui puis-apres soit appliquee sur les reins de l'oiseau, deux fois le iour: c'est à dire , vne fois au matin, & autrefois au vespre, & ainsi continuee par quatre ou cinq iours.Et cestuy vous sera vn bon moyen pour faire mourir lesdites filandres.

*D'vne autre espece de filandres qui viennent aux cuisses des Faucons : & les remedes pour les guarir.*

CHAP. V.

AVTRE maniere de filandres (lesquelles aucuns ont appellees, vers) viennent aux cuisses des oiseaux. Et s'engendrent à l'occasion de ce que par fois les negligens ou mal aduisez Fauconniers mettent leurs oiseaux sur la perche sans chapperon: qui est cause de les faire debattre à grande force: tellement qu'ils se rompent par fois les venes des cuisses, specialement les oiseaux Hagars plustost que les Sors. Par ce moyen le sang escoulant des venes rompues s'espand au long des cuisses, & encores au long du bas ventre entre cuir & chair: & de ce sang ainsi caillé & corrompu se concreent & engendrent puis-apres tant de vers ou filandres, qu'il est force à l'oiseau de mourir. Encores aduient par fois cest inconuenient à l'oiseau de ce, que se battant sur le poing du Fauconnier, il se donne aucunefois forte escousse, & le Fauconnier qui le porte par colere ou autrement luy en redonne aussi par fois vne autre: qui est cause de luy faire rompre les venes, & engendrer (ainsi que cy dessus est recité) lesdites filandres. Desquelles vous pourrez apperceuoir, voiant vostre oiseau se plumer souuent les cuisses & le ventre, & en faire cheoir des plumes. Pour remede à ces vers ou filandres, maistre Molopin enseigne & commande de faire à l'oiseau malade, la medecine ou emplastre du ius de fueilles de pescher, rue, & mente & pouldre à vers, dont a esté mise la recepte au chapitre precedent cestuy. Ou bien du ius desdites fueilles & herbes, lauez les cuisses & le ventre de l'oiseau malade deux fois le iour par quatre ou cinq iours: & sans doute mourront lesdits vers & filandres, & vostre oiseau guarira.

*D'vne autre espece de vers ou filandres, que lon nomme vulgairement aiguilles, & sont pires que toutes les autres: & des remedes pour les guarir.* CHAP. VI.

ENcores y a-il vne autre quatriesme espece de vers ou filandres, plus dangereuses & pernicieuses que toutes les autres, qui sont nommees, aiguilles, à cause qu'elles sont plus courtes & subtiles que les autres filandres, qui montent à la gorge & aux estraines. Les aiguilles s'engendrent & concreent és corps des oiseaux,

à cause des mauuaises humeurs qui y abondent, comme nous auons dit des autres. Mais elles sont beaucoup pires, pource que fuians la puanteur desdites humeurs corrompues,& cherchãs lieu plus net,passent au trauers des boyaux,& montent iusques au cœur. Et si plus-tost n'y est remedié,l'oiseau ne peut fuir qu'il ne meure. Vous vous pourrez apperceuoir de ce mal d'aiguilles, lors que voirrez vostre oiseau s'escourre dessus le leurre. Ou quant le tenãt sur le poing,vous le sentirez vous estreindre & serrer beaucoup plus fort que de coustume. Pour remede à ce mal des aiguilles, enseigne maistre Molopin ceste medecine. Prenez dit-il, Staphizagria, & de l'herbe de Barbarie ou rheubarbe autãt de l'vn comme de l'autre: & de l'aloes cicotrin autant que des deux autres ensemble,& ayant tout mis en pouldre,meslez le bien l'vn parmy l'autre: puis enueloppez ladite pouldre en peau de geline, ou en cotton de la grosseur d'vne noisette, & la faites aualler à vostre oiseau. Apres ce,donnez luy de la chair aussi gros qu'vne febue:puis le mettez au feu, ou au soleil: & ne le passez iusques apres midy,que vous luy donnerez demie gorge. Si vous luy continuez ceste medecine par trois iours consecutifs: vous y congnoistrez grand amendemẽt. Mais aussi soiez aduertis de ne faire vser de ceste pouldre à vn oiseau qui soit megre: car il ne la pourroit endurer: Soiez aussi aduisez de luy mettre sur sa chair du poil de porc taillé bien menu: car il luy pourra grandement proufiter. Vn autre bon & seur remede pour le mal des aiguilles, a enseigné maistre Michelin au liure du Prince: duquel vous pourrez aider & accommoder au defaut du precedent. Prenez, dit-il, de la corne de Cerf, & la mettez au feu, tant qu'elle soit tres-bien cuitte,& cõme reduitte en charbon. Puis apres qu'elle sera bien refroidie,mettez-là en pouldre bien subtile. Prenez aussi d'vne grosse graine, que lon appelle en Latin Intybus,autant comme de ladite corne,& la mettez pareillement en pouldre: Prenez encores de la pouldre à vers, autant comme des deux autres: & de l'aloes cicotrin la moitié moins que de la pouldre de corne de Cerf: & de la theriaque(qu'on appelle vulgairemen triacle) la moitié moins que dudit aloes. Et toutes ces choses bien meslees ensemble, soient destrempees dedans du miel, & lesdites pouldres y mixtionnees peu à peu, tant qu'elles soient reduites en masse pour faire pillules: lesquelles vous pourrez former puis-apres de la grosseur d'vne noisette,& en donner tous les matins à vostre oiseau par l'espace de cinq ou six iours: & tost apres soit pu à demie gorge. Et si la premiere fois que luy en aurez donné vous

apperceuez qu'il ait vouloir de remettre dehors: les iours ensuiuans vous pourrez enuelopper ladite pillule de peau de geline ou de cottō, comme auons cy dessus remonstré. Et tiennent lesdits maistres Fauconniers, que ceste forme de medecine est vn prompt & seur moyen pour faire mourir lesdites aiguilles. Maistre Aimé Cassian dit, que pour remede à ce mal d'aiguilles est propre la medecine cy dessus recitee, & par luy enseignee pour les filandres. Prenez, dit-il, de l'herbe de ruë, & de l'herbe d'absince, (ou encens puant) autant de l'vne que de l'autre, fueilles de pescher autant que des deux autres: pillez tout ensemble, & en espreignez le ius: dedans lequel mettez puis-apres vn peu de la pouldre à vers: puis mettez la medecine ainsi cōposee en vn boyau de geline, & en faites vser en la maniere dessusdite à l'oiseau malade des aiguilles. Aussi soiez aduisez que de tous les remedes cy dessus recitez vous pouuez faire vser à vostre oiseau, selon vostre bonne discretion, tant pour les filandres que pour les aiguilles. Mais donnez vous bien garde de dōner à vostre oiseau fortes medecines, s'il n'est haut & gras: autrement il ne les pourroit supporter.

*Des apostumes qui s'engendrent aucunesfois dedans le corps des oiseaux: de leurs causes & signes, & des remedes pour les guarir.* CHAP. VII.

SOuuent aduient que dedans le corps des Faucons, s'engendrent & forment grosses & dangereuses apostumes: & leur vient ce mal, pour prendre trop les hayes & les buissons: ou pour trop se debattre, soit sur le poing, soit à la perche: ou de frapper sur leur proie, en quoy faisant ils se froissent, & s'eschauffent, puis se refroidissent, & de ce leur vient l'apostume. De ce mal vous pourrez prendre indice & demonstration, quand vous verrez les narines de vostre oiseau souuent s'estoupper, & le cœur luy battre bien fort dedans le corps. Pour remedier à ce mal, enseigne maistre Molopin au liure du Prince ceste medecine. Prenez, dit-il, le blanc d'vn œuf, & le battez bien fort, & des fueilles de chou, que ferez piller, & en espreindre le ius, puis le meslerez auecques le blāc de l'œuf battu, & en cōposerez vne medecine: laquelle vous mettrez dedās vn boyau de geline, & la ferez le matin prendre à vostre oiseau, que vous ferez puis-apres tenir au feu ou au soleil, & ne le paistrez iusques apres midy, que luy dōnerez d'vn cœur de moutō, ou d'vne ieune poulaille. Le lēdemain prēdrez du rōmarin, que ferez brusler & reduire en cēdre ou pouldre: de laquelle vous luy poudrerez sa chair, quand le voudrez

voudrez paistre,à discretion. Puis par trois iours luy donnerez du succre:& le quatriesme iour ensuiuant retournerez à luy donner de telle pouldre ou cendre de Rommarin,changeant ainsi le succre & la pouldre de trois en trois iours, par l'espace de quinze iours: pendant lesquels aduisez songneusement à le tenir chaudement iour & nuict, & ne le paistre que de bon past à moyenne gorge.

*Du mal de foye aduenant aux oyseaux, de ses causes & signes, & des remedes propres pour le guarir.*

CHAP. VIII.

MAL ou eschauffement de foye aduient aux oiseaux, par la faulte des Fauconniers qui les gouuernent:c'est à sçauoir, pour les paistre de grosses, & mauuaises chairs, le plus souuent vieilles & puantes à faulte de les lauer & nettoyer: ou au defaut de ce qu'ils ne sont baignez, & qu'on ne leur donne l'eau commode & necessaire quand il en est mestier:ou par trop & longuement les faire voler & à iun: Qui sont tous moyens de faire eschauffer le foie de l'oiseau. De ce mal vous pourrez apperceuoir,voyant vostre oiseau auoir les pieds fort eschauffez, & la gorge changee de couleur, & comme blanchie à cause des fumees montans du foye eschauffé:Mais si vous trouuez que la langue luy deuienne noire,lors le pourrez-vous croire en grand danger de mort. Pour remede à ce mal,maistre Aimé Cassian enseigne pour prompt & propre remede, la medecine cy dessus enseignee pour le mal de teste, & le mal de pierre:C'est à sçauoir, de limas destrempez en lait d'Anesse ou de cheure,par la forme cy dessus descritte au second liure chapitre huictiesme:& luy en donnez au matin par trois ou quatre iours cõsecutifs: Et si ne pouuez recouurer des simples requis pour ladicte medecine:vous pourrez vser de l'autre medecine, de lard, de mouëlle de bœuf,& de succre,descritte au cinquiesme chapitre dudict second liure,& en donner par chasque matin à vostre oiseau l'espace de quattre ou cinq iours. Car la purgation des humeurs vicieux qu'il aura dedãs le corps,luy fera diminuer la chaleur du foye:Puis apres vous le pourrez paistre de mouton ou poulaille baignee en lait: & luy cõtinuer ce past huict ou dix iours:Car le lait est vn simple fort propre pour temperer la chaleur du foie: Mais aussi gardez vous bien de luy donner à manger pigeons,ny autre gros past. Apres que vostre oiseau aura esté

purgé par le moyẽ des medecines dessusdictes, & la langue luy sera amendee: Prenez huile d'amendes doulces, & si n'en trouuez, prenez huile d'oliues lauee deux ou trois fois, & luy en arrosez la langue auec vne plume, & la gorge trois ou quatre fois par iour: puis d'vne petite racloire d'argent ou d'autre metail, raclez luy la langue & la gorge iusques à ce qu'il soit bien guary: mais sur tout souuienne-vous de luy lauer tousiours son past dedans du lait. Cependant si tant estoit malade qu'il ne peust manger, gardez-vous bien de l'abandonner: mais auec vne petite fourchette ou vergette mettez luy sa chair à petis morceaux tout doulcement dedans la gorge, & tant auant qu'il la puisse aualler & mettre bas. Car ce n'est que le mal de la langue enflee, qui le garde de manger: & partant ne doibt estre abãdonné. Maistre Michelin enseigne encores la medecine qui ensuit pour refreschir le foie de l'oiseau. Prenez, dit-il, de la Reubarbe, & la mettez en lieu frais tremper toute vne nuict en belle eau claire: & de ceste eau lauez le lendemain la chair dont voudrez paistre vostre oiseau, luy continuant ceste medecine par quatre ou cinq iours, vous verrez que le foie luy retournera en bon estat, & guarira. Mais aussi deuez-vous entendre que ceste eau de Reubarbe pourra profiter à l'oiseau qui ne sera tant ord dedans, comme cy dessus a esté declaré. Car si ainsi estoit qu'il eust boutesse dedans le corps: mieux luy voudroyent les autres medecines dessusdictes.

*Du mal de chancre qui vient de chaleur de foie, & des remedes pour le guarir.* CHAP. IX.

AVcunefois aduient qu'à l'occasion de l'excessiue chaleur eschauffant le foie de l'oiseau, le chancre le prent en la langue ou en la gorge: Pour à quoy obuier & remedier, dit maistre Aimé Cassiã qu'il luy faut faire vser de la medecine dessusdite faite de limaçons: ou de l'autre composee de lard, mouëlle de boeuf, & succre, le tout par la forme & maniere cy deuant recitee ausdits cinquiesme & huictiesme chapitres du second liure. Et luy soit lauee sa chair de lait ou d'huile d'amendes doulces, ou d'huile d'oliues, au defaut de l'autre: & en soit le chancre arrosé deux ou trois fois le iour tant qu'il soit bien blanc & meur: puis raclé auecques la racloire tant qu'il n'y demeure rien. Et si

chair morte s'y prenoit, mettez y vn peu d'Alum en pouldre : & continuez le lait ou huile dessusdicte tant que vostre oiseau soit bien guary.

*Du mal de Pantais, des trois especes d'iceluy, des causes & signes, & des remedes pour le guarir, nommeement le pantais de la gorge.*

CHAP. X.

IL y a de trois sortes de Pantais : qui est vn mal dont les oiseaux sont bien souuent affligez : C'est à sçauoir, le pantais de la gorge: l'autre pantais qui vient de froidure: & le tiers qui aduient aux rains & rongnons des oiseaux : comme de chacune d'icelles sera cy apres parlé en son lieu & ordre. Or ce mal de Pantais de la gorge aduient aucunefois de ce que l'oiseau estant fort, se debat sur la perche ou sur le poing : & se debattant se rond aucunes petites venes du cerueau, puis s'espand sur le gossier le sang escoulant des venes rompues, & se desseche, & estant sec se defait par petites escailles: Puis de rechef l'oiseau se debat, & se debatant esmeut quelqu'vne desdites escailles, qui luy viennent à couurir quelques conduis approchans de la gorge, & lors il commence à pantaiser. Puis de rechef vient à se debattre, & se debattant faict approcher lesdictes escailles plus pres de la gorge : lesquelles par fois se mettent de trauers, & luy empeschent tellement la respiration & le cours de l'halene, qu'en fin il est forcé de mourir. Et à la verité c'est ceste espece de pantais qui fait principalement & ordinairement mourir les oiseaux. De faict qui en voudra faire preuue plus certaine, face ouurir & fendre la gorge à l'oiseau que l'on croit mort de ce mal du pantais: & on y trouuera l'escaille ou esclat qui en aura donné l'occasion. Maistre Aimé Cassian dict que bonnement on ne peut donner remede à ce mal : pource qu'il tient à vn pertuis appellé la quenoüille de la gorge, par lequel l'oiseau prend & remet son haleine: Toutesfois dict ledict Cassian qu'il a veu resentir quelque allegement aux Faucons malades du pantais de la gorge, les mettant en vne châbre claire & nette, de laquelle toutes les fenestres soyent ouuertes, treillees neantmoins de façon q̃ l'oiseau ne puisse ysir dehors. Faut aussi qu'en ladite châbre soyẽt mises deux ou trois perches, afin qu'il puisse saillir de l'vne à l'autre: & que la châbre, s'il est possible, soit exposee au soleil

de leuant. Faut aussi que l'oiseau ait tousiours de l'eau deuant ses yeux: Et quand on le veut paistre, que sa chair soit taillee en petis morceaux à fin qu'il ne s'efforce point à tirer : mais qu'il ne soit pu qu'à demie gorge, & seulement vne fois le iour: Et sur tout se faut bien donner garde de luy donner bœuf, ou autre grosse gorge. Ainsi le pourrez-vous tenir trois sepmaines ou vn mois, puis aduiserez s'il sera point amendé. Et si le trouuez amendé, soit remis tant qu'il soit bien guary. Ce pendant n'oubliez à luy lauer & baigner tousiours sa chair dedans du lait, ou en huile d'amẽdes doulces: & ce luy pourra estre cause d'vn grand bien: Car biẽ peu d'autres remedes se trouue pour amender ou guarir ce mal de pantais de gorge, depuis que l'oiseau en est surpris.

## *De la seconde espece de Pantais qui vient de froidure, des causes & signes, & des remedes qui y sont propres.*

## Chap. XI.

VNE autre maniere de Pantais aduient aux oiseaux par froidure & morfondure: C'est à sçauoir, quand ils se baignent aux champs en volant, & puis apres ne sont sechés ne essuyés à propos, ne mis en lieu sec & chaut, où l'humidité par eux accueillie se puisse esparer & assecher. Aduient aussi aucunefois le Pantais à l'oiseau pour auoir esté mis en lieu remugle & humide, ou auquel y ait fumee ou pouldre remuee: qui sont tous moyẽs de le faire pantaiser: c'est à dire, de luy faire remettre son haleine à peine, qui est le propre accident du Pantais. Maistre Molopin au liure du Prince contre cest espece de Pantais, enseigne le remede qui ensuit. Prenez, dit-il, limures de fer bien menues, & farine de lentilles, autãt de l'vn que de l'autre: & meslez tout ensemble auecques miel, de maniere qu'en puissiez faire pillules: lesquelles ferez du gros d'vn pois, & en baillerez deux ou trois le matin à vostre oiseau par trois ou quatre iours cõsecutifs: puis le paistrez apres le midy de quelque bon past vif & delicat. Et si au bout desdits quatre iours vous y trouuez quelque amendement, mettez luy puis apres par deux ou trois iours de la pouldre d'orpigment sur sa chair lors que viẽdrez à le paistre, & ce luy pourra estre moyen de guarir. Toutesfois où toutes les choses dessusdites ne luy proufiteroient, vous pourriez essayer de la medecine qui ensuit, laquelle maistre Aimé Cassiã enseigne pour bien fort remediable à ce mal. Prenez, dit-il, d'vne herbe qui se nõme

en Latin Pulmonaria: & apres l'auoir fait biẽ desſecher au ſoleil, faites en poudre bien ſubtile: puis prenez beurre frais trois fois autant que de ladite pouldre, & trois fois autãt de miel que de beurre: puis mettez tout enſemble en vn pot neuf, & le faites bouillir, & n'oubliez de l'eſcumer en bouillant, & apres qu'il ſera bien refroidy, faites en pillules qui ſoient de la groſſeur d'vn pois: & luy en donnez deux ou trois tous les matins de quatre ou cinq iours, ainſi que dit a eſté en la recepte precedente: & le paiſſez & gouuernez au ſurplus en la forme y mentionnee.

Autre medecine enſeigne maiſtre Michelin pour le mal du pantais. Quand l'oiſeau pantiſe, ce dit-il, prenez de l'herbe de Capilli Veneris qui croiſt aux prez, racine de perſil, & racine d'ache, & pommes de ſainct Iean vieilles qui ſoient parees (ces pommes viennent couſtumierement plus-toſt que les autres:) toutes ces choſes ſoient miſes enſemble en vn pot neuf de moyenne grandeur, & faites bouillir au lõg du feu: puis en ſoit l'eau du bouillon coulee par vn linge net, & en icelle mis du ſuccre fin, auec vn peu de mouëlle de beuf taillee bien menu, & le tout bien battu & meſlé enſemble. De ceſte compoſition vous baillerez à voſtre oiſeau vne fois au matin & vne fois au veſpre, vne cuilleree, que luy ferez prendre auecques vne cuillier ou auec vn petit entonnoir, comme verrez qu'il vous ſera & à l'oiſeau plus aiſé & commode, & continuez d'ainſi le faire par l'eſpace de quatre ou cinq iours: pendant leſquels vous ne paiſtrez voſtre oyſeau iuſques apres midy de pouillaille auecques le ſang: & touſiours luy arroſerez ſon paſt d'huyle d'amendes douces, ou d'huile d'olif au defaut de l'autre: Apres toutesfois que vous aurez laué ladite huyle dedãs deux ou trois eaux. Et encores apres que ſa chair ſera, ainſi que dit eſt, arrouſee, il la faudra poudrer d'vn peu de ſuccre fin, & d'vn peu de ſaffran, moins la moitié que de ſuccre. Apres leſdits quatre ou cinq iours, ſi voiez que meſtier en ſoit, vous luy pourrez d'abondant par quatre ou cinq autres iours pouldrer ſon paſt d'orpigment ſans greſſe: & puis-aprez reprendre l'huile deſſuſdicte iuſques à ce qu'il ſoit bien guary.

*De la tierce eſpece de pantais, qui tient és reins & rongnons, de ſes cauſes, ſignes, & accidens: & des remedes propres pour la guarir.*

CHAP. XII.

IL y a vne tierce autre espece de pantais, qui afflige les Faucons de la part des reins & rongnons. Et leur aduiẽt souuent ce mal, apres qu'ils ont esté vexez de quelque autre griefue maladie: de laquelle neantmoins ils sont reschappez par le bon soin & diligente cure que le Faucónier en a peu auoir. Et par le moyen du reliqua des mauuaises humeurs qui auoient causé ladite maladie, l'oiseau apres qu'il semble en estre guary vient à pantaiser. Or gist la cause de ceste maladie és reins de l'oiseau, esquels se concree & engendre ie ne sçay quel mal resemblant à chancre, qui est de la grosseur d'vne febue: qui fait que l'oiseau vient tousiours de plus en plus à s'enfler: & se trouue en fin auoir l'estomac pantais, & empesché de telle façon, qu'il est contraint rendre & reietter son past. Ceste espece de pantais est moult differente des autres: car vous verrez souuent aduenir que le pantais laissera l'oiseau par l'espace de six ou sept iours, & puis le reprendra plus fort que deuant: aucunesfois le lasche & intermet de mois en mois, ou de trois en trois mois: de maniere qu'il le portera quelque fois tout vn an. Vous pourrez apperceuoir de ce mal, lors que verrez l'oiseau pantaisant mouuoir les reins plus-tost & plus fort que les espaules: ou au contraire aux autres especes de pãtais, l'oiseau remuë plus-tost & plus fort les espaules que les reins. Encores en aurez-vous plus certain indice, quand vous verrez le pantais lascher par intermission huit ou dix iours vostre oiseau, & puis-apres le reprendre. Et s'il aduenoit qu'il en mourust, faites le ouurir: & vous trouuerez comme vne glande au dessus de ses roignons ou estrenes. Pour remede à ce mal, enseigne maistre Aimé Cassian ceste receppte. Prenez dit-il, racines d'asparges, racines de capres, racines de fenoil, racines de persil, & racines d'ache, & les faites toutes bouillir ensemble dedans vn pot neuf, tant que l'eau en laquelle elles auront bouilly vienne des trois parts aux deux. Prenez aussi vne tuile qui soit vieille (car plus sera vieille, mieux vaudra) & en faites pouldre bien subtile. Puis quand voudrez paistre vostre oiseau, aiez tousiours fresche & bonne chair, & non de bœuf: & la faites tremper en l'eau, en laquelle auront cuit lesdites racines, dedans vne escuelle, enuiron vn quart d'heure deuant que le paistre: mais dõnez vous garde que vostre eau où vous tremperez vostre chair, soit tousiours nettement gardee. Et quand vous aurez le matin donné à vostre oiseau malade sa chair trempee en ladite eau: donnez luy au soir sa chair poudree de ladite pouldre, changeant ainsi de fois à autre: mais le paissant

ne luy donnez que demie gorge par fois, & autresfois quãd le verrez en appetit, donnez luy tant de chair, qu'il en voudra manger & prendre. Continuant ceste medecine par huit ou neuf iours, ou plus si voyez que besoin soit, vous en resentirez quelque amendement. Toutesfois si ceste maladie estoit trop enracinee, & l'oiseau l'auoit portee longuement: à bien grande peine en pourroit-il guerir: tãt est qu'y obuiant & pouruoiant diligemment du commencement, plusieurs Fauconniers & Gentils-hõmes ont trouué & experimenté grãd soulagement de la medecine dessudite. Maistre Cassian a enseigné encores vn autre moien de guarir l'oiseau de ce mal : lequel est souuerain & bien approuué, combien qu'il semble dangereux & difficile. Si vostre oiseau, dit-il, a porté cestuy mal de pantais six ou neuf mois, ou vn an, & vous le voulez guarir, tenez-le haut & en assez bon point, & s'il est possible qu'il soit tousiours bien net dedans le corps. Si le prendrez tout doucement, & le mettrez en maillolet, puis sera ouuert, ainsi que lon ouure vn coq, quand on le veut chapponner. Et quand aurez fait ceste ouuerture, vous tournerez tout doucement les boyaux de l'oiseau, tant que luy puissiez voir l'eschine à l'endroit des reins. Lors regardãt en haut, vous voirrez comme vne petite vessie qui commencera à durcir, & sera aussi grosse qu'vne febue. Aucunesfois vous y en trouuerez deux, pendans à vn petit filet: esquelles entre aussi par fois quelque chancre, & ont la forme d'vne glande. Et quand vous les aurez choisies de l'œil, prenez quelques petites pinsettes, & les tirez dehors, en sorte qu'il n'y demeure rien : puis soit recousue l'ouuerture de fil de soie rouge ou blãche, ou au defaut de ces deux, de quelque autre couleur. Mais la recousant donnez vous bien garde d'atteindre ou prendre les boyaux de l'oiseau: lequel vous mettrez puis-apres sur vn coussin en quelque lieu obscur & haut, qui ne soit point rheumatique: puis le paistrez de bon past vif taillé bien menu : qui luy fera encores plus grand bien, si le voulez arrouser de la bonne huile d'amendes douces. Toutesfois si vous congnoissiez qu'il fist quelque difficulté d'en menger à cause de l'huile, il se faudroit abstenir de l'arrouser pour ceste fois. Et dit ledit maistre Aimé Cassiã qu'il en a ouuert plusieurs en son tẽps de la façon cy dessus recitee, qui ont recouuré leur santé. Mais doibt estre aduisé le Fauconnier, qu'il vaudra mieux faire telle ouuerture au decours de la Lune qu'en son croissant combien que de ce maistre Michelin au liure du Prince n'ait fait aucune mention.

### *Du mal de morfondure, qui aduient à l'oiseau par quelque accident : des signes & causes dudit mal & des remedes propres pour le guarir.*

## CHAP. XIII.

LEs Faucons par fois se morfondent à l'occasion des trop grosses gorges qu'on leur donne: specialement quand ils sont mouillez: car ils ne peuuent passer ny enduire leur gorge, à cause du froid qui les restraint: & ne la pouuans bien cuire & digerer, force est que elle se conuertisse en flegmes & autres grosses humeurs, qui font perdre à l'oiseau l'appetit du past, & puis apres vient à mourir, comme dit le liure du Prince. Or vous pourrez vous apperceuoir de ceste morfondure, lors qu'apres auoir sur le vespre baillé à vostre oiseau grosse gorge, vous verrez le landemain matin qu'il aura perdu l'appetit du past, à cause qu'il sera refroidy & lent plus que de constume. Pour remede à ceste maladie, dit maistre Molopin au liure du Prince, qu'estant l'oiseau ainsi morfondu & degousté il ne doibt estre pu de tout le iour que commencerez à vous en aduiser : ains doit-on seulement mettre de l'eau deuant luy: & s'il en veut boire ou s'y baigner, le laisser faire à son desir: puis luy ietter vn pigeon vif deuant luy: & s'il le prend & tuë, luy en laisser boire le sang tant qu'il voudra, puis apres ne luy en donner à manger sinon vne cuisse pour le plus : apres cela le mettre reposer en lieu chaud & sec, pourueu qu'il y ait tousiours de l'eau deuant luy, & se bien garder de luy donner grosse gorge. Mais sera bon de luy bailler par l'espace de quatre ou cinq iours cinq ou six clouds de girofle enueloppez en peu de cotton.

### *Du mal vulgairement appellé le mal subtil, de ses causes & signes, & des remedes propres pour le guarir.*

## CHAP. XIIII.

AVcunesfois sont les oiseaux vexez d'vne maladie, que les Fauconniers ont nommee, le mal subtil : ou pource qu'elle rend l'oiseau maigre, delié & subtil, ou pource que promptement & subtilement il passe & emeutist tout ce qu'on luy baille. Et de ce mal se perdent plusieurs oiseaux, à faute de s'en dôner

ner

ner garde de bonne heure. Or le pourrez-vous descouurir & apperceuoir à ce que verrez, que quand vous luy aurez le matin donné quelque grosse gorge, il l'aura incontinent passee: Et si vous luy en donnez puis apres vne autre pareille à midy, il la passera encores plus legerement: Et encores si luy en donnez vne tierce au vespre, elle sera aussi tost passee. Qui pis est, plus mangera, plus deuiẽdra megre: Ce mal aduient coustumieremẽt de ce, que quand vous voyez vostre oiseau fort megre, vous efforcez de bien tost le remettre sus, & pour y cuider paruenir, vous luy donnez de trop grosses gorges de pigeons, ou autres bonnes chairs, pensans par ce moyen le remettre & rẽdre gras en peu de iours. Mais il en aduient tout au contraire: par ce qu'ayant l'estomach greué & offensé de si grosses gorges, il ne les peut naturellemẽt digerer: pource qu'il a le foye alteré, duquel la chaleur tẽperee est cause de toute bonne digestion naturelle. Doncques pourrez-vous iuger l'oiseau affligé de ce mal, quand le verrez tel que cy dessus a esté recité: & au surplus fort affamé, & esmeutissant beaucoup plus souuent, & en plus grande quantité que de coustume: Maistre Molopin au liure du Prince, dit que pour prõptement & seurement remedier à ce mal, fault prendre le cœur d'vn mouton, & le laisser toute vne nuict tremper dedãs du lait d'asnesse, ou de chieure, apres toutesfois qu'on l'aura mis en morceaux assez petis: car il en trempera mieux: Et le lendemain matin en donner à manger le quart à vostre oiseau: vn peu apres midy autant, & au vespre le demourant: & luy faire ce pendant prendre & aualler le plus que vous pourrez dudict lait: Luy continuant ceste forme de viure par l'espace de cinq ou six iours, & iusques à ce que verrez qu'il commencera à faire ses esmeutes plus naturelles. Et apres ce que l'aurez veu plus naturellement esmeutir, vous le paistrez peu à peu & assez raisonnablement de quelque bon past, dont la chair sera arrosee de quelque bonne huile d'amendes douces, & ce par trois ou quatre iours, pendant lesquels il ne sera pu que deux fois le iour. Mais fait à fait que le verrez amender, croissez luy son past peu à peu, afin qu'il puisse engresser & reuenir en son premier estat. Et luy continuez tousiours le lait, ainsi que nagueres vous a esté enseigné. Car le lait d'asnesse & de cheure est fort propre à ceste maladie: & comme dient aucũs, à toutes autres maladies d'oiseaux. Maistre Aimé Cassian enseigne encores vne autre recepte pour guarir cestuy mal subtil. Prenez, dit-il, vne tortue de garrigues: c'est à dire, de celles qui viuẽt en terre en lieux secs, & qui n'entrent point en l'eau: & apres que vous en aurez separé

la chair d'auec les escailles, mettez-la tremper en lait d'asnesse, ou de cheure, ou de femme au defaut des autres: & en paissez vostre oiseau, peu au premier past, plus au second, encores plus au tiers, en augmentant ainsi de peu à peu iusques à six ou sept iours: Puis apres paissez le de cœur de mouton trempé dedans le lait susdit, cóme cy dessus a esté monstré, luy en augmentãt ainsi le past de peu à peu, iusques à ce qu'il soit bié guary: Et ne le tenez en lieu rheumatique, mais en hiuer en lieu chauld, & en esté en lieu frais, & tousiours enchapperonné. Continuãt de le traitter de ceste façon, tenez vous seur qu'il guarira.

*Autres remedes propres pour l'oiseau qui ne enduit, & ne peut passer sa gorge.*
CHAP. XV.

ALors que verrez vostre oiseau degousté, & ne pouuant enduire ou passer sa gorge, donnez luy petit past: mais qu'il soit de rats, ou de souris, mesmes de gráds rats: car ils sont bien plus substancieux que les petis: & ne luy en donnez que demie gorge, car il la digerera mieux, & plus naturellement. Autrefois soit peu de chair de poulaille, ou de bon mouton, trempee en lait d'asnesse, ou de cheure, ou de femme, ainsi que cy dessus a esté dit, & ne luy en donnez que le quart de sa gorge. Mais quand le voudrez paistre de vif, baignez-luy sa chair en sang, & celà luy fera fort grand bien. Continuant ce traittement par quelques iours, vous remettrez sus vostre oiseau. Maistre Michelin dit, que quand on void vn oiseau qui ne peut enduire ne passer sa gorge, c'est signe qu'il est refroidy dedans le corps, & luy manque la chaleur naturelle. Et que pour y dóner remede, fault prendre vin blanc bien subtil qui soit chauffé tiede, & dedans iceluy tremper la chair dont on veult paistre l'oiseau, toutesfois luy donner peu à manger, deux fois le iour seulement, & augméter petit à petit à mesure que lon y cógnoistra amédement. Mais aussi sera bon luy changer souuent son past, & de chairs de bon suc, & de legere digestion. Ce traittement debura estre continué iusques à ce que on le voye remis sus: en luy donnant d'abódant tous les soirs cinq ou six clouds de girofle enueloppez en peu de cotton: pource qu'ils luy eschaufferót la teste & tout le corps, & par ce moyen luy ferót moult grand bien, & plus encores si le cotton sera trempé en vn peu de bon vin blanc vieil. Aucunefois aduient que l'oiseau ne peut enduire ne reietter sa chair, pource qu'on luy aura donné trop grosse gorge, laquel-

le il n'aura peu digerer : Ou pource que s'estant esgaré auecques sa proie,il se sera (estant affamé) pu si gloutemẽt, qu'il n'aura puis apres peu enduire ne reietter sa gorge. A ceste cause tout Fauconnier doibt estre discret, & bien se garder de donner à son oiseau trop grosse gorge. Pour y remedier,dit maistre Aimé Cassian, qu'il faut mettre eau fresche dedans vn vaisseau net, & la poser deuant l'oiseau, & s'il luy prend enuie d'en boire,l'en laisser boire à son plaisir. Puis prendre lard de porc du plus gras & qui ne soit point rance,le gros d'vne febue, de la poudre de poiure les deux parts moins que de lard, cendre la tierce partie moins auecques vn petit de sel, & le tout bien battre & mesler ensemble, & en faire vne pillule de la grosseur d'vne moyenne febue, la luy mettre au bec, & tant faire qu'il la mette bas: puis soit posé au soleil ou au feu,& tost apres y cognoistrez amendement & qu'il enduira sa gorge. Mais aussi gardez que l'oiseau auquel vous baillerez ceste pillule ne soit trop maigre: car à peine la pourroit-il supporter. Maistre Molopin enseigne encore vn autre remede faisant mesme effaict. Prenez,dit il, l'oiseau doucement & dextrement, & luy fendez la gorge, puis luy en tirez gracieusement la chair dehors: Et apres que l'aurez esuyee d'vn peu de cotton mouillé en vin, recousez-la de fil de soye vermeille,puis l'oignez de gresse de geline: & tantost apres paissez-le de quelque cuisse de geline trempee dedans le sang, & la luy taillez en petis morceaux: Par ce moyen vous pourrez sauuer vostre oiseau. Encores ont enseigné ces bons maistres vn autre remede: Qui est, que quand voudrez faire reietter & rendre la gorge à vostre oiseau, vous faudra prendre poudre de poiure,& la mettre en peu de vinaigre: puis en frotter le palais de vostre oiseau par le haut auecques le bout du doigt,& tost apres la mettra hors. Si vous voulez vous luy en pourrez bien mettre aussi deux ou trois gouttes aux pertuis des narilles, car encores plus tost il la mettra hors. Mais si vo⁹ voyez qu'il l'ait mis hors, & neantmoins que le poiure luy face trop de mal: lauez luy d'eau fresche la bouche,le palais,& les narilles,afin de les luy nettoyer. Si ne luy voulez faire vser de celle poiurade, vous luy pourrez mettre du poil de la queuë de cheual dedans les narilles: & s'il remet par ce moyen, ne sera besoin luy faire autre chose.

*Autres remedes pour guarir l'oiseau qui remet sa chair, & ne la peut enduire.*

CHAP. XVI.

ADuient par fois, que l'oiseau, quand il a esté pu , ne peut tenir sa gorge, ains incontinent la rejette, & en procede l'occasion de ce qu'on le paist de quelque grosse chair nô lauee, ou ia toute infecte. Aucunefois aussi l'oiseau se desgouste pour ce qu'il est plein dedans le corps, & pour ce ne peut tenir sa gorge. A ceste cause tout Faulconnier se doibt bien garder de coupper la chair de son oiseau de quelque cousteau salle ou mal net, & dont on ait au parauāt taillé aulx, porreaux, ou oignons, ou autre chose puante: mais sur toutes choses se fault bien garder de luy dōner trop grosse gorge. Pour obuier à ce mal, lors que verrez vostre oiseau remettre sa gorge, ne le paisez de tout ce iour, ains le mettez au soleil, auec vn vaisseau net plein d'eau nette deuant luy, & s'il en veut boire soit laissé boire à son plaisir, car cela luy fera grand bien. Et quād puis apres viendrez à le paistre, ne luy donnez que vn quart de gorge. Aussi par fois le pourrez-vous bien paistre de vif, & en le paissant ainsi petit à petit, il se pourra remettre sus. Toutesfois si vous voyez qu'il ne puisse encores retenir sa chair, donnez luy à manger petis rats, ou petites souris, ou petis oiselets, si rats & souris vous defaillent, & luy continuez ce traittement iusques à ce qu'il soit bien guary. Et si ce remede ne vous vient à effaict ou à gré, vser pourrez du conseil de maistre Molopin, qui dit au liure du Prince, que quand l'oiseau remet sa gorge, & ne la peut retenir, faut prēdre coriandre, & la mettre en poudre bien subtile, puis la detremper en eau tiede, & ceste eau faire puis apres passer par vn linge delié, & en lauer la chair de vostre oiseau auāt que de l'en paistre par l'espace de quatre ou cinq iours: Et si pour cela ne guerissoit, vous pourrez experimenter ceste autre recepte qu'enseigne maistre Michelin. Prenez, dit-il, fueilles de laurier, & apres que les aurez bien lauees mettez les en vn pot neuf auec du vin blanc, & les y laissez tant bouillir que le vin reuienne à sa iuste moitié, & puis apres refroidir auecques les fueilles: Et quand ce vin sera froid, faictes en tant boire à quelque ieune pigeon, qu'il s'en enyure, & en meure: Apres soit pu l'oiseau de la cuisse de ce pigeon, ou d'autant que monte la cuisse. Et s'il ne retiēt iceluy past, ains le remet, faictes ce qui ensuit, suyuant le cōseil de maistre Aimé Cassian. Prenez, dit-il, des cigales: (cigales sont cōme sauterelles ou grandes mouches, qui à la grand chaleur de l'esté se posent, & chantent sur les arbres) & les faictes bien secher au four ou au soleil, puis en faictes poudre bien subtile, de laquelle vous poudrerez la chair de vostre oiseau auant que l'en paistre, & par ce moyen il guarira.

## *Autres remedes propres pour remettre l'oyseau desgousté, & luy faire reuenir l'appetit de manger.* CHAP. XVII.

AVcunesfois l'oiseau se trouue auoir perdu l'appetit de manger, à l'occasion de ce qu'on luy aura, peut estre, donné trop grosse gorge vers le vespre : laquelle il ne peut enduire ne passer la nuict ensuiuant, pource qu'il est plein & ord par dedãs le corps: & par ce moyen perd l'appetit de manger. Or dit maistre Molopin, que quand vostre oiseau sera desgousté, & aura perdu l'appetit de manger. Il vous faut prendre de l'aloes cicotrin, succre d'vne cuitte, & mouëlle de bœuf, autant de l'vn comme de l'autre, fors qu'il y ait vn peu moins d'aloes: & apres auoir bien tout meslé ensemble, en faire vne pillule de la grosseur d'vne febue, & la donner le matin à l'oiseau : puis le tenir au feu ou au soleil, tant qu'il ait vomy & reietté toutes les colles & superfluitez qu'il a dedans le corps: & ne soit pu iusques à midy : luy continuant ceste medecine & traittement par trois ou quatre iours, vous luy verrez tost apres recouurer entierement son bon appetit. Encores vn autre bon remede enseigne maistre Michelin pour dõner guarison à cestuy mal. Prenez, dit-il, pillules communes: (c'est à dire, de celles que lon ordõne & donne communement aux personnes malades pour purger le corps) & en donnez le matin deux à vostre oiseau: puis l'ayant mis au feu ou au soleil auecques le chapperon en teste, laissez le vomir tant qu'il voudra. Si dit le liure du Prince que les pillules susdites sont bonnes à donner à tous Faucons au commencemẽt du mois de Septembre. Pource que s'ils ont filandres, ou autre mal dedans le corps, ils en sont par ce moyen bien purgés & nettoyés. Mais pour reuenir à nostre propos, apres que par trois ou quatre iours vous aurés fait à vostre oiseau desgousté vser desdites pillules, si pour ce l'appetit ne luy estoit reuenu, poudrés luy aux trois ou quatre iours ensuiuans sa chair de limeures de fer, & l'appetit luy reuiẽdra. Dit outre maistre Aimé Cassian, si le Faucon de fortune a perdu son bon appetit, luy soit baillé vn pigeon, lequel on luy laissera tuer, & boire le sang à son plaisir: mais apres ce on ne luy en donnera à manger qu'vne cuisse, ou la valeur d'vne cuisse. Et s'il ne vouloit tirer, luy faudra tailler en petis morceaux, & l'arrouser de quelque bonne huile d'amẽdes doulces ou d'oliues, ou la poudrer de succre : & luy continuer ainsi peu à peu tant qu'il ait recouuré son bon appetit.

*Autres remedes pour remettre sus vn oiseau, quand il est trop maigre.* CHAP. XVIII.

ENseigne le bon maistre Aimé Cassian, quand vostre oiseau est par trop descharné, si le voulez remettre en gresse, paissez-le de bonnes viandes, specialement de rats & de souris, si en pouuez recouurer. Car ils sont bons & de leger past, comme aussi sont les petis oisillons: mais ne luy en donnez que demie ou moindre gorge. La poulaille est bonne de sa nature, toutesfois elle n'engresse pas tant, comme la chair de mouton. Le traitant de telles viãdes petit à petit, vous le verrez reprẽdre chair, & se remettre en gresse. Le mesme maistre Cassian enseigne encores vn autre bon remede pour mesme effait. Prenez, dit-il, vn pot neuf, & mettez de l'eau dedans que vous ferez bouillir au feu. Dedans ceste eau bouillant mettez deux cuillerees d'huile d'oliues & quatre cuillerees de beurre frais, & faites le tout bien bouillir ensemble. Puis prenez chair de porc frais, de laquelle biẽ lauee & trempee en l'eau dessusdite vous ferez paistre vostre oiseau. Et si pouuez recouurer des limas qui se trouuent en l'eau courant, luy en soit donné au matin. Car ils le purgeront des grosses humeurs qu'il aura dedans le corps, & luy donneront substance.

*Autres remedes pour vn oiseau qui est alenty & paresseux, & n'a volonté de voler.* CHAP. XIX.

SI vn Faucon ou autre oiseau est remis & paresseux, & ne vole point de bon hait, dit maistre Aimé Cassian, qu'il doit estre recongnu & reuisité par les maistres Fauconniers, & puis par eux traitté & medeciné comme il appartient. C'est à sçauoir, en le baignant, & luy mettant l'eau deuant luy: & s'il est haut & ord, luy soit la chair bien lauee: & faite la medecine deuant ditte, de lard, moüelle de bœuf, & succre: & si l'oiseau estoit deshaitté de voler à cause de quelque accident de maladie, il y faudra pouruoir par les remedes propres à chacune desdites maladies, selon ce qui en a esté cy dessus particulierement enseigné.

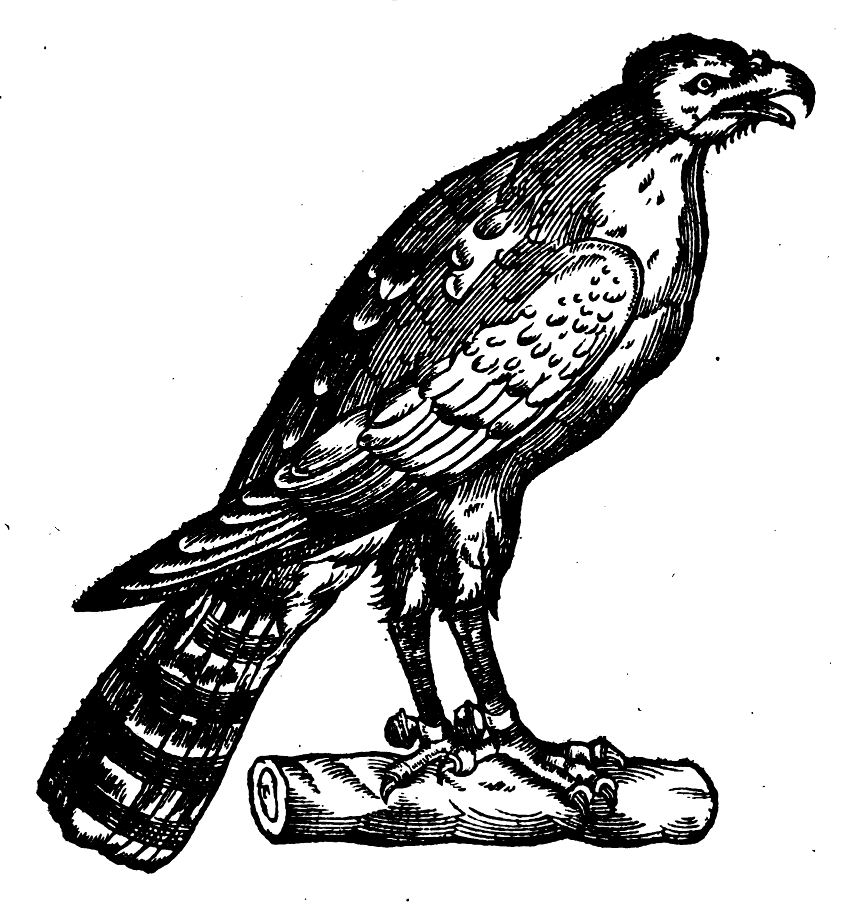
FIN DE CE TROISIESME LIVRE.



# Liure quatriesme.

## CHAPITRE I.

VOVS auez cy deuant peu entēdre les remedes propres pour les maladies qui viēnent dedās les corps des oiseaux: & cy apres vous pourrez apprendre les causes, signes & remedes des maladies qui adviennent aux Faucons par dehors les corps: & partant se descouurent & voient à l'œil se touchent & manient de la main, & consequemment sont plus aisees à congnoistre, & à guarir: comme celles qu'on voit naistre, croistre, moindrir, empirer, ou amander à veuë d'œil: & desquelles au surplus les signes & causes sont plus certains, & moins secrets, comme aussi sont les remedes. Et neantmoins telles maladies font autant ou plus de nuisance à l'oiseau, & autant ou plus luy empeschent ses actions & allegresses, comme celles qui luy occupent & vexent les principales interieures parties du corps, & de la teste, & dont a esté parlé bien au long aux trois liures precedens. A cestes doncques doit le Fauconnier prendre garde d'aussi pres, comme à toutes les precedentes: & estre diligent à y pouruoir & remedier promptement: d'autant que ces maux exterieurs, desquels nous entendons discourir en ce quatriesme liure, outre ce qu'ils donnent peine & grand trauail à l'oiseau, encores luy rendent-ils le corps plus laid & difforme, & d'autant plus mal agreable aux yeux de tous ceux qui le voient, soient Fauconniers ou autres personnes.



*Du mal appellé la taigne, qui vient aux ailes & queuës des oiseaux & de ses especes.*

CHAP. II.

LE plus commun & dãgereux de tous ces maux exterieurs qui viennent hors du corps des oiseaux, est celuy que vulgairement tous Fauconniers appellent, la taigne. Or pour en auoir plus entiere & certaine congnoissance, est besoing d'entẽdre, qu'il y a trois especes de taigne: de chacune desquelles especes nous ferons particulier traicté. La premiere espece de taigne, est quand les grosses & grandes pennes des ailes & queües des oiseaux leur cheent & tombent. La seconde espece est quand la taigne mange

mãge & ronge lesdites grandes pennes tout au long du tuyau, de telle façon que par laps de temps rien n'y demeure. La tierce espece est, quand lesdites grandes pennes se fendent tout au long de la verge, & par ce moyen se corrompent, & empeschent l'oiseau de bien voler. De toutes ces trois especes combien que le nom soit vn, neantmoins les causes, & les signes, & semblablement les remedes sont diuers & differens.

### *De la premiere espece de la taigne, & de ses causes, signes, & remedes.* CHAP. III.

NOvs vous auons dit au chapitre precedẽt, que la premiere espece de la taigne est, quand les plus grosses & grandes pennes des ailes & queües des oiseaux leur tombent & cheent. Si dit le bon maistre Aimé Cassian, que plusieurs bons oiseaux il a veuz se perdre de ce mal au default d'y donner prõpt remede. Et qu'il leur procede à l'occasion de la chaleur du foye, & autrefois à cause de quelque excessiue ardeur & distemperature de tout le corps. Et de ce sont signe les vessies que l'on apperçoit dessus les ailes & queuës denuees de plumes. Cestuy mal est contagieux, & se doit bien garder le Faucõnier d'approcher autre oiseau, ou le percher pres de celuy qui en sera entaché. Mesmes dit iceluy maistre Cassian, qu'il se faut aussi biẽ garder de dõner à manger à autre oiseau dessus le gãd du Faucon qui aura la taigne. Lon se peut bien apperceuoir de ce mal, quãd on void l'oiseau souuẽt toucher du bec dessus les tuyaux des grosses pennes de ses ailes & de sa queuë, comme s'efforceant de les faire choir. De fait quand vous luy verrez faire ceste contenance, soit visité: & vous le trouuerez vexé de la taigne. Pour obuier à ce mal, faut (ce dit maistre Cassian) prendre l'oiseau, & aduiser aux endroits dont luy seront tombees les plumes: & là vous trouuerez vne ou plusieurs vessies, qui vous feront certain indice qu'il est malade de la taigne. Lors faites vne petite brochette d'vn bois appellé Sapin, qui est de substance grasse, & visqueuse: & n'est point besoing de la faire aguë par vn bout plus que par l'autre, pource qu'il ne faut pas aussi qu'elle entre ou isse en malaise & cõme à force, ains doucemẽt & legeremẽt. Et si vous ne pouuez recouurer dudit bois, prenez vn grain d'orge, & luy couppez la pointe, puis l'oignez d'vn peu de theriaque, ou d'huile d'oliues: & le mettez dedans le pertuis d'où sera tombee la penne, de

telle maniere qu'il en ſorte vn petit bout au dehors, âfin que ledit pertuis ne ſ'eſtouppe ou ferme: puis-apres ſoit prinſe vne lancete, ou vn trancheplume, & luy en perſez ladite veſſie ou veſſies, tāt qu'en faciez ſaillir vne eau rouſſe qui ſera dedans. Apres prenez aloes cicotrin mis en pouldre, & du fiel de bœuf, & mettez l'vn & l'autre dedans vne eſcuelle, & les battez & meſlez tres-bien enſemble, & de ceſt onguent oignez ceſte veſſie perſee tout à l'entour: mais donnez vous bien garde qu'il n'en entre rien dedans ledit pertuis de la penne: car il en pourroit aduenir grand mal à l'oiſeau. Apres celà fait, prenez lentilles des plus rouſſes que pourrez recouurer, & limeures de fer moins la moitié que de lentilles, & apres que les aurez bien meſlees & battues enſemble auecques du miel, faittes en pillules de la groſſeur d'vn poix, & en donnez à voſtre oiſeau tous les matins deux ou trois, puis le mettez au feu ou au ſoleil: & le paiſſez apres midy de poulaille ou de mouton de aſſez bonne gorge. Et ſi vers le ſoir vous voulez donner deſdites pillules à voſtre oiſeau, faire le pourrez. Mais vous ſouuienne de tremper ſa chair dedans lait d'aſneſſe, ou de cheure, ou de femme, comme deſſus a eſté dit: car celà luy fera grand bien: & auſſi de ſouuent viſiter les iarſures deſdites veſſies perſees, pour les oindre de rechef dudit onguent, ſi beſoin ſera. Luy continuant tout ce traittement par cinq ou ſix iours, vous verrez qu'il ſe guarira de ladite taigne.

### *De la ſeconde eſpece de taigne, de ſes cauſes & ſignes, & des remedes propres pour la guarir.*

### CHAP. IIII.



A ſecōde eſpece de la taigne, comme a eſté cy deſſus enſeigné, prend auſſi és grandes pennes des ailes & queuës des oiſeaux, & les ronge & mange tout du long, de maniere que ſi on n'y pouruoit de bōne heure, à la fin il n'y demeure riē. Et ont laiſſé par eſcrit les meſmes Fauconniers deſſuſdits, que ce mal aduient aux Faucons par la negligence de ceux qui en ont la charge & la garde: c'eſt à ſçauoir, à faute de les baigner, & curer en temps & lieu, meſmement de les tenir en lieu net, ains pour les auoir tenus en lieu ord, plein de pouldre, ou de fumee. Et telles ordures leur engendrent vn humeur ou excrement aigre & agu, qui les ronge & mange ainſi tout le long des groſſes plumes des ailes & de la queuë. A ceſte cauſe admonneſtent expreſſement & diligemment leſdits maiſtres,

tous Gentils-hommes & Fauconniers de iamais ne tenir leurs oiseaux en lieu ord, mais au plus net & honneste que possible leur sera. Ce mal encores peut aduenir aux Faucons pour estre nourris de mauuaises chairs, ordes & puantes: qui sont cause de les charger de poux & taignes, qui leur mangent & gastent le pennage. Pour remede à ce mal enseignent les maistres susnommez la medecine qui ensuit. Prenez, ce dient-ils, cendre de serment de vigne, & en faites laissiue la plus forte que vous pourrez, de laquelle vous lauerez vostre oiseau vne fois le iour, & le laisserez tres-bien ressuier: apres ce prendrez bon miel de mousches, & en oindrez toutes les pennes entachees de ce mal. Encores apres vous faudra prendre sang de dragon, & alun de glas, & de ces deux battus ensemble faire pouldre bien subtile, dōt vous pouldrerez puis-apres tous les tuyaux, & pennes dessusdites: & par ce moyen vostre oiseau guarira.

Maistre Aimé Cassian dit que pour obuier à ce mal, il s'est souuent bien trouué de la recepte qui ensuit. Prenez, dit-il, vne taulpe, de celles qui fouillent aux prez, & la mettez dedās vn pot de terre tout neuf, qui soit bien estouppé & bien lutté, & puis mis au feu tout vn iour: & en ayant retiré la taulpe, en ferez pouldre bien subtile, de laquelle vous pouldrerez les grosses pennes & leurs tuyaux entachez & gastez de taigne, apres les auoir tres-bien lauez de la laissiue de serment par la forme cy deuant ditte: & par ainsi vostre oiseau se guarira.

### *De la tierce espece de taigne, de ses causes & signes, & des remedes propres pour la guarir.*

### Chap. V.

LA tierce espece de taigne, dont nous auons cy dessus parlé, est quand l'humeur peccant ne ronge pas la penne de l'oiseau: mais la fait fendre de long en long de la verge. Ce mal aduiēt, ce dient lesdits maistres, de ce que les oiseaux ne sont pas tenus nettement, ne curez, baignez, pus, & gouuernez comme ilz doibuent: Dont se concree ceste humeur vicieux qui leur fait ainsi fendre & rompre les pennes. Pour remede à cestuy mal, enseigne maistre Molopin au liure du Prince, la medecine qui ensuit. Prenez, dit-il, vne canne verde, & la fendez tout du long; puis la raclez par dedans, & il en sortira ius ou suc;

duquel ius ou suc vous baignerez & mouillerez les pennes fendues de vostre oiseau tout le long des fentes: & par ce moyen elles se reprẽdront & reserreront tout ainsi qu'elles estoient au parauant ladite taigne. Et s'il tomboit d'auanture puis-apres quelqu'vne desdites pennes, soit mise dedans le pertuis du tuyau, la tante de bois de Sapin, ou le grain d'orge, ainsi que cy dessus a esté enseigné: & ce faisant vous verrez que vostre oiseau mettra la plume plus droitte.

*Si vn oiseau a l'aile rompue par quelque accident, quels moiens il faut tenir pour la luy remettre, & le guarir.*

CHAP. VI.

S'Il aduient par quelque accident que vostre oiseau ait l'aile rompue, vous vserez de ce remede, qu'enseigne maistre Molopin au liure du Prince. Premierement faut que l'aile rompue soit biẽ remise & reioincte à son droit point: & puis que l'onguent, dont la composition sera cy apres enseignee, luy soit mis en cataplasme sus l'endroit de la rupture. Et apres luy auoir bien dextrement appliqué ledit cataplasme dessus la rupture, luy remettre & disposer bien doucemẽt les deux ailes croisees dessus le dos, en la mesme forme qu'il a de coustume de les tenir en pleine santé. Puis l'emmailloter d'vne bonne bande, de façon qu'il ne puisse remuer les ailes en maniere que ce soit. La recepte ou composition dudit onguent est telle qu'il ensuit. Soit pris sang de dragon, terre d'Armenie appellee vulgairement boliarmeni, gomme Arabique, encens blanc, momie, mastic, aloes cicotrin, autant de l'vn comme de l'autre, farine bien deliee autant que besoin sera: soient toutes ces choses destrempees en blanc d'œufs, & fait onguent: lequel sera puis apres appliqué en cataplasme en la maniere dessusdite. Lequel premier cataplasme ne sera remué ne changé de cinq ou six iours apres ledit premier appareil, & quand on y remettra autre cataplasme, se faudra bien songneusement donner garde que l'aile rompue ne soit desmeute ny esbranlee en maniere que ce soit. Car pour petit qu'on la desmeuue ou desloche tout ce qu'au parauant on y pourroit auoir fait, seroit perdu & gasté: & l'oiseau en grand danger de demeurer pareillement perdu & affolé à iamais sans esperance de salut. Or le faudra il traicter & medicamenter en la maniere dessusdicte par l'espace de douze ou quinze iours: & pendant iceux le tenir & faire repo-

reposer sur vn coussin bien mol, afin qu'il y demeure plus à l'aise & à son repos. Au past luy faudra aussi tailler sa chair à petis morceaux, & luy en donner assez bonne gorge: car il n'aura point mestier d'estre tenu ny bas ny maigre pour plustost recouurer sa guarison.

*Si l'oiseau ne soustient bien ses ailes, quelle en est la cause, & quels sont les moyens d'y remedier.*

CHAP. VII.

QVand l'oiseau ne soustient bien ses ailes: c'est pource qu'estant mis sur le poing ou sur la perche, il s'est trop asprement debattu, se debattant s'est eschauffé & puis refroidy: & ce refroidissement luy a faict alentir & pendre les ailes: Pour remedier à ce mal, enseigne maistre Aimé Cassian, qu'il faut prendre vn pot de terre tout neuf, & l'emplir de fort bon vin: puis mettre dedans ledit vin, saulge, mente, & pouliot, autant de l'vn que de l'autre, & apres auoir mis ledit pot pres du feu, faire le tout bien bouillir ensemble. Et quand ils auront bien bouilly, tirez le pot hors du feu, & le mettez sur charbons & cendre chauds, bien couuert & estouppé de drap ou linge, afin qu'il n'en puisse rien sortir. Apres celà faites vn pertuis assez grandet au milieu du drap ou linge dont aurez couuert vostre pot, par lequel pertuis en puisse sortir la fumee. Puis mettez vostre oiseau sur le poing, & apres luy auoir releué les ailes, le tenant droit sur ledit pertuis, laissez-le parfumer de celle fumee & chaleur issant dudit pot: & l'y tenez si longuement, qu'estant bien reschauffé & parfumé d'icelle fumee, il en soit comme baigné & en sueur. Apres ce tenez-le pres du feu ou en autre lieu chaud: car s'il venoit à se refroidir, ce seroit mal pire que le premier. Tant est que luy continuant ce traittement trois fois le iour par l'espace de quatre ou cinq iours, vous y aperceurez grand amendement, & le verrez tost apres bien guary.

*Si l'oiseau a l'aile disloquee & demise hors de son lieu, quels moiens faut tenir pour la remettre, & le guarir.*

## Chap. VIII.

QVand vostre oiseau en volant trop rudement, ou donnant atteinte à la proie qu'il poursuit, se sera demis l'aile hors de son lieu & siege naturel, vous luy donnerez prompt & seur remede, le traittant de la façon qui ensuit, & qui enseignee a esté par maistre Aimé Cassian: Soit, dit il, prins l'oiseau doulcement, & luy soit l'aile disloquee, dextrement remise en son lieu. Puis sur l'endroit de la dislocature soit mis vn cataplasme de l'onguent de sang de dragon, boliarmeni, nommé, &c. ainsi composé comme a esté monstré cy dessus au chapitre 6. de ce quatriesme liure, auquel est parlé de l'aile rompue, puis soit emmaillotté, & laissé en ceste maniere trois ou quatre iours. Au past luy soit sa chair taillée en petis morceaux, afin qu'en mangeant il ne se contourne ny efforce.

*Si l'oiseau a de mal-auenture l'aileron rompu, quels remedes sont propres pour luy racoustrer.*

## Chap. IX.

SI vostre oiseau de fortune auoit l'aileron rompu: maistre Molopin au liure du Prince conseille vser des mesmes receptes, remedes & traittemens, qui n'agueres ont esté monstrez pour remettre & racoustrer son aile rompue. Et si besoin est, en l'vne & en l'autre rupture, apres auoir reioint & reüni dextrement le membre rompu, le faudra lier auec petites lattes, à fin de l'affermir d'auantage: Aussi faudra-il au past luy bailler sa chair en petis morceaux, comme aux chapitres precedens a esté remonstré: afin que tirant il ne se contourne, & desmeuue les pieces iointes: & au surplus le tenir & faire reposer emmaillotté sur vn coussin pour les mesmes causes cy dessus deduites.

*Si l'oiseau a la iambe ou cuisse rompue, quels moiens il faut tenir pour la remettre & guarir.* Chap. X.

S'Il aduenoit par quelque accident que vostre oiseau eust iambe ou cuisse rompue, maistre Aimé Cassian donne aduis de le traitter & medicamenter en ceste sorte. Premierement, si c'est la cuisse qu'il ait rompue, luy faudra plumer ladite cuisse: & puis apres auoir doucement & dextrement reioint la rupture, y appliquer vn cataplasme de l'onguent qui ensuit: Soit prinse escorce de chesne, sechee, battue, & mise en pouldre, & auec vn peu de sang de dragõ, icelle pouldre meslee & delaiee en blanc d'œufs: & de cest onguent couurez le dessusdit emplastre: lequel emplastre aiant appliqué sur la rupture, bandez ladite cuisse ou iambe d'vne bande de linge biẽ propre: mais gardez-vous bien de la trop serrer ou estreindre: car celà pourroit estre cause de faire secher le pied à vostre oiseau: Or bien pourrez-vous laisser ledit emplastre de premier appareil cinq ou six iours sans le renouueller: mais puis apres le pourrez changer de deux en deux, ou de trois en trois iours, iusques à ce que vostre oiseau soit bien guary. Au past luy faudra tailler sa chair en petis morceaux, & tousiours le tenir sur la perche auecques le chapperon en la teste.

*Si l'oiseau est blessé de coup, quels moiens & remedes sont propres pour le bien traiter & guarir.* CHAP. XI.

QVand vostre oiseau sera blessé de coup, comme de ferrement, baston, bec de Hairon, ou autre chose semblable, maistre Aimé Cassian a laissé par escrit le remede qui ensuit. Prenez, dit-il, de l'herbe vulgairement appellee pied de colomb, autrement herbe Robert, & l'aiant pilee en vn mortier, exprimez-en le ius. Puis soit prins l'oiseau, & sa plaie visitee: & si le coup est grand & noir à l'entour, & neantmoins il n'y ait pas grand pertuis, en faudra faire l'ouuerture plus grande, ainsi que lon verra en estre besoin, & dedans ladite plaie mettre du ius de l'herbe susdite, & dessus icelle puis apres en appliquer le marc en forme de cataplasme, & le bander bien mignonnement, & puis n'y toucher de 24. heures. Aussi doit estre le Faulconnier aduerty d'arracher les plumes de l'entour de la plaie, en tant qu'il les verra faire nuisance & empeschement à l'application du medicament. Or a ladicte herbe Robert telle vertu que la plaie, a laquelle elle est appliquee en la maniere des-

susdite n'apostume point: qui est vn mirable soulagement pour les oiseaux. Toutesfois au defaut de pouuoir recouurer de ceste herbe de pied de coulomb en sa verdeur & vigueur, & consequemment du ius d'icelle, prendra peine le Faulconnier d'en auoir de la seche & la mettre en pouldre: & d'icelle pouldre se pourra aider ne plus ne moins que du ius: Appliquant l'vn ou l'autre (à son aisance & commodité) à la plaie par la forme cy dessus desseignee, apres auoir neantmoins bien nettoié & laué ladite plaie de vin blãc: car l'vn des grands secrets & moiens de bien tost guarir l'oiseau blessé, est de luy tenir tousiours sa plaie nette. Encores a enseigné maistre Molopin au liure du Prince, vn autre bon & seur moien pour guarir promptement le coup ou plaie du Faucon blessé. Prenez, dit-il, huile rosat, & gresse de geline autant de l'vne comme de l'autre, vn peu moins d'huile violat, & la moitié moins de terebenthine, si les meslez & fondez toutes ensemble. Puis prenez encores, de l'encens blanc & du mastic autant de l'vn comme de l'autre, & en faites poudre: Et si vous pouuez d'auantage finer de celle poudre de ladite herbe Robert, mettez toutes ces trois pouldres ensemble parmy lesdites huiles & gresse, & les remuez & battez fort ensemble auecques vn baston, iusques à ce que les voiez bien viues & incorporees, & reduites en forme d'onguent. Et si la plaie de l'oiseau sera grande & fort ouuerte, aduisez premierement de la recouldre bien doucement & dextrement, laissant toutesfois au plus bas vn pertuis, auquel puissiez appliquer & faire entrer vne tente de cherpie oincte de l'onguent desusdit. Duquel aussi ferez cataplasme, qu'appliquerez puis apres sur ladite plaie. Par iceluy pertuis (lequel demourera ouuert par le moien de la tente que souuent vous y renouuelerez) se purgera peu à peu ladite plaie: & par la vertueuse efficace de cest onguent, l'oiseau recouurera bien tost sa santé. Autre recepte a enseignee maistre Michelin pour guarir coup ou plaie de Faulcon: Si vostre oiseau, dit-il, a plaie par Grue, ou Hairon, ou autre oiseau semblable, oustez luy la plume tout à l'enuiron de la plaie. Laquelle estant si profonde qu'elle ne puisse bonnement estre recousue, mettez dedans icelle promptement de la pouldre dont la composition ensuit. Soit prins sang de dragon, encens blanc, aloes cicotrin, & mastic, autant de l'vn que de l'autre, & le tout bien battu ensemble soit reduit en poudre bien subtile: & de ceste pouldre medicamentez ladite plaie ainsi que a esté predit: Puis soit ladite plaie aux enuirons & par dessus oincte d'huile rosat ou d'huile d'olif tiede

pour

pour l'adoucir. Mais si la place n'est tant profonde, qu'elle ne se puisse bien couldre, soit recousue: en y laissant toutesfois au plus bas endroit d'icelle vn petit pertuis pour la purger, ainsi qu'a esté cy deuant remonstré. Puis soit pris le blanc d'vn œuf, & appliqué dessus la plaie par forme d'emplastre, apres toutesfois qu'elle aura esté arrousee d'huile de roses ou d'oliues, comme nagueres a esté dit: & que pareillement sur la cousture aurez mis de la pouldre susdite: & encores mis audit pertuis la petite tente pour tousiours le tenir ouuert, & par ce moien mondifier la plaie, à quoy proffitera moult l'onguent dessusdit, duquel ladite tente sera oincte. Continuant ceste façon de traittement à vostre oiseau, vous le verrez tost guary. Encores autre medicament à ce mesme effait a conseillé le bon maistre Aimé Cassian. Si vostre oiseau, dit-il, a eu coup de beq de Gruë, Hairon, ou autre oiseau, prenez demie-once de mastic, quart d'once de boliarmeni, demie-once gresse de geline, vne once d'huile rosat, vne once d'huile violat, vn quart d'once de terebenthine, vne once d'herbe de pied de coulomb, & vn quart d'once de cire vierge: Soient toutes les choses liquides susdites mixtionnees, fondues, & battues ensemble: & les pouldres de mastic, boli armeni, & herbe Robert (que vous aurez ia au parauant faites) meslees parmy lesdites huiles, gresses, & cire mises sur le feu, & remuees auec vn batton peu à peu, tant que le tout soit bien incorporé ensemble, & reduit en forme d'onguent. Mais gardez-vous en mixtionnant de luy donner le feu trop aspre: Puis mettez dudit onguent (qu'aurez ainsi fait chauffer en vn pot net & neuf) sur linge ou cuir, & en appliquez le cataplasme sur la plaie de vostre oiseau: apres qu'aurez mis la tente oincte de cedit onguent en la maniere cy dessus deduitte. Et s'il aduenoit que l'oiseau eust coup orbe auec contusion sans plaie ouuerte: Prenez, dit ledit maistre Cassian, mômie en pouldre, & la delaiez en sang de coulomb, ou de poulaille, & luy mettez dedans la gorge: & ne le paissez de deux heures apres, que luy donnerez gorge raisonnable: Toutesfois si la contusion ou froissure paroist & se monstre à l'œil, n'oubliez de l'arroser d'huile rosat ou violat à vostre aisance & commodité. Vous souuienne aussi en toutes les blessures cy dessus declarees de bander & emmaillotter vostre oiseau, si vous cognoissez qu'il en soit besoin.

*Quand l'oiseau a les pieds enflez, quelles en sont les causes, & les moiens propres pour y remedier.* CHAP. XII.

AVcunefois les pieds enflent aux oiseaux par quelque froidure: à l'occasion de ce que s'estans eschauffez à battre le gibier, ils se sont puis-apres morfondus, à faute de leur mettre quelque drap soubs les pieds quand ils sont retournez de la volerie. Autrefois ce mal de podagre leur aduient à cause qu'ils se trouuēt pleins de grosses & mauuaises humeurs, lesquelles au trauail s'esmeuuent, & deuallans sur les pieds y font l'enflure. Ceste maladie vexe plus souuent les Faucons surnommez, Sacres, que toutes autres especes d'oiseaux: pource qu'ils sont pesans, & ont les pieds gras de leur nature. Or enseigne le bon maistre Aimé Cassian, quand l'oiseau a les pieds enflez, de commencer son traittement par purgation, en luy faisant vser de la medecine de lard, succre, & moëlle de beuf, dont la recepte a esté descrite au cinquiesme chapitre du second liure, & si souuent mentionnee par tout ce discours. De ceste composition donques seront faites trois pillules de la grosseur d'vne moienne febue, & puis donnees à vostre oiseau par trois diuerses matinees: lequel sera puis-apres mis au feu ou au soleil, & deux heures apres pu de quelque bon past. Puis aiez vne once de boliarmeni, & demie once de sang de dragon, & les faites battre & mettre en pouldre, laquelle vous destremperez & meslerez fort dedans le blanc d'vn œuf, & de cest onguent oindrez les piez enflez de vostre oiseau deux fois le iour par l'espace de trois ou quatre iours: pendant lesquels vous n'oublirez aussi de luy mettre quelque drap dessoubs les pieds pour le tenir plus chaudement. Maistre Molopin au liure du Prince donne aduis d'vn autre remede qu'il dit estre souuerain & bien aisé. Si vostre oiseau, dit-il, a le pied ou les pieds enflez seulemēt, sans ce qu'auecques l'enflure il y ait des clouds: prenez cizeaux ou pincettes, & luy taillez les ongles des pieds ou du pied qui sera enflé de si pres que le sang en sorte, de façon qu'il saigne tresbien: Puis prenez gresse de geline, huile rosat & huile violat, autant de l'vn que de l'autre, & vn peu de cire vierge, & fondez tout celà ensemble: Apres ce aiez pouldre d'encens blanc, & de mastic, autant de l'vne que de l'autre, & de pouldre de boliarmeni deux

fois autant:& battant & meslant bien fort le tout ensemble, faites en onguent:duquel vous luy oindrez les pieds enflez deux fois le iour iusques à ce qu'il soit bien guary:Et sont ces deux dernieres receptes bien experimentees & esprouuees.

*Quand les oiseaux ont les cuisses ou iambes enflees, quelles en sont les causes, & les moiens esprouuez pour les guarir.* CHAP. XIII.

ADuient par fois que les iambes des oiseaux enflét, comme aussi font les cuisses: aucunefois toutes les deux ensemble, autre fois les vnes sans les autres. Cestuy mal surprent les Faucons à cause du trauail qu'ils ont pris au vol, ou au battre de la proie ou gibier qu'ils ont poursuiuy, où ils se sont eschauffez, & puis refroidis & morfondus: ou bien à cause que se trouuans pleins d'humeurs dedans le corps, ils les ont esmuz au trauail du vol & de la chasse, & descendás sur les iambes ou cuisses, y font l'enflure susdite. Pour y remedier, maistre Cassian conseille de purger & curer premierement l'oiseau malade, en luy baillant les pillules composees de lard, moëlle de bœuf, & succre, par la forme diuisee au chapitre precedent cestuy. Et apres ladite cure bien & deuëment faite, prendre huit ou dix œufs, & les faire cuire auecques la coque tant qu'ils soient bien durs:puis les laisser refroidir, & leur oster les coques, & les rompant en retenir les moyeux seulement:lesquels faudra qu'ils soient bien fort durs, autremét ne seroiét pas propres à faire la medecine qui ensuit: Puis prendre vne petite poille de fer, qui soit bien nette & bien claire, la mettre sur vn bon feu cler, & dedans icelle rompre & esmenuiser auec la main lesdits huit ou dix moieux, & auec vne cuiller de fer les mouuoir sans cesse. Et quand verrez qu'ils deuiendrôt fort noirs, & lors que les cuiderez tous gastez, les ramasserez tous ensemble:& apres les auoir fait bouillir en vin blanc, les exprimerez, & en tirerez de l'huile que vous receurez en vn verre net, puis de rechef les chaufferez & mettrez en presse, & en tirerez tout ce que vous pourrez. Et quand voudrez vser dudit huile pour les enflures dessusdites, prenez dix gouttes de cest huile de moyeux d'œufs, & les meslez parmy trois gouttes de vinaigre, & trois autres gouttes d'eau rose: puis en frottez doucement l'enflure des iambes & cuisses de l'oiseau. Dit ledit M. Cassian, que ceste medecine a esté par luy maintesfois esprouuee, & qu'il s'en est fort bien trouué en la cure des oiseaux des grands Maistres de Rhodes: & qu'elle

est singuliere pour conforter & assouplir les nerfs des iambes & des pieds des Faucons. De fait continuant à l'oiseau malade des enflures dessusdites la friction dudit huile auecques le traittement susdit par l'espace de sept ou huict iours, vous y verrez prompt amendement & entiere guarison.

*Si les oiseaux ont clouds ou galles aux pieds, que lon appelle Podagres, quelles en sont les causes, & les moiens d'y donner remede.*

CHAP. XIIII.

SI clouds ou galles viennent aux pieds de vostre oiseau (aucuns appellent ce mal, Podagre) cest chose fascheuse & dangereuse, & à laquelle sera bien besoin de promptement remedier. Ce mal suit volontiers les enflures des iambes & cuisses, dont n'agueres a esté parlé: & procede communeemēt des mesmes causes. Aussi dit maistre Aimé Cassian qu'il est besoin de proceder à la cure de ceste podagre par la mesme forme cy dessus deduitte: c'est à sçauoir, de commēcer par la purgation de l'oiseau malade, en luy faisant prēdre par trois diuerses matinees consecutiues les trois pillules composees de lard, moëlle de bœuf, & succre, dōt nagueres a esté parlé. Apres ladite purgatiō, Prenez, dit-il, du papier, & en faites des mesches de la grosseur d'vn fer d'aiguillette, desquelles allumees vous donnerez le feu aux clouds ou galles de l'oiseau. Et si lesdits clouds estoient fort apparens & eminés dessus le pied, seroit bō de les fendre tout du long auec quelque tranchepłume ou autre fer taillāt venant du feu & fort chaud: Et apres les auoir fendus biē doucement & dextremēt, mettre dedans la fente & ouuerture de chacun d'iceux vn petit morceau de lard gras, pour empescher qu'il ne se reserre & recloe: puis mettez l'oiseau sur vn monceau de sel menu: & s'il y aduenoit aucune chair morte, mettez-y dessus de la pouldre dont le tiers soit de verd de gris, & les deux parts d'hermodactyles: Puis quand l'vlcere sera mōdifié, oignez-le de seing de porc & de miel meslez ensemble: Et le mettez tousiours sur ledit mōceau de sel menu iusques à ce qu'il soit bien guary. Vne autre belle & bonne recepte a enseignee M. Molopin pour guarir ceste maladie: Prenez, dit-il, trois onces des fueilles de la Rhubarbe, des moines, trois onces de fueilles de chou rouge, vne once de terebenthine, trois onces d'huile violat, trois onces de miel, cinq onces de

gresse de mouton, vne once & demie de gresse de ieune geline, vne once de mastic, vne once d'encens blanc, vne once de poiure long, deux onces d'Alum, & vne once de cire vierge. Et premierement des herbes faudra tirer & exprimer le ius, puis les huiles, gresses, & autres liquides meslez ensemble & fondue au feu en vn pot neuf, les remuant tousiours auecques vn batton : & apres qu'aurez fait pouldre du mastic, encens, poiure, & alum, & meslé toutes icelles pouldrees ensemble, vous le coulerez peu à peu dedans le pot auecques le ius desdites herbes, remuant tousiours auec le batton, iusques à ce que le tout bien meslé & incorporé ensemble soit reduit en forme d'onguent. Lequel vous estendrez puis-apres sur cuir ou linge, & en appliquerez le cataplasme sur les pieds podagres par l'espace de quinze iours, le changeant toutesfois de deux en deux iours. Et si les clouds par le moyen dudit onguent ne se fendoiét & ouuroient d'eux-mesmes, les faudra fendre d'vn fer tranchant & chaut par la forme dite au precedent chapitre. Et en ceste mesme forme luy faudra pareillement oster toute l'ordure & chair morte que lon pourra voir dedans lesdits clouds & galles, tant qu'il n'y demeure rien, & iusques à ce qu'il soit bien guery. Cest onguent, ce dit maistre Molopin, a souuent esté esprouué, & experimenté bon par luy : & peut durer en sa bonté deux ans. Encore vne autre bonne recepte a enseignee maistre Cassian pour remedier à cestuy mal. Prenez, dit-il, deux onces de terebenthine, & vne once de sauon blanc mis en pouldre, & demie once de cendre de serment de vigne: mettez tout ensemble en vn pot neuf dessus le feu, & le mouuez auec vn batton peu à peu tant qu'il soit bien meslé & incorporé l'vn auecques l'autre, & reduit en forme d'onguent: duquel estendu sur cuir ou linge vous ferez emplastre, que vous appliquerez dessus les galles ou clouds que l'oiseau aura dessus les pieds : & lierez ledit emplastre par entre les doigts de l'oiseau, de façon qu'il ne le puisse arracher ne tirer dehors : Ce que vous luy continuerez par l'espace de quinze iours, changeant ledit cataplasme de deux en deux iours, iusques à ce que les clouds soient bien mollifiez. Et si ce pendant lesdits clouds s'ouuroient d'eux-mesmes, tant mieux vaudra : sinon, il les faudra fendre auec le fer tranchant & chaud, en la maniere dessusdite. Et puis-apres qu'ils seront ouuerts, y pourrez appliquer de l'onguent, dit Diaculum, lequel assouplira le pied de l'oiseau, & en tirera les humeurs si aucuns y

en a. Et où il se trouuera de la chair morte, mettez y vn peu de verd de gris pulueriſé en la maniere susdite. Pour remede à ce mal enseigne maistre Cassian encore vne autre bonne recepte. Prenez, dit-il, limure de fer le gros de deux febues, & limure d'acier le gros d'vne febue: escorce de chesne, dont vous leuerez le dehors, & du dedans bien asseché ferez pouldre bien subtile, & pour la faire plus subtile la passerez par vn sas ou par l'estamine, & en meslerez le gros de deux febues parmy les limures susdites: puis tout ensemble mettrez bouillir dedans vn pot neuf auec vne chopine d'eau & autant ou enuiron de vinaigre blanc, tant qu'ils diminuent du tiers ou de moitié: apres-ce tirerez du pot tout ce que vous pourrez escouler de cler de ladite eau & vinaigre, & le fonds ou marc qui restera le ferez encores espurer le plus qu'il vous sera possible: puis le mettrez en vn sachet de linge de telle longueur & largeur que l'oiseau puisse reposer ses deux pieds dessus ledit sachet. De ce sachet donques plein dudit marc vous ferez comme vn coussin, sur lequel ferez tenir vostre oiseau cinq ou six iours: pendant lesquels vous luy pourrez arroser les pieds du cler ou bouillon de ladite composition (que vous aurez à cest effect gardé dedans vn verre ou autre vaisseau) trois ou quatre fois par chacun iour: & en refreschir pareillement & remouiller le sachet dessusdit, afin qu'il s'en tienne plus frais, & qu'il en face meilleure operation: laquelle s'il ne peut auoir acheuee au bout des six iours, luy faudra laisser plus longuemẽt & iusques à ce qu'il soit du tout guery: Et est ceste recepte fort bonne pour toutes eschauffures ou galles de pieds & de iambes.

*Si vn oiseau se gratte ou mange les pieds, quelle en est la cause & quels moiens faut tenir pour y obuier.*

## Chap. XV.

QVãd vous verrez que vostre oiseau se grattera ou mangera les pieds, sachez que c'est vne maniere de fourmiere qui les luy gaste. Et aduient ce mal aux Esmerillons plus souuent que aux autres oiseaux. Conseille maistre Cassian pour y remedier, de prendre vne demie fueille de papier, & en faire vn collier à l'oiseau, afin qu'il ne se puisse

toucher les pieds. Puis ayez vn fiel de bœuf, & le rompez en vne escuelle, & puis meslez parmy iceluy, pouldre d'aloes cicotrin autant que iugerez estre besoin, & les battez tres-bien ensemble auec vn baston, tant qu'il soient bien incorporez, & reduits en forme de onguent: duquel onguent vous oindrez puis-apres les pieds de vostre oiseau par l'espace de cinq ou six iours deux ou trois fois par chacun iour, & iusques à ce qu'il soit bien guary. Autre medecine a enseignee maistre Molopin pour cestuy mal. Prenés, dit-il, la fiente d'vne truye ou d'vn pourceau, & la mettés dessus vne tuile au feu ou au four tant qu'elle soit bien asseche, & que l'on en puisse faire pouldre. Puis aiez fort bon vinaigre blanc, & en laués tres-bien les pieds de vostre oiseau, & apres qu'ils en seront bien laués, mettés dessus de ladite pouldre, tant qu'ils en soient tous couuerts, continuant ce traictement deux fois le iour par l'espace de douze ou quinze iours, ou iusques à ce que le verrez du tout bien guary, & ayant perdu l'enuie de se gratter ou manger les pieds.

*Quels moiens sont à garder quant on veut serrer ou estoupper les venes des iambes de l'oiseau, pour le garentir des enflures, clouds, galles, podagres, & demangeaisons dessusdites.*

## Chap. XVI.

Les maistres Fauconniers dessusdits experts & bien entendus en l'art de Fauconnerie, ont curieusement recherché tous moiens & secrets pour guarir & garentir les oiseaux Faucons de tout genre & espece de maladie. Entre autres ont descouuert deux beaux secrets pour garentir les oiseaux de tous les maux de cuisses, iambes, & pieds, dont nagueres a esté deuisé: lesquels sont fondez sur apparente raison de medecine: pour-ce que par ces deux moyens on retranche l'occasion & la cause desdits maux,

qui est le deuallement & cheute des humeurs abondans & superflus au corps de l'oiseau, és cuisses & autres parties inferieures. Et combien que de prime face ils puissent sembler tous deux cruels & dangereux pour l'oiseau: toutesfois doibt-on croire que lesdits maistres ne les ont enseignez & laissez par escrit sans les auoir bien esprouuez du temps qu'ils seruoient leurs maistres (grands seigneurs) en l'art & exercice de Fauconnerie. Le premier est de serrer ou coupper les venes des iambes de l'oisean, qui portent les humeurs aux pieds, & sont causes desdites enflures & podagres, duquel sera parlé en ce chapitre. Le second est, de rompre tout à fait la iambe à l'oiseau, duquel sera parlé au suiuant chapitre. Quand doncques vous voudrez à vostre oiseau podagre ou enflé par les pieds serrer & coupper les venes qui abreuuēt & imbuent lesdits pieds de mauuaises humeurs, dit maistre Aimé Cassian: soit pris l'oiseau, & tenu bien dextrement, & luy soit plumé le dedans de la cuisse au plus pres du genoil: puis luy soit cherchee & trouuee la vene, qui est grosse assez, vn peu au dessoubs dudit genoil, où estreignant vn peu auecques les doigts, congnoistrez & trouuerez incontinent ladite vene. L'ayant trouuee prenez vne aiguille, & en soubleuez vn petit la peau, laquelle vous coupperez autant que verrez bon estre à vostre discretion pour faire ouuerture, vous gardant bien neantmoins en couppant ladite peau, de toucher ou offenser en rien la vene. Estant l'ouuerture ainsi faite, aiez vn ongle de Butor ou de quelque autre oiseau, duquel vous faudra dextrement soubleuer ladite vene: puis passer par dessoubs icelle vn fil de soie, & l'enserrer & lier bien estroitement: puis-apres coupper la vene au dessus de l'ongle, & du costé deuers la iambe: (car si vous la couppiez du costé de la cuisse, vostre oiseau seroit en grand danger de mort) Et n'y soit fait autre chose, ains la laissez saigner tant qu'elle voudra. Toutesfois le landemain vous pourrez oindre ladite ouuerture de quelque peu d'huile rosat, ou de gresse de geline pour l'adoulcir & conforter. Ceste façon de serrer ou coupper venes, est fort bonne & proufitable: car iamais depuis ne deuallent les humeurs és iambes & pieds de l'oiseau: & consequemment deslors en auant ne peut plus estre trauaillé d'enflures, clouds, galles, podagres, & demengeaisons dont a esté cy dessus parlé.

Quels

*Quels moiens on doibt tenir, quand on veult rompre la iambe a l'oiseau, pour le garentir des podagres & autres maladies de pieds.*

CHAP. XVII.

MAISTRE Aimé dit, si pour garder que les humeurs ne deuallent és iambes & pieds de l'oiseau, vous luy voulez rompre ou l'vne ou toutes les deux iambes. Prenez vn tronçon de canne, ou vn baston de sureau, que les Latins appellent Sambucus: & en faites deux petites lattes ou estayes du long d'vn trauers de poulce, & au surplus de telle largeur que la iambe de l'oiseau puisse estre enclose entre les deux bien à son aise: puis d'vn linge faites vne bande qui puisse faire quatre ou cinq tours enuiron ladite iambe. Aiez aussi boliarmeni mis en pouldre, & bien meslé & battu auecques glaire d'œufs. Voz preparatifs estans ainsi bien dressez, prenez l'oiseau doulcement & dextrement, & luy rompez la iambe par le milieu entre voz deux mains auec vos deux poulces le plus promptement que faire se pourra, & la ploiez de part & d'autre tant que soyez bien asseuré que le gros os sera rompu tout à fait: mais en ce faisant donnez vous bien garde de ne blesser ou offenser l'oiseau en quelconque autre partie de son corps. Ce fait appliquez luy sur la rupture, bien dextrement reünie & remise, vn emplastre enduit dudit onguent preparé de boliarmeni & glaire d'œuf, & par dessus aiustez gentiment voz deux lattes ou estaies dessusdictes, que vous lierez de ladite bande en luy faisant faire quatre ou cinq tours: de telle façon neantmoins qu'il n'y ait rien trop estroitement serré, ains que la iambe y demeure à son aise. Car si autrement estoit, le feu pourroit prendre en la iambe ou au pied de l'oiseau. Et partant à fin de plus seurement y proceder, & garder que l'oiseau ne se puisse tourmenter & debattre, sera bon qu'il soit emmailloté auant que la iambe luy soit rompue, & iusques à ce qu'elle soit bien reprise: & puis mis reposer sur vn coussin mollement. Ce pendant luy faudra au past tailler sa chair en petis morceaux, afin qu'il ne face aucun effort qui le puisse offenser. Puis-apres ayez moüelle de bœuf, auec huile rosat ou violat, & les ayãt bien meslez & battus ensemble, oignez-en la iambe & le pied de l'oiseau deux fois le iour par l'espace de quinze iours: car cest onguent empeschera que le feu ne s'y mette. Les quinze iours passez soit l'oiseau

demaillotè, deliè, & tenu ſur le poing touſiours enchapperonnè. Et quand il ſera guary de celle iambe, autant en pourrez-vous faire de l'autre. Mais auſſi y faut il bien penſer auant que le faire: pour-ce que c'eſt choſe bien dangereuſe de rompre la iambe aux oiſeaux, à raiſon du feu qui ſ'y peut mettre par meſgarde & mauuaiſe conduitte.

*La façon de mettre les oiſeaux en muë: & les moyens qu'on y doibt tenir pour les conſeruer en ſanté & alegreſſe.*

## CHAP. XVIII.

QVAND le temps eſt venu de mettre voſtre oiſeau en muë, faites le premierement purger & curer de toutes les mauuaiſes humeurs & ordures, qu'il peut auoir dedãs ſon corps de longue main amaſſees, à cauſe des ſalles & mauuaiſes chairs dont il aura par fois eſtè pu, & qui luy pourroient engendrer filandres, aiguilles, & autres ſemblables maladies, voire la mort, àſi temps n'y eſtoit pourueu. Et partant a donné conſeil maiſtre Michelin, que auant que mettre ſon oiſeau en mue, il eſt bon de le purger, par le moien de la recepte deſſuſdite: c'eſt à ſçauoir, de la compoſition faite de lard trempé, moüelle de bœuf, ſuccre d'vne cuitte, ou ſuccre fin, (car autant vault à dire) & ſaffran battu & mis en pouldre, autant de l'vn comme de l'autre: de laquelle faudra faire trois pillules de la groſſeur d'vne moienne febue, & les faire prendre à l'oiſeau preſt de muer par trois diuerſes matinees conſecutiues: puis le mettre au feu ou au ſoleil, & ne le paiſtre que deux heures apres, qu'on luy donnera quelque bon paſt. Les autres trois iours enſuiuans, luy faudra (apres la cure) donner de l'aloes cicotrin du gros d'vne febue: puis le tenir au feu ou au ſoleil, & on luy verra rejetter ledit aloes auecques des phlegmes. Et ce fait le pourrez mettre en muë. Autre moyen de bien nettoier & purger l'oiſeau auãt la muë a baillé maiſtre Aimé Caſſian. Prenez, dit-il, Hierepiere le gros d'vne petite noix muſcade, & la mettez en la gorge du Fauçon de façon qu'il la mette bas: & à fin qu'il ne face difficulté de l'aualler, vous la pourrez enuelopper en vn boyau de geline lié des deux bouts. Apres qu'il l'aura prinſe, vous le pourrez tenir ſur le poing, ou au feu, ou au ſoleil, tant qu'il ſoit bien purgé. Puis ne le paiſtrez iuſques apres midy, que luy donnerez gorge raiſonna-

ble de quelque bon past vif. Et le lendemein le paistrez deux fois: puis-apres le pourrez mettre en muë.

*Quels moiens sont propres pour auancer vn oiseau de muer.*

## CHAP. XIX.

QVAND vous aurez mis vostre oiseau en muë, & verrez qu'il sera long & lent à muer. Si voulez auancer la muë, allez au lieu où lon tue les moutons au mois de May ou de Iuin, & prenez de ces glãdes que les moutons ont dessoubs l'aureille, à l'endroit du bout de la maschoire, grosses enuiron comme vne amende, prenez-en, dy-ie, iusques au nombre de dix ou douze, & les luy donnez hachees menu auec sa chair. Et s'il faisoit difficulté de les mãger, pource qu'elles sont vn peu ameres, trouuez façon de les luy faire prendre, & mettre en bas. Et donnez-vous bien garde quand il commencera à muer & jetter ses plumes: car lors ne luy en faudra plus donner. Pour-ce qu'il pourroit aussi bien jetter les nouuelles comme les vieilles.

Autre recepte enseigne maistre Michelin pour ce mesme effait. Prenez, dit-il, vne couleuure, & en faites tronçons: puis la mettez bouillir en vn pot neuf plein d'eau: & apres qu'aurez tiré ceste eau du feu, & qu'elle sera refroidie: mettez y tremper du grain de fourment. De ce fourment ainsi trempé nourrissez puis-apres quelques Pigeons, Tourterelles, & autres semblables oiseaux, desquels vous paistrez vostre oiseau tardif à muer: & incontinent apres il muera. Maistre Aimé Cassian dit à ce propos. Si vostre Faucon est lent à muer, prenez fouris-chauues, & les mettez secher au four, tant qu'en puissiez faire pouldre. De ceste pouldre poiurez la chair de vostre oiseau lors que le voudrez paistre, & tost apres il muera. Autre recepte encores enseigne maistre Molopin pour faire tost muer l'oiseau. Prenez, dit-il, petits Chiens de lait, & les ouurez, & au lait que vous trouuerez dedans leurs mulettes ou estomachs trempez la chair, dont voudrez paistre vostre oiseau. Apres prenez ladicte mulette, taillez-la en petis morceaux, & la luy

faites manger: & vous le verrez tost apres bien muer. Aussi donnant past bon & vif à tous oiseaux, vous les rẽdrez prompts à la müe: pource que tel past est naturel & bien à propos.

*Quels moyens sont bons à garder pour faire que tous oiseaux se portent bien en la mue, & qu'ils en puissent sortir sains & drus.*

## Chap. XX.

SI vous voulez auoir bonne entree & bonne issuë de la muë de vostre oiseau: aduisez premierement à ce que entrant en la muë il soit haut, gras, & en bon point, & au surplus tres-bien purgé & curé auant qu'y entrer, par la forme qui n'agueres vous a esté enseignee. Aussi estãt en la muë il le vous faudra paistre de bonnes chairs, comme de petits poulets, & autre semblable bon past vif, qui soit laxatif. Ne faillez semblablement de luy bailler l'eau deux ou trois fois la sepmaine: pour-ce qu'il en pourra boire aucunesfois, & par ce moyen se descharger des humeurs du corps, & des rhumes de la teste: & s'il s'y baigne, le pennage en sera meilleur & plus beau. Vous luy pourrez aussi à la fois faire past de rats & souris grands & petis, qui sont laxatifs: & sur tout les faudra tenir en lieu propre, honneste, & net.

*Comment on doibt traiter Faucons apres qu'on les a leuez hors de la muë.*

## Chap. XXI.

MAistre Molopin dit, que quand on leue Faucons hors de la muë, s'ils sont hauts & gras, iamais ne les deuez porter sans chapperon: car quand ils sentent l'air, le soleil & le vent, ils se battent volontiers, & s'eschauffent: & puis-apres se refroidissans ils tombent en grand danger de mort. Aussi veulent-ils estre gouuernez doucement & paisiblement: & au past manger chair lauee peu à peu & à gorge raisonnable. Et s'il aduenoit qu'apres la muë l'oiseau se trouuast desgousté, & perdist l'appetit de manger: lors faudroit prendre de l'aloes cicotrin en pouldre & le

mesler auecques ius de Rheubarbe : & apres luy en auoir fait prendre vne cure ou pillule, le tenir sur le poing iusques à ce qu'il se fust bien purgé: Puis ne le paistre iusques apres midy, & lors luy donner de quelque bon past vif: Et le landemain luy bailler à manger d'vne geline: & puis luy bailler l'eau & le baing. Or deuez-vous croire que ces medecines & traittement susdits sont bons & proufitables à l'oiseau, tant pour le remettre en appetit, que pour luy faire vuider filandres & aiguilles, & autres choses mauuaises qu'il peut auoir dedans le corps. Maistre Michelin de sa part a donné aduis à ce mesme effait: disant que quand on a mis l'oiseau hors de la muë, on luy doit lauer sa chair, & luy en bailler petit à petit plus ou moins selon ce qu'on le verra en goust: Toutesfois est bon de luy bailler au cômencement quelques chairs laxatiues, afin de luy adoulcir & élargir les boiaux: & aussi à fin que plus aiseement il les puisse passer & mettre bas. Celà seruira pareillement pour luy oster la fierté & l'orgueil dont il est plein lors qu'il sort de la mue: Disant d'auantage qu'il les faut tousiours porter sur le poing auecques le chapperon : & quinze ou dixhuit iours apres qu'ils sont sortis de la mue, les purger & curer auant que les faire voler: Ce qui se pourra commodément faire en leur faisant prendre par trois matinees consecutiues les trois pillules, dont cy dessus a esté parlé, composees de lard, moëlle de bœuf, & succre: Et ne sera que bon d'y mesler quelque peu d'aloes: car si en mettiez en quâtité, il les pourroit faire remettre par dessus, qui viendroit mal à propos: & par chasque iour qu'il aura pris desdites pillules, le faudra puis-apres mettre au feu ou au soleil: & ne le paistre iusques à deux ou trois heures apres, que luy donnerez poulaille ou mouton. Maistre Aimé Cassian souloit, apres auoir tiré ses Faulcons de la mue, & deux ou trois iours au parauant que de les faire voler, leur faire prendre vne pillule, dont la composition ensuit. Prenez, dit-il, vn petit de lard, du poiure en pouldre, & de la cendre passee par sas ou estamine, autant de l'vn comme de l'autre, vn petit de sel menu, & vn peu d'aloës cicotrin: & apres auoir tout bien meslé & battu ensemble, faites en vne pillule, que mettrez au bec de vostre oiseau, & ferez en sorte qu'il la puisse aualler & mettre bas: puis le couronnerez du chapperon, & le tiendrez au feu ou au soleil, luy laissant garder ladite pillule le plus longuement qu'il sera possible. Et s'il vient puis-apres à vomir, vous le laisserez rejetter tant qu'il voudra: Si luy verrez vuider flegmes & grosses humeurs, se purgeant

par ce moien tout le corps pour puis-apres se trouuer sain & alegre, & bien faire son deuoir au voler. Apres qu'il sera ainsi purgé, enuiron vne heure ou deux, vous le pourrez paistre de poulaille, ou autre past chaud & vif: pource qu'estant ia esmeu dedans le corps, il ne pourroit pas faire son proufit d'autre viande. Mais soit aduisé le Fauconnier de ne donner ceste pillule aux oiseaux bas & maigres, ains aux gras & haults, qui sont pleins de chair & de gresse.

### *Si, quand, & comment on doit donner l'Aloes aux oyseaux volans.*

### Chap. XXII.

AVcuns Fauconniers sont d'opinion, & dient, que lon doit donner de l'Aloes cicotrin aux oiseaux volās de mois en mois, & de la grosseur d'vne petite febue: & qu'il leur doit estre mis au beq enuelopé en vn petit morceau de chair ou de peau de geline, à fin qu'il n'en gouste l'amertume, & leur faire tenir le plus longuemēt que faire se pourra: puis-apres le tenir au feu ou au soleil, tant qu'il ait remis ledit Aloes, auec les flegmes & colles qu'il luy fera vuider. Aussi que pour guarētir l'oiseau de filandres & aiguilles, il est bon de luy en donner de huit en huit iours dedans sa cure le gros d'vn pois: & que ce luy sera moien d'estre sauué & net desdites filandres & aiguilles, & autres telles maladies qui tous les iours luy peuuent suruenir. Ils conseillent encores donner au Faulcon refroidy cinq ou six clouds de girofle rompus auec les dens: & dient que par ce moien il sera deschargé des rheumes de la teste: & mesmes qu'ils valent contre les filandres, estans donnez deuers le vespre enueloppez en peu de cotton. Entre autres le bon M. Aimé Cassian est de ceste opinion: & dit souuent auoir experimenté telles cures au grand proufit & auantage de ses oiseaux. Autant en dit M. Michelin au liure du Prince: & n'est Maistre Molopin de contraire aduis.

### *Si l'oiseau s'est rompu les ongles, quels moiens & remedes sont propres pour les faire reuenir, & le guarir.* Chap. XXIII.

S'Il aduient que vostre Faulcon se soit rompu l'ongle du pied, ou qu'il l'ait du tout perdu, il y a remede à l'vn & à l'autre. Car s'il la du tout perdu, & n'y soit demouré que le petit tendron ou cartilage de dedans, Maistre Molopin dit, que deuez prẽdre du plus delié & subtil cuir que pourrez recouurer, & en faire vn doigtier à l'oiseau, lequel emplirez de gresse de geline, puis mettrez dedans iceluy l'orteil au doigt dõt l'ongle sera perdu, & l'attacherez dextrement à la iambe de l'oiseau auecques deux petites courroies de mesme cuir, & le remuerez de deux en deux iours iusques à ce qu'il soit rendurcy & bien reuenu. Mais si l'oiseau s'estoit seulement rompu & emporté quelque bout de l'ongle, tellemẽt qu'il en fust demouré ou peu ou assez, lors luy faudra oindre de gresse de serpent: & ledit ongle luy croistra & reuiendra doucemẽt, si bien qu'au bout de quelques iours, il s'en pourra aider & seruir tout ainsi cõme des autres. Aussi quand l'oiseau s'est par quelque force ou vehemence grande offensé l'ongle, de façon qu'il soit separé d'auec la chair, & qu'à ce moien il saigne: vous pourrez lors prendre sang de dragon en pouldre, & en mettre dessus la plaie saignante, & soudain le sang estãchera. Mais si puis apres il y venoit quelque enflure, la faudroit oindre de gresse de geline, & tost apres se desenfleroit. Toutesfois si à l'occasion des humeurs dont l'oiseau pourroit estre plein, ou par quelque autre accident, la iambe à cause de l'ongle rompu ou perdu ou le pied luy venoit en tumeur & inflammation notable, lors y faudroit appliquer & cataplasmer l'onguent duquel cy deuant a esté parlé, qui est cõposé de gresse de geline, huile rosat, huile violat, terebenthine, & des pouldres d'encens blanc, & de mastic, & laisser reposer l'oiseau iusques à ce qu'il fust bien guary.

*Quand les Faulcons font des œufs en la mue ou dehors, & puis en deuiennent malades & en danger de mourir: par quels moiens on y doit remedier.* CHAP. XXIIII.

AVcunefois aduient qu'aux oiseaux estans en la mue, ou en estans ia leuez, se concreent & engendrent des œufs dedans le corps: qui les font tost apres deuenir si fort malades, qu'ils en tombent souuent en danger de mort, s'il n'y est pourueu de prompt remede. Lequel a enseigné maistre Aimé Cassian, disant, que la chair que luy donnerez au past, doit estre trẽpee ou lauee en l'vrine de quelque ieune enfant mas-

le aagé de six ou sept ans: & luy cõtinuãt ce traittemẽt l'espace de huit ou dix iours, il ne fera puis-apres aucuns œufs. Autre remede encor a monstré maistre Molopin: si vous voulez, dit-il, rompre ou diminuer les œufs estans au ventre de l'oiseau lors qu'il est en la muë: prenez de l'eau qui degoutte de la vigne quand au mois de Mars elle a esté taillee, & soit receuë de la veigne pleurante en vn verre ou phiole: & de celle eau lauez la chair que donnerez à l'oiseau par l'espace de huit ou dix iours: & par ce moien se rompront & diminueront les œufs quelques gros qu'il les puisse auoir au ventre.

*Quels moyens doit tenir le Faulconnier voulant prendre Faulcons en l'aire ou au nid.*

CHAP. XXV.



L'Expert Faulconnier qui voudra prendre les Faucons en l'aire ou au nid, se sçaura biẽ donner garde de les enleuer trop petis. Car s'ils estoient ainsi ieunes & petis leuez du nid, ils ne pourroient puis-apres sentir si peu de froid, qu'ils ne prinssent vn mal de reins tel, qu'ils ne se pourroient soustenir sur les pieds, & tõberoient en grãd peril de mort. Et pource ne doit-il les leuer de l'aire, sinon tant grãds & tant fors, qu'ils puissent bien resister au froid, & se soustenir sur les pieds. Et les doit-on soudain mettre sur perche ou billot de bois, afin qu'ils puissent mieux tenir & mener leur pennage, sur le degaster & froisser contre la terre. Nommeement doiuent estre puz de chairs bonnes, fraisches & viues, tant qu'on en pourra recouurer: car c'est le seur & certain moien de leur faire auoir beau pennage. Si dit maistre Michelin, que pour bien gouuerner vn Faulcon niais, & le garder de ce mal de reins, il faut mettre soubs luy en la forme d'vne herbe qui resemble à du Seuz, aiant graine noire, qui vulgairement est nommee Hieble: pour ce qu'elle est chaude de sa nature: & au surplus est fort souueraine contre le mal de goutte & de reins, qui pourroit par delicatesse ou froidure aduenir à ces oiseaux qui sont pris ieunes en l'aire ou nid.

Par

*Par quels moiens on peut voir si les Faulcons ont pouls ou mousches: & s'ils en ont, comment on les peut oster, ou faire mourir.*

CHAP. XXVI.

SI vous voulez esprouuer quand vostre oiseau aura pouls ou mousches: pour bien tost vous en apperceuoir, le vous faut seulement mettre & exposer au soleil de midy lors qu'il est en sa grande ardeur, & au dessus du vent: & s'il a pouls, incontinent sentans la chaleur ils ne faudront à sortir & se monstrer pardessus les plumes: Or dit maistre Cassian, que pour oster ou faire mourir lesdits pouls, faut auoir orpigment, & en faire pouldre bien subtile, & ceste pouldre mesler auecques pouldre de poiure bastu, en moindre quantité toutesfois que l'orpigment: Puis prendre dextrement vostre oiseau, & le tenir de maniere qu'il ne se puisse en rien offenser ne rompre le pennage: & de ces pouldres, ainsi que dit est, mixtionnees, luy pouldrer l'vne des ailes, & puis l'autre, & puis le demourant du corps doucement & gracieusement: Ce fait le mettre sur le poing, & l'arroser, en forme d'aspergement, auecques la bouche d'vn peu d'eau nette & fresche: puis le tenir au feu ou au soleil iusques à ce qu'il soit bien sec. Puis apres quand le voudrez paistre, arrosez luy vn peu le beq auec eau fresche, afin de luy leuer & faire perdre la saueur de l'orpigment. Mais soit aduisé le Faulconnier, que son oiseau ne soit trop maigre & affamé, lors qu'il le voudra orpigmenter: car l'orpigment luy pourroit nuire, s'il le trouuoit bas. Aussi dit M. Molopin que pour ce mesme effait, vous pouuez pareillement vser de l'orpigment tout à part soy, & du poiure aussi sans orpigment: mais que vsant du poiure seul, sera bon d'y mesler vn tiers de cendre, pour rompre la pointe & force dudit poiure pourueu qu'icelle cẽdre soit bien passee & meslee auecques le poiure. Ce faisant vous pourrez tenir vostre oiseau garenty des pouls & mousches pour toute l'annee.

*Quand l'oiseau pend & traine l'aile, par quel moien on la luy peut faire leuer & soustenir.* CHAP. XXVII.

ADuient souuent qu'oiseaux nouuellement prins, & mis sur le poing, ou sur la perche, ou en mains de personnes qui ne les sçauent pas bien gouuerner, ils se debattent, & eschauffent: & puis se refroidissent, entreprenent, & roidissent: de maniere que puis-apres ils ne peuuent plus redresser ne soustenir leurs ailes. Pour remede à ce mal enseigne M. Molopin la medecine qui ensuit: Prenez, dit-il, de fort bō vinaigre, & en arrosez vostre oiseau auecques la bouche dessus & dessouz: mais gardez qu'il ne luy en entre aux narilles: puis le mettez au feu ou au soleil, & luy continuez ce traittement deux ou trois iours. Au bout desquels, si voiez qu'il luy soit amendé, ne luy faites autre chose: Mais si pour tout cela il ne sera en rien amendé, mettez-le dedans vn eau: & par force de se debattre releuera & redressera ses ailes. Sortant de l'eau le faudra mettre au soleil, & le tenir chauldement: car si vous le laissiez refroidir, il seroit pis que deuant.

*Si les oiseaux de fortune, se sont cassé, froissé, ou rompu quelques pennes des ailes, ou de la queuë par quels moiens on les doit racoustrer, & enter s'il en est besoin.*

CHAP. XXVIII.

SOuuent eschet que les oiseaux se froissent, cassent, ou rompent les grosses pennes des ailes ou de la queuë, par la faute des Faulconniers, ou autres qui les gouuernent: Lesquels les aians mis sur la perche, les attachent long, & laissent le gand pendre au bout des longes: & par ce moien s'empesche & empestre l'oiseau en se debattant, tellement qu'il ne se peut redresser, & à force de se debattre se froisse, casse, ou rompt quelque penne. Autrefois leur aduient ce mesme inconuenient, quand s'estans iettez sur la proie par eux poursuiuie, suruiennent les chiens, qui chauds & gourmands se iettent de violence sur la proie & sur l'oiseau, & luy rompent ou arrachent quelque penne. En plusieurs autres manieres se peut aussi l'oiseau gaster lesdites pennes, qui seroient longues & superflues à reciter: Mais le principal est, quand le mal est aduenu, d'y sçauoir donner bon & prompt remede. On dit maistre Cassian, que si vne penne estoit seulement ploiee & froissee par quelque for-

ce, sans qu'il y eust autre cassure ou rupture: Faut prendre eau chaude, & en lauer la penne froissee, de façon qu'elle deuienne bien tendre à l'endroit de la froissure: puis l'estreindre auecques les dents à fin de la redresser & remettre en son premier estat. Puis soit prinse vne coste de chou, & mise sur les charbons tant qu'elle soit bien chaude, puis fondue & mise sur la froissure, en l'estreignant de façon que la penne se puisse voir toute redressee & reuenue en sa premiere forme. Mais si la penne estoit tellement rompue qu'il fust besoin de l'enter, toutesfois fust la coste de dessus seulement froissee, & autrement entiere sans rupture, ou cassure, & tout le surplus du dedans de la penne rompu, & couppé iusques à ladite cotte ou coste de dehors: en ce cas vous la pourrez enter de la façon qui ensuit. Vous ferez auec vne aiguille vn pertuis de chasque costé de la rupture, rapportant droittement & iustement l'vn à l'autre: puis prendrez vne autre aiguille enfilee, laquelle mettrez & ferez passer par lesdits trous ou pertuis le cul deuant auecques son fil: & la pousserez tant auant, que vous faciez venir aboutir la pointe de l'autre part: puis l'ostez, & tirez tout bellement le fil, de façon que tout vienne à ioindre & serrer ensemble. Lors pourrez coupper le fil au plus pres: & par ce moiẽ demourera la penne entee à son droit fil, & se portera beaucoup mieux que si elle estoit couppee tout oultre: Car la coste ou cotte demeurant par dessus entiere, sera cause que la penne sera mieux soustenue. Autre moien a enseigné M. Michelin pour enter pennes rompues tout à fait, & lors qu'il les faut reioindre & enter de deux pieces: Prenez, dit-il, des aiguilles que tous Faulconniers cognoissent, & ont expres pour enter pennes: Et si le bout de la penne rompue, qui est demeuré vers l'oiseau, est d'auenture fendu, soit relié auecques du fil: & soient voz aiguilles mouillees dedans eau sallee, ou fichees dedans vn oignon, afin qu'elles prennent mieux, & afin que la penne entee se maintienne. Encores a monstré M. Cassian vne autre belle maniere d'enter pennes en tuyaux: Si vne penne, dit-il, est rompue en tuyau, & vous y voulez faire rentrer & racommoder la penne mesme qui en a esté rompue (pource qu'elle reprendra & s'accommodera mieux qu'vne autre penne estrangere): prenez vn autre tuyau plus menu, & qui puisse entrer dedans le tuyau qui tient à l'oiseau: & l'entez & faites enter de l'autre part pareillement dedans le tuyau du bout de la pẽne rõpue, & separé du corps de l'oiseau de telle façõ que les deux extremitez se viennẽt biẽ iustemẽt à serrer & ioindre ensemble: Puis apres

d'vne grosse aiguille ou d'vn alesne bien menuë faites deux pertuis de part & d'autre de la iointure: & d'vne petite plume d'aile de perdrix ou de coulomb (que vous aurez escorchee par dessus, tant qu'il n'y sera demouré que le tuiau net & simple) & du plus menu bout d'icelle vous emplirez les pertuis susdits, de la mesme façon que l'on ferre vne aiguillette: ce que ferez en sorte que ladite petite plume ainsi passee au trauers desdits pertuis soit bien tiree & apparente de part & d'autre: & apres l'auoir dextrement couppee & bien riuee, afin qu'elle ne puisse eschapper, vous pourrez lors asseurer que vostre penne sera bien entee.

*Quand vne penne est arrachee par force, ou tiree en sang, quel moien il y a de la faire reuenir sans offense de l'oiseau.*

CHAP. XXIX.

QVand à l'oiseau aura esté arrachee penne par force, M. Aimé Cassian a enseigné d'y remedier par le moien qui ensuit. Prenez, dit-il, vn grain d'orge ou d'auoine, & le coupez vn peu par le bout, puis l'engressez ou oignez d'vn peu de Theriaque, & le mettez dedans le pertuis de la penne arrachee, à fin qu'il ne vienne à se clorre, & que la pēne nouuelle puisse sortir plus à son aise: neantmoins deuez-vous croire que telles pennes ne reuiennent iamais ne si belles ne si fortes que les autres. Or si vne penne a esté tiree en sang, ledit M. Aimé Cassian cōseille, prendre promptement le grain d'orge ou d'auoine dessusdit engressé de Theriaque, & couppé par le bout cōme dessus, & le mettre dedans le pertuis de la penne tiree, de façon que le bout en saille & se voie par dehors: afin que au bouter que fera la nouuelle penne il soit plus prompt & prest à yssir. Combien que ce soit bien grande auenture d'en voir iamais sortir penne qui vaille: de fait, tirer pēne en sang est beaucoup plus dangereux que les tirer en toute autre maniere.

*Si l'oiseau a l'aleine puante, quelle en est la cause, & quels moiens sont bons pour y donner remede.* CHAP. XXX.


L aduient aucunesfois que les oiseaux ont l'haleine puante: & ce leur prouient de deux causes. L'vne pource qu'ils ont esté pus de chairs, salles, puantes, & non lauees: & lesquelles au parauant les paistre, n'ont pas esté trempees, en hyuer en eau chaude, en esté en eau fresche & nette. Et à ceste occasion & de la corruption desdites chairs, qui se corrompent en leur estomach, leur montent fumees puantes en la gorge & au cerueau, qui leur rendent l'haleine ainsi mauuaise & puante. L'autre, est à cause de quelques grosses & mauuaises humeurs concreées & assemblees de lóg temps au corps & en la teste de l'oiseau, à faute de le curer & purger en temps & saison conuenable. A ceste cause seroit besoin que iamais chairs grasses ne se donnassent aux Faucons, sans trẽper vne heure ou deux auant que les paistre: car celà leur seroit grand moyen de se maintenir en santé.

Si dit M. Aimé Cassian que pour remedier à telle puanteur d'haleine, faut en premier lieu faire la compositiõ de la medecine dessusdite, qui se fait de lard, moüelle de bœuf, & succre, & en former trois pillules qui seront de la grosseur d'vne febue baillees par trois diuerses matinees à l'oiseau: lequel sera puis apres tenu au feu ou au soleil, iusques à ce qu'il ait esmeuty par trois ou quatre fois, & par ce moien se soit bien purgé: puis deux ou trois bõnes heures apres, sera pu de quelque bon past vif. Ces trois iours passez, & apres ladite purge, soit pris Romarin, & seché au feu ou au four, puis mis en pouldre, prenez aussi deux ou trois clouds de girofle, & les rompez & froissez vn peu auecques les dens: & de ces deux simples bien meslez ensemble faites vne pillule, laquelle vous ferez sur le vespre prendre à vostre oiseau enueloppee en peu de cotton; & la luy mettant en la gorge ferez tant qu'il l'aualle & mette bas: luy cõtinuant ainsi par quatre ou cinq iours: mais soit mis puis-apres l'oiseau en lieu où la cure se puisse retrouuer & voir la matinee ensuiuante. Ces quatre ou cinq iours passez, vous luy en pourrez puis apres faire prendre autant de cinq en six iours, iusques à ce qu'il soit bien remis en sa bõne haleine. Encores luy vaudra ce traittement pour le descharger des rheumes de la teste, & le garẽtir de toutes manieres d'aiguilles & filãdres qu'il pourroit auoir dedãs le corps. Mais sur tout en tout temps, & en toute disposition que puisse estre vostre oiseau gardez-vous de luy donner chair froide qui ne soit trempee & bien lauee.

*Conclusion de l'Autheur.*

## CHAP. XXXI.

IVsques icy, mes bons seigneurs, vous ay-ie redigé par escrit en ce petit traité, les principaux secrets de ce noble art de Fauconnerie, selon ce que i'en ay peu apprendre & recueillir de ces trois excellens & experts Fauconniers cy dessus nommez. Lesquels i'ay veus & congnus si bons maistres, & tant renommez en cest art, que i'ay tousiours creu & pensé faire tort à vous autres mes bons seigneurs, & à toute la posterité des Gentils-hommes soy delectans à la Faucōnerie, si ie n'en laissoie quelques memoires par escrit pour les adresser & redresser en toutes choses qui peuuent concerner la santé & le bon traictement des oiseaux. Vray est que ie ne me suis pas beaucoup amusé à faire particuliere & entiere enumeration de tous oiseaux qui chassent & prennent le gibier & la proie : ny pareillement à enseigner les moyens de les affaiter & rendre adrois & prompts au vol & à la chasse du gibier: pour-ce que ce ne sont pas des plus exquis points de la maistrise: & que plusieurs gens de bien en ont ia deuisé, & en pourront d'oresnauant faire entendre par leurs escrits, ce qu'ils en ont en la phantasie. Ains me suis singulierement arresté à monstrer les moiens & subtilitez de conseruer les Faucons en leur santé, lors qu'ils sont sains: & de les guarir & remettre en bon estat lors, qu'ils sont malades. Quoy faisant, si vous trouuez lisant ce traicté, que ie vous aie donné quelque bōne adresse, sachez-en gré aux trois maistres dessusdits. Mais aussi prenez en bonne part le labeur que i'y ay tres-volontiers emploié à la faueur & soulagement de vous tous, nobles & gentils esprits, qui aimez le deduit du vol de l'oiseau, & l'adresse qui par l'art s'y peut retrouuer pour la perfection & auancement du plaisir que chacun de vous en doit receuoir. A Dieu.

FIN DE CE QVATRIESME LIVRE.

# La Fauconnerie de Guillaume Tardif, du Puy en Vellay, Lecteur du feu Roy Charles huictiesme du nom, & à luy dediee.

# AV ROY TRES-CHRESTIEN CHARLES HVICTIESME GVILLAVME Tardif du Puy en Vellay, ſon Liſeur, tres-humble recommandation ſupplie & requiert.

*DESLORS que Dieu vous doüa du nom de tres-Chreſtien Roy de France, Sire, mon naturel, ſouuerain & vnique Seigneur, ie voſtre tres-humble & tres-obeiſſant ſeruiteur, vous dediay mon mediocre engin & ſcience. Car apres pluſieurs œuures qu'à voſtre nom ay composees par voſtre commãdement, & pour recreer voſtre Royale maieſté entre ſes grans affaires, vous ay, en vn petit liure, redigé tout ce que i'ay peu trouuer ſeruir à l'art de Fauconnerie. Lequel liure ay tranſlaté en François des liures en Latin du Roy Dancus, qui premier trouua & eſcriuit l'art de Fauconnerie, & des liures en Latin de Moamus, de Guillinus, & de Guicennas, & colligé des autres bien ſçauans audict art, briefuement & clerement en ordre par rubriches & chapitres, laiſſant les medecines difficiles à trouuer, ou à faire, ou dangereuſes pour l'oyſeau, ou non approuuees par les expers, & par l'art de medecine. Les noms des medecines, qu'on nomme drogues, qui ne ſont en l'vſage François, ſont eſcriptes en la langue de laquelle vſent les Apothicaires. Ceſt œuure a deux parties, la premiere enſeigne à congnoiſtre les oyſeaux de proye deſquels on vſe, les enſeigner & gouuerner, & les medecines pour les entretenir en ſanté. La ſeconde enſeigne les maladies deſdicts oyſeaux & les medecines d'icelles.*

LA

# TABLE DE LA FAVCONNERIE DE GVILLAVME TARDIF

## PREMIERE PARTIE.

## SECONDE PARTIE.



Fin de la Table.



# La premiere partie de Fauconnerie par Guillaume Tardif du Puy en Vellay.

*En laquelle est traicté comme on cognoist les oiseaux de proye, comme on les enseigne, & gouuerne, & comme on les entretient en bon point & bonne santé.*

*Des especes des oiseaux de proie, desquels on vse en l'art de Fauconnerie: & de la nature du masle & de la femelle.*

## CHAPITRE I.



LES oiseaux de proye, desquels on vse en l'art de Fauconnerie, sont de trois especes: qui sont l'Aigle, le Faucon, & l'Autour. Desquels oiseaux nous parlerons cy apres separément, & par chapitres.

La femelle des oiseaux viuans de rapine est plus grande que son masle, plus forte, hardie, fine & caute. Le masle des oiseaux qui ne viuent point de rapine, est plus grand & plus beau que sa femelle.



*De l'Aigle, de ses especes, de sa couleur & forme, des noms diuers d'elle, selon diuerses langues: quand elle doit estre prinse, quand elle doit fuir ou non, & le remede à ce: de la proie d'elle. Le remede aux Aigles gastant le gibbier.*

## CHAP. II.

AIGLE a deux especes: l'vne est appellee Aigle absoluemẽt, l'autre est nommee Zimiech. Rouge couleur en l'Aigle, & les yeux parfons, principalement si elle est nee és montaignes Occidentales, est signe de bonté. Rousse Aigle est bonne, sans doute. Blancheur sur la teste, ou sur le dos de l'Aigle, est signe de meilleure Aigle, laquelle est appellee en langue Arabique Zummach, en

Syriaque Meapan, en Greque Phidalelphe, en Latine Milion. L'Aigle doit estre prinse petite, car la condition d'elle, est d'accroistre en audace & astuce. Quand l'Aigle part du poing, & volle au tour d'icelluy, ou en terre, c'est signe qu'elle est fugitiue. Au temps que les oiseaux sont en amour & s'apparient pour faire generation, l'Aigle communément fuit auec les autres : pourtant mettez au past d'elle vn peu d'arsenic rouge, autrement nommé orpigment, lequel luy mortifiera ce desir. Quand l'Aigle voulant espanouir la queuë, tournoie autour d'icelle, & monte vers aucune partie, est signe qu'elle est disposee de fuir. Le remede est, lors luy ietter son past, & la fort rappeler, & s'elle ne descend à sondict past, c'est pour auoir trop mangé, ou pour estre trop grasse Remede à ce. Cousez les plumes de sa queue, tant qu'elle ne les puisse espanouir, ne d'icelles voler, ou plumez le tour du fondement tout autour : lors par la froideur qui est en la summité de l'air, ne tachera plus de voller si hault : mais adonc on doibt doubter les autres Aigles, lesquelles elle ne pourroit pas bien euiter ne fuyr, pour ce qu'elle a ainsi la queuë cousuë.

Quand l'Aigle vollant, tournoye sur son Maistre, sans s'esloigner, c'est signe qu'elle ne fuira point.

L'Aigle prent l'Autour, & tout autre oiseau de rapine, par ce qu'elle les voit porter les gets, lesquels elle cuyde estre past: & pour ceste cause tache les prendre, & n'y sçait on autre cause: veu que quand elle est au desert, elle ne fait pas ainsi.

Pour euiter l'Aigle, on doibt oster les gets de son oiseau, quand on le veut faire voller: autrement l'oiseau, par quelque industrie qu'il eust, ne se sçauroit deliurer de l'Aigle. L'Aigle dicte Aigle obsoluement, prent le Lieure, le Renard, la Gazele.

L'Aigle nommee Zimiech, prent la Grue, & oiseaux moindres. Quand il y a Aigles, gastans le gibbier, le remede est : Cousez les yeux à vne Aigle, en luy laissant peu d'ouuerture pour voir la clarté: & dedans le fondement mettez vn peu d'Assa-fetida, puis cousez ledit lieu. Et aux iambes d'elle, liez aisle, ou chair, ou drapeau rouge, lequel les Aigles cuideront estre chair, & la faicte voller, & en vollant, & soy defendant iettera les autres bas, ou s'en fuiront: laquelle chose elle ne feroit, si n'estoit la douleur que luy fera ce que dit est, mis dedans son fondement.



*Du Faucon, quand il doit estre prins, de sa bonne forme & condition, de ses especes, couleurs, gouuernement & proie: & comme on le doit tenir hors du poing.*

## Chap. III.

FAucon qui est prins petit deuant la mue, est le meilleur. La bonne forme du Faucon est, teste ronde, & pleine sur le haut, le bec gros & court, le col fort long, la poictrine bien large, grosse, charnue & nerueuse, dure & forte d'ossemens: & pource se

confiant à sa poictrine, frappe d'icelle, & aiant les cuisses menues & foibles, il chasse des ongles : hanches pleines, aisles longues, & sur la queuë croissans, queuë courte, & tost volubile, cuisses grosses, iambes courtes, plante large, molle & verte, plumes legieres, occultes, peu & parfaictes. Tel Faucon prendra les Grues, & grands oiseaux. La condition du Faucon est, qu'il est plus qu'autre oiseau hardy, viste à voller, & à reuenir: fugitif toutesfois, & auaricieux aussi de proie, pour laquelle cause il vole roidement & soudainement, & frappe souuent en terre, & se tue. Le Faucon a dix especes : qui sont, Oubier, Emerillon, Lanier, Tunicien, Gentil, Pelerin, de Passage, Montaigner, Sacre, & Gerfaud. De l'Emerillon, Lanier, Sacre & Gerfaud est cy apres separement par chapitres escrit. Faucon Tunicien est ainsi appellé, par ce qu'il naist communement au pays de Barbarie, & que Tunes est la principalle cité d'iceluy pays, en laquelle abonde la vollerie dudict Faucon. Il est aussi de la nature du Lanier, vn peu plus petit, sur tels pieds de tel pennage, mieux croyant, plus long de vol, teste grosse & ronde, bien montant aisle, bon à riuiere & aux champs, aux lieures & autres gibbiers.

Faucon Gentil, est bon heronnier dessus & dessoubs, & a toutes autres manieres d'oiseaux : comme aux Rouseaux, ressemblans au Heron, Esplugnebaux, Poches, Garsottes, & specialement aux oiseaux de riuiere. Pour estre bon Gruyer, faut qu'il soit prins nyais, car autrement ne seroit si hardy. Pour estre plus hardy l'oiseleras premierement sur la Grue, veu qu'il n'a encore cogneu autre oyseau. Faucon Pelerin est ainsi nommé, pour ce qu'on ne sçait où il naist, & qu'il est prins en Septembre, faisant son pelerinage ou passage és Isles de Cypre, & de Rhodes. Le bien bon est de Candie, il est hardy, vaillant, & de bon affaire : il est bon à la Grue, à l'oiseau de Paradis, qui est vn peu plus petit que la Grue, au Hairon, Rouseaux, Esplugnebaux, Poches, Garsottes, & autres de riuiere : à l'Oye sauuage, Ostarde, Oliues, Perdrix, & autres menus. Faucon de passage, autrement dict Tartarot de Barbarie, est dit de passage comme est le Pelerin. Et est dict de Barbarie, pource qu'il fait son vol & passage par le pays de Barbarie, & qu'on en prent là plus qu'ailleurs. Le bien bon est de Candie, il est vn peu plus grand & gros que le Pelerin, roux dessoubs les aisles, bien empieté, longs doitgs, bien volant, hardy à toute maniere de gibbier, comme dict est du Pelerin. Le Pelerin & de passage peuuent voller tout le mois de May, & de

Iuin, pource qu'ils sont tardifs en leur mue: & quand ils commancent à muer, se despouillent prestement.

Faucon montaigner est de brune couleur, & s'il est sain, il est des autres le meilleur: il est grand & hardy, prenant grans & non petis oyseaux, difficile à gouuerner & garder: il le faut plus porter & faire veiller qu'autre Faucon, & doibt estre entretenu entre gras & meigre. Quand il sera malade, faictes luy bouillir bien fort au four eau nette, en pot de terre, & la mettez deuant luy, & l'induisez à en boire. Quand le voudrez purger & ameigrir, ferez trois cures de peau de geline, lesquelles trois iours luy donnerez. Pour le garder sain, oingdrez vostre gant de musc. Et quand le voudrez faire voller, iettez-le deuant que les autres: combien qu'il ne prenne rien, si reuiendra-il au vol des autres. Noir Faucon, comme dient les Alexandrins, est le meilleur, ne luy donnez point chair mouillee, sinon qu'il soit orgueilleux, portez-le sur le poing, plus qu'autre Faucon, ne l'ennuyez point outre son vouloir, & le traictez benignement: gardez qu'il ne voye Aigle, car apres ne prendroit oiseau, & qu'on ne luy touche ses pennes: quand le ietterez à sa proie, gardez de mal duire vostre main, car il perdroit lors courage. Rouge Faucon est souuent trouué és lieux plains, & en marais: il est hardy, mais difficile à gouuerner, pourtant deuant qu'il volle, donnez luy trois purgations de cuir de geline laué en eau, puis le chauffez, & le mettez en lieu obscur par aucune espace de temps, puis apres faictes le voller. Faucon qui a plumes blanches est hardi, & bon, quand il est sor: ne le fais point voller qu'il n'ait mué, car apres la mue il est bon.

De



*De l'Emerillon, de sa forme, de son vol, de sa proye, & quand il doit estre oiselé.*

CHAP. IIII.

L'Emerillon est de forme de Faucon, plus petit que l'Esperuier, plus volant qu'autre oiseau: prenant toute volatille que prent l'Esperuier, principalement petis oiseaux, comme moyneaux, alouëttes, & semblables, & les poursuit de merueilleux courage. Il doit estre oisellé en huit iours, car apres ne vaut rien.



*Du Lanier, de sa naissance, de sa forme, de son past & de sa proie.* CHAP. V.

LE Lanier est assez commun en tous pays. Il est plus petit que le Faucon Gentil, beau de pennage, plus court empiété qu'autre Faucon. Celuy qui a la teste plus grosse, les pieds plus sur le bleu, soit niais ou sot, est le meilleur. Il n'est point dangereux en son viure. Il est commun pour voler sur terre & sur riuiere.



*Du Sacre, de ses especes & naissance, des noms d'icelles especes, quand il doit estre prins, de sa forme, condition & proie.*

CHAP. VI.

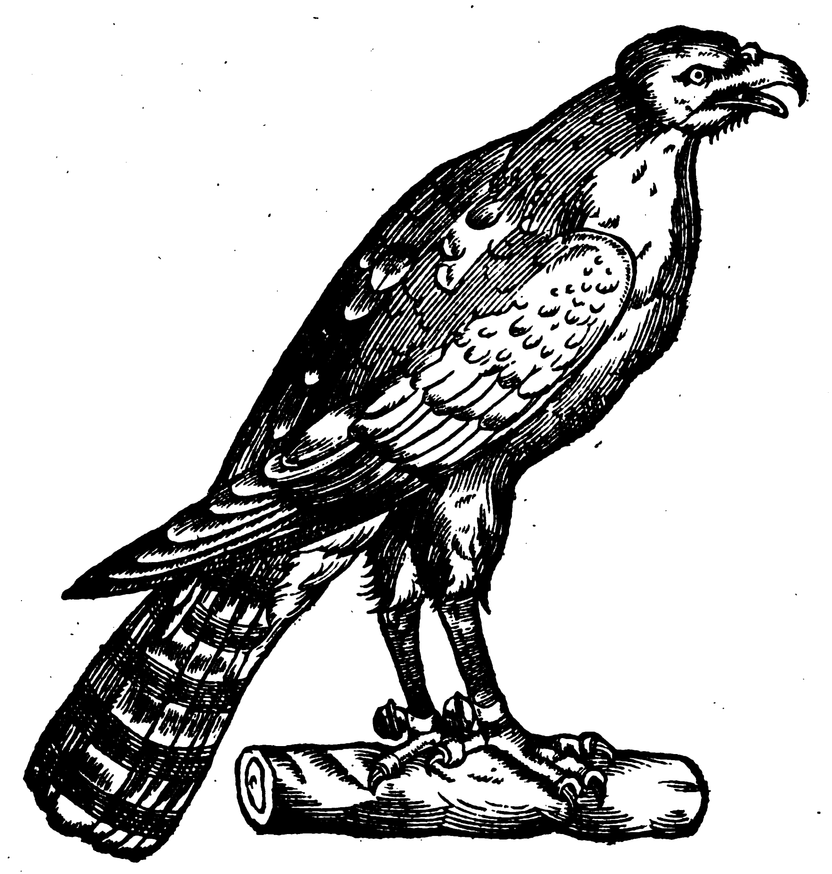
IL y a trois especes de Sacres. La premiere est appellee Seph, selon les Babyloniens & Assyriens. Il est trouué en Ægypte, & en la partie Occidentale, & en Babylone. Il prend Lieures & Biches. La seconde espece est nommee Semy, qui prent petites Gazeles. La tierce, est dicte Hynair, & Pelerin, selon les Ægyptiens & Assyriens: il est dit de passaige, pource qu'on ne sçait où il naist, & qu'il fait son passage tous les ans vers les Indes, ou vers le midy. Il est prins és isles de Leuant, en Cy-

pre, Candie, & Rhodes, pource dit-on qu'il vient de Russie, de Tartarie, & de la mer Maior. Le Sacre prins apres la mue, est le plus viste, & le meilleur. Le Sacre est plus grand que le Pelerin, laid de pennage, court empieté, & hardy. Le meilleur est, celuy qui a couleur rouge, ou tannee, ou grise: & qui est en forme semblable au Faucon, qui a grosse langue, & pied leger, ce qu'on trouue en peu de Sacres, doigts gros, & tendans à couleur de bleu effacé. Le Sacre est des oiseaux de proye le plus laborieux, paisible, & traictable, & qui fait meilleure digestion de gros past. La proie du Sacre, sont grans oiseaux, comme Oye sauuage, Grue, Heron, Butor: & singulierement bestes à quatre pieds siluestres, comme Gazeles, & autres.



## *Du Gerfaud, de sa naissance, de sa forme, condition, & proye.* CHAP. VII.

ES parties froides, & en Dacie, Nouergue, & Prusse, naist le Gerfaud: mais il est prins communement en faisant son passage en Allemaigne. Il est bien empieté, doigts longs, grant, puissant, beau specialement quand il est mué, & si est fier & hardy, dont il est plus difficile à faire: car il desire main & maistre paisible. Il est bon à tout gibbier.



*De l'Autour, de ses especes & generation, de sa bonne forme & condition, les signes d'audace & de force: & du bon petit Autour, de ses mauuaises formes & conditions, & de sa proie.*

## Chap. VIII.

IL y a cinq especes d'Autour. La premiere & plus noble est l'Autour qui est femelle. La seconde, est nommee demy Autour, qui est meigre & peu prenant. La tierce, est le Tiercelet, qui est le masle de l'Autour, & prend les Perdrix, & ne peut prendre les Grues. Il est nommé Tiercelet, car ils naissent trois en vne nyee, deux femelles & vn masle. La quarte espece est l'Esperuier, qui prēt toute volatille que prēt l'Autour, excepté les grans oiseaux. La cinquiesme est nommee Sabech, lequel les Egyptiens nomment Baidach, qui ressemble à l'Esperuier, & est moindre que luy, & a les yeux celestes comme bleuz. Autour de Armenie & de Perse est le meilleur, & apres, celuy de Grece, & dernierement celuy d'Afrique. Celuy d'Armenie a les yeux vers, & le meilleur d'iceux, est celuy qui a les yeux & le dos noir. Celuy de Perse est gros, bien emplumé, les yeux clairs, concaues, & enfoncez, sourcils pendans. Celuy de Grece a grand teste, col gros, & beaucoup de plume. Celuy d'Afrique a les yeux & le dos noir, quād il est ieune, & quād il muë, les yeux luy deuiennent rouges. Au temps que les oiseaux sont en amour, quand ils s'appartient pour faire generation, toutes especes d'oiseaux de proye s'assemblent auec l'Autour: cōme le Faucon, Sacre, & autres viuans de rapine: à ceste cause les cōditions des Autours sont diuerses, en bonté, audace & force, selon leur diuerse generation. La meilleure forme d'Autour est telle: vn bon Autour doit estre pesant, comme ceux de la grande Armenie. En Syrie, on achapte les oiseaux de proie, & de Fauconnerie, au pois, & le plus pesant vaut mieux: de la couleur & condition d'iceux ne leur chaut. Blanc Autour est plus gros, beau, facile à enseigner & plus foible entre les autres, car il ne peut prendre la Grue. Et pource qu'il est nay en lieu haut, & qu'il endure mieux le froid, qui est en l'air haut, il est bon pour voler oiseaux de telle condition. Autour tendant à noir, & qui a plume superflue sur la teste, descendant sur le front, comme vne perruque, est bel, mais il n'est pas fort. La bonne forme d'Autour est, d'auoir teste petite, face longue & estroicte, comme le Vautour, & qui resemble à l'Aigle, le gosier large, par lequel passe le past, yeux grans, parfons, & en iceux petite rondeur noire, narilles, aureilles, croupe, & pieds larges & blancs, bec long & noir, le col long, la poictrine grosse, la chair dure, les cuisses longues, charnues & distantes: les os des iambes & des genouls doiuent estre cours, les ongles gros & longs. La forme des le fondement

de l'Autour iusques à la poictrine, doit estre cõme en rondeur accroissant. Les plumes des cuisses vers la queuë doiuent estre larges, & celles de la queuë doiuent estre courtes, peu rousses, & molles. La couleur qui est soubs la queuë, est cõme celle qui est en la poictrine, & sur chacune plume, ou lignes noires, qui sont sur la queuë a aucune trancheure: la couleur de l'extremité des plumes qui sont en la queuë, doit estre noire en la partie des lignes. Des couleurs, la meilleure est rouge, & tendant à noir, ou à gris clair: Signe de bon Autour est, astuce de courage, desir & abondance de manger, bequer souuent son past, prinse soudaine de son past sur le poing, comme si on le ietoit, digestion longue, force d'assaillir: Le signe d'audace en l'Autour est tel, lie-le en lieu clair, puis obscure la clairté, apres touche le soudainement, & s'il saut, & s'asseure sur le poing, c'est signe d'audace. Le signe de force en l'Autour est tel, lie les Autours en diuerses parties de la chambre, & celuy qui esmutira plus hault, est le plus fort. Le signe des bons petis Autours, est d'auoir les yeux clairs & larges, & le cercle des oreilles & du bec, teste petite, col long, doigts longs, plumes courtes & cachees, chair dure, pieds vers, ongles larges & descharnez, digestion legere, la vuydange de la digestion large, esmutir loing. Si au bout du bec, y a aucune noirté, c'est bon signe. La mauuaise forme d'Autour, tant en petits qu'en grands, est quand il a la teste grande, col court, les plumes du col meslees & inuolues, fort emplumé, charnu, & mol, cuisses courtes & gresles, iambes longues, doigts courts, couleur tannee, tendant à noir, & aspre soubs les pieds. Autour qui en saillant de la maison, semble qu'il saille de la mue, & qui a plumes grosses, les yeux rouges cõme sang, qui sans repos se debat, & quand il est sur la perche, tasche saillir au visage: s'on l'ameigrist, il ne le peut porter: s'on l'engraisse, il s'en fuit: pourtant tel Autour rien ne vaut. Paoureux Autour est difficile à enseigner: car la paour luy fait fuir le poing & le leurre, ou rappel. Autour qui a plumes pendans sur les yeux, & le blanc d'iceux fort blanc, couleur cõme rouge, ou tanné clair, a les signes de mauuaises conditions, & de non reuenir au rappel: si Autour de telle forme est trouué de bonne cõditiõ, il sera tres-bon. Aucunesfois, mais peu souuent, est trouué Autour de mauuaise forme & condition: tout au contraire aux bons signes de Autour, qui sera leger, frais, peu souuent las, & qui prendra les grãds oiseaux. La proie de l'Autour est, Faisand, Malard, Cane, Oye sauuage, Corneille, Connis, Lieures. Il fiert petit Cheureul, & l'empesche tant que les Chiens le prennent plus facilement.



*De l'Esperuier, & de sa nature.*

CHAP. IX.

IE m'amuseray vn peu à parler de l'Esperuier, pour autant qu'il est fort noble, & fort vsité en France: & aussi que qui sçaura bien voler, gouuerner & affaiter l'Esperuier, il sçaura aisement tout le traictemẽt, & la volerie des autres: ioint qu'on s'en peut ayder hyuer & esté, & auec grand plaisir, pour les beaux vols qu'il fait: car chacun a endroit soy dequoy voler: & aussi qu'on en peut voler à toutes manieres d'oiseaux, car il est commun à tout, plus que tous les autres Faucons & oiseaux. Car l'Esperuier d'hyuer, quand

quand il est bon, prend la Pie, le Iay, la Chouette, la Gresille, le Vanel, le Videcaille, le Merle, le Coullon, & beaucoup de sortes d'autres oiseaux.

*De l'Esperuier, de sa bonne forme & bonté.*
CHAP. X.

LES Esperuiers sont de plusieurs plumes. Les vns sont de menues plumes tousiours blãches: les autres sont de grosses plumes, que nous appellons mauuaises. Si vous dirons tant de leur façon, que de leurs plumes, lesquels sont les meilleurs. L'Esperuier qui est de bonne forme, est grand & court, & a la teste petite, espaules larges & grosses, iambes grosses, pieds estandus, pennes noires. Le niaïs est bon, & reuient volontiers à son maistre. Le sor est difficile à affaiter, & sera bon s'il ne fuit les gens: pource qu'il a accoustumé la proye, parquoy il est plus courageux. Le meilleur de tous les Esperuiers, est celuy qui a esté prins hors du nid, & a esté vn peu à soy, lequel nous appellons Branchier. Faut pour estre bon, qu'il ait la teste rõdette par dess⁹, le bec assez gros, les yeux vn peu cauez, le cerne d'entour la prunelle de l'œil, de couleur entre vert & blanc, le col longuet & grosset, grosses espaules, & vn peu bossues, & ouuert vn peu endroit les reins, & affilé par deuers la queuë, & que les ailes soient assises en allant au long du corps, si que le bout de ses ailes voise soubs la queuë, & que la queuë ne soit trop longue, mais qu'elle soit de bonnes pennes larges, qui soient affilees comme le bout d'vne espee: & qu'il ne soit trop haut assis, c'est à dire, qu'il n'ayt les iambes trop longues, mais soient plattes, & les pieds longs & deliez, & de couleur entre vert & blanc, & les ongles poignans, bien noirs & petits. Que ses plumes trauersaines soiẽt grosses & bien coulourees de vermeil, & les menues ensuiuent les plumes de la poictrine, que les pennes soyent larges: & qu'il ait le bruel meslé de messes trauersaines, ainsi comme le corps, & que ses fourcils soient blancs, & vn peu coulourez de vermeil, & qu'ils prennent le tout iusques derriere la teste. Aussi est fort bon l'Esperuier, quand il est familleux.

*Comme il faut chiller l'Esperuier nouueau, & le mettre en ordonnance.* CHAP. XI.

Q

ESperuier de nouueau affaitement, doit estre chillé en ceste maniere. Prenez vne aiguille enfilee de delié fil, qui ne soit retors: fais le tenir, & le prens par le bec, & luy boute l'aiguille parmy la paupiere de l'œil, nõ pas droit à l'œil, mais plus pres du bec, afin qu'il voie derriere. En se donnant bien garde de prendre la toile, qui est dessonbs la paupiere. Puis mettre l'aiguille en l'autre paupiere, de l'autre part, & tirer les deux bouts du fil, & noüer sur le bec, non au droit neu, mais coupper le fil pres du neu, & le torde tellement, que les paupieres soient si hautes leuees, que l'Esperuier ne puisse rien veoir. Et quand le fil laschera, qu'il voie derriere, & parce est mis le fil pres du bec: car l'Esperuier doit veoir derriere, & le Faucõ deuant. Que si l'Esperuier voyoit deuant, il plumeroit aual le poing, quãd il battroit contremont, & prendroit bons esbats, & si verroit trop à plain les gẽs, & s'esbatroit trop souuent.

Pour bien mettre vostre Esperuier en arroy: vous luy debuez bailler gets de cuir, lesquels doiuent auoir les bouts vn peu renuersez, & mesmement decouppez, & si doiuent auoir demy pied de long, à pied main, entre la boite du get, & le nouueau qui est au bout, à quoy on le tient. Il doit auoir deux bõnes sonnettes, afin qu'il en soit mieux ouy, & aussi que l'Esperuier prenãt vn oiseau il se mettra en si espois buisson pour se paistre qu'il ne pourra estre veu ne ouy: & en le plumant, la plume souuẽt luy couure vn œil, & pour l'oster il se gratte de l'vn des pieds & fait ouyr la sõnette: & s'il n'auoit qu'vne sonnette, il se pourroit gratter du pied où elle ne seroit point, parquoy ne seroit pas ouy. L'Esperuier qui est affaité au chappron, & qui souffre qu'on luy mette, vaut mieux que celuy qui ne le veut endurer: car il s'en bat moins: il se porte mieux quand il est chappronné en temps de pluye & de vent, ou en mauuais tẽps, car lors on le peut cacher soubs le manteau: d'auantage, il en vole mieux, & plns roidement, car il est moins desbrisé que celuy qui n'a point de chappron, lequel est las de se debattre: & si on luy garde mieux ses vols & son auantage, parce qu'il ne se debat pas iusques à ce qu'on veut qu'il vole, dont il a meilleur courage, & si on le porte par tout sans ce qu'il se debatte ou bouge.

*Comme on doibt affaiter vn Esperuier, & comme il doibt estre mis en arroy.*

CHAP. XII.

PArce que les Esperuiers sont de diuers plumages,& de diuerses tailles, aussi y a il diuerses manieres de les affaiter, & y a moins d'affaire aux vns qu'aux autres. Tant plus l'Esperuier est familleux,& a bõne faim, plustost est affaité. Pour le faire manger,frottez luy les pieds de chair chaude,en pipant & touchant la chair au bec:& s'il ne veut mãger,frottez luy les pids d'vn oiseau vif, & l'oiseau criera: & si l'Esperuier empreint le poing des pieds, c'est signe qu'il mangera:adonc descouure la poictrine de l'oiseau, & luy mets au bec,&il mordra en la chair,car vn oiseau qui mãge tãtost qu'il est prins, c'est signe qu'il est familleux & qu'il mangera bien: & luy en donne autant au vespre,& aucunesfois sur iour,mais qu'il n'ait rien en gorge. Et quand il sera bien en chair,& il mordra quãd on pipera, si luy mets le chappron,qui soit assez parfond & large, qu'il ne luy serre endroit les yeux.Et quand il voudra endurer à mettre & oster le chappron,sans se debatre, & qu'il mangera chapprõné,adõc luy faut diminuer sa vie,en luy dõnant moins de chair à manger,& luy en dõne au matin:& quand il aura enduit(c'est qu'il ait mis à val sa viãde, & qu'il n'ait rien en la fossette de la gorge,le pourras abecher sur iour,en luy ostant & remettant le chappron pour luy faire mordre:car il est bon de luy dõner vne bequee ou deux de chair,toutes les fois que luy mettras le chapprõ en la teste. Et quãd ce viendra au vespre,tu le paistras pour la nuit, & luy dõneras des sourcils de poulle,iusques au lendemain.Puis quãd tu verras qu'il sera cheu en bõne faim,si lasche le fil dequoy il est chillé,mais qu'il soit nuit quand tu le feras,& qu'il voye par le derriere, cõme dit est. Et s'il peut bien veoir les gens, si le veille toute la nuit qu'il sera lasché, & qu'il ait le chappron hors la teste, afin qu'il oye les gens,& qu'il les accoustume.Et quand tu luy remettras le chappron, donne luy deux ou trois bechees de chair,& le lẽdemain au point du iour, mets luy vn oiselet aux pieds:&s'il le prent asprement,& qu'il morde en la chair si luy oste le chappron en paix:que s'il se debatoit,remets luy, & le veille encores,tant qu'il soit mat. Que s'il mãge deuant les gẽs sans le chapprõ, & est asseuré deuant eux,ne soit plus veillé,mais le faut tenir vne partie de la nuit entre les gẽs,en le faisant plumer, & luy dõnant aucunesfois vne bequee ou deux de chair,en luy mettant & ostant le chappron. Et quand tu t'en iras coucher,mets tõ oiseau pres de tõ cheuet, sur vn treteau, afin que le puisses souuent reueiller la nuit. Puis te leue auant que il soit iour,& le mets sur ton poing,& luy tiens le chappron hors de la teste,afin qu'il voie les gẽs autour de luy:& quand il les verra, mets luy au pied vn oiselet tout vif, comme dit est, & ainsi qu'il mangera,

mets luy le chappron, en luy donnant le demourant de ton oiseau, le chappron en la teste. Et sur le iour, regarderas s'il n'a rien engorgé, & si tu vois qu'il n'y ait rien, tu luy donneras vne becquee, petit & souuét, deuant les gens, en luy ostant & remettant son chappron: mais sur le soir doit tousiours auoir le chappron hors de la teste, pour voir & accoustumer les gens, en luy dónant à manger d'vne poulette. Et pour faire mieux sa chilleure, afin qu'il voye mieux quand tu le mettras coucher, si le tien en lieu obscur, & luy esclisse vn peu d'eau au visage, afin qu'il frotte ses yeux aux ioinctes de ses ailes: le lendemain, qu'il trouue le iour, & la chair chaude sur ton poing, & qu'il soit lasché, afin qu'il voie deuant & derriere, & fasse signe d'estre seur entre les gens, puis l'affaite comme dessus est dit. Et retien, que le iour que tu luy auras dóné chair lauee, ne luy donne point plume: & ne luy donne plume qu'il ne soit bien asseuré, car s'il n'estoit seur, il ne l'oseroit iecter. Donc si tu veux asseurer ton Esperuier, & le tenir en bonne faim, mets le bien matin sur le poin, & va en lieu où ne suruienne personne, & abecque le d'vn oiselet vif: puis le descharne, & le mets sur aucune chose, & luy tends le poing, en luy dónant vne becquee: & s'il y vient volótiers, si le relance au vespre, & au matin de plus loin, & deuant les gens, pour le mieux asseurer, en luy attachant vne longue ligne au bout de sa longe, & s'il fait beau téps, & q̃ le Soleil raye, on luy doit offrir l'eau pour soy baigner pourueu qu'il soit sain, qu'il soit seur, qu'il ne soit trop meigre, & qu'il n'ait gorge, car c'est vne chose qui bié asseure ton oiseau que le baing, & luy donne bon courage: mais que tousiours apres le bain, tu luy donnes à paistre bós oiseaux vifs. Et toutes les fois que le paistras ou reclameras, tu dois piper & siffler, afin qu'il s'accoustume de venir à ton siffler. Il le faut paistre entre les Chiens & Cheuaux, afin qu'il s'accoustume auec eux. S'il a volé, & tu le vueilles mettre au Soleil, mets le à terre sur vn tróchet: & là s'asserra, & ne sera iamais qu'il n'ayme mieux se seoir à terre. Apres le bain, si tu treuue ton Esperuier en bon courage, tu le peux bien voler le lendemain au vespre: mais que par auãt tu l'aye reclamé à reuenir des arbres, & reclamé à cheual, ayãt fait prouision d'vn pigeó, afin de le reprendre plus aisément: car il faut à vn Esperuier auãt qu'on en vole, qu'il soit bié asseuré par veiller, par porter, par faire tirer, & par plumer deuãt les gens: qu'il ayme la main, le visage, les Cheuaux, & les Chiens: qu'il soit net dedans, tant par chair lauee, que par plumes: qu'il soit bien affamé, & bien reclamé de terre & d'arbres.

*La maniere de faire voler son Esperuier nouueau.*

CHAP. XIII.

QVi veut voler de son Esperuier nouueau affaité, qu'il en vole au vespre vn peu deuant Soleil couché, par ce que c'est l'heure qu'il a le plus grand faim. Secondement, la chaleur du soleil, si on voloit au matin, fait esmouuoir l'oiseau par sa chaleur, & luy fait esleuer le cœur, & le rend gay, parquoy il pert sa faim, & ne luy en souuient, & ne tasche & pense qu'à se resoudre & iouër contremont, qui le feroit perdre. Qui plus est, il ne se peut tant esloigner de toy sur le vespre, s'il te fait ennuy, comme il feroit le iour contre la chaleur du Soleil, à cause de la nuit qui le contraindra de se percher. D'auantage, pour faire voler ton Esperuier nouueau, faut cercher large campaigne, loin des arbres. Qu'il soit deschapperonné quand les Espagneux querront: que si les Perdriaux saillent, & il s'embat, laisse le aller s'il faut de pres: que s'il le prent, donne luy à manger contre terre de la poictrine d'vn Perdriau, auec la ceruelle. Quand il aura mengé vn peu, oste luy, & le descharne, & monte sur ton cheual, loin de luy, puis siffle, & l'appelle, & s'il reuient à toy, si le paiz. Sur tout il se faut bien donner garde, qu'il ne faille au premier vol à gros oiseaux, afin qu'il n'emporte & s'accoustume aux menus. Que s'il est bien apprins aux gros oiseaux, tu peux bien le faire voler aux Alouettes & petis oiseaux: & si tu voy qu'il y vole volontiers, si luy meine, & en soit repu, car c'est le plus beau vol & plus plaisant que la volerie de l'Esperuier aux Alouëttes. Et par ce que la chair & le sang des Alouëttes est chaud & ardant, il est bon, quand il y volera, de luy dõner deux fois la sepmaine de chair lauee, & la plume bien souuant, mais ne luy donne la plume le iour qu'il aura mangé chair lauee, ny le iour qu'il se sera baigné. Quand on est en bonne compagnie, & chacun a son Esperuier, si on voit voler le sien auecques les autres, celà renforce bien le deduit, & si s'asseurent ensemble: & c'est le plaisir de prendre vne Alouëtte à l'escourse, & qu'vn bon Esperuier a chassé vne Alouëtte bas, & si haut qu'on la peut regarder, & vn autre Esperuier la va requerre si roidement en volant contremont, qu'il est contraint de l'enuironner, ne la pouuant prendre: & lors l'Alouette plonge & vient

à terre, & l'Esperuier aussi, laquelle s'aime mieux mettre entre les iambes d'hommes & cheuaux, pensant se sauuer, que tomber entre les griffes de son ennemy naturel, toutesfois le plus souuent elle y est prinse. Qui veut faire apprendre à gouuerner Faucons, faut bailler à affaiter Hobreaux ou Hobiers: si on veut qu'il sache gouuerner Gerfaults, baillez luy Esmerillons. Qui sçait gouuerner & affaiter Esperuiers, il sçait affaiter les Autours. Ainsi par les vns, on peut sçauoir les autres.

*Quand on doit prendre au nid, ou en l'aire l'Oiseau de Faulconnerie, & comme on le doit lors traicter.*

CHAP. XIIII.

FAut que l'oiseau de Fauconnerie soit prins au nid ou en l'aire, quād il est fort pour se soustenir sur ses pieds. Mets le sur vn billot de bois, ou sur vne perche, afin qu'il puisse mieux demener son pennage, sans le gaster en terre. Mets souz luy vne herbe, qu'on nomme, hieble, laquelle, pource qu'elle est chaude, est bonne contre toute maladie de rains, & de goute, qui luy pourroit aduenir. Paiz le de chair viue le plus souuent que pourras, car elle luy fera bon pennage. Si tu le prens petit, & le mets en lieu froit, il prendra mal aux rains, parquoy ne se pourra soustenir, & sera en danger de mort.

*De ces mots niais, brancher, ramage, & sor.*

CHAP. XV.

L'Oiseau niais, est celuy qui est prins au nid. Brancher, est celuy qui suit sa mere de branche en branche, qui est aussi nommé ramage. Sor est appellé (à sa couleur sorette) celuy qui a volé, & prins deuant qu'il ait mué. Et pource qu'on prent souuent l'oiseau au glu, ou en le prenant on luy froisse ou rompt les pennes: s'ensuyt la maniere de le desgluer, & de ses pennes rabiller.

*Pour desgluer oiseau.* CHAP. XVI.



POur desgluer oiseau, prens sablon menu & sec, & cendre nette, mets ensemble, & les mets sur les lieux où est le glu, & laisse ainsi l'oiseau vne nuit. Apres battras fort trois moyeux d'œufs, & auec vne penne en mettras sur lesdicts lieux, & laisse ainsi l'oiseau deux nuits. Puis prens du gras de lart, aussi gros qu'vne prune, & autant de beurre, tout fondu ensemble, dequoy oindras lesdits lieux, & laisse ainsi l'oiseau vne nuict. Le lendemain le laueras auec eau tiede, & nettoieras auec linge bien nect, tant que rien n'y demeure.

*Pour penne froissee redresser, ou rompue enter, ou desioincte resserrer, ou perdue renouueller.*

CHAP. XVII.

SI tu veux redresser vne penne froissee, trempe en eau chaude le lieu qui est froissé: & quand elle sera amollie & tendre audict lieu froissé, redresse-là hors de l'eau: apres prens vn gros tronc ou cotton de chou, & le chauffe fort sur la braise, puis le fend au long, & dedans celle fente mets le froissé de ladicte penne, & estraings d'vn costé & d'autre le chou, iusques qu'il aura redressé ladite pêne. Le tronc de l'herbe de Couleuure, autrement nommee Tinthimale, a en ce l'effect du chou.

*Pour penne rompue d'vn costé, & qui tient de l'autre.*

Prens vne aiguille longuette, & la trempe en vinaigre, ou en eau salee, pour rouiller, afin qu'elle tienne mieux dedans la penne, puis l'enfile de fil delié, & la mets dedans les deux bouts de la froissure de la penne: apres la tire par le filet, iusques à ce qu'elle sera tant d'vn costé que d'autre, & que la penne sera ioincte, & la garde de trauail iusques à ce qu'elle soit ferme. Si elle est des deux costez rompue, couppe-là, & prés vne aiguille pointue par les deux bouts, trãchãte cõme celle d'vn pelletier, trempee cõme dit est, & fais cõme dessus. Pour pẽne froissee ou rompue au tuiau; prens vn tuiau plus menu, afin qu'il entre dedãs le tuiau froissé ou rompu: puis couppe en ce lieu la penne, & l'ente du tuiau mis dedans les deux bouts de la penne couppee: apres, couds les deux parties auec le tuiau qui est mis dedãs. Et couure le lieu de la ioincture de la pẽne de cottõ, ou de petites plumes auec colle: ou si ne veux coudre ladite pẽne, colle la. Si la pẽne estoit perdue, mets y en vne pa-

reille en quantité & couleur. Pour plume desioincte resserrer, prans estouppes bien menu taillees, & meslees auec le rouge d'vn œuf bien batu, mets les sur linge bien delié, duquel lieras dedans & dehors le lieu de la penne desioincte: ou emplastre ledict lieu de myrrhe, & de sang de bouc, meslez ensemble. Pour faire renouueller penne perdue par batterie, ou autrement, & principalemenr en la queuë, prens huile de noix, & huile de laurier, autant d'vne que d'autre, meslez ensemble, & les distilleras au lieu: duquel est saillie ladite penne, & celà fera renouueller ladite penne.

*Du past & chair bonne & mauuaise pour paistre oiseau, du lauement de la chair, de la maniere de paistre l'oiseau, & de la nature des chairs qu'on donne aux oiseaux.*

## CHAP. XVIII.

PAst & chair bõne, outre l'ordinaire de l'oiseau, est luy dõner vn peu de la cuisse ou du col d'vne poulle, car il engraisse l'oiseau. Les entrailles de poulle, auec les plumes, dilatent le boiau qui vuide la digestion de l'oiseau, & seche l'humidité superflue, laquelle ne peut saillir par l'egestion & esmutissement de l'oiseau. Les chairs mauuaises pour paistre l'oiseau, sont, chair froide, & chair de bœuf, & autres de forte digestion, & singulierement de beste qui seroit en ruth, laquelle est pour faire mourir l'oiseau, sans sçauoir à quelle occasion. Chair de poulle est mauuaise pour l'oiseau, car pour ce qu'elle est froide, elle luy trouble le ventre: aussi pource qu'elle est douce & delectable, & qu'on trouue communément par tout poulles, à ceste cause l'oiseau affriandé de telle chair de poulle, quand en volant en verroit, pourroit laisser sa proie, & voler vers la poulle. Si tu te doutes ou vois que l'oiseau soit poulailler, paists-le de petis oiseaux, de petis coulombs commençans à voler, ou de petites arondelles. Chair de Coulon vieil, & chair de Pie, luy est amere & mauuaise. Chair de Vache luy est mauuaise, car elle est laxatiue, non pas par sa bonne nature, mais par sa ponderosité, par laquelle fait indigestion, & par ainsi est laxatiue. S'il est necessité de paistre l'oiseau de grosse chair, par faute de meilleure, soit trempee & lauee en eau tiede, & apres espraínte, si c'est en hyuer: & en froide, si c'est en esté, & que la

chair

chair ne soit point trop espraincte, car la pesanteur de l'eau, qui est laxatiue, & luy fera plus tost passer & enduire sa gorge, & luy tiendra les boyaux larges, & l'espurgera mieux par dessoubs les grosses humeurs, qu'il pourroit auoir dedans le corps. Le lauement de chair, se doit entendre de grosse chair, & quand il est necessité d'en vser pour purger ou mettre bas l'oiseau, & non pas de chair de bonne digestion: car il faut entretenir l'oiseau de quelque bon past vif & chaut, autrement on le pourroit mettre trop au bas. La maniere de paistre l'oiseau est telle: au past & chair que doit manger l'oiseau, ne doibt éstre ne gresse, ne veine, ne nerfs: & en le paissant ne le laisse pas manger selon son desir, mais par poses, & le laisse reposer en mangeant, lors mangera suauement. Par fois luy mussera & cacheras la chair deuant qu'il soil saoul, & luy retarderas son manger, & fais qu'il ne voie la chair, afin qu'il ne se debate. Fais-le plumer petis oiseaux, comme il faisoit au bois. Les chairs dequoy on paist les oiseaux, sont de diuerses natures, car les vnes font les oiseaux gras, les autres les rendent orgueilleux, les autres les font attrempez. Le passereau, le Pinçon, la chair d'vn Chat, les Sourits, & la gresse de Geline, la chair de Porc & de Bœuf, rendent les oiseaux gras. La chair de Poullets, de Lieure, de Geline, de Vache, mouillee en l'eau, font les oiseaux meigres. La chair de Cheures & Cheureaux, les font orgueilleux. Mais si vous voulez que vostre oiseau soit bien attrempé, ne trop gras, ne trop meigre, ne trop orgueilleux, donne luy à manger vieille Geline. Et par ce, mue luy souuent sa chair, selon la commodité que tu verras.

*Le remede contre le mal qui auient à l'oiseau par trop hastiuement manger.*

## Chap. xix.

SI l'oiseau mange par trop hastiuement, quelque piecette & petit morceau de chair, & qu'elle soit tombee au lieu par lequel l'air va au poulmon, prens vn long canon de plume bien mol & doux à manier, ou vn pareil de metal, & le mets par ledict lieu, & succe par ledict tuiau en tirāt bonne haleine, iusques à ce que ce qui est tombé audict lieu reuienne: car s'il y demeure, sera perilleux pour l'oiseau.

*Pour renouueler le bec rompu, ou resserrer le bec desioinct.* CHAP. XX.

LE bec de l'oiseau se rompt, ou pource qu'il est mal gouuerné, car l'on n'affaite le bec ainsi qu'on doit, parquoy croist tant des deux costez, qu'il rompt: ou parce que quand l'oiseau paist, il demeure quelque chair soubs la partie haute du bec, laquelle chair se pourrist, & seche tant le bec qu'il tombe par esclats: pourtant nettoie le bien, & le polis, en taillant ce qui est de tailler: puis oindras la couronne dudit bec, de sang de serpent, & de geline, & 15. ou 20. iours apres que le bec luy commencera à croistre, romps le bec dessus, afin que celuy de dessoubs puisse croistre à sa raison. Ce temps durant, son past soit couppé en petis morceaux, car autrement il ne se pourroit paistre. Ne cesse pourtant le faire voller. Pour bec desioinct referrer, mets dessus la desioincture, de la paste fermentee, & de la poix-resine.

*Quand l'oiseau a soif, la cause & le remede.*
CHAP. XXI.

QVand l'oiseau a soif, c'est ou par aucune alteration: ou qu'il est trop gras, & à ceste cause a chaleur dedans le corps: ou c'est par indigestion. S'il a soif par alteration, donne luy eau en laquelle ait trempé succre, safran, & spodium, ne luy en donnant que pour rafraischir la gorge. S'il a soif pour estre gras, & ainsi par chaleur qu'il a dedans le corps, mets auec les choses dessusdictes, terre seellee. S'il a soif par indigestion, cuits en eau, graine de cumin doux, & luy mets en la bouche, ou cuits zinzibre, ou grand polieu, en vin vieil, ou en eau de clou de girofle, & y trempe son past. S'il a tousiours soif, mets en son eau vne dragme de boli-armeni, & le poix de dix grains de canfre la luy baillant à boire.

*Quand l'oiseau ne peut émutir, les signes, & le remede.* CHAP. XXII.

QVand l'oiseau ne peut émutir, le signe est qu'il grate sa queuë & boit eau. Donne luy chair de porc chaude, auec vn peu d'aloes. Ou fais secher vers de terre sur tuille chaude, & en fais pouldre: & luy donne chair chaude, de legere digestion, poudroiee de ladicte poudre.

## *Pour entretenir l'oiseau en santé, & le preseruer de maladie.* Chap. XXIII.

POur entretenir l'oiseau en santé, & le preseruer de maladie, quatre choses son necessaires: c'est à sçauoir, le faire tirer, l'essuyer quand il est mouillé, le purger, & le baigner. Fais le tirer past nerueux au matin, & au soir, deuant qu'il mange, & quand le voudras faire voler. Le tirer en attendant le gibbier luy est bon. Si le tirouer est de plume, garde qu'il n'en aualle, afin qu'il ne mette rien en cure iusques au vespre, car au vespre il n'y a point de danger. Combien qu'il semble que le tirer luy foule les rains, toutesfois en tirant il s'exercite. Essuye l'oiseau quand il sera mouillé, ou au soleil, ou aupres du feu: car il se pourroit refroidir, morfondre, enrimer, & engendrer la maladie qu'on dit asme ou pantais. Quand il sera sec, metz le en lieu sec, & chaut, & non moite & froit. Mets luy soubs les pieds, au billot ou à la perche, quelque chose molle, comme drap, ou autre chose, pour luy soulager les pieds: car aucunesfois, & bien souuent, pour frapper au gibbier, pourroit auoir les pieds froissez, desrompus & eschauffez, parquoy par humeurs descendans en bas, se pourroient engendrer aux pieds dudict oiseau, cloux, galles, ou podagre, & aussi enflures aux iambes, lesquelles choses sont mauuaises, & fortes à guarir. Tu purgeras ton oiseau par cure, ou par medecine purgatiue, & le feras baigner: comme de chacun est cy apres en son chapitre escrit.

## *De la cure de l'oiseau, quelle elle doit estre, quand on luy doit donner, quelle est son effect, comme elle & l'esmont de l'oiseau monstrent la santé ou maladie d'iceluy, & pourquoy l'oiseau la garde trop, le signe & remede pour la luy faire rendre.* Chap. XXIIII.

VNe cure d'oiseau, doibt estre de plume, ou d'osselets d'oiseaux froissez, ou de Pie, de Connins, ou de Lieure rompu, les ongles & gros oz ostez. Cure de cotton n'est pas à bonne vser, car elle vse & ard le poumon, & faict mourir l'oiseau, & specialement quand ladicte cure de cotton est donnee audict oiseau, sans estre lauee & baignee. En necessité, & qu'on n'a point les cures dessusdictes,

on peut bien donner ladicte cure de cotton, baignee vn iour, & autre non, quand on faict ou refaict l'oiseau. Tous les iours au soir donne quelque cure audict oiseau, ou la dessusdicte de cotton, ou celle de plume, ou de chair lauee, s'il n'y a cause au contraire. L'effect de ladicte cure est, que quand elle est trempee & baignee en eau, elle eslargist plus qu'autre chose le boiau de l'oiseau, & seche la superfluité & excessiue abondance des humeurs d'iceluy oiseau, lesquelles ne peuuent saillir auec l'esmont de l'oiseau. La cure iettee au matin par ledict oiseau, qui est nette, & non seche, & qui est sans mauuaise odeur, demonstre l'oiseau estre sain. L'esmont de l'oiseau doit estre blanc, clair, & le noir qui est parmy doit estre bien noir: quand ledict esmont en son blanc est glueux & tient au doigt quand on le touche, signifie bonne digestion, & santé en l'oiseau. La cure molle, pasteuse, & puante, denote flegme & indigestion en l'oiseau. L'oiseau garde trop sa cure, & ne la peut aisément ietter, quand il a dedans le corps chair superflue, ou pustules, ou humeurs sur ladicte cure. Le signe que l'oiseau garde trop sa cure, & qu'il l'a encores, est quand il tremble sur le poing. Le remede pour la luy faire ietter & rendre est, ne le paistre point iusques à ce qu'il l'aura rendue: & si ce iour là il ne la iette, le lendemain fais la luy ietter & rendre, par la façon & maniere que ie te vois mettre & dire. Prens du gras de lart bien refraischy en deux ou trois sortes d'eaux bien fraisches, & vn peu de sel menu, & de poudre de poiure, & en fais vne pillule, laquelle luy feras aualler, puis apres attens qu'il l'ait iectee: & s'il ne iecte ladicte cure, prens ce qu'il aura iecté, & le broie & mouille, & mets en vn drappeau, & le fais fleurer à l'oiseau, & lors il rendra ladicte cure. Ou autrement, donne luy le gros d'vne febue en deux ou trois tronçons de la racine de l'herbe appellee esclere, enueloppee en bonne chair, pour celer l'amertume de ladicte racine, puis mets l'oiseau au soleil ou aupres du feu, & s'il ne rend ladite cure, paists-le au soir d'vne cuisse de geline, chaude & succree.

*Pour purger l'oiseau en tout temps, & luy faire bon appetit, & bon ventre.*

CHAP. XXV.

ET pour purger l'oiseau en tous temps, luy faire auoir bon appetit, & bon ventre, donne luy de huitaine en huitaine, ou de quinzaine en quinzaine vne pillule, de celles qu'on dit pillules communes : ou le gros d'vne febue d'aloes cicotrin, enueloppé en bonne chair, pour celer l'amertume dudit aloes. Puis l'enchapperonne, & le mets en lieu chaut, comme au Soleil ou aupres du feu, & le laisse ainsi par l'espace de deux heures, dedans lequel temps il puisse vuider ses flegmes. Et quand il aura ietté ledit aloes ou pillule (car il ne sera pas si tost fondu) reprens ledit aloes pour seruir vne autrefois: puis prens l'oiseau sur ton poing, & le paists de bon past & vif, car il aura adonc le corps destrempé. L'aloes ainsi donné, ou dedans la cure, & au soir, vaut beaucoup contre filandres & aiguilles. Lesdites pillules donnees à l'oiseau à l'entree du mois de Septembre, sont bonnes & profitables contre filandres & autres maladies estans dedans le corps. Ceste medecine toutesfois doit estre temperee & moderee selon la force & qualité des oiseaux: car si c'est pour Autour, ladite medecine doit estre moindre que pour vn autre, & par ainsi elle doit estre moindre pour l'Esperuier, qui est des autres le plus delicat. Autrement, prens du gras de lart de porc, trempé vn iour, & mué en eau fraische, succre, safran en pouldre, aloes, moüelle de bœuf, autant de l'vn que de l'autre, & en si grande quãtité & largesse que tu en puisses faire trois ou quatre pillules, ou plus largement, à ta discretion, puis au plus matin donnes en vne à l'oiseau, apres mets le au Soleil, ou aupres du feu. Tu ne le paistras iusques à deux heures apres, lors tu luy donneras ou geline, ou petits oiseaux, ou souris, ou rats, & petite gorge. Au soir quand il aura enduit sa gorge, donne luy quatre ou cinq cloux de girofle, froissez & enueloppez en vn peu de bonne chair : & quand il aura vsé lesdites pillules, & que ses humeurs seront par icelles esmeuës, donne luy vne fois au palais du bec, & aux narilles du vinaigre, auec vn peu de pouldre de poiure, puis s'il est de necessité, soit l'oiseau refroidy d'eau soufflee en ses narilles, & le mets au Soleil ou aupres du feu, & il mettra hors les humeurs de la teste.

*Pour eslargir le ventre & boyau de l'oiseau.*

CHAP. XXVI.


SI tu veux faire eslargir le ventre & boyau de l'oiseau, donne luy leger past, trempé vne nuit en vinaigre : & sur iceluy past mets succre ou miel escumé, ou luy donne eau succree.

*Pourquoy, quand, & comme on doibt baigner l'oiseau, & comme apres on le doit traicter.*

## Chap. XXVII.

AVcunesfois baigner l'oiseau de proye luy est sain, & le fait bien voller: car souuent a desir de boire, ou de prẽdre l'eau pour quelque eschauffement de corps ou de foye, & l'eau le refraischist. Le bain fait à l'oiseau auoir faim, bon courage, & l'asseure, & par la contenance de l'oiseau congnoistras combien luy profitera le baigner. Baigne-le de quatre en quatre iours, car le baigner plus souuent le fait orgueilleux & fugitif. Et quand le feras baigner, mets le sur bois sec, & l'eau soit bien nette, qu'il n'y ait quelque venin: de laquelle maladie la medecine est icy apres escrite. Apres le baing donne luy past vif, comme petits oiselets, & mets sur son past vn peu de succre ou de thiriacle, & aux narilles de l'oiseau. Quand le Faucon apres son baing se frotte & s'oingt, est dangereux le toucher, car il a l'haleine veneneuse, & les pieds: pourtãt si tu le veux lors porter, garde auec fort gand qu'il ne blesse ta main. Quand l'oiseau sera baigné, ne luy dõne chair trẽpee: & si tu le veux faire voller tost apres le baing, arrouse le vn peu d'eau bien nette.

*Quand l'oiseau est enuenimé par se baigner en eau enuenimee par Serpent ou autrement.*

## Chap. XXVIII.

QVAND l'oiseau est enuenimé pour se baigner en eau enuenimee, par Serpent ou autrement, broye trois grains de geneure, & mesle auec thiriacle, & le fais aualler à l'oiseau, & le garde d'eau huit iours, & mets de la pouldre d'aloes sur de la chair de chat, de laquelle paistras l'oiseau.

*Les signes communs de santé en l'oiseau de proie.*

## CHAP. XXIX.

LES signes cõmuns de santé en l'oiseau de proye sont, quãd son esmont est digeré, continué, & non entrerompu à terre, delié & non espois, quand sa cure est telle comme est escrit au chapitre de la cure: quand il se tient paisiblement sur la perche, quand il demeine la queuë & la ventile, quand il esplume & nettoye du bec ses ailes, commançant dés la croupe iusques au haut, quand il prend quelque petite gresse sur la croupe, de laquelle s'oingt, quand l'oiseau resemble gras, clair, & en couleur, comme s'il auoit les plumes oingtes, quand il tient ses cuisses esgallement, quand les deux veines qui sont aux racines des ailes ont leurs pouls & mouuement moyen entre continuation & discontinuation de pouls.

*Quand l'oiseau digere mal, les signes, la cause, & le remede.*

## CHAP. XXX.



LES signes quand l'oiseau digere mal sont, quand souuent il bee & respire en plumant son past, & ne le mange point, mais le laisse, ou vomit. Quand son esmont est alteré de gros, noir & iaune. Quand il ne rend sa cure en temps deu. Quand en ouurãt à deux mains fermemẽt son bec, & en luy secouãt la teste, sentiras puantir sa gorge. Il digere mal, par-ce qu'il est pu trop matin, deuant qu'il ait fait sa digestion, ou trop tard, ou à trop grosse gorge. Le remede est, ne le paists iusques à ce que il aura bien fait sa digestion, & qu'il aura bon appetit. Puis prens du noir, qui est engendré de fumee, & de feu, au cul du pot, & le mets tremper en eau l'espace d'vne heure: apres coule l'eau, & la fais tiede, & en icelle trempe la chair du past de l'oiseau, couppee en morceaux, & la luy donne. Et ne le paists plus iusques au soir, que luy donneras trois morceaux de chair succree: ou luy donne sur son past de la semence qu'on treuue aux cloux de girofle puluerisez.

## *Quand l'oiseau n'enduit bien sa gorge, la cause, & le remede pour la luy faire enduire ou rendre.*

### CHAP. XXXI.

ET quãd l'oiseau n'enduit pas bien sa gorge, pource qu'on luy donne si grosse gorge qu'il ne la peut enduire ne rendre, ou pource qu'il s'engorge trop fort de sa proye, ou pource qu'il est refroidy : lors donne luy petit past, ou demy past à la fois, & de chair legere, trempee en vin blanc tiede : ou luy donne past vif, baigné en son sang, lequel le remettra sus. Au soir donne luy quatre ou cinq clouds de girofle, froissez, & mis en cottõ trempé en vin vieil, car ils luy eschaufferont la digestion & la teste. Pour luy faire rẽdre sa gorge quand il ne peut enduire: prens vn peu de pouldre de poiure, & que elle soit trempee en bon & fort vin-aigre, & luy laisse reposer longuement, & d'icelluy vin-aigre reposé, laue luy le palais de la bouche, & luy en mets trois ou quatre gouttes dedans les narilles: puis s'il iette sa gorge, arrouse d'vn peu de vin lesdites parties eschauffees par le vin-aigre. Le vin-aigre ne soit point donné à oiseau trop maigre, car il ne le pourroit supporter, puis le mets au Soleil ou au feu, & il iectera sa gorge.

## *Quand l'oiseau enduit sa gorge, mais apres il la rend, la cause, & le remede.* CHAP. XXXII.

VOUS deuez entendre que si l'oiseau enduit sa gorge, & apres il la rend, c'est ou par quelque accident qui luy est suruenu, ou par corruption d'estomach. Si c'est par accident qui luy soit suruenu, l'haleine de l'oiseau, & ce qu'il aura ietté ne puyra point. Lors luy donneras vn peu d'aloes cicotrin, & ne le paistras de six heures apres, & luy donneras bon past, & peu. S'il iecte sa gorge par corruption d'estomach, l'haleine de l'oiseau & ce qu'il aura ietté puyront, & c'est pource qu'il est pu de chair grosse, ou mal nette, ou puante: pourtant soit sa chair nette, & taillee de cousteau net, & nettement: & puis le mettras au Soleil, & l'eau deuant luy, pour boire s'il veut, & ne le paistras iusques au soir, & à petite gorge, & de past vif, & arrousé de vin, ou puluerisé de limaille d'acier, ou de pouldre d'iuoire, lesquelles font retenir le past à l'oiseau : & s'il ne le retient, donne luy

luy petits oiseaux, ou souris, ou rats, iusques à ce qu'il sera guary, ou destrempe en eau tiede pouldre de coriandre, & en icelle eau coullee laue quatre ou cinq iours le past de l'oiseau, ou fais bouillir en vin fueilles de laurier, tant que le vin reuienne à moitié, puis laisse le refroidir auec les fueilles: de ce vin, fais boire à vn coulomb tant qu'il en meure, de la chair duquel donneras vne cuisse à l'oiseau.

*Quand l'oiseau n'a appetit de manger, la cause, & le remede.*

## CHAP. XXXIII.

QVand l'oiseau n'a appetit de manger, c'est pource qu'on luy a dõné au soir grosse gorge, auquel past l'oiseau s'est trop saoulé, ou qu'il est ord dedãs le corps. Baille luy vn coulomb, & luy laisse tuer à son plaisir, & boire le sang, apres ne luy en donne qu'vne cuisse, ou autant qu'elle monte: & si l'oiseau ne vouloit tirer ladite chair, donne luy taillee en petis morceaux succree, ou arrousee d'huile d'oliue, ou d'amandes, & ce peu à peu luy continue iusques à ce qu'il soit guary. Ou luy donne vn passerat, trempé en vin, ou arrousé de miel, ou pouldroyé de pouldre de mastic, ou luy donne deuers le matin vne pillule de celles qu'on nomme pillules communes, & le tiens enchapprонné au Soleil, ou aupres du feu, & le laisse vomir tant qu'il voudra. Quand il aura vsé trois ou quatre iours desdites pillules, & qu'il aura appetit, donne luy trois ou quatre iours limeure de fer sur la chair de son past.

*Pour oiseau maigre mettre sus, & le signe de meigreur, ou de maladie.*

## CHAP. XXXIIII.

A L'oiseau on congnoist la meigreur, ou la maladie, quand son esmont n'est ne blanc ne noir, mais est meslé comme gris. Pour le mettre sus, dõne luy chair de mouton, souris, & rats, à petites gorgees, ou fais bouillir en pot neuf vne pinte d'eau, vne cuilleree de miel, & trois de beurre frais, & en paists ton oiseau à petite gorgee deux fois le iour. Ou prens cinq ou six limaçons qu'on treuue aux vignes, ou aux herbes, ou au fenoil, trempe les en lait, vne nuit, en vn pot couuert, qu'ils ne s'en faillent: le

lendemain au matin romps les coquilles, & laue les limaçons de laict frais, & apres les essuye, & les donne à l'oiseau, puis mets l'oiseau au Soleil,ou aupres du feu, iusques à ce qu'il ait esmeuti quatre ou cinq fois, & s'il endure bien la chaleur, elle luy est bonne. Apres midy soit pu de bon past, & à petite gorge,& le mets en lieu chaut & sec. Au soir quand aura passé sa gorge,donne luy cloux de girofle,comme il est escrit au chapitre XXVII. quand l'oiseau n'enduit bien sa gorge, pour la luy faire enduire ou rendre. Aucuns luy donnent à manger petits oiseaux de bray,hachez & mouillez en laict de Chieure, en le paissant trois ou quatre fois le iour, & ne luy en baillent à la fois qu'vn peu. Ou prenez limaçons rouges, qui soient bruslez, & en faites pouldre, qui soit mise en petite quantité sur sa chair.

*De porter & contregarder l'oiseau, & luy accoustumer les Chiens.*

CHAP. XXXV.

LE porter d'oiseau sur le poing dextre, est meilleur & plus seur pour l'oiseau, que sur le senestre,pource qu'il est plus agilement iecté pour voler partant de la main dextre, & en est plus leger & soudain,& en montant & descendant du cheual, l'oiseau est plus seurement sur la dextre que sur la senestre, & le mue souuent en diuerses mains, afin qu'il s'asseure. Quand il se debattra & volatillera sur le poing, remets le agilement & paisiblement, afin qu'il accoustume de te congnoistre & aimer. Quand tu luy osteras son chapperon, ne regarde point sa face,qu'il n'en prenne mauuaise accoustumance. Contregarde l'oiseau quand passeras les portes, & approcheras des murs, afin que s'il se debatoit, qu'il ne se gatast, ou ses pennes, & le garde de fumee & de pouldre. Accoustume-le à ne fuir les Chiens, mais à les suiure, & qu'il les ait deuant & autour de luy quand il paistra, & l'accoustume à ouyr & veoir tout ce qui est de chasse.

*Quand l'oiseau ne soustient bien ses ailes, la cause, & le remede.*

CHAP. XXXVI.

NOte, que quãd l'oiseau ne soustient bien ses ailes, c'est pour ce que quand il est nouuellement mis sur le poing, ou sur la perche, il n'est gardé de se debatre, & de s'eschauffer: parquoy se refroidist, & ne peut bõnement soustenir ses ailes. Lors lie l'oiseau sur de l'eau, & qu'il soit contraint d'entrer en ladite eau, afin que par se debatre sur ladite eau, il retire & redresse ses ailes. Apres mets-le au Soleil, ou aupres du feu, & le tiens chaudement, qu'il ne se refroidisse: ou pisse trois iours sur les ailes de l'oiseau, & il les soustiendra bien.

*Pour bien faire l'oiseau au leurre, & pour le bien faire voller au gibbier.*

## CHAP. XXXVII.

NOte, que pour bien faire l'oiseau au leurre, il ne le faut point deffiler iusques à ce qu'il reuiendra bien sur le poing, & qu'il y mange bien, lors deslie-le sur le soir, afin qu'il ne s'en fuye, & luy souffle vn peu de vin aux yeux. Et quand tu t'iras coucher, mets le pres de toy, sur vn treteau, ou autrement, seurement, auec chandelle allumee assez pres de luy, puis deuant iour soit enchapronné, & mis sur le poing. Et le traictes ainsi iusques à ce qu'il soit bien leurré, & asseuré des gens. Apprens le à descendre à terre sur sa proye, & à oster paisiblement ses ongles de sa proye, afin qu'il ne les rompe: de laquelle rompure d'ongle, est cy apres escrit en son chapitre. Garde qu'il n'accoustume en reuenant, cheoir à terre, mais l'accoustume à reuenir sur le poing. En le leurrant, quand il sera remonté, iette le leurre soubs les gens, afin qu'en poursuiuant le leurre, il s'accoustume de suiuir, & non pas de fuir les gens, & quand il sera descendu, reserre le bien, & luy fais aimer le leurre: car s'il ne reuient bien au leurre, combien que autrement il soit bon, si ne sera il rien prisé. Iecter l'oiseau pour voller pres des riuieres, ou pres des lieux ausquels on ne le peut suiure, fait perdre souuent l'oiseau. La premiere proie que luy feras voller, soit Caille, Perdrix: puis Lieure, apres grans oiseaux. Soule-le de manger de ce qu'il aura prins, & principalement de sa grand proie. Pour bien faire voller l'oiseau au gibbier, trois choses sont necessaires, bon maistre, bonne compagnie d'oiseaux bien volans, & bon pays de gibbier.

*Pour ongle rompu renouueler.*

## CHAP. XXXVIII.

FAut si l'ongle de l'oiseau est rompu en partie, qu'il soit oingt de gresse de Serpẽt, & il croistra en maniere qu'il s'en pourra ayder comme des autres. Si l'ongle est tout rompu, & qu'il n'y demeure que le tãdron, fais vn doigtier de cuir, & l'emply de gresse de geline, & mets le doigt de l'ongle rompu dedans, & attache seurement du mesme cuir le doigtier à la iambe de l'oiseau, en remuant & refraichissant le doigtier de deux iours en deux iours, & ainsi le gouuerne iusques à ce que ledit tandron soit endurcy. Si par violence de la rompure de l'ongle la chair du doigt saigne, mets dessus pouldre de sang de dragon, & estanchera le sang. Si le doigt est enflé, soit engraissé de gresse de geline iusques à ce qu'il soit guery: Si le pied ou la iambe luy enfle, fais oignemẽt de gresse de geline, d'huile rosat, d'huile violat, de therebentine, de pouldre d'encens, & de mastic, duquel oingdras l'enflure iusques à ce qu'il soit guery. De reparer l'ongle descharné, ou qui vient droit & non crochu, est escript en la seconde partie de ce liure, au tiltre du pied.

*Pour faire bien reuenir l'oiseau quand il a vollé, & la cause pourquoy ne reuient.*

## CHAP. XXXIX.

FAVT entendre que si l'oiseau ne veut ou oublie à reuenir, qu'il luy faut ietter vn oiseau: & celuy qui luy est le plus aggreable, est le Coulomb blanc. A ceste cause, doibs auoir en ta gibbeciere vn Coulomb, ou autre oiseau blanc, pour rappeller ton oiseau quand ne voudra reuenir. La chair de poulle, cõme est dit au chapitre du past de l'oiseau, ne luy est pas assez bonne. La cause pourquoy l'oiseau ne reuient est, qu'il est peu souuent tenu & porté, parquoy n'est accoustumé: ou pource qu'il hait son maistre, quãd il le traite rudemẽt: ou pour aucune douleur qui luy est suruenue. Le niais n'est pas si fugitif que le mué, car il n'est pas si astut & cault. Si l'oiseau ne veut reuenir, prés le gros d'vne petite febue de gresse du nõbril de cheual, de nuit en oingts le bec de l'oiseau, & il aimera son maistre & reuiẽ-

dra à luy facilement : ou trempe en eau toute vne nuit, poudre de regalice, & en icelle eau coullee, fais trẽper chair de Vache couppee en laisches, de laquelle paistras l'oiseau. La chair de Vache, comme est dict au chapitre du past de l'oiseau, n'est pas bonne pour past, mais est pour ceste medecine: ou prens herbe nommee cost, ou selon aucuns baume, seche la, & puluerise, & d'icelle pouldre, mettras sur la chair que mangera l'oiseau. Si par orgueil ton oiseau ne veut reuenir, prens du sel rouge, la quantité d'vn bien gros pois, & le mets sur son past, lequel luy fera ietter toute sa superfluité, & son orgueil corriger.

*Pour faire auoir faim à l'oiseau qui est trop pu, quand on le veut faire voller.*

## CHAP. XL.

POur faire auoir faim à l'oiseau qui est trop pu, quand on le veut faire voller, donne luy au soir en sa cure vne pillule d'alloes, auec ius de choux rouges : ou luy donne trois morceaux de chair, où il y ait dedans chacun morceau, aussi gros de succre qu'vn pois, & bien tost apres esmutira deux ou trois fois, & aura faim.

*Pour desaccoustumer l'oiseau de soy percher en arbre.*

## CHAP. XLI.

SI tu veux desaccoustumer l'oiseau de soy percher en arbre, laisse le percher en arbre trois ou quatre fois, quãd le temps sera nubileux, pluuieux, & quand il sera rousee, & par tel ennuy craindra de se percher.

*Quand l'oiseau n'a volonté de voller, le remede pour le faire voller.*

## CHAP. XLII.

QVand l'oiseau n'a volonté de voller, baille luy l'eau pour soy baigner, & luy laue son past en eau tiede, ou luy donne vne pillule de gresse de lart.

*Quand l'oiseau est esgaré, ou on ne peut ouyr ses sonnettes, ce qu'il est de faire.*
CHAP. XLIII.

QVand l'oiseau est esgaré, ou on ne peut ouyr ses sonnettes, c'est pour ce que les oiseaux de proye, par leur astuce, portent souuent leur proie és cauernes, ou pres des eaux, parquoy on ne peut ouyr les sonnettes: lors regarde où verras les oiseaux voller, & crier, car là doit estre le tien, qui est cause du cry des autres. Ou si tu ne le vois, ou ne le peus ouir, monte en lieu haut, & mets ton oreille contre terre, & clos l'autre dessus, & oyras lesdits oiseaux. Si c'est en lieu plein & descouuert, mets ton fronc contre terre, en clouant vne oreille, & apres l'autre, & de quelque costé entendras où doibt estre ton oiseau.

*Pour faire l'oiseau hardy à sa proye, & voller grans oiseaux, & comme lors doibt estre porté.*
CHAP. XLIIII.

POur faire l'oiseau hardy à sa proye, & voller grans oiseaux, trempe en vin pur son past, duquel luy donneras quand seras au gibbier. Si c'est pour Autour, fais le tremper en vinaigre, & luy en donne le gros d'vne amende: & quand tu le voudras faire voller, donne luy trois morceaux de chair trempee en vin : ou prens vn petit coulomb, & luy ouure le bec, remplissant ledict coulomb de vinaigre, puis fais voller ledict coulomb iusques à ce que le vinaigre entre dedans sa chair, de laquelle donneras à ton oiseau quand tu seras au gibbier. Quand il est hardy ne le porte point sur le poing qu'en lieu solitaire.

*Pour faire Lanier gruier.* CHAP. XLV.

A Faire vn Lanier gruier, fais vne cauerne & chambrette obscure soubs terre, & y mets le Lanier, qu'il ne voie point de lumiere, sinon quand le paistras, & ne le tiens point sur le poing que de nuit. Quand voudras qu'il volle, fais feu en sadite cauerne, & quand elle sera chaude oste le feu, & baigne l'oiseau en vin pur, & le mets en icelle cauerne, puis le paists de cerueau de geli-

ne: & le meine voller deuant iour, & quand le iour apparoistra, iecte le de loin aux Grues, lequel iour il ne prendra rien si n'est d'auenture, mais les autres iours ensuiuans, il sera bon, & principalement depuis la my-Iuillet, iusques à la my-Octobre, & si sera meilleur apres la mue, que par-auant. En temps froit, comme en hyuer, ne vaut rien.

*Quand l'oiseau volle autre proye qu'il ne doit, pour la luy faire hayr.*

CHAP. XLVI.

MAis si l'oiseau volle autre proye qu'il ne doit, comme Coulomb, Corneille, & autre, pour la luy faire hair: porte en ta gibbeciere fiel de geline, duquel oingdras la poictrine de l'oiseau qu'il aura prins, de laquelle luy laisseras vn peu mãger, car par celle amertume, il haira les oiseaux de telle sorte.

*Pour muer l'oiseau de proye, en quel temps il mue, & pour le muer, ou sur le poing sans chair, ou en mue auec chair: & comme il doit estre purgé & disposé quand on l'y met du bon past pour luy en la mue, & pour le faire tost & bien muer, & le le remede quand il mue mal.*

CHAP. XLVII.

ON dit que l'Esperuier mue en Mars ou en Auril, & a mué en Aoust. Le Faucon mue à la my-Feurier. Pour muer l'oiseau sur le poing, qu'il soit mieux asseuré, & ne craigne les gens, paists-le sur le poing, & luy mue souuẽt son past, & luy donne de celuy qu'il mangera plus volontiers: porte le matin & soir: en temps chault mets-le en chambre fraische, où il y ait vne perche sur laquelle il puisse voller quand il voudra: s'il se desbat là, si l'enchappronne, ou le porte en lieu frais enchapronné: s'il se desbat sur le poing, souffle luy au bec, soubs les ailes, & par le corps, il ne se debattra sinon tant qu'il commencera à ietter. Quand il iettera bien ses plumes, mets le en ladicte chambre, & dessoubs luy vne mote d'herbe verte, & sablon, & luy offriras l'eau chacune sepmaine: & ainsi muera bien, & sera bon. Pour muer l'oiseau sans chair, fais bouillir vn moieu d'œuf, qu'il soit duret, & le refroidiras en eau froide, puis l'essuyeras: quand premierement le donneras à l'oiseau, pour l'accoustumer, tu mixtionneras ledict moyeu auec sang de geline, ou d'autre oyseau, & le donneras à l'oiseau. Pour le faire

bien tost muer, mets vn Lisart vert en vn pot sans eau, & en fais poudre, que mettras sur sa chair. La mue de l'oiseau doit estre vne maisonnette en lieu solitaire, sans poudre, & fumee, & ou les poulles ne puissent venir, afin que les pouls ne tombent dedans la mue, qui gasteroient l'oiseau. La mue soit close deuers Midy, pour le vent chaut & pluuieux. Mets dedans la mue sablon, & de trois iours en trois iours herbe fraische, fueilles & branches: & deuant l'oiseau vne tinette pleine d'eau pour boire & se baigner. Quand on veut mettre l'oiseau en mue, il le faut premierement purger des pouls, & quand on le met hors, soit purgé comme est escrit au chapitre, pour purger l'oiseau en tout temps. Aguise luy le bec, & luy oings, plume le soubs le col, & soubs la queuë, paist le sept iours en la mue de petits coulombs, auec leur sang, puis trois iours de chair trempee en vrine. Il aduient souuent qu'vn oiseau ne prent pas mue en temps deu, & se mue si tard que la saison de voller aux oiseaux de riuiere se passe, auant qu'il soit prest de voller, parquoy est bon de le haster, qui veut charner en voller la saison d'hyuer. Que si ton Faucon ne iette nulle de ses plumes, au mois de Iuillet, tu en peux voller tout le mois d'Aoust aux Pies, & aux Perdrix: le mois d'Aoust passé, mets le en chambre assez chaulde, sus vne cloue, ou sus vn plot, à quoy il sera attaché, qui soit si obscure qu'on n'y voye goutte, & le garde ainsi, en luy baillant oiseaux vifs à manger, iusques à ce qu'il soit gras & en bon point, principalement petis oyseaux de riuiere, qui ont longue queuë, qu'on appelle Bergeronnettes, pour le moins deux fois la sepmaine, puis baille iour à ton Faucon de peu à peu. Pour le faire tost & biẽ muer, paist le de chair de Herissõ sans graisse, ou prens des glandes qui sont au col de Mouton dessoubs l'aureille, & les hache menu, & luy donne auec son past, & trouue façon qu'il les aualle, s'il ne les vouloit manger. S'il se met à ietter plumes, ne luy en donne plus, car il pourroit aussi bien ietter les neufues que les vieilles: ou luy donne par trois iours, au lieu desdictes glandes, chair de rats, ou de taulpes, oingte de beurre. Apres donne luy vne piece de chair de Serpent, auec la peau, entre la teste & la queuë, & trois petites grenoilles. Pour faire bien muer toute espece d'oiseau, paists le de chair de petits chiens de lait, trempee au laict de la mulette du chien, apres donne luy la mulette couppee en morceaux, car ce past luy est naturel. Quand les plumes dudit oiseau commenceront à saillir, oings la chair de son past d'huile nommee Sisaminum, car elle luy fera les plumes grossettes & molles: & si elles sailloient seches, se

rompроient ou dedans ou dehors la chair de l'oiseau. Ne le mets hors de la mue iusques à ce qu'il aura bien mué toutes les plumes. Quand les plumes faillent meigres, seches, courtes, ou vieilles, c'est pour ce qu'elles faillent trop tost, & l'oiseau n'a pas gresse suffisante pour les nourrir, lors le nourriras de chair de petits coulombs, & d'autres chairs chaudes. S'il y a aucune penne ou pennes mauuaises, qui ne cheent point, ou qui faillent mauuaisement, oings les d'huyle de laurier, car elle les fera cheoir, & naistre bonnes. Si lesion aucune suruient à l'oiseau estant en la mue, le meilleur est differer toute medecine iusques à ce qu'il sera hors de maladie, car les medecines ordonnees pour sa mue, sont contraires à sa nature.

*Quand l'oiseau engendre œufs dedans le ventre, en la mue ou ailleurs, les signes & le remede pour l'en preseruer, ou les luy faire fondre.*

CHAP. XLVIII.

SI l'oiseau engendre œufs dedans son ventre, en la mue ou ailleurs, il est malade & en peril de mourir. Les signes quād il engendre œufs sont que le fondement luy enfle, & deuient roux, les narilles & les yeux luy enflent. Pour l'en preseruer, donne luy depuis le mois de Mars dedans son past de l'orpigment, aussi gros qu'vn pois, lequel luy refroidira ce desir. Et la chair que luy donneras huit ou dix iours, soit lauee d'eau de vigne, laquelle degoutte quand elle est nouuellement taillee.

*Pour oiseau saillant de la mue, gras & orgueilleux, rendre familier, qu'il ne s'enfuye.* CHAP. XLIX.

MAis quand l'oiseau partant de la mue est gras, & il sent l'air & le vent chault, adonc il se desbat & s'eschauffe, parquoy est en danger de se refroidir, & de mourir, pourtant porte le paisiblement enchapронné, & hors du chault. Et pource qu'il est gras & orgueilleux, & qu'il s'en purroit fuir, purge le par pillule de gras de lart, ordonnee cy dessus, au chapitre 21. Pour purger l'oiseau en tous temps, paists-le de chair de poulmon de Mouton, taillee en loppins, & lauee, tant qu'elle perde tout le sang, & la plus-part de sa substance, car elle ameigrira l'oiseau. Mets & lie sur la perche de l'oiseau boue grasse, ou engraisse la perche, & de nuit lie dessus l'oi-

ſeau: car pource qu'il gliſſera, il trauaillera, & ne pourra dormir, parquoy il ſameigrira, & ſe rendra plus familier. Leurre le bien, qu'il ne s'enfuye: car ſil eſt trop gras, & n'eſt bien purgé il ſen fuyra.

*Quand l'oiſeau pert le manger apres la mue, le remede pour luy donner appetit de manger.* CHAP. L.



T ſi l'oiſeau pert le manger apres la mue, le remede pour luy donner appetit de manger eſt, prendre aloes cicotrin en poudre, & ius de choux rouges, tout meſlé & mis en boyaux de geline, liez au bout, & luy faire aualler: puis le tien ſur le poing iuſques à ce qu'il ſoit purgé, & ne le laiſſe iuſques, apres midy: lors donne luy paſt vif & bon, & le lendemain de geline: apres baille luy l'eau pour ſe baigner. Ceſte medecine eſt bonne contre les aiguilles & filandres.

*Pour muer le pennage de l'oiſeau en blanc.*

CHAP. LI.

VOus pouuez muer le pennage de voſtre oiſeau en blanc, en mouillant premierement ſa chair en ſang de Mille, les autres diſent Millet, par cinq fois. Et quand viendra au tiers iour, muez ſa chair en ſang de Mille ou Millet, & en donnez à manger à voſtre oiſeau.

*Quand l'oiſeau ſe bat trop à la perche.* CHAP. LII.

DE peur que l'oiſeau ne ſe debatte par trop à la perche, mais ſe repoſe, cuiſez Myrrhe en eau, & puis luy en lauez tout le corps. Et mouillez auſſi ſa chair en celle meſme eau, iuſques à neuf fois, & luy donnez quand il voudra enduire.

*Fin de la premiere partie de Fauconnerie.*

# La seconde partie de Fauconnerie, PAR GVILLAVME TARDIF, DV PVY EN VELLAY.

*Contenant les maladies des oyseaux, & les medecines d'icelles.*



T ij

## *En donnant les medecines aux oiſeaux on doit conſiderer la diſpoſition d'iceux, & la qualité du temps pour les bailler. Les ſignes communs de la maladie en oiſeau de proye.*

### CHAP. I.

SIgnes de chaleur exterieure en l'oiſeau ſont, quand il tient ſa bouche ouuerte, la langue tremblant, reſpire ſoudainement, les yeux luy engroſſiſſent, ioint les ailes, les plumes deſſus le col deſcouurent la chair, les pennes des ailes groſſes, qu'on nomme couteaux, ſont laſches & penchans. Les ſignes de froideur exterieure en l'oiſeau ſont, quand il cloſt en partie ou du tout les yeux, & leue vn pied, & heriſſe les plumes. Les ſignes qu'il eſt las, ou malade ſont, quand il a la bouche cloſe, les aiſles abbatues, & reſpire ſouuent par les narilles. Le ſigne qu'il eſt debile eſt, quand il s'appuye aucunement ſur la perche. Le ſigne qu'il eſt mal gouuerné, & qu'il eſt meigre eſt, quand il eſpluche ſouuent ſes plumes. Les ſignes de mort en l'oiſeau ſont, quand l'eſmont eſt vert, & quand en ſaillant il ne peut remonter ſur ſa perche.

## *Contre rheume au cerueau de l'oiſeau, les ſignes, la cauſe, & le remede.*

### CHAP. II.



LEs ſignes pour cognoiſtre le rheume au cerueau de l'oiſeau ſont, quand il iette eau des narilles, & a larmes, comme vne nue aux yeux, & au ſoir cloſt vn œil, puis l'autre, puis tous deux, & les couure tant qu'il ſemble à voir qu'il dorme. Ce rheume luy engendre aucunefois la taye en l'œil, & l'ongle, la pepie en la langue, luy fait enfler le palais, luy engendre le chancre. Quand il ſemble que le rheume ſort par les yeux, ou par les narilles, ou par la bouche, l'oiſeau eſt en danger de mort. La cauſe dudit rheume eſt, que l'oiſeau eſt pu de chair groſſe, ou mauuaiſe, à groſſe gorge, & plus toſt luy vient quand il eſt meigre, que que quand il eſt bien gras. Et pource qu'il ne peut enduire tel paſt, mais le tient longuement, il deuient puant, & celle puanteur montant au cerueau de l'oiſeau, luy cloſt les aureilles narilles & conduits, tellement que les humeurs ne peuuent vuider comme elles ont accouſtu-

mé. Le remede est, purger l'oiseau, ainsi qu'il est escrit au chapitre vingt vniesme. Pour purger l'oiseau en tout temps: Quand l'oiseau demeine souuent les paupieres par le rheume du cerueau, mets en ses narilles huile violat, le iour apres donne luy en son past vn peu de sel armoniac, meslé auec beurre, le tiers iour souffle en ses narilles vn peu de thiriacle meslé auec huile violat.

*Contre rheume sec au cerueau de l'oiseau, les signes & le remede.*
CHAP. III.

LES signes du rheume sec au cerueau de l'oiseau sont, quãd l'oiseau esternue beaucoup, & rien ne luy sort des narilles. Pour lequel rheume guerir, faut souffler Obsomogarum, auec vin vieil, aux narilles de l'oiseau, & apres mets l'oiseau au Soleil, ou aupres du feu. Quand l'esternuer luy sera passé, donne luy chair nerueuse, pour le faire trauailler en tirant, afin que par tel labeur ledit rheume descende du cerueau aux narilles, & sorte dehors. Quand l'oiseau a la teste enflee pour ledit rheume, mets luy soubs ses pieds drap de laine mouillé en eau froide, tellement que l'oiseau sente la froideur. Quand il frotte ses plumes, & se gratte à cause de ceste maladie, donnes luy en son past mauues broyees. Quand il bee souuent & respire fort pour ledit rheume, prens trois gouttes d'huile de laurier, & vne once d'huile d'oliue, trois moyeux d'œufs, & du cost, autrement nommé baume, mesle tout ensemble, & donne sur le past de l'oiseau.

*Contre rheume engendré au cerueau de l'oiseau, par fumee, ou par pouldre, le signe, & le remede.*
CHAP. IIII.

LE signe de rheume engẽdré au cerueau de l'oiseau par fumee ou par pouldre est, quand il iecte flegme & eau des narilles. Le remede, souffle vin vieil aux narilles & face dudit oiseau, ou bien huile violat meslee auec laict de femme, si le temps est chaud: ou broye des aulx sauuages auec vin vieil, & de ce mouille les narilles de l'oiseau, & qu'il entre dedans, & cela luy fera iecter le flegme.

*Contre le haut mal, dit epilence, les signes, la cause, le remede, & la contagion de celle maladie.*

CHAP. V.

ON esprouue le haut mal d'epilence en ceste maniere, quand l'oiseau chet soudainement, & gist par quelque temps comme mort, & celà luy vient souuent au matin, & au vespre. Il a les yeux clos, les paupieres enflees, l'haleine puante, & s'efforce d'esmutir. La cause de ceste maladie est, chaleur & fumee du foye, laquelle monte au cerueau, & le lie, & trouble. Le remede est, purger l'oiseau, cõme est escrit en la premiere partie de ce liure, au chapitre vingt vniesme. De purger l'oiseau en tous temps. Tu luy donneras dedans peu de chair le gros de deux poix d'aurea alexandrine, puis apres fais pouldre de lentilles rousses, & pren limeure de fer bien menue, tant d'vn que d'autre, & lie tous les deux en miel, & en fais pillules du gros d'vn poix, desquelles deux ou trois feras aualler à l'oiseau. Apres tien ton oiseau sur le poing au Soleil ou aupres du feu, iusques à ce qu'il ait esmuty vne fois ou deux, & ne soit pu iusques apres midy, lors donne luy bon past, & petite gorge. Ou fais pillules de pouldre de Gerapigre, auec ius d'aluyne, lesquelles donneras à l'oiseau en sa cure. Ou luy donne pouldre de gomme Balsami & Castorei, auec ius de Mentastre, autrement nommee herbe contre les puces: soit l'oiseau tenu de iour, en lieu obscur, & l'eau deuant luy, laquelle luy est necessaire, & de nuit soit tenu à la fraischeur, & fais ainsi six ou huit iours. Ceste maladie est cõtagieuse, pource garde qu'autre ne luy touche.

*Quand l'oiseau dort souuent, pour l'esueiller.*

CHAP. VI.

QVAND l'oiseau dort souuent, pour l'esueiller, paists-le de queuë de mouton, oingte d'huile d'oliue.

*Contre oppilation & surdité des oreilles de l'oiseau, le signe, la cause, & le remede.*

CHAP VII.


E signe d'opilation & surdité des oreilles de l'oiseau est, quand il pose la teste de trauers, & est tout mat. La cause, est le rheume qu'il a en la teste. Le remede est, le purger ainsi qu'il est escrit au chapitre vingt vniesme. De purger l'oiseau en tout temps. Apres poudroye la chair du past d'iceluy de poiure blanc, icelle chair mise en lesches.

*Contre enfleure & viscosité des paupieres de l'oiseau, le signe, la cause, & le remede.*

CHAP. VIII.


IGNE d'enfleure & viscosité des paupieres de l'oiseau est, qu'il a enfleure dessus l'œil, & que les paupieres deuiennent noires. La cause est, le rhume du cerueau, & de celuy peut venir la maladie nõmee l'ongle, & pourra tant croistre qu'elle creuera l'œil à l'oiseau. Le remede est, purger le cerueau de l'oiseau, ainsi qu'il est souuent dit. Quand les paupieres sont si visqueuses, qu'elles se ioignent ensemble, laue les de vin vieil, & paists l'oiseau de chair chaude, & puluerise fiante de vache, laquelle souffleras auec vn tuyau aux yeux & narilles de l'oiseau.

*Contre enfleure des yeux de l'oiseau, les causes & le remede.*

CHAP. IX.


Nfleure des yeux de l'oiseau vient pour trois causes, ou par ventosité, ou par coup, ou par playe. Si par ventosité les yeux sont enflez, destrampe moustarde en eau, de laquelle oingdras l'enfleure. Si par coup les yeux sont enflez, laue le coup d'eau rose, & d'eau de fenoil, autant de l'vn que de l'autre. Si par playe les yeux sont enflez, en hurtant à quelque espine, ou ailleurs, mesle arsenic rouge auec laict de femme.

*Contre le mal des yeux de l'oiseau.*

CHAP. X.



SI ton oiseau a mal aux yeux de coup ou de taye, prens vne herbe qui s'appelle Filago, elle croist pres de terre, & est chauue & crespuë de fueilles; & mets le ius d'icelle herbe en l'œil de ton oiseau.

*Comme on guerist l'oiseau de chancre.* CHAP. XI.



FAut prendre miel & vin blanc, & faire le tout bouillir ensemble; & apres luy en lauer la bouche, apres l'essuyer & mettre dessus de la poudre de cerfueil, & il guerira.

*Contre la pepie en la langue de l'oiseau.*
CHAP. XII.

PEpie en la langue de l'oiseau est, quand il esternuë souuent, & ce faisant crie. La cause est, la chair mauuaise & orde qu'il a pu. Le remede est, premierement laue la langue & la pepie d'eau rose, mise en cotton lié au bout d'vn petit baston, apres oingts luy par trois ou quatre iours la langue d'huile d'oliue, & d'huile d'amandes, meslees ensemble, & la pepie se blanchira & mollifiera. Et quand elle sera bien meure, oste la comme on fait aux gelines. Apres oingts la langue de l'oiseau trois ou quatre fois le iour, desdites huiles iusques à ce qu'elle soit guerie.

*Contre flegme engendré au gosier de l'oiseau, le signe, & le remede.*

CHAP. XIII.

LE signe de flegme engendré au gosier de l'oiseau est, que tu y verras le flegme gros comme crachat, & ceste maladie engraisse l'oiseau. Le remede est tel, prens le pois de trois grains de sel armoniac, meslé auec miel, & en frotte le gosier de l'oiseau, & ce à trois heures apres midy. Puis prens reguelice & des penites, sept dragmes, tant d'vn que d'autre, de paille d'orge quatorze dragmes, & dix liures d'eau: faits tout bouillir, couler, & refroidir, iusques à ce que il sera tiede, & le mets deuant l'oiseau, & ne soit pu iusques à neuf heures au soir, apres le paistras d'aile de geline: & si ce ne le guerist, prens

Stafisagre.

Stafisagre broyee auec bourrache, & auec vn drappeau en frotte ledit lieu malade. Et quand ledit flegme sera sailly, paistras l'oiseau de chair de Coulomb, auec son sang, & luy mets l'eau deuant luy.

### *Contre la maladie des sangsues, qui sont au gosier de l'oiseau, le signe, la cause, & le remede.*

### CHAP. XIIII.

SIgne de la maladie des sangsues, qui sont au gosier de l'oiseau, est que quand l'oiseau paist, la sangsue se remue dedans la gorge de l'oiseau, & aucunesfois se monstre hors des narilles. La cause est, quand l'oiseau se baigne en eau paisible, non courante comme celle de fontaine, & qu'il en boit, luy entre quelque petite sangsue dedans la bouche ou narilles, & s'enfle du sang de l'oiseau. Le remede est, mets moustarde dessus les narilles de l'oiseau, & la sangsue en sortira: ou mets dedans les narilles de l'oiseau trois ou quatre gouttes de ius de limons, & l'oiseau iectera la sangsue dehors: ou mets sur charbon ardant quatre ou cinq punaises, & fais entrer celle fumee dedans la bouche & narilles de l'oiseau, & la sangsue s'en fuira dehors.

### *Contre filandres, les especes d'icelles, les signes, la cause, & le remede.*

### CHAP. XV.

FILANDRES sont petits vers, dont en y a de quatre especes: l'vne est en la gorge de l'oiseau, l'autre au ventre, l'autre aux reins. La quatriesme est nommee aiguilles, qui sont aussi bien petits vers de la premiere espece de filandres qui viennent en la gorge. Et apres diray des autres en leurs lieux. Les signes de filandres en la gorge sont, que l'oiseau bâille souuent, frotte les yeux à son aile, gratte ses narilles. Et quand il est pu, & les filandres sentent la chair fraische, elles se remuent, tellement que l'oiseau les cuide ietter dehors, & en ouurant la bouche dudit oiseau, facilement les y verras. La cause des filandres, sont mauuaises humeurs au corps de l'oiseau, par mauuais & ord past, comme souuent est dit: lesquelles filandres montent au gosier de l'oiseau, iusques au pertuis de l'haleine d'iceluy, & le poignent là, & au cerueau. Le remede est, broye

herbe nommee mente, & le ius d'icelle osté, messe le marc auec vinaigre, & en chair de poussin, & la donne à l'oiseau. Ou prens bois de ruë bien gros, & y fais vne fossette, & la remplis d'eau, puis mets ainsi ladite ruë sur charbons ardans, l'espace de demie heure, iusques à ce qu'elle soit bien cuitte. Et si l'eau sort, ou tumbe, ou se diminue, remplis ladite fossette d'autre eau, puis prens icelle eau, & tout le ius d'icelle ruë bien espraint, & y messe poudre de safran, la quãtité d'vn gros pois, en laquelle eau tremperas la chair du past de l'oiseau, de laquelle le paistras à demie gorge: & s'il ne la veut manger, garde la luy iusques à ce qu'il aura appetit, & luy continue trois ou quatre iours, ou la luy trempe en eau de soufre, & suc de Grenades.

### *Contre raucité seche de l'oiseau.* CHAP. XVI.

POVR raucité seche de l'oiseau, prés vn Coulomb ieune, gras, & luy fais tant boire de vin-aigre qu'il meure: apres mets le aupres de l'oiseau qu'il l'estrãgle, & qu'il boiue le sang, & garde biẽ qu'il n'aualle des plumes ne des osselets du Coulomb. Les autres iours, paists-le de chair de veau chaude, ou trempe en suc de racine de fenoil, & succre, trois morceaux de chair, & en paists l'oiseau.

### *Contre l'haleine puante de l'oiseau, la cause, & le remede.* CHAP. XVII.

QVELQVEFOIS l'haleine put à l'oiseau, pour-ce qu'il est pu de chair mauuaise, & qui n'a esté trempee & lauee, laquelle luy engendre humeurs, qui luy font l'haleine puãte. Le remede est, purger l'oiseau de pillule de gresse, de lard, ordonnee au chapitre. Pour purger l'oiseau en tous temps. Trois iours apres feras secher au feu, ou au four du rosmarin, duquel feras pouldre, & froisseras trois cloux de giroffle, desquels, & de ladite pouldre de rosmarin, prendras à la quantité d'vne pillule, & mettras dedans vn peu de cotton, lié d'vn petit filet, & au vespre le feras aualler à l'oiseau. Et continue ainsi cinq ou six iours, apres cinq ou six iours, luy en donneras pareillement vne, iusques à ce qu'il aura bonne haleine. Aucunesfois l'oiseau a l'haleine puante, parce qu'il a le paumon trop gras. Faut prendre vne graine, qui est appellee graine d'outre-mer, qui ressemble à celle de rosmarin, fors qu'elle est plus menuë, on en trouue chez les Apothicaires, si luy en donnes auec sa chair, & il aura bonne haleine.

*Contre pouls és plumes de l'oiseau, les signes, & quand on les luy doit oster, & comment.*

CHAP. XVIII.

NOTE que le signe que l'oiseau a des pouls est quand il s'espouille souuent, & soigneusement, & quand il est mis au Soleil bien chaut, hors du vent, les pouls se mõstrent sur les plumes. On doit oster les pouls à l'oiseau deux fois l'an, l'vne quand on le met en la muë, & l'autre quand on l'en oste, comme aussi il est escrit au chapitre de la muë. Pour oster les pouls à l'oiseau, mets de l'absince, autrement nommee aluyne, sur les lieux où sont les pouls: apres oings d'huile les iambes & les pieds de l'oiseau, & le tien en estuue iusques à ce qu'il sue, & les pouls descendrõt à l'odeur de l'huile, & ainsi les pourras oster. Ou oingts les lieux où sont les pouls d'argent vif, mortifié en cendre & huyle, & quand les pouls se monstreront, mets deuant l'oiseau l'eau pour se lauer, & garde que l'argent vif ne tombe en la bouche de l'oiseau. Si les pouls sont en toutes les plumes, prens pouldre de poiure, & cendre de serment meslez ensemble, pouldroye lesdites plumes, & enueloppe l'oiseau, & le mets au Soleil. Apres desueloppe l'oiseau, & le mets sur le poing, & quand verras les pouls, abats les auec instrument à ce propre. Ou prens argent vif, mortifié en saliue, & meslé auec saing de porc, auquel trempe vn gros & mollet cordon de laine, puis le lie au col de l'oiseau, & les pouls y viendront, & mourront. Ou trempe en cedit saing, vn drap mollet de laine, & y enueloppe l'oiseau, & le tien en estuue tant qu'il suë, & les pouls se prendront audit drap. Si l'oiseau a les pouls à la plante, mets en eau chaude pouldre de Stafisagre, & d'icelle eau coulee, mets sur les lieux où sont les pouls: & s'ils ne meurent, prens Absince & du Lupin, autant d'vn que d'autre, & mets en eau, laquelle coulee, mettras en vaisseau auquel l'oiseau se puisse aisement lauer. S'il a tant de pouls qu'il arrache ses plumes, cuits biẽ en eau soufre citrin, puis mets icelle eau chaude en vne tinette, & sur elle vn crible, sur lequel lie l'oiseau, tant que la chaleur & vapeur d'icelle eau chaude monte iusques à l'oiseau, & qu'il sue, & les pouls tomberont. L'orpin oste bien les pouls, mais il fait changer le plumage, & si fait mal à la langue de l'oiseau.

*Contre la teigne ès pennes de l'oiseau, de ses deux especes, leurs signes, la cause, & le remede s'il ronge ses pennes.*

## CHAP. XVII.

ON dit que la teigne ès pennes de l'oiseau est de deux especes, l'vne ronge la penne au bout du tuyau, l'autre fait cheoir les pennes saignantes au bout. La cause de la premiere espece est, que l'oiseau est ord dedans le corps, & n'est pas bien baigné, & est tenu en lieu ord, poudreux, ou fumeux. Le remede est, laue vne fois le iour l'oiseau de lexiue de serment, & le laisse essuyer: apres oings les pennes taigneuses de miel & mets sur lesdits lieux sang de dragon, & alun de glace. Quand les pennes tombent saignantes, la cause est la chaleur du foye de l'oiseau, laquelle fait vne vessie sur le lieu où tient ladite penne, apres pourrit le bout de la penne, & la fait cheoir, & le trou dont elle est partie se ferme, parce autre penne n'y peult croistre. Le remede est, fais vne brochette de bois de sapin, laquelle ne soit point fort aiguë, qu'elle ne blesse l'oiseau, & puisse aisement sans douleur entrer dedans ledit trou. Ou prens vn grain d'orge, & luy couppe la pointe du costé duquel le mettras audit lieu, & oings iceluy grain d'huile d'oliue, & le mets audit lieu, tellement qu'il en demeure vn peu dehors, afin qu'il garde le trou de se clorre, apres perce ladite vessie, de laquelle sortira vne eau rousse, puis prens poudre d'aloes cicotrin, & fiel de bœuf battu ensemble, duquel oingdras ledit lieu, & garde qu'il n'en entre dedans. Quand l'enfleure de rougeur du lieu où est la douleur sera passée, oingts le lieu malade d'huile rosat, pour oster les crousstes & ordures dudit lieu, afin que la penne nouuelle puisse sortir, & mets l'oiseau en chambre où il y ait perches aupres de terre pour s'y reposer, & ses pennes soulager, & soit là pu, & l'eau mise deuant luy pour se baigner. Ou bien si vn oiseau a teignes en l'aile ou ailleurs, prends vne pierre de chaux bien viue, & la mets en vn bassin, où il y ait de l'eau, & luy laisse toute la nuit, & de la gresse qui sera par dessus l'eau, laues en par quatre ou cinq iours l'aile de ton oiseau. S'il y a penne ou pennes mauuaises, faits comme il est escrit au chapitre de la muë. Si l'oiseau ronge ses pennes, mets sur son past pouldre de maulues, laquelle luy fera oublier de les ronger. Garde qu'autre oiseau ne soit mis pres de l'oiseau teigneux, & qu'il ne soit pu du past d'iceluy, ne mis sur le gant sur lequel il aura esté, car il

prendroit la teigne. Pour reparer pennes froissees, ou rompues, ou arrachees, est escrit en la premiere partie de ce liure.

*Quand l'oiseau herissonne, les signes, & le remede.*

CHAP. XX.

SIgnes quand l'oiseau herissonne, sont qu'il leue les aisles, puis les estraint, leue vn pied, puis l'approche de l'autre, a les yeux enfoncez, & les couure en partie ou tout, & ouure & clost tost la bouche : lesquels deux derniers signes sont mauuais en ceste maladie. Le remede est, chauffer l'oiseau au feu, ou l'enuelopper en vn drapeau, & le faire suer sur chaleur & vapeur de vin iecté sur cailloux rougis par grand feu: apres seche l'oiseau au feu, & le tien bien chaudement.

*Quand l'oiseau tremble, & ne se peut soubstenir, le remede,*

CHAP. XXI.

QVand l'oiseau tremble, & ne se peut soubstenir, le remede est, pouldroye le past d'iceluy de poudre de regueliee, & de poudre de maulues, meslees ensemble: ou distille és narilles de l'oiseau quatre gouttes de suc de grenades douces, apres frotte le palais de l'oiseau de poudre de Stafisagre & sel menu ensemble. Et luy presente l'eau tiede, & au soir le paistras de chair de geline chaude.

*Quand l'oiseau a prins coup en heurtant à quelque chose, ou contre sa proye, le remede.*

CHAP. XXII.

NOte que quand l'oiseau a prins quelque coup en hurtant contre aucune chose, ou contre sa proye, le remede est, fais bouillir en vin, sauge, mente, poulliot, & guimaulue :& de ce vin estuue auec vne esponge de lieu malade, iusques à ce que l'oiseau sue: puis emplastre ledict lieu d'encens en poudre, & de guimaulues meslees en blanc d'oeuf. Apres essuye l'oiseau au feu, & le

tiens chaudement, & continue cecy deux fois le iour, iusques à ce que l'oiseau soit amandé. Si l'oiseau a prins si grand coup qu'il iette sang par les narilles, ou par la bouche, ou par le fondement, & les costes luy poulsent & esmutist noir, & en demenant la queuë ça & là, donne luy en son past auec sang chaud de geline, pouldre de sang de dragon, du boliarmenic, & de la momie. Paists-le de chair de Coulomb ieune, auec son sang, ou trempe chair de geline en vrine, pour son past, par aucuns iours.

*Quand l'oiseau s'est fait playe en hurtant, comme est escrit au chapitre du coup, le remede.*

## CHAP. XXIII.

QVand l'oiseau s'est fait playe en hurtant, comme est escrit au chapitre du coup, le remede est, laue & estuue la playe de vin tiede, puis si le cuir est grandement fendu, recous le auec vne aiguille neuue, & fil delié. Apres oingts ledit lieu d'huile rosat, & mets dessus poudre d'escorce de chesne, ou de courge. Ou si c'est en lieu nerueux, mets dessus therebẽtine, ou bien le ius de l'herbe nommee l'herbe Robert, & apres y mets le marc de ladite herbe. Si tu ne trouues dudit ius, mets-y de la pouldre de ladite herbe, laquelle herbe garde d'apostumer plaies, & emplastre ledit lieu du blanc d'vn œuf: & puis si la plaie est profonde, fais poudre de sang de dragon, d'encens blanc, de mastic, & d'aloes cicotrin, autant d'vn que d'autre ensemble, de laquelle mets en ladite plaie. Apres pour appaiser la douleur, l'oindras d'huile rosat tiede, & l'emplastreras ainsi.

*Pour estancher la veine de l'oiseau, le remede.*

## CHAP. XXIIII.

POur estancher la veine de l'oiseau, prens sang de dragon, aloes cicotrin en pouldre, & du poil de Lieure ou de Chat, ou toille d'Araigne, meslez ensemble, auec blanc d'œuf, & mets dessus ladicte veine, & la couure d'estoupes trempees en blanc d'œuf & huile rosat, & ce renouuelleras, tellement que ce qui est ia mis dessus par soy tombe.

*Pour os rompu, ou hors de son lieu, faire reprendre.*

## CHAP. XXV.

ET si ton oiseau a os rompu ou hors de son lieu, comme l'aileron, l'aisle, cuisse, ou iambe, pour les faire reprendre, soient bien remis en leur lieu, ou adressé vn os endroit l'autre: Apres prens sang de dragon, boliarmenic, gomme arabic, encens blanc, aloes cicotrin, momie, & vn peu de farine: destrampe tout en blanc d'œuf, & emplastre le lieu malade, & s'il est besoin soit bandé auec hastelles, & l'oiseau emmaillotté, afin que l'os se reprenne plus seurement, & garde qu'il ne soit trop estreint, singulierement la iambe, si l'os est rompu, car le pied luy secheroit. Renouuelle l'emplastre de quatre en quatre iours, si besoin est, & garde bien que ledit os ne se reiette hors de son lieu: soit ainsi tenu & enchapponné, iusques à ce qu'il soit guary: ou prens poudre d'aloes, poix Grec, & myrrhe, mis en blanc d'œuf, emplastre ledit lieu: S'il a l'os de la cuisse ou iambe rompue, oste luy les iects, & le mets en chambre obscure, sur herbe, & soit pu de bon past, à petits morceaux, assez bonne gorge.

# DES MALADIES ET MEDECINES qui sont dedans le corps des oiseaux, & qu'on ne voit point.

*Contre-foye de l'oiseau eschauffé, les signes, la cause, & le remede pour le refroidir.* CHAP. XXVI.

MAintenant venons à parler des maladies qui sont dedans le corps de l'oiseau. Les signes du foye eschauffé sont, quand l'oiseau gratte la dextre & haute partie du bec, & a la gorge eschauffee, & changeant en couleur, & blanchissant, & qu'il a les pieds eschauffez, & le dessoubs d'iceux est noir ou vert: que si la langue luy deuient noire, c'est signe de mort. La cause, est ord past qu'on luy a donné, ou qu'on ne l'a baigné quand on debuoit, ou par eschauffement de trop voller, ou par estre trop longuement sans paistre. Le remede de luy refroidir le foye est, purger l'oiseau par pillule du gras

de lart, ordonnee au chapitre, pour purger l'oiseau en tout temps, & apres luy donner Limaçons, ainsi qu'il est escrit au chapitre, pour oiseau meigre mettre sus. Puis trempe rheubarbe vne nuit en eau, à la fraischeur le lẽdemain, & quatre ou cinq iours apres, laue son past de celle eau. Paists l'oiseau de gresse de porc, ou de cuisse de geline, & semblables chairs non chauldes trempees en laict.

*Contre maladie de poulmon de l'oiseau, & le remede.*

## CHAP. XXVII.

SI tu veux remedier contre la maladie du poulmon de l'oiseau, paist-le de chair de Lieure, ou pulucrise succre & safran tant d'vn que d'autre, & mets-en trois morceaux de chair fraische de Chieure, desquels paistras l'oiseau. Quand l'oiseau aura digeré, donne luy le surplus de son past deu, & de bonne chair: ou trenche biẽ menu poils de porc, & les mets en sang de porc, & quand ledit sang sera coagulé & figé, paists en l'oiseau. Apres ce, prens quatre onces de pouldre de l'herbe nommee cost, & du sel gemme, puluerisé & meslé auec miel, huyle d'oliue, & blanc d'œuf, & en trempe le past de l'oiseau quand l'oiseau respire fort, par la douleur du poulmon, cuits en eau rusche de miel, & la mets en la gorge de l'oiseau, & le lie iusques midy, puis le paists de geline.

*Contre asme, autrement dit pantais, quand l'oiseau ne peut auoir son haleine, & à l'haleine grosse, les signes, la cause, les deux especes d'iceluy, & le remede.*

## CHAP. XXVIII.

LEs signes que l'oiseau a l'asme, autrement pantais sont, quand il ne peut auoir l'haleine, qu'il demeine la teste, & frappe sa poitrine, & quand la bouche ouuerte respire souuent, & du fons de la gorge, leue le ventre & luy debat, demeine la queuë en la leuant: quand le mal engrege, il ronfle, par angoisse qu'il a d'auoir son haleine. La cause dudict pantais, sont fumees qu'il a dedans le corps, ou coups qu'il a prins au gibbier

gibbier, ou par eschauffement qu'il a prins par trop roidement voller, ou par se debatre sur la perche, s'est rompu aucunes petites veines du foye, & le sang d'icelles saillant, s'est endurcy & monté pres de la gorge. Il y a deux especes de pantais, l'vn est en la gorge, l'autre és rains. Le remede au pantais en la gorge est, premierement soit purgé l'oiseau, comme dit est au chapitre, pour purger l'oiseau en tout temps. Apres mets-le sans gets & sonnettes dedans chambre nette & clere, les fenestres ouuertes & treillisees tellement qu'il n'en puisse sortir, & que le soleil ou grand air puisse entrer dedans, auquel lieu y ait perches, sur lesquelles il puisse voller, & l'eau deuant luy. Tu le paistras de bõne chair taillee en morceaux, & arrousee d'huyle d'amendes doulces, ou de laict, & à demie gorge à la fois. Ou luy donne sur sa chair, limeure d'acier, meslee en miel ou en poudre de boliarmenic. Et s'il iecte moruats durs des narilles, est signe de guarison. La cause du pantais qui est és rains est, pource que l'oiseau a esté fort malade, puis guary, puis recheut: parquoy s'engendre és rains vne maladie du gros d'vne febue en maniere de chancre, laquelle eschauffe tellemẽt l'oiseau, qu'il iecte son past. Les signes de ce pãtais sont, que ce mal ne trauaille point l'oiseau continuellemẽt, comme l'autre qui est en la gorge, mais de huit iours en huit iours, ou de quinze iours en quinze iours, ou de mois en mois, & l'oiseau remue plus les rains que les espaulles. Le remede est, fais bouillir en eau & en pot neuf racines d'asparges, de fenoil, & de capres: puis d'icelles racines fais pouldre sur vne tuille vieille, laquelle y est meilleure que la neufue, & en icelle eau trempe de bonne chair, de laquelle paistras l'oiseau à demy gorge. Et au soir ne la trẽperas point, mais mettras dessus de la pouldre desdites racines, & cõtinue ainsi par dix ou douze iours. Autres dõnẽt à l'oiseau qui a grosse haleine & brute, de la poudre sur sa chair, qui est faite du poulmon bruslé d'vn Regnard. Si l'oiseau a lõguement pantisé, & il est meigre, il est incurable.

*Contre sang assemblé & figé au ventre de l'oiseau, le remede.* CHAP. XXIX.

SI l'oiseau a sang assemblé & figé au ventre, le remede est, mets succre en eau de grenades, & en eau de soulfre, & y trempe vn morceau de chair, lequel donneras à l'oiseau, & quand il l'aura digeré, parfais son past. Ou mets en eau poudre d'Assa-fetida, & des racines de Capres, & quand l'eau sera reposee, trempe y morceaux de chair, desquels paistras l'oiseau.

*Contre filandres dedans le corps de l'oiseau, les signes, la cause & le remede.* CHAP. XXX.

DEs Filandres qui sont en la gorge, & que c'est que Filandres, & des signes pour les cognoistre, est escrit au chapitre 13. & icy est escrit des Filandres qui sont dedans le corps de l'oiseau. Les signes pour les cognoistre quand elles y sont, quand l'oiseau se plaint de nuit, & crie crac crac, & quand tu le portes au matin, il estraint ton poing, ce qu'il ne faisoit parauant, & fait semblant de se coucher sur le poing, qui est le signe de grande vexation que luy font les Filandres, & est lors en danger de mort, il plume son ventre, & en sa cure apparoissent & se monstrent vers, ou chair rouge, qui est le ver. Et aussi vous le sçaurez és mues, qui sont pleines d'vne maniere de filets de chair longue, qui luy pendent quelquesfois au fondement. La cause des Filandres est, le debatre qu'il fait contre sa proie, ou autrement, & se rompt quelque veine dedans le corps, par laquelle le sang se respand par les entrailles, & se caille, & seche, duquel s'engendrent lesdites Filandres, lesquelles pour fuyr la puanteur dudit sang, cerchent lieu net par le corps, & montent aux entrailles & au cœur de l'oiseau. Le remede pour les faire mourir est, fais poudre des lẽtilles des plus rousses, & en icelle mesle moins de poudre de vers, & les lie en miel, & en fais emplastre, apres plume le ventre de l'oiseau, & y mets ledit emplastre. Puis fais ius d'herbe de rue, & de fueilles de pescher, auec lequel mesle poudre de vers, & en fais emplastro, & le mets sur les rains de l'oiseau, lesquels rains plumeras parauant, & renouuelleras l'emplastre par cinq ou six iours. Apres mets dedans vn boiau de geline, du thiriacle, poudre d'aloes, & poudre de vers, & lie le boiau aux deux bouts, & le fais aualler à l'oiseau, & trempe la chair de son past en ius fait d'herbe verte de froument. Ou bien prens vn franc Pimpenel, escorche-le, & le couppe au dessoubs du nombril, & prens la partie vers la queuë, & la mouille en vin blanc quand tu luy donneras en mangeant sa premiere viande, & ce par trois ou quatre fois.

*Contre aiguilles, autrement nommees lumbriques, qui sont plus petis vers que filandres: & contre vers qui sont dedans le corps de l'oiseau, les signes, la cause, & le remede.*

CHAP. XXXI.

ON dit que les signes des aiguilles, autrement lumbriques, sont tels que ceux des filandres, ioinct que l'oisean qui a aiguilles plume souuent son brayeul, & s'escout dessus le leurre. La cause est, celle mesme qui est des filandres. Le remede est, il faut que tu prennes poudre de Stafisagre, & poudre d'aloes cicotrin meslez ensemble, le gros d'vne petite noisette, mis en cuir de geline, & le fais aualler à l'oiseau, puis luy donne le gros d'vne febue de la chair de mouton ou de poussin, apres mets l'oiseau au soleil ou aupres du feu, & ne soit pu iusques apres midy, & à demie gorge. Continue luy icelle poudre trois ou quatre iours, & garde que l'oiseau à qui tu donneras ceste medecine ne soit meigre, car il ne la pourroit endurer: ou fais pillules du gros d'vne noisette, de poudre de corne de Cerf, & de poudre de vers, liee en thiriacle, desquelles donneras à l'oiseau cinq ou six iours vne enueloppee en peau de geline, ou en peau de bonne chair, & apres bien tost soit l'oiseau pu d'vne gorge, ou le paists de chair de porc poudroyee de limeure de fer, ou de chair de poussin trempee en ius de mente, auec vinaigre. On cognoist le Faucon auoir vers au corps, quand il faict tout vn iour esmut vert & iaune, & tremble trois ou quatre fois l'vne apres l'autre, sans trop croller le corps, en regardant tousiours à terre. Pour le guarir, pren aussi gros d'aloes qu'vn pois, broyé en vne escuelle, puis soit destrempé d'eau clere, tiede, pleine vne coquille de noix, & le verse dans la gorge de l'oiseau mallade, au matin à ieun. Et long temps apres donne luy vne cuisse de ieune geline trempee en eau & succre: car le succre oste l'amer de la gorge. L'autre iour apres, donne luy vne cuisse de poulle trempee en vin de pommes de grenades. Puis luy donnes à manger, par trois iours, la chair de ieunes Coulombs, & il guarira.

*Contre apostume dans le corps de l'oiseau, les signes, la cause, & remede.*

CHAP. XXXII.

NOte que les signes que l'oiseau a apostume dedans le corps sont tels, quand ses narilles s'estouppent, & le cœur luy debat. La cause est, le debat qu'il fait à la perche fort & souuent, ou les coups qu'il prent à sa proye ou ailleurs & s'eschauffe, & apres se refroidist, & de ce s'engendre apostume. Le remede est, lasche fort le ventre de l'oiseau par past de chair de Vache, trempee en eau

emmiellee. Apres duits Absince en eau, en laquelle mesle miel & cendre d'orge, & de ces choses assemblees faits Trocisques, qui sont comme morceaux plats, desquels paistras l'oiseau trois iours, & il iettera l'apostume. Ou prens ius de fueilles de choux, meslez auec le blanc d'vn œuf, & mis en vn boyau de geline, lié aux deux bouts, & le donne au matin à l'oiseau. Et apres soit mis au soleil, ou aupres du feu, & ne soit pu iusques apres midy, & de poullaille ou mouton. Le lendemain, brusle à feu clair rosmarin, & en fais poudre, de laquelle mets sur le past de l'oiseau, & continue celà par quinze iours, puis d'vn, puis d'autre, & le tiens chaudement, en luy baillant moyenne gorge, & de bon past vif.

*Contre le mal subtil, qui est quand l'oiseau est tousiours affamé, les signes, la cause, & le remede.*

## CHAP. XXIII.

NOte que les signes du mal subtil sont, quand l'oiseau est tousiours affamé, combien que tu luy donnes souuent à manger, toutesfois si est il tousiours affamé, & plus mange & plus veut manger, & esmutist souuent; & plus qu'il n'a accoustumé. La cause est, qu'il est fort meigre, & tu le veux mettre sus prestement, & le cuides faire gras par grosses gorges que luy donnes, par lesquelles il estaint la chaleur de la digestion. Le remede est, prens vn cœur de Mouton, mis en trois parties, & le trempe vne nuit en laict, duquel trois fois le iour, au matin, apres midy, & au vespre, paistras l'oiseau. Et continue cinq ou six iours, ou iusques à ce qu'il amande & esmutisse comme il doibt. Apres soit pu quatre iours deux fois le iour, & de bon past, arrousé d'huyle d'amendes doulces.

*Contre chaleur grande dedans le corps de l'oiseau, pour icelle refroidir, les signes, & le remede.*

## CHAP. XXIIII.

POVR congnoistre les signes des grandes chaleurs qui sont dedans le corps de l'oiseau, faut regarder quand il a la bouche ouuerte, & respire souuant, leue les ailes, & les ventile, & semble que ses yeux saillent dehors de la teste, ioinct ses plumes, & entre-ouure les pênes qu'il herissonne, & met les plumes dessus la teste, le col luy ameigrist, & a le courage remis. Le remede est, mets l'oiseau en lieu frais, & mets succre, & vn peu de canfore en eau rose, de laquelle tu luy arrouseras la teste, & souffle en ses narilles vn peu d'huile violat mise en eau fraische, & le paists de chair trempee en eau succree.

*Contre fiebure, le signe, & le remede* CHAP. XXXV.

FAut congnoistre que l'oiseau a la fiebure quand il a les pieds chaux. Le remede est, trempe en vin-aigre gresse de geline, & aloes, & luy fais aualler, & luy oingts les pieds de musc, meslé auec gresse de geline.

*Contre ventosité engendree au corps de l'oiseau, les signes & le remede.* CHAP. XXXVI.

ET les signes de ventosité engẽdree au corps de l'oiseau sont, qu'il baisse & espluche son dos, luy estant sur la perche, & quand il met au bec son past. Le remede est, purger l'oiseau, ainsi qu'il est escrit au chapitre, pour purger l'oiseau en tous temps. Apres prens vn poulmon d'aigneau, coupe-le en morceaux, & le cuis en beurre, iusques à ce que la saueur du poulmon soit incorporee auec le beurre, & d'iceluy beurre luy donneras au matin sur son past, autant qu'il enduira bien : à midi luy donneras pouldre de semence de Iusquiami, auec bõne chair, & luy presenteras l'eau pour boire, le lendemain le paistras d'entrailles, du poulmon & du sang de Coulomb ieune. Quand son ventre gargouille par ventosité, dõne luy past d'ail sauuage, & le mets à la perche.

*Contre la pierre, autrement nommee craye, les signes la cause, & le remede.*



CHAP. XXXVII.

FAut que tu entendes que les signes de la pierre, autrement nommee craye, sont, que l'oiseau a les yeux & les pieds enflez, clost l'œil, & le frotte du haut de son aile, & les deux veines qui sont entre les yeux luy poussent fort. Il a les narilles estouppees, & leue la queuë deux ou trois fois deuant qu'il puisse esmutir. Quand il esmutit, il fait son comme petis pets, son esmont est mol, comme eau trouble, & aucunesfois visqueux comme chaux endurcie. Il a l'orifice du fondement constipé, & luy deult, à ceste cause il effriche auec le bec, tant qu'il en fait saillir sang, & l'escorche, & sort vn peu hors, & les plumes de son brayeul, & son esmont sont ords. La cause est, indigestion & ventosité. Le remede est, purger l'oiseau, comme il est escrit au chapitre: Pour purger l'oiseau en tous temps. Apres donne luy du blanc d'œuf dedans son past par trois iours, l'vn iour trépé en vin, & l'autre iour en miel, ou trempe son past en ius de racines d'horties griesches. Quand l'oiseau a le fondement constipé, oingts ledit lieu d'huile du dedans de noyaux de pesches: quand l'oiseau s'efforce d'esmutir, & le bout du boyau luy sort dehors, alors prens auec deux doigts ledit boyau, & oingts le bout d'huile rosat. Apres paists-le de chair de porc, auec son sang, ou l'oingts d'huile de noix: ou luy dōne trois iours son past de cœur de porc, semé de soyes menues coupees dudict porc: ou bien prens fiel de petit porc, de trois semaines ou enuiron, & le fais aualler à l'oiseau, sans rompre, & garde qu'il n'en iette rien, apres donne luy aussi gros qu'vne febue de chair du cœur, & apres le laisse ieuner iusques au vespre, & puis le mets au Soleil, ou aupres du feu, & continue ceste medecine selon la force de l'oiseau, deux ou trois fois. Au soir soit pu de chair de mouton ou poullaille, & le lendemain soit trempé son past en laict succré. Et ainsi soit pu trois iours, & à petite gorge,

### *Contre enfleure de cuisse ou de iambe, la cause, & le remede.*
### CHAP. XXXVIII.

POur sçauoir la cause de l'enfleure de cuisse ou de iābe en l'oiseau, la raison est, pour le trauail qu'il a prins au gibbier, ou par frapper sa proye, par lequel l'oiseau s'est eschauffé, & apres refroidy & les humeurs luy sont descendues. Le remede est, purge l'oiseau par les pillules du gras de lard, ordonnees au chapitre, Pour purger l'oiseau en tous temps. Puis apres fais bien cuire dix ou douze œufs, auec l'escaille, & quand ils seront refroidis, oste les de l'es-

caille, & en prens les moyeux tant seulement, lesquels rompus dedans vne poisle, mettras deuant feu clair, & les remueras sans reposer, & quand ils deuiendront noirs, & cuideras qu'ils soient gastez, fais les bouillir auec vn peu d'huile d'oliue, & les assemble & presse tant que ils rendent l'huile, duquel huile, ce qu'en pourras auoir, mettras dans vn verre bien couuert. Quand tu voudras vser dudit huile, prens en dix gouttes, & y mets trois gouttes d'eau rose, & autant de vin-aigre & premier oingts d'vn peu d'eau ladite enflure, apres vse d'icelle huile appareillee comme dit est. Et continue iusques à ce que l'oiseau soit guery. De rabiller os hors de son lieu, ou rompu, est escrit au tiltre du corps.

*Contre filandres ès cuisses, le signe, la cause, & le remede.*
CHAP. XXXIX.

LE signe que l'oiseau a filandres ès cuisses est, qu'il les plume souuent. La cause est, le debatre qu'il a fait à la perche, ou sur le poing, par lequel il s'est rompu quelque veine des cuisses, ainsi qu'il est escrit au chapitre des filandres dedãs le corps. Le remede est, curer l'oiseau, comme est escrit audit chapitre. Et du ius de ruë, & des autres herbes là escrites, auecques pouldre de vers, lauer les cuisses de l'oiseau, & le marc d'icelles mettre dessus.

*Contre enfleure des pieds, la cause, & le remede.*
CHAP. XL.

VOlontiers les pieds s'enflent par froidure, parce que l'oiseau s'eschauffe à battre sa proye, puis se refroidist par faute de luy mettre drap soubs les pieds, ou pource qu'il est ord dedans, & les humeurs descendent sur les pieds, & plus au Gerfaut qu'à autre oiseau, car il est pesant, & a les pieds gras. Le remede est, le purger, comme est dit au chapitre, Pour purger l'oiseau en tous temps. Apres prens pouldre de boliarmenic, & la moitié moins de pouldre de sang de dragõ, meslees ensẽble, & liees d'vn blãc d'œuf, & de ce oingts deux fois le iour, 3. ou 4. iours ensuiuãs ladite enfleure, & mets dessoubs les pieds de l'oiseau drap pour les tenir chauds, apres fais oignement de graisse de geline, huile rosat, cire neufue, pouldre d'encens, & boliarmenic, duquel oignement feras comme dessus est dit. Si les pieds luy enflent, & ne se peut soustenir, par grand seiour &

faute d'exercitatiõ, oingts lesdits pieds de l'oiseau de beurre de vache, & mesle en iceluy vn peu de pouldre de Galbane, apres le lie vn iour & vne nuit. Et si les pieds & iambes luy enflent, & il y apparoisse quelque accroissement de chair, la cause est, les gects qui luy sont trop durs, & le serrent trop, ou c'est par cheoir trop roidemẽt sur sa proie. Le remede est, fais pouldre d'encens masle, de litarge, de verre Alexandrin, & de Colcotar, qui est matiere minerale, autãt d'vn que d'autre, meslez en blanc d'œuf. Apres laue lesdits lieux de l'oiseau, & emplastre dessus ce que dit est, & mets soubs les pieds dudit oiseau drap mouillé en eau froide, & tiens le ainsi iusques à ce qu'il soit guery.

*Contre cloux és pieds de l'oiseau, le remede & de le guerir d'vne fontaine qu'il aura au pied.* CHAP XLI.

LE remede contre cloux és pieds de l'oiseau est, oingdre lesdits pieds & cloux dudit oiseau, comme est escrit au chapitre, contre vessie enflee en la plante de l'oiseau. Apres le lieras sur vne pierre de chaux, & deux fois le iour arrouseras d'eau ladite pierre. Et s'il a vne fontaine au pied, prens du rosmarin, du plus viel, non pas de la fueille, & le fais ardoir, puis prens la cendre, & de l'oignement de blanc razis, huile rosat, & gresse de geline, meslez ensemble, & faits le tout bouillir en vn pot, & de ce laue le pied de ton oiseau, & il guerira.

*Contre podagre, autrement nommee cloux ou galles, les signes, la cause, & le remede.* CHAP. XLII.

MAIS pour bien congnoistre les signes de podagre, ou autrement nommee cloux ou galles que les oiseaux ont és pieds. Tu les congnoistras facilement quand lesdits pieds enflent dessoubs, & ne se peuuent soustenir sur eux, mais s'appuyent sur leur poictrine. La cause est, l'enflure des iambes & des pieds, & humeurs du corps sur les pieds descendans. Le remede est, purger l'oiseau, comme il est escrit au chapitre, Pour purger l'oiseau en tous temps. Apres prens alun, mastic, encens, broyez ensemble: puis fonds miel, cire neuue, therebentine, sang de castor, gresse de geline, & y mets vin-aigre fort; de ces choses meslees, fondues & passees, fais oignement, lequel bien clos, durera en sa vertu deux ans: d'iceluy

oingdras

oingdras les pieds, la perche, & le gand de l'oiseau, & en mettras emplastre dessus la maladie. Tu passeras les doigts de l'oiseau dedans trous faits en l'emplastre, lequel apres lieras bien sur le pied de l'oiseau, tellement qu'il ne le puisse deslier : renouuellant l'emplastre de trois iours en trois iours. Cest oignement luy fera sortir hors la podagre : & si le cuir des pieds estoit si dur qu'il ne peust creuer, perce-le tellement que l'ordure puisse sortir. Apres, pour rapaiser la douleur, mets dessus emplastre d'oignement, nommé diaculum, & s'il y a chair morte, mets dessus vn peu de verdegris.

*Quand les ongles se descharnent, ou viennent droicts, & non crochus, le remede.* CHAP. XLIII.

QVAND les ongles se decharnent, & sont en peril de cheoir, remets les doucement en leur lieu : apres pulverise les de boüe de fer, qui sont les esclats du fer quãd on le forge. Et lie l'oiseau sept ou huit iours, iusques à ce qu'autres ongles saillent. Ou prens arsenic, & mirrhe, tant d'vn que d'autre, meslez auec blanc d'œufs & vin-aigre, & oingts les pieds & ongles de l'oiseau, & le lie. Quand les ongles saillent droicts, & non crochus, mets en eau d'aloes, de la vesse sauuage, & grand polieu : & d'icelles oingts les pieds de l'oiseau. De rompure d'ongle, est escrit en la premiere partie de ce liure.

*Quand l'oiseau ronge ou gaste ses pieds, la cause, & le remede.*

CHAP. XLIIII.

QVAND l'oiseau gaste ou ronge ses pieds, la cause est vne maniere de fourmiere qui les gaste, & ceux des Esmerillons plus souuent que des autres. Le remede est, bats ensemble pouldre d'aloes, & fiel de bœuf, & de ce luy oingts les pieds deux ou trois fois le iour cinq ou six iours : ou fais secher au feu sur vne tuile, fiante de pourceau, & en fais pouldre : apres laue les pieds de l'oiseau de fort vin-aigre, puis mets dessus beaucoup de ladite pouldre, deux fois le iour, iusques à ce que l'oiseau soit guery. Et afin qu'il ne

puiſſe toucher de ſon bec à ſes pieds, perce vne demie fueille de papier, & la mets au col de l'oiſeau en pendant deuant.

*Contre veßie enflee en la plante de l'oiſeau, le remede.*

CHAP. XLV.


POVR mal de veſſie enflee en la plante de l'oiſeau, oſte ſes gets, & le mets en ſpacieuſe chambre, iuſques à ce que ladite veſſie ſoit ſechee: car ſi tu le portes au gibbier; elle croiſtra, creuera, & ſeignera, & luy fera enfler les pieds.

*Fin du liure de Fouconnerie.*



# LA
# Fauconnerie de mesſire Arthelouche de Alagona, Seigneur de Marauequeſ, Conſeiller & Chambellan du Roy de Sicile.



Combien que nul n'ignore que l'antiquité n'ayt eu cela de peculier pour la noblesse, que d'adresser les enfans des bonnes maisons à la chasse, tant pour leur donner cueur, & acoustumer aux dangers, comme aussi pour les renforcer, & rendre plus usitez au travail, & leur oster ceste delicatesse qui suyt les grans maisons: veu qu'à la suyte des bestes les ruses de guerre y sont obseruees : car on y dresse un escardron d'abbayeurs, les Chiens courans sont aux flancs pour suyure l'ennemy, & l'homme à cheual sert de luy donner la chasse lors qu'il se prent à brosser, les trompes n'y manquans pour sonner le mot, & donner cueur aux chiens qui sont en deuoir : si bien qu'il semble que ce soit un camp de bataille dressé pour le plaisir de ceste ieunesse. Si est-ce que de la chasse sont procedez de grans malheurs. Meleager en perdit la vie, pour la victoire rapportee sur le Sanglier de Callidoine. Le bel Adonis fut tué par un Sanglier. Acteon fut deuoré de ses propres chiens. Cephale y tua sa chere Procris, & Acaste en fut interdict, ayant occis le filz du Roy qui luy auoit esté donné en charge, comme fut Brutus pour auoir tué son pere Syluius par mesgarde. Un Empereur fut occis par la beste qu'il poursuiuoit. Un Roy en courant a la chasse se cassa le col en tombant de cheual. Que qui craindra ces dangereux effectz qu'il s'addonne à la Vollerie, où il trouuerra sans doubte plus grand plaisir.

# Table de la Fauconnerie de Messire Arthelouche d'Alagona.

## ET PREMIEREMENT.



**Fin de la Table.**



# FAVCONNERIE DE MESSIRE Arthelouche de Alagona.

## De l'election de l'Esperuier.

L'ESPERVIER né en boys, en lieu sec, & le nid bas, est fort hardy, & doit auoir aucunes taches noires ou rousses pour son plumage: ceux qui sont nez en lieu de marez, ou autre lieu fangeux & humide, tirant sur couleur fauue, sont plus forts & plus grans: mais que ce soyt en pays froid. Si c'est en pays chaut, ils sont plus foibles & plus petis: combien que de toutes conditions s'en troue de bons. Et selon Armodeus, les oiseaux noirs sont de plus forte complexion que les autres. Les Florentins disent que les Esperuiers qui ont la croix sur les doigtz, specialement sur la setre du milieu, en ceste forme X sont les meilleurs pour estre auantageux & bons.

L'Esperuier qui a treze pennes en la queuë, & sur le iaune du bec a vne tache noire, comme vn grain de poiure, sont deux signes pour estre bons. L'Esperuier pesant est vn moult bon signe, selon Armodeus. Selon les Florentins, l'Esperuier qui a la couuerte noire, & pennage de trauers roux, & la maille noire & blanche entremeslee & brayer net, est des meilleurs qui se trouuent, & sont appellez blancs-noirs. Les Esperuiers roux sont bons apres les dessusdicts, selon Pline. Les Esperuiers blancs, & fauues, sont bons apres les roux, & sont gracieux & paisibles. Les Esperuiers blancs-roux sont bōs apres les blācs-fauues, quelle que la couuerte soit: mais qu'ils aient la maille trauersee noire, & la teste noire, tirāt sur le roux, & le brayer soit blanc & roux. Les Esperuiers roux-noirs sōt apres ceux qui ont les signes du blāc-roux, excepté qu'ils ont le brayer obscur. Les Esperuiers auec deux plumages,

c'est assauoir, de deux couleurs, & nõ de maille, sont les plus meschans. L'espreuier qui a le col long & estendu, est tenu pour lasche volleur, de quelque plumage qu'il soit. L'espreuier qui a le col court, & non trop, & a la teste platte, & bien proportionné de ses mẽbres à l'auenãt du corps, est tenu pour grand volleur.

### *Election des Austours.*

AVTOVRS ou Tiercelетz, nez en region chaude, ont peu de sang, & le peu de sang les fait estre coüars : car l'abõdance du sang est ce qui leur donne hardiesse. Ceux qui naissent en region froide & humide, sont hardis. Ceux qui naissent en region attrempee, sans estre trop chaude ne trop froide, par raison de la nature du lieu en quoy ils sont participans, sont attrempez entre hardiesse & coüardise. Et pour les meilleurs Autours & tiercelets, ce sont ceux qui naissent en regions froides, dont les signes sont telz : ilz ont la langue & le bec communement noirastres, la teste longue & gresle en la sime du palais, le bec long & gros, le col long & gresle, les espaules larges, la poictrine rõde, & le siege large, la queüe moyenne, les iambes grosses & courtes, les piedz gros, & grandes serres, & bien onglees.

### *Election du Faucon Pelerin.*

LE FAVCON Pelerin esmeutist dessoubz le poing, & le Gentil faict le contraire. Le Pelerin se congnoist à la mue, car il se mue en Aoust, & le Gentil commence dés Mars, ou plustost. Le Pelerin est plus plain sur les espaules, que les autres Faucons, de petites plumes bordees de rousseur, ou de iaune, ou d'autre couleur selon sa couuerture: & a grãs yeux & grands pieds, fort fendus & biens onglez. Le Pelerin a les yeux enfoncez, & le bec gros : & a le dedans des cuisses blanc, & les piedz & le bec de couleur verte plombee.

*Du Faucon Saffir, & des autres Faucons.*

SElon aucuns Fauconniers le Faucon Saffir se congnoist à ce qu'il a les couteaux plus longs que la queuë, & a les signes semblans au Pelerin, sinon qu'il est plus petit, comme le Gentil, & est meilleur que le Pelerin. Il y a vne autre sorte de Faucons, beaux de corps, mais il sont petis: lesquels ont la teste plus grosse que les autres Faucõs, & ont les signes de Gentils. Ce sont les plus nobles oiseaux du mõde, & sont appellez Zechart. Entre le Gerfaut & le Faucon n'a autre difference, fors que le Gerfaut, monte plustost, pource qu'il monte par poinctes. Les Lasniers qui ont la gerlande blanche en tour le col, sont les plus courtois oiseaux qui soient de leur generation. Et selon mon opiniõ, ils sont meilleurs pour Perdrix que les Sacres, pource qu'ils endurent plus de peine & de trauail que nuls autres oiseaux. Et se peuuent reclamer au poing, & arrester en toutes manieres & en tous lieux, soit la branche seche ou verde, mais contre-vent, les Sacres sont plus fors pour resister. Que si vn Villain, de quelque condition qu'il soit, se trouue bon, il est meilleur que les autres. Selon aucuns, les Sacres sont nommez oiseaux masles, pource qu'ils peuuent souffrir plus de peine & de trauail que ne font les autres, & font meilleure digestion de grosses viandes. Ils sont moult excellans pour la Grue, Bistars, & prennent les Garsottes de leur propre nature. Ils sont bons pour les champs & pour riuiere: & sont des plus nobles Faucons du monde en bonté, de quelque nation qu'ils soient & de meilleure disposition. Et si vous trouuez vn Sacre qui ayt les plumes souefues, & les doigts gros, tirans à couleur perse, la langue noire, & le col rouge, ou roux, ou soit iaune à couleur viue, ou gris, combien qu'il s'en treuue peu, il n'en est point de meilleurs. Les Faucons noirs sont tenuz pour les plus vaillans oiseaux qui soient, & les plus blancs sont les plus paisibles, & qui moins vont à l'arbre. Quant à la beauté des oiseaux, les Esperuiers, Autours, Tiercelets, & Faucons doiuent estre blancs tannez, tirans à rousseur de poulaille: & doiuent estre grans & longs, & de gros plumage, bien net, & bien formé, la queuë grosse & courte, gros bec, larges narilles, petite teste & platte, les yeux enfoncez, le col long & subtil, gros estomach, larges espaules, & larges rains, courtes iambes, & longues serres, & bien fendues, les ongles deliez & aguz. Et si vous trouuez oiseau brun qui soit d'icelle forme, achaptez-le autant que le blanc. Neantmoins que de tous

plumages s'en trouue de bons, si par deffaute de mal gouuerner, ou de bon past, n'aduient, ou par non auoir bonne compagnie.

*Pour faire eßimer Esperuiers, Autours, ou Tiercelets, sans leur faire force.*

IL faut prendre l'Esperuier, & luy mettre le chapelet, & à l'Autour & Tiercelet pareillement, auec le brayer, & ne les descouurez iusques à ce qu'ils se tiennent & paissent sur le poing, & qu'ils ne tiênent plus conte du chapelet. Et quand vous les mettrez sur la perche, liez les court, afin qu'ils ne se puissent descouurir, & puis les descouurez au soir à la chandelle, & les esbiouffez auec vin fort. Et quand vous les remettrez à la perche, laissez leur de la lumiere, afin qu'ils ne dormêt la nuit. Et au matin à l'aube du iour, prenez les sur le poing, & les portez entre gens, là où on face grand bruit, comme mareschaux, & autres semblables, pour l'asseurer, & ne leur leuez le chapelet iusques à ce qu'il soit temps de le paistre, & quâd il seront pu, & oingts, remettez leur le chapelet iusques à midy, & apres luy presenterez l'eau, mais qu'ils ayent enduit, ou bien pres, & à heure de vespres les faites tirer entre les gens, & puis leur retourner le chapelet iusques à heure de le paistre. Et quâd ils seront vn peu oingts, comme dit est, remettez leur le chapelet, & les tenez iusques à l'entree de la nuit, & incontinent qu'aurez la lumiere, leuez leur le chapelet entre gens, & le faites secourre & esmutir, & puis les remettez à la perche, comme dit est: & tous les soirs donnez cure de plume essuyee ou baignee. Et s'il estoit diuers, donnez luy la cure de cotton ou d'estoupes, on descoupez vne iambe de Lieure, selon qu'il sera diuers a essimer. Ne les reclamez point iusques à tant qu'ils soient asseurez, car ils se rebouteroient du poing, & ne voudroient iamais arrester. Gardez que n'apprenez à l'oiseau de venir au gand, pource qu'apres il ne voudroit venir au poing. Et quand il sera asseuré, commancez peu à peu de le reclamer, iusques à ce que le pourrez faire sans aucune filiere. Et notez que l'Esperuier se doit encharner bien asseuré, & l'Autour demy sauuage, mais qu'il congnoisse la proye. Quand il sera fait, faites luy vn ou deux trains: & si vous voulez faire vn bon oiseau, mettez le tousiours sur le poing, iusques à ce qu'il soit encharné. Et soyez aduisé de ne restraindre trop l'oiseau auec past laxatif, ou auec peu past: car pour ceste cause plusieurs oiseaux meurent, mais auec bon

past le ferez meilleur, moyennant qu'il soit pu de bon past. L'Esperuier ou Autour doiuent estre tenus aux blocs depuis qu'ils sont faits, ou à terre : car ils ne se desrompent pas tant. Le Heron, le Bistard, le Corbeau, les Corneilles, & les Chouëttes se volent de poing.

*Pour faire vn oiseau à la guise de Lombardie.*

QVAND l'Esperuier sera asseuré, faites luy neuf ou dix trains du moins. Et toutes les fois qu'il prendra, paissez-le tousiours, & faites que la Caille dõt vous ferez le train, ait tousiours quelque plume moins en l'aile, & luy iettez l'Esperuier de loing, par tant de fois qu'il la prenne bien loing, & puis luy iectez vne Caille qui ait les ailes entieres. Apres le pouuez faire voller à la sauuage: & toutes les fois qu'il prendra, paissez-le à sa volõté. Les Alemans treuuent les Tiercelets plus vaillans & plus legers que les Autours, pour Perdrix & Faisans. Si vous voulez faire vn Esperuier pour la Pie, desmembrez la Pie, & la luy iectez en terre, & le paissez dessus de past chaut, comme de Pinson, ou chose semblable, par deux fois: & puis la luy pouuez iecter volãte & sillee, le paissant come dit est. Leuez à la Pie quelque penne de l'aile, & la iettez en vn arbre, & la luy faites prendre par aucunesfois, & luy faites le plus de plaisir que vous pourrez, & puis luy faites franchement voller la sauuage. Mais ayez en memoire quand luy faites lesdits trains, que la Pie ait le bec taillé ou lié, afin qu'elle ne puisse gaster ledit Esperuier. Les Autours & Tiercelets sont meilleurs d'vne ou deux muës du bois & Agars, que ne sont les Sors: mais ils se doiuent nourrir auec past plus delicat que les Sors, car ils sont plus dãgereux, parce qu'ils ont accoustumé au bois d'eux paistre de viandes chaudes. Et si se perdent plus de leger que ne font ceux qui sont prins hors, pour cause des airs : mais ils ne doiuent estre que de deux muës, sans plus.

*Pour essimer & faire Faucons.*

PRENEZ le Faucon, & luy tenez la reigle de l'Autour, cõme deuant est dit, sinon qu'en le paissant, criez luy comme si l'appelliez au leurre, & tous les iours luy offrez l'eau, & luy donnez tous les soirs cure selon qu'il enduyra : & luy ostez souuent le chappelet entre gens. Et afin qu'il ne se batte, tenez tou-

fiours quelque tiroüer en la main. Et le foir au iour failly, leuez luy le chappelet entre gens, à la chandelle, iufques à tant qu'il f'eftonne, & qu'il efmutiffe, & lors le mettez à la perche & non pluftoft: & luy mettez la lumiere deuant luy. Et quand il fera affeuré fur le poing, commancez à l'affeurer fur le leurre, & le luy faictes congnoiftre & peu à peu le reclamez iufques à ce que vous le pourrez abandonner fans filiere, & foyez aduifé qu'incontinent que vous tiendrez le Faucon fauuage, de luy ofter les poils, & s'il eft mué de bois Agart, donnez luy le lardon. Tout Faucon a befoin de compaignie pour luy monftrer à arrefter, fpecialement l'Agart, lequel fe peut faire d'vne, de deux, ou de trois mues, & fi eft meilleur pour le Heron. Si le Faucon mué Agart ne fe vouloit arrefter, taillez luy deux couteaux pour aifle, le long, & le prochain de luy, & parce il arreftera. Faictes luy le bec, & l'efpincetez raifonnablement. Les Alemans font tirer le Faucon foir & matin: mais les Fouconniers de terre d'Ortienté font de contraire opinion & dient que ce leur gafte les rains. Si vous voulez faire monter le Faucon apres qu'il fera leurré & reclamé, & tout preft: quād vous leurrerez, cachez le leurre, & le laiffez paffer. Et quand il fera retourné deuers vous, iectez luy le leurre, & luy faictes grand fefte, & ce faictes par plufieursfois, & puis commancez à le bouter en haut, en lieu plain fans arbres. Et f'il prenoit quelque poincte, donnez luy vn tour de gand, & quand il viendra haut, & qu'il vous fera fur la tefte, iettez luy le leurre où il y ait vn poullet ou vn pigeon, & le paiffez bien à fa volonté, en luy faifant le plus de plaifir que vous pourrez. Et gardez vous que ne luy iettez le leurre en l'eau, afin qu'il ne l'apprehende, & quand il fera haut, & que d'auanture il allaft apres quelque autre oifeau, & qu'il le print, leuez luy la proye lourdement, & luy en donnez par la tefte, & luy remettez le chappron fans le paiftre, & par ce defplaifir il n'ira plus qu'à fa proye. Quand le Faucon aura prins ou tué aucun oifeau, leuez luy & le boutez haut, & quand il vous fera fur la tefte, iettez luy le leurre, & le paiffez à fa volonté, & ce afin qu'il ayme mieux le leurre. Mais pour la premiere prinfe qu'il fera, laiffez le paiftre à fa volonté, & cela le gardera d'aller au change. Quand il fera biē encharné, faictes le voller en compaignie, iufques à tant que vous en ferez bien vn feur. Si vous voulez faire vn oifeau pour Grue, faictes que le Faucon foit Gentil & niays, & quand vous le nourrirez, faictes luy tuer les plus grands oifeaux que pourrez finer: fon leurre doit eftre vne grue fainčte. Et quand vous le voudrez faire voller, faictes le vol-

ler du poing, & le secoüez tost, & faut qu'il ayt des leuriers pour luy ayder, lesquels le secourront plustost que les hõmes, & que le leurier mange tousiours auec l'oiseau, pour cause de la cognoissãce. Si voulez faire vn Faucon pour Lieure, son leurre doibt estre vne peau de Lieure plaine de paille. Et quand il sera bien leurré, & que le voulez encharner, liez ladicte peau d'vne petite corde, laquelle soit attachee à l'arçõ de la celle, & quand vous courrez, il semblera que le Lieure courre: lors soit descouuert le Faucõ en criant, arriere Leurier, arriere Leurier. Et quand il ioindra ladicte faincte, laissez la corde, & il la prẽdra, & lors le paissez tresbien dessus, & le festoyez le plus que pourrez. Et quand la secõde fois vous l'ẽcharnerez, ne vous arrestez pas du premier coup, mais contraignez le vn peu, & puis vous arrestez, & ainsi peu à peu le laisserez battre le plus que vous pourrez: car ainsi le conuient faire au sauuage, le paissant tousiours entre les Chiens. Et quand il sera bien encharné en ceste maniere, ayez vn lieure vif, & luy rompez vne iambe de derriere, & le laissez aller en vn beau plain entre les Chiẽs, & vostre Faucon le battra, & les Chiens le prendront: & incontinent soit leué aux Chiens, & ietté au Faucon, en criant, arriere, arriere. Si vous voulez que voustre oiseau volle le Faisant, ou la Perdrix, quand vostre Faucon sera fait & reclamé, toutes les fois que vous le leurrerez, iettez luy le leurre en quelque arbret ou petit buisson, afin qu'il aprenne de soy arrester, & de prendre la branche. Et s'il s'arreste sans veoir le leurre, laissez le vn peu muser, & puis tirez le leurre deuant luy, en criãt, gare, valet, gare, & le paissez à son plaisir, & en ceste maniere il accoustumera de soy arrester, en le paissant tousiours en terre, & en fort lieu, pource qu'en tel lieu luy conuiẽdra faire sa chasse. Et luy faictes voller au commancement Faisant ou Perdrix ieunes, pource qu'il aura grand aduantage sur elles, puis apres les vieilles. Si le Faucon ne vouloit arrester, & qu'il se voulust tenir sur aisle, adonc luy conuiendra voller en lieu plain, afin que le puissiez veoir tousiours sur vous. Les Sacres & Lasniers arrestent en terre, & en arbres: & les Gentils arrestẽt mieux en terre. Et quand vous tirez vn oiseau de la muë, ne le portez pas par temps chaut, pour cause du battre, car par chaleur luy vient l'asma. Mais si c'estoit par necessité, soit couuert du chapelet, en le contregardant le plus qu'on pourra. Si vn Faucon estoit superbe & orgueilleux, donnez luy auec son past sal. Inde ou sal-geme, drag. j. ou sal-albi puluerizati, & luy presentez l'eau, pource qu'il aura besoin de boire, & le faites dormir la nuit à la tourmente, & que soit en lieu humide, ou

froid,& ainsi veillera toute la nuit,& luy fera distiler la graisse. Les Sacres se doyuent encharner incontinent qu'ils sont faicts, autrement ils sont difficiles à encharner. Tirez vostre oiseau de la mue 20. iours auãt que le essimer. Si vn Faucon lie, si l'en voulez garder, espincez luy les maistresses serres. Iamais ne faites chere au Faucõ de l'oiseau de riuiere, mais faites luy grãd chere du leurre,afin qu'il l'ayt en plus grãde amour. Le Soldan fait voller les grues, les Oyes, & les Bistars, auec deux, ou trois, ou quatre Faucons, ou plus du poing, & de toutes generations de Faucons, Sacres,gerfaulx, Villains, & Pelerins,& puis on les peut faire voller de montee. La grue se doibt voller deuant Soleil leuant, pource qu'elle est paresseuse: & pouuez bouter dessus deux ou trois Faucons, ou auec les Austours du poing, & sans Chien. Les Oyes se doyuent prendre par celle mesme maniere, & si tant est qu'ayez des Chiens, faictes qu'ils soyent propres à ce faire,& doyuent estre Leuriers courtois & doux. Il ne se doit voller qu'vne Grue le iour, & faire à vostre oiseau le plus de plaisir que vous pourrez auec ladicte grue. Le Villain se doit bouter le vent à la queüe. Les Alemãs font voller la Pie auec trois ou quatre Faucons, & les font monter & battre comme pour riuiere, en lieu plain & sans arbres: mais il y doibt auoir de petis buissons. Paistre ton oyseau par temps & matin,fait auoir fain aux oiseaux à heure de chasser, specialement aux Faucons qu'on veut faire monter, & qu'ils ne soyent trop hautains, lesquels se doyuẽt paistre par neuf iours quatre heures auant Soleil leuant, & le soir à la freschcur, & auec celle fain on les doibt bouter haut: & par ce ils irõt plus haut qu'ils ne souloyent, mais le meilleur est de les faire voller en campaigne. Les Faucons Gentils arrestent mieux muez que Sors. Le Faucon ne prent le Hairon par nature, s'il est Pelerin, & pource leur faut apprende les trains. Vn Faucon peut voller dix oyseaux de riuiere le iour, & non plus selon raison. Les Faucons qui vollent pour riuiere, se doiuent tousiours porter sur le poing. Auant qu'vn oyseau soit bien faict, doibt auoir quarante cures. Les Faucons qui n'ont la cure tous les soirs, la superfluité des humeurs, qui leur abondent en l'estomac, leur charge la teste, par maniere qu'ils ne vont point si hault comme ils souloyent. Et parce tout oiseau doibt auoir la cure tous les soirs, selon nature, pour estre sain & affamé. Et est bon de les faire tirer au soir, principalement ceux qui vollent perdrix : & ceux qui vollent pour riuiere non,afin qu'on ne leur affoiblisse les rains. Et leur doit on presenter l'eau de deux ou de 3. iours en 3. iours,pour le plus loing. Ne

touchez iamais les pennes de voſtre oyſeau auec les mains, car il en vaudroit pis. Le Villain & le Laſneret ſe peuuent tenir ſur la pierre incontinent qu'ils ſont faitz. Quãd voſtre oyſeau aura vollé ou trauaillé, ne le paiſſez iuſques à tant qu'il ſera hors de la groſſe alaine. Et ſi vous faictes autrement, voſtre oyſeau ſera en peril de deuenir aſmatique. Si vn Faucon ou autre oyſeau eſtoit fort rebouté, ce qui aduient bien ſouuent, faictes tant que le faſſiez iouyr de quelque proye, & le laiſſez paiſtre à ſa voulõté. Et que celle nuit il demeure dehors au ſerain à ſon plaiſir. Et le lendemain le reprenez, & l'eſſimez en oyſellets, ne plus ne moins que ſi vous le tiriez hors de la mue. Si vn oiſeau ne veult lier, mettez vn canon de plume d'Oye à la maiſtreſſe ſerre, & il ira le pied ouuert, & il liera. Et quand il commancera à lier, oſtez luy ledit canõ, & il liera touſiours. Si vous ne pouuez donner couuerte à voſtre Faucon ou Auſtour, faictes que vous luy mettez le Souleil à la queuë. Tous oyſeaux ſe peuuẽt faire voller de ſault, & en toutes manieres que les ferez voller, faites que l'Auſtour aille le vent à la queue.

*Pour oyſeller toutes manieres d'Oiſeaux.*

TRAIN des Perdrix, Chouettes, Corbeaux, & Corneilles, ſe doiuent faire ſillez. Pour oyſeler voſtre oiſeau: faictes vne petite foſſe en terre, & y mettez voſtre proye, & la couurez d'vne planchette, la quelle ſoit attachee d'vne filiere, que vous tiendrez en la main pour la deſcouurir & laiſſer aller quand vous voudrez: puis ferez ſemblant de faire cercher voz Chiens, & tiendrez voſtre oiſeau tout deſcouuert: & quand il regardera celle part, faictes partir voſtre proye, comme ſi les Chiens l'euſſent fait partir, & ſi voſtre oiſeau la prent, laiſſez le paiſtre à ſa volonté en terre, & ce faut faire pluſieurs fois. Si vous voulez faire vn bon oiſeau, encharnez le à ieune proye, car il ſefforce touſiours de peu à peu: & par temps il ſurmõté bien le Faiſant & la Perdrix. Et quand il a prins, faictes le iouyr par pluſieurs fois de la proye à ſõ plaiſir, & à terre, & quãd il ſera bien encharné, ne le paiſſez iamais que du maſle, afin qu'il ſe prenne en amour, & luy faictes ſeulement plumer la femelle, en luy donnant le cœur ou le cerueau. Encharner les oyſeaux à ieune proye eſt beaucoup meilleur qu'à vieille: car la plus-part qu'on met à la vieille ſe rebouttent, ſi vous ne faictes comme deſſus eſt dict. Si vous voulez enoyſeler vn oyſeau Agart, ne le charnez point de ieune proie,

pource qu'apres il ne voudroit voller les vieilles. Et pareillement l'oiseau que vous tirez de la muë, ne le faites point voler aux ieunes pour la mesme cause. Le train de l'Autour, & de tous oiseaux en general, cõme à Grues, Bistars, Hairons, Oyes, oiseaux de riuiere, Cormorans, Corneilles, Choüettes, Milans, Cercelles, & tous autres oiseaux de eaux se fait comme s'ensuit. Mettez vn desdits oiseaux en l'eau, & qu'entre vous & l'eau y ait quelque motte ou buisson, en maniere que l'Autour puisse prendre la couuerte, puis haussez la main tant que l'Autour voye la proye, apres baissez la main, & le laissez aller. Et s'il la prent, laissez le paistre à sa volonté, à terre. Pour faire voler Autour en riuiere, faites le voller selon le train dessusdict: mais quand l'Autour sera pres, touchez le tabourin de bonne heure, & auant que l'oiseau voye l'Autour, pource qu'il ne se leueroit. Les Autours qui volent le Lieure, doiuent voller auec les entraues, afin qu'ils ne s'ouurent trop. Les Esperuiers vollẽt de saut aux oiseaux qu'ils peuuent prendre comme fait l'Autour. Si vn oiseau s'efforce, prenez luy deux pannes du meilleur de la queuë, & y mettez la quantité de deux grains de mil d'argent vif, en chacune, & les estouppez en maniere qu'ils n'en puissent yssir, ou luy cousez la queuë. Iacob de Mestrette plumoit l'Esperuier sur le cropion, & auec vn cautaire cuissoit ou destruisoit le petit grain qui est en celle part, & disoit que iamais ne s'escarteleroit.

### *Pour tenir les oiseaux sains, & en bon estat.*

SI auez vn ieune Faucon, incontinent que vous le commancerez à le faire, donnez luy l'aloes cicotrin, pour ce que beaucoup meurent de vers, pour le changemẽt du past: & de quinze en quinze iours, trois pieces de celidoine, ou vn peu d'aloes.

Ne leur donnez iamais medecine s'ils n'en ont besoin, pource qu'il leur conuiendroit faire par coustume. Qu'en Feurier ou en Mars soient donnees les medecines, pour rompre les œufs, mesmement aux Agars, & ceux qui sont muez au bois. Ne paissez iamais les Esperuiers sur le gand du Faucon Villain ou Gentil, car il en prendroit maladie. Ne le metez à perche où ayent esté Faucons. Ne tenez iamais oiseaux sains auec les malades, car leurs infirmitez sont contagieuses.

*Pour*



*Pour congnoistre la santé vniuerselle de tous oiseaux.*

TOVS sages disent qu'il est impossible de cognoistre l'infirmité, si premierement on n'a la cognoissance de la santé, qui est telle. Quand vous verrez vostre oiseau le matin à l'aube du iour qui se remuë la queüe, & la vantelle, & secouë la plume pour l'amour de l'aube, & apres leue les ailes, & auec le bec prent en quelque lieu de sa crouppe aucune graisse, dequoy il se oingt à dextre & à senestre. Et ceste curee est appellee onction feable. Et s'il le fait aux deux parts des aisles, c'est signe de sante: que s'il ne le fait d'vne part ne d'autre, sachez qu'il est contraint de forte & grande infirmité: & les signes de la santé du iour, sont que vous verrez vostre oiseau allegre, & qu'il se paist esgallement de quelque past que ce soit, & son esmut est continuellement digest, & non en partie, & fort blanc, & le noir est fort subtil, & l'oiseau est reluisant de plumage, comme s'il fust oingt, & les deux os qui sont aupres des cuisses sont egaux, sans difference, & les deux veines qui sont en la raye des aisles battent tousiours attrempeement entre fort & foible, & qu'il dorme bien la nuit, & qu'il enduisse bien sa viande raisonnablement: & nonobstant, s'il enduit bien & il ne dort, il a aucun grief excez, si ce n'estoit pour les pouls qui l'engardent de dormir.

*Les signes des infirmitez vniuersellement.*

IL y a de trois sortes d'infirmitez és oiseaux: c'est assauoir en la disposition de l'egestion, au mouuement de la vertu, en la superfluité du corps. Premieremẽt de la disposition de l'egestiõ. Quand vous verrez l'oiseau clourre les yeux, & qu'il en ysse aucune larme ou humidité, adonc pouuez considerer que quelque chose estrange doit estre dedans. Et si l'oiseau ferme la deuxiesme ou troisiesme partie de l'œil, ou vn pié, & reboute l'autre, & qu'il hausse son plumage, sachez qu'il est refroidi. Quãd vous verrez que l'oiseau ouurira le bec, & qu'il alaine la langue, & la forame part des yeux engrosse à entour, & qu'il couche les pannes & les aisles, sachez qu'il souffre extreme chaleur. Quand vous verrez l'œil de l'oiseau clos, & qu'il le tienne au costé de son aile, & les veines qui sont entre les yeux battẽt & poussẽt, sachez qu'il a frenaisie au chef, & estourdissemẽt. Quand vous verrez le palais blãchir, sachez qu'il a corrosion

ou arſure. Si vous voyez que voſtre oiſeau ouure le bec, & remuë la teſte, & ſe batte en la poictrine, & en ce faiſant demene la queüe, & qu'il ſemble eſtre troublé, ſachez qu'il eſt aſmatique. Quand vous verrez voſtre oiſeau palpabier doublement, ſachez qu'il a ventoſité en la teſte. Quand vous verrez l'oiſeau eſbahy ſur la perche, ſachez qu'il peut eſtre greué. La debilitation des aiſles, ſignifie vētoſitez en celle partie. L'influence de la gorge ſans paſt, ſignifie ventoſitez en ladite partie. Quand l'oiſeau ſe tient mouillé ſur la perche, ce ſignifie ventoſitez és rains. La rupture des pieds, ou la creuaſſe, & qu'il en ſorte eau continuë, ſignifie emorroides. L'inflation des pennes ſignifie roupture, ou diſtillation, ou ventoſité. Quand l'oiſeau eſt ſur la perche, & qu'il ſe veut virer vers vous contre ſa nature, & ſ'il trauaille & ne ſe peut ſouſtenir, c'eſt ſigne qu'il eſt podagreux. La conſtrinction du bec, & l'appuyer ſur la poictrine, & l'abomination de la viande, augmente la podagre. L'inflation ſur la cheuille du pié, & la deſpoliation du poil, ſignifient vers. L'heriſſement des plumes ſur le col, & extreme debilitation de couteaux, ſignifient grande & outrageuſe chaleur.

*Des nocumens de la vertu.*

APres que vous verrés l'oiſeau muſſé tout en ſon plumage, & qu'il ne tourne la teſte ne le col, ſachés qu'il eſt malade du chef. Quand l'oiſeau ſiffle ou crie, cela ſignifie grande chaleur, ou arſure. Quand il ſe paiſt, & il ſe gratte de l'ongle le palais iuſques au ſang, & qu'il ne ſe peut paiſtre, cela ſignifie chaleur audit lieu, & peril de chācre. Et ſ'il machote du bec l'vn contre l'autre, cela ſignifie comme le precedant. Inequalité du paiſtre & debilitation d'oiſeau, ſignifie chaleur. Le bec clos & ſans alteration, ſignifie grand trauail, & grande infirmité. Si l'oiſeau ne veut prendre la chair ou le paſt ſi toſt qu'on luy preſente, ſignifie indigeſtion. Et ſi vous le voulez ſçauoir, faut odorer ſon aleine, que ſi elle put, ſignifie indigeſtion. Si l'oiſeau iette la chair de ſon bec en la paiſſant, & la gorge qu'il prendra luy demeure ſans enduire, ſignifie indigeſtion. Si l'oiſeau gratte la dextre partie du bec, ſignifie douleur au faye. Quand l'oiſeau vantelle à la perche, & qu'il fait grand ventoſité quand il digere, ſignifie qu'il a ventoſité dedans le ventre. S'il grippe la chair, & qu'il la face prendre, ſignifie qu'il a ventoſitez dedās les plumes, ou és iambes, ou és cuiſſes. Si vn oiſeau trauaille quād vous le portez ſur le poing, ſigni-

fie qu'il a quelque cure dedans le corps. Retardement de la digestion, signifie restrinction de fondement, & la tardation de la cure signifie indigestion. Quand vous trouuerez le past aux intestins mol comme eau, & l'a en gorge dur, cela signifie engendrement de la pierre. Quand vn oiseau se bat à la perche, & qu'il tumbe, & ne peut remonter dessus, celà signifie sa mort: si ce ne prouient par la faute de ceux qui l'ont attaché.

### *Des maladies de la superfluité.*

MAis parce qu'on dit qu'il y a cinq manieres de superfluitez, il est bien necessaire de les sçauoir: la premiere, sont larmes & eaux des nerfs: la seconde, ventositez: la tierce, vomissemēt: la quarte, la cheute des pennes hors de saison: la quinte, l'escails ou esmail. S'il iette eau des yeux, signifie que quelque chose est cheute dedans: & s'il iette humidité par les nazilles, cela signifie qu'il est malade de rheume. S'il se plume le ventre & les cuisses, cela signifie vers estre dedans le ventre.

### *Pour congnoistre la santé & la maladie, pour la cure & par l'esmut.*

BIEN est vray que la cure baignee iettee de bon matin, est signe de santé, & s'elle est essuyee, signifie superfluité & chaleur, & si elle est puante, signifie indigestion, & si la cure est molle & visqueuse, signifie abondāce de flegme. Si l'esmut blanc ou tanné est visqueux, celà signifie bōne digestion. Quand vous verrez l'esmut mol, iaune & rouge entremeslé, & que la molesse multiplie, signifie indigestion. Et quand vous verrez l'esmut liquide, & quād vous le tirez qu'il se seche à coup, signifie engendrement de la pierre, secourez le hastiuement, car ceste infirmité est mortelle. Si l'esmur est gras, & qu'il file, c'est signe de restrinction du fondement. Si verdeur d'esmut continue, & qu'il demene peu souuent la queuë, & qu'il boiue eau, signifie que le fondement est retrainct. La blācheur de l'esmut qui tire à citrinité, & la multiplication d'humidité, signifie indigestion. Et quand l'esmut est noirastre & entremeslé de blanc, & qu'il ait de petites bubettes parmy, signifie ventosité. Et notez qne quand vous medecinez l'oiseau, faut continuer les medecines selon la qualité du mal.

*Puis que ie vous ay parlé de la nature & gouuernement des oiseaux, ensemble des infirmitez & maladies qui leur peuuent suruenir, ainsi comme est dit cy deuant: c'est raison que ie vous die des remedes necessaires à l'encontre d'icelles pour les guerir.*

### *Et premierement pour les catarres des oiseaux.*

POVR bien cognoistre aux oiseaux les signes du catarre, vous les congnoistrez quand la teste & les yeux luy enflent, les nazilles luy estoupent, & aucunesfois luy descéd par lesdites nazilles eau ou morue grosse, specialement quand il esternuë: & ouure la bouche souuent pour prendre son haleine, & tire la langue dehors, & ronfle, & les deux veines de dessus les yeux, par lesquelles les larmes luy descendent, luy battent plus souuent & plus fort qu'elles n'ont accoustumé.

### *La Medecine.*

Donnez luy aloes cicotrin, chacun soir auec du cotton, & luy dõnez des pillules de yera ex octo rebus, ou des pillules cochees, lesquelles se doiuent donner au matin: & les trouuerez au liure de Nicolas, & le faites tirer au matin quelque chose nerueuse. Et si par celà ne guerist, mettez tremper la pouldre de staphisagre en eau, enueloppee dans vn drapelet, & auec iceluy baignez-le, & luy mettez dans les nazeaux. Et si pour cela ne guerist, prenez ladite pouldre & luy en mettez és deux parties du palais, & és deux parties des nazilles, & par la force de ceste pouldre il iettera bien. Et si l'oiseau ou Faucon auoit pour-ce trop de peine, vous luy lauerez la bouche & les nazilles auec vin, iusques à ce qu'il ait mis hors ladite pouldre, & apres oignez le souuent auec miel, ou auec sirop de violettes, & ce luy fera passer iceluy trauail & peine. Et si pour cela n'est guery, luy soit dõné le feu au derriere de l'œil au milieu de la teste sagement: en maniere que ne luy ardez l'os de la teste, & luy soit donné feu aux deux parts: c'est assauoir, en chacune nazille, & qu'il aille vers la teste par dedans les nazilles contremõt, tant qu'il perce iusques au cartillage de la teste, lequel feu soit medeciné & oingt par neuf iours d'huile rousat & vitelli ouorum. Et ce ne se fait sinon quãd il aura les nazilles tant estouppees qu'on ne les peut desclorre par medecine. Et cõbien que vous luy ayez dõnné le feu, faites tousiours les medecines dessusdites iusques à la fin. Si l'oiseau a la vuë aucunemẽt trou-

blee ou obscurcie par ledit mal, soit fait R. Aquæ plantaginis, feniculi, ruthæ, verbenæ, celidoniæ an. Dequoy vous luy lauerez les yeulx. Et s'il y auoit aucune concussion, en lieu de celidoine, ruthe, bouttez y vn peu de canffre. Le chappelet doublé d'escarlate est mout profitable pour le caterre.

*Les signes d'Epilesie és Oiseaux.*

AYANT l'oiseau ceste maladie d'Epilepsie, il tient la teste haute tant qu'elle touche les aisles, & biẽ souuent les espaules, & subitement se laisse cheoir en arriere à terre, & à reuers: & là se tourné & vire, par la grand' angoisse qu'il sent, & aucunesfois demeure comme mort. Laquelle infirmité les prent souuent le matin, & le soir apres qu'ils sont puz, & ont les palpebres des yeux enflees, comme s'ils eussent la pierre, ou qu'ils eussent le catarre: & quasi continuellement tiennent les yeux serrés, & leur alaine put fort. Et quãd ils esmutissent, ils s'espraignent fort, comme s'ils eussent la pierre, & ces signes sont plus ou moins, selon que les oiseaux sont passionnez, ne perdans point le manger par ceste maladie.

*La Medecine.*

Le premier iour, faictes vomir vostre oiseau, & l'autre apres faictes le esternuer. Et quand vous ne le ferez point esternuer ne vomir, donnez luy de aurea Alexandrina, enuiron la grosseur de deux poys chiches, à ieun, & quelque petit morceau de chair: & au soir donnez luy vne pillule de yera ex octo rebus, cum agarico, en la plume. Et ce deuez faire continuellement iusques à ce qu'il soit guery. Et quand il sera bien purgé par les purgations dessusdictes, donnez luy vn cautere au milieu de la teste, on derriere des yeux, qui profonde iusques à l'os. Et si par ce premier cautere ne guerist, donnez luy-en vn autre, vn peu plus arrierre vers la nuque. Cassian guerist vne epilepsie, cum yera pigra, cum succo absintij, & de ce faicts pillules, & les dõne en la plume, vne fois de l'vn, & autresfois de l'autre, iusques en fin de guerisõ. Et Moymon fauconnier Arabique luy donnoit vn pillule faicte de gomma balsami, & castoreo, cum succo mentastri, & leur mettoit en la gorge vne pierre de castoreo, gros comme vne petite feue. Que s'il la reiette, luy soit retournee: & garde que la goutte de

la teste ne descende.

*Du mal de la bouche.*

BIEN souuent on cognoist ceste maladie de bouche par le voir, laquelle se veut secourir hastiuement: car qui tarderoit à medeciner l'oiseau, elle tourneroit en chancre, & l'oiseau mourroit. Pource vous deuez nettoyer le lieu de ces petits grains, & petites pistules qui viennẽt en la bouche, auec vn ganiuet bien tranchant, & apres l'oindre de miel rosat, ou sirop de moures, ou auec sirop d'escorse de noix: & chascun soir luy donner auec la cure de l'aloës cicotrin, ou vne pillule de yera ex octo rebus. Et si la maladie estoit si grãde que pour ce ne peust guerir: apres que la teste sera purgee, luy soit donné le feu aux deux boutz du mal, d'vn bout iusques à l'autre. Et si aucunement luy venoit au palais vne postume dure & grosse comme vne demie nouzille, laquelle le garde de manger, soit ostee toute celle apostume auec vn boutonnet de feu, qui aille iusques à la chair viue, & qu'il n'y demeure rien. Chose esprouuee à tout mal de bouche.

Oignez souuent le lieu malade, auec aceto squilitico. C'est vne façon de vin-aigre, qui est fait comme vin-aigre rosat: mais en lieu de roses on y met vn oignon sauuage, qui croist pres de la Marine: ou le medecinez de l'aloës cicotrin, & miel rosat. Et le dernier remede est, que le lieu soit cautherisé, comme dit est, & au milieu des deux yeux sur le commancement du bec, luy soit donné vn bouton de feu, auec instrument d'argent, & soit gouuerné ledit feu cum oleo rosato, & vitellium simul mistis.

*De l'asma, ou pantail.*

PARCE que ceste infirmité vient souuentesfois aux oiseaux, on la congnist quand ils ouurent le bec, & ne peuuent bonnement auoir leur alaine, & demeinent la teste, & ont les yeux larmoyans, en alenant le ventre leur bat, & remuent la queüe, & tirent & mettent hors leur alaine souuent. Et quand le mal leur engrege, vous les oüyriez si fort ronfler qu'à grand peine peuuent auoir leur alaine.

*La Medecine.*

Donnez leurs des pillules de yera ex octo rebus, cum agarico & salis gemmæ. Et leur dônez auec leur viande puluis pulmonis vulpis, ou leur baignez leurs viandes auec les eaues qui s'ensuyuent, ou auec vne toute seule: C'est assauoir, Aquæ scabiosæ, cappilli Veneris, prass. celidoniæ, donnez leur auec leur viande, sang de bouc frais ou sec, preparé en vne desdictes eaux, & des penites, & de liquiritie en poudre: ou leur baignez leur viande en eau de vie, en quoy ayent trempé les herbes susdictes par xxiiij. heures, auec regalice. Ou R. ysopi yeros, prassi, liquiritiæ oleum ros. hieræ pigræ, puluis vulpis, gentianæ & scabiosæ, enulę campanæ, omnia puluerizentur & cum modico butyro incorporentur, & luy soit administré. Bonnes pillules pour le mesme, R. ysopi, aloes ʒ. vj. agar. ʒ. iij. masticis, colloquintidæ, cercollæ an. ʒ. ij. sticados, assa fœtid. scamoniæ. an. ʒ. j. ſ. fiant pillulæ admod. ciceris. Et auec lesdictes pillules, luy soyent donnees deux cauteres, vn au plus haut de la teste, & l'autre au fourchu de la poictrine. Selon Anthonel Spinello, mais que l'oiseau se puisse paistre, luy soit donné auec la poictrine d'vn pigeon chault, vn peu de miel despumato, cum limatura ferri, ad quantitatem vnius ciceris. Et disoit qu'en trois iours estoit guery l'oiseau, & specialemēt l'Esperuier. Et le dernier remede quand il est purgé, luy soit donné le feu, comme dit est. Et nonobstant ce, on luy doit apres donner aucunes des medecines dessusdictes, iusques en fin de guarison. Notez que quand l'oiseau est meigre, & le mal du pantal luy dure longuement, il est incurable, & ne le peut on guerir.

*Pour le mal de la Pierre.*

MAIS on dit que si l'oiseau a la pierre, que vous le pourrez cōgnoistre à ce qu'il aura les pieds enflez, & les nazilles estouppees, & leuera volontiers la queüe deux ou trois fois auant qu'il puisse esmutir. Et ce qu'il esmutira, sera mol comme eau trouble, & aucunesfois quand la pierre sera endurcie, il se mordra le fondement, & esmutira long, vne fois cà, l'autre là. Et aucunesfois quand il esmutira, vous trouuerez de grans blancs comme chaulx endurcie.

*La Medecine.*

Donnez luy auec la cure, ou sans la cure, des pillules de yera pigra Galeni, chacun iour, & luy faictes deux fois le iour vn suppositoire

d'vn lardon pulucrisé auec poudre d'yera pigra de Galeni: & luy donnez auec sa viande, lard de porc salé fondu, & le fondant laissez le tumber en l'eau froide, & puis apres recueillez le auec vne cuillier, & de ce soit oingte sa viande, ou bien la luy baignez auec les eaux qui s'ensuyuent: C'est assauoir, de veruene, lymons, capilli veneris, alcacágé. Ou bien luy donnez auec sa viande, de la poudre qui s'ensuit. R. lapis sponcij, & sang de bouc preparé, ou frais, qui est plus fort, semen millesolis, & saxifragæ. Et si pour cela ne guerist, vous luy pourrez encores donner enfermé en vn boyau ce qui s'ensuyt. R. succi limonis, verbenæ, fistulæ, lapis spongiæ, lapis lincij, sang de bouc preparé, mille-solis, saxifragæ, oleum oliuæ antiquæ: & le tout soit bien incorporé ensemble, & soit mis apres dedans vn boyau, & luy faictes prendre. Et aussi pareillement luy pourrez donner deux fois la semaine, le past laué en huille. Plusieurs sont d'opinion que ceste medecine suyuante luy est fort bonne. R. sanguis hirci, semen acedulæ, lactucæ, portulacę, spicę nardi, galangæ, semen saxifragæ, millesolis, puluis pilorum leporis, & de sanguine eius, incorporentur cum succo limorum, & soit administree & baillee par bonne quantité. Et si pour tout cela l'oiseau ne guerissoit, apres qu'il sera purgé, auec les medecines dessusdites, luy faudra donner le feu sur la teste, & au milieu, comme pour le catarre, & luy en soit donné apres vn autre qui prenne depuis le bec, & aisles iusques à l'autre, tout ainsi comme vous verrez par l'enseignement des cauteres cy apres mis.

## *Des Vers, & des Filandres.*

SI VOVS voulez cognoistre quand vn oiseau a les vers, filandres, ou aiguilles, vous le cognoistrez à ce qu'il baaille souuent, & estrainct les espaules, comme si on le piquoit, & demene la queüe ça & là, & tremble quand vous le mettez sur le poing, ou quād il se debat. Et quand vous l'aurez pu, il se plumera auec le bec, là où il se sentira auoir les vers, & digere la moytié de sa viande, & iette l'autre. Apres qu'il est pu, il se frotte volontiers l'œil à son aisle, & est tout menlancolieux, & à la parfin se gratte les nazilles bien fort auec les ongles.

### *La Medecine.*

Donnez luy vne pillule faicte en ceste maniere. R. partes ii. Reubarbari, &

bari, & cum ſucco centaureæ & abſintij, fiant pillulæ. Ou luy donnez thiriaca, auec ſemen contra, & luy faites ſuppoſitoire de fiel de bœuf, aloes, centaurea, & miel. Le diptamum tire les vers, & pareillement fait la pouldre du zeduari. Le meilleur remede pour vers qui ſont dans les inteſtins, c'eſt le Reubarbarum. Vne autre pouldre bien profitable pour filandres & aiguilles. R. zeduarij. ʒ.j. rad. enulæ campanæ, ariſtologiæ rotundę, ſemen caulij an. ʒ. j. cornu cerui combuſti, aloes cicotrin, reubarbari, ſileris montani, an. ʒ. v. ſucci rad. yereos, rad. cucumeris agreſt. pulpæ colloquintidæ, ſemen cartami. an. ʒ. vj. de laquelle vous pouuez donner la groſſeur d'vne petite feue à chacune fois, enueloppee d'vn petit boyau. On peut baigner ſa viãde en eau de porcelaine, d'ozeille, d'abſince, & de centaurea, & ce eſt pour Eſperuiers. Plus vn emplaſtre qui ſapplique ſur les rains pour filandres & aiguilles, on luy en doit baigner les rains, & apres luy lier vne eſponge deſſus, & la tenir baignee inceſſamment de la compoſition qui ſenſuit. R. centaurea minor, ruthæ, abſinthij, caſti, mentæ, perſicariæ, dymptami, farinæ lupinorum, aloë, galbani. Et toutes ces choſes ſoient deſtrempees auec fiel de bœuf, & fort vin-aigre, par l'eſpace de vingt quatre heures, & ſoient appliquees.

### *De la podagre.*

QVant à la podagre, ce n'eſt autre choſe que chancre, & ſe cognoiſt par l'enfleure des pieds, deſſus & deſſoubs les doigts. Et aucunesfois l'enfleure eſt molle, & aucunesfois dure cõme pierre, & aucunesfois la veine de la iambe luy enfle, & la partie de dedans la iambe deuient rouge, & aucunesfois dure comme pierre, & aucunesfois luy vient en vne partie du pié.

### *La Medecine.*

Faites luy ceſte medecine. R. aquæ vitæ part. ii. aceti roſati part. iii. ſulfuris, cendali rubei, aluminis, galangæ, ſalis armoniaci, an. part. i. Et ce mettez en motte en vn vaiſſeau de verre par vingt quatre heures, & puis l'appliquez en ceſte maniere. Enueloppez les pieds de l'oiſeau d'eſtoupes, & les liez auec vn filet, afin qu'elles ne puiſſent tomber, & apres baignez les eſtoupes auecques la deſſuſdite cõionction, & luy laiſſez par vn iour naturel, & ſoient touſiours baignees. Aucuns luy baignent les pieds au commancement de l'infirmité, cum ſucco ebulor. &

aceti rosati, in quo temper. sanguis dra. boliar. terræ sigillatæ, cum modico olei rosf. Et aucuns font tremper armoniacum in aceto, & de ce font emplastre, & l'appliquent sur l'enflure, & se mollist & appetisse la chose dure & enflee. Aucunesfois quand l'oiseau a ladite infirmité, il a grand chaleur és pieds, lors il ne le faut medeciner iusques à ce que la chaleur luy soit toute passee. Et puis luy appliquez le dessusdit vnguẽt, comme dit est, laquelle chaleur vous deuez corriger en ceste maniere. R. boliar. ʒ. ſ. thuris, masticis an. ʒ. i. aloes, ʒ. iiii. ſucci semper viuę ʒ. ii. albuminis ouorum quod sufficit, & fiat ad modum vnguenti. Et de ce oignez la podagre, iusques à ce que la chaleur luy soit passee, lors le pouuez panser, comme dit est, deuant. Aussi faites reposer l'oiseau cõtinuellemẽt sur vne perche de laurier, & si la perche estoit verde, il gueriroit en 15. iours des cloux qui viennent sur les pieds. En ces quinze iours deuez muer de six perches, selon Antoine Spinello, afin qu'elles ayent plus grãde vertu: & deuez oingdre le clou de graisse de poullaille vieille: & si pour ce ne guerist, i'ay experimenté ceste medecine. On luy doit lacer la veine, & apres donner le feu au lieu qui est enflé, & ce doit faire quãd l'enfleure est molle. Et quand l'enfleure est dure, on doit fendre le cuir & oster celle dureté, & apres doit on donner le feu sur la superfluité de la chaleur qui est dedans, & vous donnez bien de garde que le feu ne touche les nerfs, & puis gouuernez le feu diligemment, cum oleo ros. vitellouorum, cum modico butyro, sine sale.

*De la goutte des rains.*

LA goutte des rains se congnoist quãd l'oiseau ne peut voller, lors luy soit purgee la teste comme dit est au chapitre du catarre. Et cerchez au milieu des lombes & des rains, & vous trouuerez vne foussette en laquelle vous luy dõnerez vn bouton de feu, sur lequel soit appliqué pixis, semen synapis, cum butyro simul mistis ad mod. emplastri.

*Des concussions de dedans le corps.*

INfirmité des concussions se congnoist à ce que l'oiseau iette sang par la gorge, ou par le fondement, ou par toutes les deux parties, & qu'il esmutist noir & pres du poing. Et quãd il voudra esmutir, demenera la queuë çà & là, & le corps & les aisles luy pousseront, halenera, & sera tout maté.

La Medecine.

Donnez luy chacun soir vne des pillules sequentes. R. sanguis dracon. boliarm. terrę sigillatę, masticis, momię, reubarbari an. conficiẽtur pillulę, cum succo consolidę, & detur vna pillula vt decet. Plus luy soit donné auec sa viande les eaües qui s'ensuiuent. R. aquæ consolidæ maioris, & minoris, stella maris, & de la momie, rubea tinctoris, boliarm. sanguis dracon. terræ sigill. masticis, & semen nasturtij, & specialement quãd il y aura sang. Selon Razis, R. thuris, sanguinis drac. an. ℥. iij. masticis, ℥. ij. terrę sigillatæ ℥. xv. aluminis ℥. ij. balaustiæ ℥. iij. opij, cinamo. an. ℥. ij. omnia simul terantur, & fiant tronceti numero x. de laquelle chose pouuez administrer la grosseur d'vne bonne feue à chacune fois.

## Quand l'oiseau iette sa viande.



SI l'oiseau iette sa viande, c'est pour deux occasions: C'est assauoir par corruption de l'estomach, ou par maladie: & s'il la iette par accident, l'haleine ne la viande ne puent point: & s'il la iette par corruption, l'haleine & la viande qu'il iette puent.

La Medecine.

Si l'oiseau iette le past par accident, donnez luy aloes cicotrin, & le laissez estre par six heures sans le paistre, & puis paissez-le vn peu, & de bonnes viandes. Et s'il iette par corruptiõ, donnez luy des pillules qui s'ensuiuent, & puis le laissez par huit heures sans le paistre. R. aloes cicotrin. cum speciebus part. iij. masticis, part. ii. rubarbari part. s. conficiẽtur cum succo absintij, fiant pillulæ. Et huit heures apres soit pu vostre oiseau de petit, & souuent de la poictrine de petis oiseaux trempee en eau tiede, en laquelle ayent esté bouillies les choses qui s'ensuiuent: c'est assauoir, masticis, garofili, spicæ nardi, nucis muscatę, cynamomi, galangæ, & ambræ. Et qui mettroit lesdites choses dessusdites en eau de vie, & les laisser tremper par l'espace de vingt quatre heures, & apres que lon donnast d'icelle eau auec la viande, tant qu'il en pourroit en demie coquille de noisille, ce seroit souueraine chose. Ceste poudre qui s'ensuit est bien profitable pour faire retenir le past à vn oiseau, & pour le faire reuenir à soy. R. coralli rubei ℥. iii. aloes ℥. ii. cynamomi, rosarum rubrarum an. ℥. ii. garofili, masticis, galangæ an. ℥. v. fiat puluis, & detur cum pasto, ou vne des choses dessus dictes par soy,

ſpecialement le girofle ou maſtic. Vn peu de chair de bœuf trempee en eau ardant, fait tenir le paſt aux Faucõs. Mais pour Eſperuiers, Autours & Tiercelets, ſeroit trop fort. La reubarbe, & aloes accouſtrent l'eſtomach, plus qu'autre medecine, en euacuant les mauuaiſes humeurs, & pour ce ie conſeille qu'incontinent que l'oiſeau aura ietté le paſt, qu'on luy donne pouldre d'aloes & reubarbe, auec vn peu de viande, & quãd il aura enduit, luy ſoit donné eau cordiale, comme trouuerez au chapitre des choſes cordiales cy apres. Et notez que la reubarbe conforte plus que l'aloes, & l'aloes lubrique plus l'eſtomach.

## *Des ventoſitez.*

LES ventoſitez ſe peuuent congnoiſtre comme au chapitre vniuerſel de la congnoiſſance des infirmitez eſt declaré.

*La Medecine.*

Donnez à l'oiſeau auec ſon paſt, pouldre de ſemẽce de maſtic, & ce vaut contre indigeſtion, ou vn peu d'aloes, car il leur fait vomir & ietter hors celles humeurs ſuperflues : parquoy l'eſtomach ſera mis en bon eſtat, car l'infirmité leur vient d'indigeſtion, & par paſt engendrant vent, qui leur engendre colique. Et par ce incontinent que vous apperceurez qu'ils ſeront entachez d'icelle maladie, ſecourez les auec la medecine deſſuſdite, & auec paſt reſtauratif. Et quand l'oiſeau ſera retourné à naturelle matiere, luy ſoit dónné auec le paſt, puluis boliarmeni, & cacabie.

## *Pour les infirmitez du faye & la medecine.*

INfirmitez du faye ſe cõgnoiſſent ainſi qu'a eſté dit au chapitre cy deuant.

Pour guerir ceſte maladie, le paſt gras & nerueux eſt deffendu à l'oiſeau, & ſon paſt doit eſtre trempé cum aqua ſolatri. Et puis ſoit ſeigné de la veine qui eſt ſous l'aiſle, en maniere qu'il en ſaille quelque goutte de ſang, & le paiſſez de petis poullets, & de chair freſche, qui ſoit trempee en lait d'ouaille ou en ſuc d'appio. Si par ceſte maladie auoit ſoif, ce que ne peut eſtre autrement, donnez luy ſirupus roſarum vel violarum, cum aqua clara, ou reubar. liquiritia, bethonica infuſa in aqua per noctem.

## De la tignolle & de sa Medecine.

TOVTE ceste infirmité se cognoist par la cheutte des pénes hors de saison. Soit oingt le lieu auec baume, qui en pourra trouuer, car c'est chose qui y est grandement profitable : ou bien on luy donne fellis bouini, limatura ferri, celidonia, saluiæ, absintij, mile foliorum, stercus anseris, corticis oliuę, salis nitri, aloes, centaurea. Et faut que toutes ces choses soyent bien incorporees auec fort vin-aigre, & en oingdre le lieu, & s'il ne treuue allegemẽt, qu'on saigne la veine, ou sur les cuisses. Et si par ce ne guerist, saignez le auec vne aiguille d'or ou d'argent, au lieu où les pennes tombent, & là où il sera enflé & rouge : & frottez ledict lieu des medecines qui s'ensuyuent. R. aloes, piperis, myrrha, borat. album, pini corticis, granatorum adustorum an. part. pulueri-sentur, & cum forti aceto incorporentur, & vngatur locus, vt dictum est.

## Des playes qui sont en l'Oiseau.

QVAND vn oiseau a la gorge rocte, cousez la le plus doucemẽt que vous pourrez, & la cousture soit oingte cum oleo rosa. & terbentine, & le paissez petit & souuant. Oleum factum ex vitell. ouorum, est grandemẽt profitable pour appliquer és playes. Oleum cum succo ruthæ & omnium consolidarum, stella maris, & laureola, sont fort bonnes & profitables. Et vnguentum commune vaut à ce mesme, & generalement à toutes playes : & si mestier est d'estre cousues, qu'on les couse. Si l'oiseau a la fistule en la teste, elle se congnoistra quand il iettera sang par les nazilles: alors plumez la teste au derriere, & luy cousez la veine qui passe au long de la teste, & oignez le lieu par l'espace de huit iours, auec oleum rosa. & oleum ex vitell. ouorum. Il y a aucuns Fauconniers qui à telle infirmité passent les nazilles d'vn costé iusques à l'autre auec vn subtil cautere. Mais le meilleur cautere est celuy du millieu de la teste, comme dit est. La fistule des nazilles soit cauterisee auec vn fer subtil, iusques au fonds de la nazille. Pour leuer la douleur d'vne aisle ou d'vne iambe. R. corticis oliuæ, absintij, ruthæ, fœnugræci, decoquantur vsque ad tertiam. Et de ceste decoction estuue le membre par longue espace & par plu-

ſieursfois. Si vn Chien auoit donné poiſon à vn oiſeau, donnez luy eſtouppees hachees bien menu, & trempees en huyle de noix, ou luy donnez huyle de noix par ſoy, & il guarira. La morſure du Serpent ſe cure en luy donnant poudre de diptamo, ou de dyagomera, ou ſerpentine, ou de Tormentille, & tyriacle, & iarſer la morſure, & lier quelque animal vif deſſus, fẽdu par l'eſchine. Quand le bec de l'oiſeau ſe creuace & fent, comme ſi le bec ſe vouſiſt ſeparer de la teſte, lors le deuez cerner tout à l'entour, & bien ouurir, & puis le cauteriſer iuſques au vif, & oingdre le lieu auec oleũ roſarum. Toute oingture doit eſtre continuee par neuf iours, cum oleo roſ. & vill. ouorum, exceptez celles de la teſte, laquelle doit auoit emplaſtre de pice nauali, ſeminis ſinapis, & butyro. Il y a pour affayter & adoucir le pennage deux manieres de faire les pennes: l'vne à l'aiguille, & l'autre au tuyau, & eſt le meilleur. Quand tu enteras à l'aguille, fais que la penne enquoy tu mettras l'aiguille ſoit liee, afin qu'elle ne ſe fende, & puis taille le filet, ſi tu veux, & fais que l'aiguille ſoit trempee en eau ſallee, ou en vrine. Et pour enter en canon, ſoit taillé le tuyau de la penne, mais premierement mettez dedans vn petit baſtonnet, à fin qu'il ne fende, & entez voſtre penne dedans. Et s'il y a des pennes ployees qui ne ſoyent du tout rompues, prenez le trou d'vn chou, & le mettez en la braiſe tant qu'il ſoit bien chaut, & puis le fendez par vn bout, & auec celà dreſſez voſtre penne. Ou autrement auec eau en quoy ait eſté cuyt le trou de chou. Si vne penne ou deux tombent par coup, ou par hurter, ſoit incontinent prins oleum laurinum, & oleum morum an. & ſoit appliqué au lieu où la penne ſera tombee, car c'eſt la choſe du monde qui pluſtoſt la faira renaiſtre. L'eſmut ſanglant ſignifie rompure & froiſſement de corps. Les oiſeaux malades ou bleſſez ſe doiuent garder de vent, poudre & rouſee. Notez, que l'on peche plus de donner trop de medecines que peu, car elles ne ſe peuuent donnees retirer.

### *De la complexion des Faucons, & comme ls ſe doiuent, medeciner.*

PArce que les Faucons noirs ſont melancoliques, ils doiuent eſtre medecinez auecques medecines chaudes & humides, pour cauſe de la conplexion qui eſt froide & ſeche: cõme aloes, piper, chairs de coqs, & de coulons, paſſereaux, chieure ou cheureau. Les Faucons blancs ſont flegmatiques, & ſe me-

decinent auec les medecines chaudes & seches pour cause du flegme qui est froid & humide: c'est assauoir, auec cynamome, gorofili, sileris montani, cardamomi, chair de bouc & de corneilles. Les Faucons roux sont sanguins, coleriques, & se doiuent medeciner par medecines froides, & attrempees en humidité & secheresse, comme sont mirtile, amarici, cassia fistula, acetum, chairs de poulles, & d'aigneaux.

*Des cauteres.*

QVANT aux cauteres, ils sont vtiles & derniers remedes, quand autrement par medecines ne se peut faire, selon tous ceux qui ont traicté de la chirurgie. Premierement, ce que vous cauterisez doit estre purgé, specialement pour les cauteres de la teste, par esternuer, & par vomir, & par cõuenables purgations. Et neantmoins quand vous luy donnez le cautere, vous deuez tousiours administrer les autres medecines appropriees au mal iusques à la fin de la cure. Et si par le premier cautere il ne guerist, laissez cheoir l'escarre de la teste, & luy en donnez vn autre vn peu plus arriere que le premier. Les cauteres de la teste veulent profondeur iusques à l'os, pour faire son escarre, & sur le lieu cauterisé soit appliqué cest emplastre. R. picis naualis. ℥. ij pulueris sinapis. ℥. j. butyri. ℥. ſ. & fiat emplastr. Et luy faites tenir vn chappelet à bourse en la teste, afin qu'il ne puisse gratter le lieu. Les autres cauteres qui sont de la teste, se doiuẽt oingdre par neuf iours, cum oleo ros. & vitell. ouorum. Tous cauteres se doiuẽt dõner en Mars, si ce n'est par necessité, pour tenir les oiseaux sains. A chancre, & aux apostumes qui viennent en la bouche, & à la langue, & à fistule ou catarre, le dernier remede est le cautere. Le cautere du milieu de la teste derriere les yeux, est pour le catarre, pour l'epilepsie, pour l'asma, pour la pierre, & pour la goutte. Et sont des autres qui dõnent vn autre cautere, depuis le bec iusques à l'autre cautere derriere les yeux, tout du long de la teste. Les cauteres pour l'asma, sont ceux du milieu de la teste, & de la fourche de la poictrine, & celuy du milieu de l'estomach. Ceux de podagre & des cloux, se doiuẽt faire au lieu que le mal se demonstre. Le Roy Daucus appliquoit le cautere au milieu des rains en la foussette qui est celle part. Le meilleur remede pour vne playe profonde, mais qu'elle soit fraische, est de donner vn anneau de feu entour la playe, & puis apres l'oingdre auec huyle rasat, & terbentine chaude. Si la playe est enfistulee, donnez luy vne poincte de feu iusques au fons, & le pansez, comme dit est. Pillules pour conforter la teste

&l'estomach,& pour les mundifier des mauuaises humeurs. R. turbith. part. x. masticis iiij. aloe. xxviij. cõficient, cum succo absintij in hyeme, in æstate cũ succo liquiritiæ. Les cauteres presque de toutes infirmitez se doiuent donner les veines lacees, & cauteriser le lieu où les infirmitez sõt soubçonnees. Le Roy d'Aucus, auec tous les autres cauteres leur perçoit les nazilles de part en part, auec vn cautere bien subtil. Et comme le cautere est le dernier remede, & le souuerain, aussi est il le plus dangereux, & le plus difficile à qui n'y regarde de bien pres.

*Chairs vsables & bonnes.*

Les chairs bonnes pour les oiseaux, sont Vache, Porc, Mouton, Lieure, & toute chair sauuage: excepté Cerf & Sanglier fort vieux, mais elles se doiuent lauer & nettoyer du sang des veines & des nerfz auec eau chaude. Gardez vous de donner peaux ne graisse à vostre oiseau: car par-ce leur pourroit suruenir mainte & diuerse infirmité, & si fait mal digerer, & perdre l'appetit.

*Chairs restauratiues.*

Pigeons de fuye, Passereaux, & tous petits oiseaux champ estres, Oyes & Canes priuees & sauuages, Poullaille, Tourterelles, Cailles, Francollins, Cheureaux, Cochons de laict, Chieure, Mouton, Souris, Faisans, & Perdrix.

*Chairs laxatiues.*

Tortues ieunes, Poulles, Ratelle, & faye de Cochons, & leur poulmon, laué & trempé, specialement qui mettroit succre par dessus, Succre candy est plus fort, chair de Veau ieune, chair de Bouc en superlatif degré, specialement au mois d'Aoust.

*Chairs defendues.*

Oysons, Cercelles, Cormorans, Corbeaux, Chouettes, Corneilles, pour ce qu'ils ont le sang amer & sallé: car i'ay veu oiseau de la susdicte chair subitement ietter sa gorge.

*Des choses qui font auoir faim.*

Les pillules communes font auoir faim, quand elles sont donnees en la cure, & purgent les humeurs superflues. Le past oingt auec la fleur de lart, fait fort affamer l'oiseau, & est vne chose moult saine.

*Medecines laxatiues, & les dozes.*

Turbit purge le flegme, & s'en peut donner la grosseur de deux pois ciches aux Lasniers, Sacres, & Gerfaux. Mais aux Faucons Gentils moins, & encores moins aux Autours, Tiercletz, Espreuiers. La reubarbe se peut donner gros comme la quantité d'vne feue: & se donne

donne communément pour abondance d'humeur,& côtre vers. Trois pieces de celidoine, ſtafiſagre, aloes, le lardon, poiure, toutes ces choſes ſe peuuent donner quand l'oiſeau iette rhume, ou quand vous le voulez faire ietter le flegme à la mue, ou le paſt,& ſuffiſt d'en donner d'vne ſorte à la fois.

*Les choſes cordiales, & confortatiues.*

Le meilleur paſt & nutriment, & le plus profitable aux oiſeaux malades, & bien reſtauratif, ſelon Armodeus, ſpecialement à ceux qui ne peuuent endurer la chair. R. lactis recentis part. iij. vitell. ouorum. Et ce battez enſemble, & apres le faictes cuire iuſques à ce qu'il deuienne eſpais, dequoy vous paiſtrez voſtre oiſeau, & s'il ne vouloit manger, mettez de quelque ſang par deſſus, & tel paſt luy donnez peu à peu, & ſouuent. Le iaune d'œuf cuit auec eau eſt bon paſt, par de faute de chair. Pillules confortatiues pour l'eſtomach ſecundũ Io. Serapion. R. aloë part. iij. maſticis par. j. conficientur cum ſucco ſolatri. Le paſt trempé en vin-aigre auec ſucre, faict auoir faim merueilleuſement. Mais il ſe doit donner vn ſoir auant qu'on aille voller. Le matin qu'on veut faire voller, trois petis lopins de chair trempee en vin-aigre ſont fort bons. Pour faire ladicte fleur de lart, mettez tremper voſtre lart par pluſieurs iours en eau courante, tant qu'il ſoit bien deſſalé, & puis le raclez. Ou autrement, fondez voſtre lart, & puis le iettez en eau fraiſche, & ce faictes pluſieurs fois, & c'eſt la fleur deſſuſdicte.

*Des choſes qui font muer.*

Prenez vne Couleuure, & luy taillez vn peu de la teſte, & autant de la queuë,& du milieu paiſſez voſtre oiſeau: car cela fait bié muer,& tout entierement. Le grain du ſerpent noir,& en nourrir des poulles, deſquelles paiſſez voſtre oiſeau, faict pareillement muer: lequel grain ſe fait en ceſte maniere. Prenez vne Couleuure noire,& la mettez bouillir en eau auec du froment,& en nourriſſez voz poullailles & leur donnez à boire l'eau. Mais le bon paſt & les Souris font muer naturellement,& mieux que toutes les medecines du monde. Et aucunesfois leur donnez paſt laxatif pour les faire tenir lubriques. Vous deuez mettre l'oiſeau gras en la müe, & qu'il ait touſiours l'eau deuant luy, & le preau verd, & luy muer ſouuent le paſt, en luy donnant vne fois la ſemaine le paſt laxatif,& ceſte regle deuez tenir aux Nyez. Et le Hagart ne ſe doit mettre en la muë, mais ſe doit muer ſur le poing, car il s'eſtrangeroit trop des gens,& s'il battoit par le chaut, bouttez luy le chapelet, ou l'esbouflez d'eau froide,& il ſe tiendra en paix, & ceſte peine

Cc

de le tenir sur le poing durera iusques à tant qu'il commencera à ietter & alors le pouuez mettre sur vne pierre comme les autres. Et quand il vollera, tenez le sur vn billot de bois, que s'il estoit couuert de drap, il seroit meilleur. Austours, Tiercelets, & Espreuiers, se muent comme les Faucons, sinon qu'ils ne veulent point estre portez, mais doiuent estre en la muë, & nettement seruis. Les Esmerillons se muent auec les pieds dedans le mil iusques aux genoux, pource que s'ils voyoient leurs pieds, ils les mangeroient pour la grande chaleur qu'ils y ont: & la froideur du mil corrige icelle grand' chaleur, & celle humeur superfluë. Auant que tirer vostre oiseau de la muë quinze iours ou vingt iours faut le commencer à dessimer & restraindre son past, pour cause de la repletion: car il pourroit en prendre tant qu'il luy feroit mal.

*Pour faire le lardon.*

Le lardon se fait en ceste maniere. R. piperis par. ij. salis communis par. iij. cineris par. j. & ce soit incorporé ensemble, & en faictes trois petis morceaux de lart, lesquels soient bien saupoudrez des poudres dessusdictes, & luy donnez par force, & le laissez ieusner par treze heures, & le lendemain luy presentez l'eau, car il en aura mestier.

*Pour leuer & oster les poulz.*

R. piperis part. i. cineris part. ij. Et auec eau chaude soit laué par tout le corps, & luy gardez bien les yeux. Les Alemans les orpimantent tout à sec, & ce est bon pour temps chaut. La decoction de la mente Romaine faict mourir les poulz, & pareillement l'estafisagre.

Quand vous aurez osté les poulz de vostre oiseau, faictes le dormir par deux ou par trois nuicts sur vne peau de Lieure, car tous les poulz se boutteront dedans.

*Dequoy on donne les cures.*

Vous deuez entendre qu'on donne les cures de cotton, de queuë de Lieure, estouppes taillees, ou pieds rompuz, ou de plume. Et est à sçauoir, que les cures baignees ne sont pas si fortes comme sont les essuytes, excepté qu'elles fussent baignees en choses laxatiues.

L'on doit donner tous les soirs cure, & tous les huict iours vne de cotton, & aux muez tous les quinze iours, & aux sors tous les vingts iours.

FIN.

# Recueil de tous les oiſeaux de proye qui ſeruent à la vollerie & Fauconnerie, par G. B.



*C'est une chose asseuree de tous, que les Seigneurs Grecs & Romains, tant de l'Orient, de l'Asie, que de nostre Europe, n'auoient cognoissance de l'art de Fauconnerie, à plus forte raison, ne les personnes priuees, n'ayans ne la puissance ny le vouloir de faire despence à vne chose qui est sans profit. Puis donc que c'est vne inuention moderne, il se trouue bien peu d'Autheurs qui en parlent: encores s'ils en parlent, c'est seulement en passant & conferant noz oiseaux de proye auec ceux des Anciens, accordans les noms Grecs ou Latins auec les noms François, & en passant disent quelque mot de leur nature & proprieté. Ce que i'ay voulu n'estre ignoré des plus curieux & sçauans Fauconniers de nostre France, afin d'estre excusé d'vn si petit Recueil: attendant que quelque autre plus docte & mieux entendu en l'art de Fauconnerie y mette la main.*

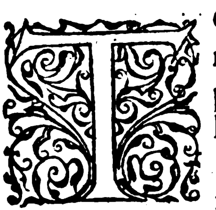
## *Table du recueil de tous les oiseaux de proye qui seruent à la vollerie & Fauconnerie. par G. B.*

ET PREMIEREMENT.



Fin de la Table.

## Des noms des oiseaux de proye.



TOVS oiseaux de proye sont comprins soubs ces deux noms, Ætos, ou Hierax, c'est à dire, Aquila, ou Accipiter: & de ces deux genres y en a qui seruent à la vollerie, desquels seulement entendons parler. Car tous oiseaux de proye ou de rapine ne seruent à la Fauconnerie: mais seulement ceux qui sont hardis, & de franc courage, & qui peuuent voller l'oiseau tant par les riuieres que par les champs. Or comme les Grecs ont voulu que Hierax, & les Latins, que Accipiter, qui est le Sacre, nom special à vn oiseau de proye, donnast le nom vniuersel à tous autres oiseaux de rapine, comme par maniere d'excellence: aussi les François de nostre temps, ont fait que le Faucon, qui n'est que nom special d'vn oiseau de proye, donneroit le nom vniuersel à tout le gẽre des oyseaux de proye: parce qu'il surpasse les autres en bonté, hardiesse, & priuauté: comme si lon vouloit dire, Faucon Gentil, Faucon Pelerin, Faucon Sacre, & ainsi des autres. D'auantage, comme le Faucon, qui n'est que le nom special d'vn oiseau, a donné le nom à tous les autres oiseaux de proye, aussi a il donné le nom de Fauconnier à celuy duquel l'estat & office est d'appriuoiser tels oiseaux, & le nom de Faucõnerie à l'art & science de leurrer & appriuoiser les oiseaux de proye ou de rapine, pour les faire voller aux autres oiseaux, tant aërez, terrestres, qu'aquatiques.

### De combien d'especes il y a d'Aigles.



MAIS puis que nous auons diuisé tous oiseaux de proye ou rapine, qui seruent à la Fauconnerie, en Aigles & Faucons: nous parlerons premierement de l'Aigle, & du Vautour, qu'aucuns ont pensé estre compris soubs les especes de l'Aigle: puis des Faucons, qui sont oiseaux de Proye seruans à la vollerie, qui ont prins leur nom de Faucon.

Selon Aristote, il se trouue six especes d'Aigles, qu'il a nommees de nom que les habitans de la Grece leur auoyent baillé. Pline en faict mesme diuision, les nommant toutesfois autrement qu'Ari-

ſtote, à cauſe qu'ils eſtoient de diuers pays, & ont eſcrit en diuerſes langues. Mais parce que n'entendons icy parler que des eſpeces d'Aigles qui ſeruent à la Fauconnerie, nous parlerons ſeulement de deux eſpeces d'Aigles: car auiourd'huy pour la Fauconnerie nous ne congnoiſſons que le fauue, qui eſt l'Aigle Royal, & le noir: eſtans les autres eſpeces de ſi petit courage qu'on ne les ſçauroit leurrer pour la Fanconnerie.

*De l'Aigle fauue, qu'on nomme Aigle Royal.*

L'AIGLE fauue par Ariſtote eſt appellee en Grec Gneſion, qui ſignifie en François legitime & non baſtard: parce que c'eſt la vraye & legitime entre toutes les autres eſpeces d'Aigles, & auſſi la nomme de dictiõ Grecque Chryſaëtos, à cauſe de ſa couleur fauue, & en Latin Stellaris & Herodius: c'eſt celle que nous nommons l'Aigle Royal, & Roy des oiſeaux, & autresfois Aigle de Iupiter: & c'eſt celle qui ſe doit congnoiſtre pour la principale, eſtant de plus grande corpulence que les autres, auſſi eſt plus rare à veoir: car elle ſe nourriſt par les ſommitez des hautes montagnes, & ſi prent & mange toutes ſortes d'oiſeaux, & Lieures, & Cheureux, & toutes autres beſtes terreſtres: combien qu'il ſoit ſolitaire, ſinon quãd il meine ſes petis auec luy, & les conduit pour leur enſeigner à prendre les oiſeaux, & leur gibbier: mais auſſi toſt qu'il les a inſtruits & apprins, il les chaſſe hors de là en vne autre contree & pays, & ne leur permet ſe tenir en celle contree: afin que le pays, où les Aigles ont fait leur aire ne ſoit deſpeuplé & deſgarny de gibbier, dont ils peuſſent auoir faute, ſçachans que ſi les petis y demeuroient, ne laiſſeroient en brief temps aſſez proye qui les peuſt fournir. Il la faut diſcerner d'auec les Vautours: parce que l'Aigle Royal de couleur fauue n'a le pied aucunemẽt velu, & couuert de plumes, comme lon voit au Vautour. Il eſt bien vray que la iambe de l'Aigle eſt courte & iaune & a des tablettes pardeuant, mais les griffes ſont larges, & le bec noir, long & crochu par le bout. Les queuës du grand Aigle Royal, & auſſi du petit noir, ſont courtes & robuſtes par le bout, quaſi comme celles des Vautours. L'Aigle eſt touſiours de meſme corpulence, & n'y en a aucune qu'on puiſſe nommer moyenne, ou plus grande, qui ne luy dõne vn ſurnom de noire, fauue, ou autre tel nom propre. Et ſi ce n'eſtoit qu'elle eſt ſi lourde à

porter



porter ſur le poing (& de vray elle eſt mout grande) & auſſi qu'elle eſt difficile à appriuoſer du ſauuage, lon en verroit nourrir aux Fauconniers des Princes plus qu'on n'en fait. Mais parce qu'elle eſt audacieuſe & puiſſante, pourroit faire violence, ſi elle ſe courrouſſoit contre le Fauconnier, au viſage ou ailleurs. Parquoy qui la veut auoir bonne, il la faut prendre au nid, & l'appriuoiſer auec les Chiens courans, afin qu'allans à la chaſſe, & la laiſſant voler ſuyuant les Chiens, leſquels ayans leué le Lieure, Renard, Cheureul, ou telle beſte, l'Aigle deſcende deſſus pour l'arreſter. On la peut nourrir de toutes manieres de chairs, & principallement des beſtes qu'elle aura prinſe à la chaſſe. Rouge couleur en l'Aigle, & les yeux profonds, & principallement ſ'elle eſt nee ès iſles Occidentales, eſt ſigne de bonté: car l'Aigle

rousse est trouuee bonne: aussi blancheur sur la teste, ou sur le dos, est signe de meilleure Aigle. L'Aigle partant du poing, qui vole au tour de celuy qui la porte, ou s'assied à terre, est signe qu'elle est fugitiue. Quand l'Aigle espanouist la queuë en volant, & tournoye en montant, c'est signe qu'elle est deliberee de fuir: le remede est, de luy ietter alors son past, & la rappeller bien fort. Et si elle ne descend à son past, ou pour auoir trop mangé, ou pour estre trop grasse, il faut luy coudre les plumes de sa queuë, afin qu'elle ne les puisse espanouyr, ne voler d'icelles: ou bien luy plumer le tour du fondement, en sorte qu'il apparoisse, & lors craignant la froidure de l'air, ne taschera à voler si haut. Mais ayant la queuë cousuë, faut doubter les autres Aigles, car alors elle ne les pourroit euiter. Quand l'Aigle tournoye sur son maistre en volant, sans s'esloigner, c'est signe qu'elle ne fuira point. On dit qu'vne Aigle peut arrester vn Loup, & le prendre auec l'aide des chiens, & qu'on l'a veu. Ceste Aigle fait cõmunement son nid au costé de quelque roche precipiteuse, à la sommité d'vne haute montagne, combien qu'elle le face aussi sur les hauts arbres des forests. L'on dit que les paisans qui sçauent le nid d'vne Aigle, voulans desnicher les petits, se font bien armer la teste, de peur que l'Aigle ne leur face mal: & s'ils luy en ostent vn de ses petits, & le tiennent lié à quelque arbre aupres du nid, iceluy appellera sa mere, laquelle l'ayant trouué, luy apportera tant à mãger que celuy qui l'aura attachee trouuera assez de gibbier tous les iours pour luy, & six autres: car la mere luy apporte Lieures, Connils, Oyes, & autres telles viandes. L'Aigle ne se paist cõmunemẽt pres de son nid, ains s'en va pouruoir au loing. Et s'il luy est resté de la chair du iour precedant, elle la reserue, afin que si le mauuais temps l'empeschoit de voller, elle ait assez de viande pour le iour ensuiuant. Vne Aigle ne change point son aire durant sa vie, ains retourne à vn mesme nid par chacũ an. Et a lon obserué pour celà que l'Aigle est de longue vie, & deuenant vieille, son bec s'allonge, tant qu'il deuient si crochu, qu'il l'empesche de mãger, tellemẽt qu'elle en meurt, non pas de maladie, ou d'extremité de vieillesse, mais pour ne pouuoir plus vser de son bec, qui luy est si fort accreu. L'Aigle mene guerre auec le petit Roitelet, mais ce qui en est, selon Aristote, est son seul nom: car à cause qu'on l'appelle Roy des oiseaux, lequel tiltre l'Aigle luy veut oster. Encore y a vn autre sorte de petit oiseau, qu'Aristote a nommé Sitta, & les François vn Grimpreau, qui luy fait de grands outrages, car lors qu'il sent l'Aigle absente, il luy casse ses œufs. Quand

nous auons dit cy dessus, que l'Aigle Royal est de couleur fauue, pour fauue couleur entendons comme est celle du poil de Cerf. Et combien qu'Aristote la nomme Chrysaëtos, qui est à dire Aigle doree, il ne faut pourtant entendre que sa couleur soit tant doree, mais est plus rousse que des autres especes. Les paintres & statuaires Romains la desguisent en leurs pourtraicts, mais chacun sçait qu'elle est autrement. Les Aigles, tant fauues que noires, sont escorchees comme les Vaultours, & enuoyees aux Peletiers de France, auec leurs aisles, testes, & pieds, de telles couleurs qu'auons dit.

### *De l'Aigle noire.*

NOVS auons dit qu'il y a seulement de deux sortes d'Aigles, qui seruent à la Fauconnerie, qui sont la fauue (de laquelle auons parlé) & la noire, qu'il nous faut descrire. Aristote nomme l'Aigle noire, Melauratus, & Lagophonos, par-ce qu'elle prend les Lieures, que les Latins ont nommee Pulla, Fulua, Leporaria, & aussi Valeria: qui ne se peut toutesfois bonnement distinguer, car ceste noire est plus petite que l'Aigle Royal, qui est la fauue & rousse, & ceste noire est autant differente à la rousse & fauue, que le Milan noir au Royal. Pline a mis ceste Aigle noire au premier ordre des Aigles, comme s'il l'eust voulu preferer à toutes autres especes. Aristote ne l'a mise qu'au tiers ordre: toutesfois en a dict de grandes loüanges. Ceste noire, dit il, estant de moindre corpulence que les autres, est de plus grande vertu. D'auantage, il dit que les Aigles volent haut pour veoir de plus loing: & pour-ce qu'elles voyent si clair, les hommes ont dit qu'elles sont seules entre les oiseaux qui sont participans de diuinité. Et aussi pour la crainte que l'Aigle a des eschauguettes, elle deualle non tout à vn coup cõtre terre, mais petit à petit: & ayãt aduisé le Lieure courãt, ne le prent incontinent à la montagne, mais sçait bien temporiser & attendre qu'il soit en belle pleine: & l'ayant pris, ne l'emporte incontinant, mais fait premierement experience de sa pesanteur, & de là l'ayãt enleué, elle l'emporte.



*Du grand Vaultour cendré.*

IL y a de deux especes de Vautours : à sçauoir , de cendrez ou noirs, & de bruns ou blancheastres. Premierement parlerons du cendré, qui est plus grãd que le brun, car le cendré est le plus grãd oiseau de rapine qu'on troue: estans les femelles plus grandes que les masles, comme quasi de tous les oiseaux de proye. Les Grecs appellent le Vautour Gyps, & les Latins Vultur. C'est vn oiseau passager en Egypte, congneu plustost par sa peau qu'autremẽt,parce que les pelletiers ont coustume d'en faire des pellisses pour mettre sur l'estomach. Les autres oiseaux de rapine sont differẽs aux Vautours,pource qu'ils ont le dessous

des aisles tout nud sans plumettes, mais les Vautours l'ont couuert de fin dumet. Leur peau est quasi aussi espoisse que celle d'vn Cheureau: & mesmement lon trouue vn endroict au dessoubs de leur gorge, de la largeur d'vne paume, où la plume est rougeastre, semblable au poil d'vn Veau: car telle plume n'a point ses tuyaux formez, nō plus qu'aux deux costes du collet, & au dessus du ply. des aisles: auquel endroict le dumet est si blanc, qu'il en est luysant, & delié comme soye. Les Vautours ont cela de particulier, que leurs iambes sont couuertes de poils, chose qui n'aduient à aucune espece des Aigles, ne oiseaux de rapine.

*Du moyen Vautour, brun ou blancheastre.*

LE VAVTOVR brun ou blancheastre est different du noir ou cendré, à ce qu'il est quelque peu moindre que le noir: ayant le plumage de son col, du dos, le dessoubs du ventre, & tout le corps de couleur fauue ou brune: mais les grosses plumes des ailes & de la queuë sont de la mesme couleur du noir ou cendré: qui fait penser à aucuns qu'il n'y a difference entre eux que du masle à la femelle: mais on les voit souuent chez les grans seigneurs, aussi communs les vns que les autres. Toutes deux ont la queuë courte, au regard de la grandeur des aisles: qui n'est de la nature des autres oyseaux de rapine: mais de celle des Pic-verds, car on la leur trouue tousiours herissee par les bouts, qui est signe qu'ils lafrottent contre les rochers, où ils demeurent. Toutesfois les bruns ou blancs sont plus rares à veoir que les noirs ou cendrez, aussi ont cela de particulier, que les plumes de dessus la teste sont assez courtes, au regard de celles des Aigles: qui a esté cause que quelques-vns les ont trouuez chauues, combien qu'ils ne le sont pas. Le Vautour, cendré ou noir, & le brun ou blanc, ont les iambes courtes, toutes couuertes de plumes iusques au dessus des doigts: qui est vne enseigne entre tous oyseaux de rapine, qui cōuient à eux seuls, & qu'on ne trouue en nul autre oyseau ayant l'ongle crochu, hors mis aux oyseaux de nuict. Pour discerner le brun d'auec le cendré, il faut noter que le brun a les plumes du col fort estroites & longues (comme celles qui pendent au col des Cocs, & Estourneaux) au regard de celles de dessus le dos, des costez, & des coings du ply des aisles, qui sont petites & largettes en maniere d'escailles: mais celles qui sont dessoubs l'estomach, comme aussi celles de dessus le dos, & les autres qui couurent la racine de la queuë, sont

rousses,au roux:&au noir,noires:mais en tous deux sont larges. A cause de leur grosseur,ils ne peuuent voler de terre sans aduantage. On les voit rarement par les plaines d'Italie, Almaigne & France, sinon en yuer, qu'on les voit voler en tous lieux:car alors ils laissent les sommitez des hautes montaignes,euitans la grande froidure,& passent outre la mer és regions chaudes. Les Vautours ne font communement que deux ou trois petis, mais il y a grande difficulté à les desnicher: car le plus souuent ils font leur nid au costé de quelque falaise,en lieu precipiteux,& de difficile accez. On les peut nourrir de tripailles, charongnes,& vuidanges de bestes: aussi lon dict à ceste cause, qu'ils suiuent les champs pour en manger les vuidanges des bestes qu'on y tuë,& les corps morts,dont aucuns ont dit qu'ils presageoient vn grand meurtre,& vne grande occision en vne armee.

## Des *Faucons*.

VOus auez entendu que tout ainsi comme les anciens ont voulu que le Sacre, que les Grecs nommoient Hierax, & les Latins Accipiter, fust le terme principal, dessoubs lequel sont comprins toutes autres especes d'oiseaux de proye:semblablement les François de nostre temps, ont faict que le Faucon seroit le principal en son genre: voulans que le Sacre Gerfaut, Autour,& tels autres,tinssent aussi le surnom de Faucon:car nommãs les vns Faucons de leurre,ils mettent le Faucon Gentil au premier lieu, & apres le Faucon Pelerin,le Faucon de Tartarie,le Faucon de Barbarie,le Faucon Gerfaut,le Faucon Sacre, le Faucon Lanier, le Faucon Tunicien,ou Punicien: qui sont huit especes d'oiseaux de proye congneus d'vn chacun, & familiers en France. Dont en y a quatre qui volent de poing,& prenent de randon, qui sont l'Autour, l'Esperuier, le Gerfaut, & l'Emerillon:& quatre qui volent hault, qui sont le Faucon,le Lanier,le Sacre,& le Hobreau. Les vns sont retirez & rappellez de leur vol en leur presentant le poing:les autres en leur presentãt le leurre,c'est à dire, vn instrument qui est en façon de deux ailes d'oiseau accouplees ensemble,pendu à vne lesse,& vn esteuf ou crochet de corne au bout:& les oiseaux sont attirez par ce leurre, qu'ils pensent estre vne poulle viue. Les vns ne commancent la chasse, mais commãcee par les chasseurs, l'acheuent. Desquels nous traicterons l'vn apres l'autre, & par ordre. Et ces oiseaux ne semblent estre differens ensem-

ble, ſinon qu'ils ne volent indifferemment tous oiſeaux, mais vn chacun d'eux ſ'attache à l'oiſeau, à la chaſſe duquel il eſt adonné.

## Du Gerfaut.



IL ne ſe trouue point de Gerfaut ſinon és mains des Fauconniers des grands ſeigneurs, & eſt vn oiſeau bien rare à veoir: il eſt de grande corpulence, de façon qu'aucuns ont penſé que ce fuſt vne eſpece d'Aigle. Il eſt bon à tous oyſeaux, car il eſt hardy, & ne refuſe iamais rien: toutesfois il eſt plus difficile à appriuoiſer & leurrer que nul autre oyſeau de proye d'autãt qu'il eſt tant hazart & bizarre, que s'il n'a la main douce, & le maiſtre

debonnaire, qui le traicte amiablement, il ne s'appriuoisera iamais. Il est fort bel oyseau, & specialement quand il a mué: & apres l'Aigle c'est l'oiseau de plus grande vigueur que nul autre que nous ayons. Le Gerfaut se tient assis sur le poing, aussi est de longue corpulence, ayant le bec, les iambes & pieds de couleur bleüe, & les griffes moult ouuertes, & longs doigts. Il est si hardy qu'il se hazarde contre l'Aigle. Nous ne le verriõs point, s'il ne nous estoit apporté d'estrange pays: & dit on qu'il vient de la partie de Russie, où il fait son aire, & qu'il ne hante point ny Italie ny Frãce, & qu'il est oiseau passager en Allemagne, tant en la haulte qu'en la basse: où les habitans le prennent à la maniere des Faucons Pelerins, & delà le nous apportent en France, autrement nous n'en aurions aucun. Et si on en apporte quelqu'vn de par deça, il est communement vendu vingt ou trente escuz. Cest oiseau est bon à tous volz, car il ne refuse iamais rien, & si est ouurier de prendre les oiseaux de riuiere: car il les lasse tant, qu'a la fin sont contraincts de se rendre, ne pouuans plus faire le plongeon. Aucuns tiennent que c'est Plangos & Morphnos des Grecs, & Anataria des autheurs Latins.

## *Du Sacre, & son Sacret.*

LE SACRE est de plus laid pennage qu'autre oiseau de Fonconnerie: car il est de la couleur comme entre roux & enfumé, semblable au Milan. Il est court empieté, ayant les iambes & les doigtz bleüx, ressemblant en ce quelque chose au Lanier. Il seroit quasi pareil au Faucon en grandeur, n'estoit qu'il est compassé plus rond. Il est oiseau de moult hardy courage, comparé en force au Faucon Pelerin: aussi est oyseau de passage, & est rare de trouuer homme qui se puisse vanter & dire d'auoir onc veu l'endroit où il faict ses petits.

Il y a quelques Fauconniers qui sont d'opinion qu'il vient de Tartarie, & Russie, & de deuers la mer Maieur, & que faisant son chemin pour aller viure certaine partie de l'an vers la partie du midy, est prins au passage par les Fauconniers, qui les aguettent en diuerses isles de la mer Egee, Rhodes, Carpento, Cypre, Candie. Le Sacre est oiseau propre pour le Milan: toutesfois on le peut aussi dresser pour le gibbier, & pour campaigne, à prendre Oyes sauuaiges, Faisans, Perdris & à toutes autres manieres de gibbier. Les grands seigneurs qui veulent



lent auoir le plaiſir du vol du Milan, le font combatre au Sacre: & pour le faire deſcendre (parce qu'il eſt couſtumier de ſe tenir l'Eſté, & ſur le Midy, au plus chaut du iour, fort haut en l'air, pour prendre la fraiſcheur qui eſt à la moyenne region de l'air) font touſiours porter vn Duc ſur le poing d'vn Fauconnier, à qui ils pendent vne queuë de Renard au pied: & le laiſſant voler en quelque plaine, donne ſoudainement vouloir au Milan de deſcendre: car quand le Milan auiſe le Duc, incontinent il deſcent à terre, & ſe tient ioignant luy, ne luy demandant autre choſe ſinon de le regarder, eſmerueillé de ſa forme. Alors on laſche le Sacre ſur luy, mais ſe ſentant leger, eſpere le gaigner à vo-

ler:parquoy il monte ſoudainement contremont en tournoyant, le plus haut qu'il peut:& là le combat eſt plaiſant à voir, principallement ſi c'eſt ſur plaine ſans arbres, & que le temps ſoit clair, & ſans vent:car on les verra & Sacre & Milan monter ſi haut qu'on les pert tous deux de veuë. Mais rien ne ſert au Milan, car le Sacre le rend vaincu, l'amenant contre terre à force de coups qu'il luy donne par deſſus. Sans le vol du Milan on ne verroit aucun Duc, d'autant qu'ils hantẽt tant ſeulement en pays de montagne, où ils font leur aire, quelquesfois dans les rochers, & és pertuis des hautes tours. On fait voler au Sacre deux ſortes de Milans, c'eſt à ſçauoir, le Milan Royal, & le Milan noir, qui donne plus d'affaire aux oiſeaux que le Royal: car il eſt plus agile, & de moindre corpulence. Aucuns tiennent qu'entre les oyſeaux de proye que le Sacre eſt le plus vaillant, plus fort que l'Aigle, ayant les ongles plus fermes & forts, la teſte groſſe. & le bec fort long:toutesfois il n'eſt pas ſi peſant que l'Aigle, & n'a pas les aiſles ſi grandes, & ſi le Sacre va touſiours en haut, ayant ſeul entre les oyſeaux de rapine la queuë fort longue. Nous appellons le Tiercelet du Sacre, vn Sacret, qui eſt le maſle, & le Sacre ſa feme le:entre leſquels il n'y a autre difference ſinõ du grand au petit:car communément aux oiſeaux de rapine les maſles ſont plus petits que les femelles. Aucuns diſent que le Sacre a eſté nõmé en Grec, Triorchis, pour ce qu'il a trois teſticules, ſelon Ariſtote, & ſon Sacret, Hypotriorchis:en Latin Buteo, & ſon Sacret, Subuteo.

### *De l'Autour femelle, & de ſon Tiercelet maſle.*

AVCVNS ont pẽſé que l'Autour fuſt du genre des Vautours, à cauſe de l'affinité de ces deux noms. Les autres tiennent que l'Autour & l'Eſperuier ne ſont differents qu'en grandeur:mais nous dirons de l'Autour à part, laiſſant diſputer les ſçauans Fauconniers.

L'Autour eſt plus priſé q̃ ſon Tiercelet:car les maſles des oiſeaux de rapine monſtrẽt à l'œil en pluſieurs eſpeces euidente diſtinctiõ de leur femelle:auſſi cognoiſt-on l'Autour pour femelle, qui eſt beaucoup plus grande que ſon Tiercelet. Les Fauconniers en mettent encores vne autre eſpece, qu'ils nomment demy-Autour, comme moyen entre l'Autour & ſon Tiercelet. Tous deux ſont plus hauts eniambez que les Gerfauts & Faucons. Ils ſont oiſeaux de poing, au contraire des deſſuſdicts, qui ſont de leurre. La femelle rapporte moult à la couleur de



l'Aigle. Et faiſant comparaiſon du grand au petit, ils ont le col plus long que l'Aigle, & ſont encores plus madrez de rouſſes taches, aians principalement le champ de la madrure roux. Ceux qu'on nous apporte d'Armenie, au recit des Fauconniers, & de Perſe, ſont les meilleurs, apres ceux de Grece, & en dernier lieu ſont ceux d'Affrique. Celuy d'Armenie a les yeux verds: fort different des autres Autours, & a les pieds blancs comme aucuns Faucons Pelerins, bon pour les grands oyſeaux. Celuy de Perſe eſt gros, biẽ emplumé, les yeux clairs, cõcaues & enfoncez, ſourcils pendans. Les autres qui ſont de Sclauonie, ſont bons à toute vollerie, grands, hardis, & beaux de pennes: ils ont la lãgue noire, & les narines grandes. Celuy de Grece a grãde teſte,

gros col,& beaucoup de plumes. Il y a des Autours que les Italiẽs appellent Alpisani, desquels ils vsent fort en Lombardie,& en la Tuscane,& en la Pouille, qui sont plus gros que longs, fiers & hardis. Celuy d'Affrique a les yeux,& le dos noir, quand il est ieune:& quand il mue, les yeux luy deuiennent rouges . Ceux de Sardaigne ne semblent point aussi les autres: ils ont les pennes brunes, fort petits, les pieds velus, couards,& peu hardis. Mais les nostres que noz Fauconniers ont pour le iourd'huy, sont principalement venuz d'Alemaigne, ayant le tour des yeux, & celle partie du bec qui touche la teste, comme aussi les pieds,& les iambes, de couleur iaune, au contraire du Gerfaut qui les a bleuës. Leur queuë est bien fort madree de taches larges & obliques, partie noires, partie grises : comme aussi les plumes de dessus le col, & de la teste, sont plus roussettes,& bien marquetees de noir: mais celles des cuisses,& de dessoubs le ventre, sont autrement tachees: car n'estans si fauues, ont les taches rondes, telles qu'on voit à l'extremité de la queuë d'vn Paon. Les Autours d'Alemaigne ne sõt gueres beaux, combien qu'ils soient grans, de pennes rousses, peu hardis. Il s'en trouue aucuns qui sont bons auant la mue, qui apres auoir mué ne vallent plus rien. L'on en prent moult grande quantité en la forest d'Ardenne, & en plusieurs lieux d'Alemaigne. La bonne forme d'Autour, est d'auoir la teste petite, face longue, & estroicte comme le Vautour, & le gosier large,& qu'il ressemble à l'Aigle, ses yeux grans, profons, & en iceux vne rondeur noire: narilles, oreilles, crouppe, & pieds larges, col long, grosse poictrine, chair dure, cuisses longues , charnues, & distantes. Les os des iambes & des genoux doiuẽt estre forts, les ongles gros & longs. Et dés le fondement iusques à la poictrine doit estre cõme en vne rondeur de croissant. Les plumes des cuisses, vers la queuë, doiuẽt estre larges,& peu rousses,& molles. La couleur de dessoubs la queuë doit estre comme celle qui est à la poictrine. La couleur de l'extremité des plumes de la queuë, doit estre noire en la partie des lignes. Des couleurs la meilleure est rouge, tendant au noir, ou au gris clair. La mauuaise forme d'Autour, tant en petis qu'en grands, & est quand ils ont la teste grande, le col court, les plumes du col meslees, fort emplumez, charnuz & mols: cuisses courtes & gresles, iambes lõgues, doigts courts, couleur tannee, tendant à noir, aspre soubs les pieds. Combiẽ qu'ayans obserué les Vautours,& autres oyseaux de proye, leur auons trouué les iambes, pieds, & bec blesmes: és autres, bleuz,& és autres, d'autre couleur, selon leur aage & mue. Les Grecs ont appellé l'Autour, Asterias Hierax, les Latins, Accipiter Stellaris, les Italiens Astures.



*De l'Espèrnier, ou Esparuier, femelle, & de son Mouchet masle.*

PArce que, selon aucuns, l'Esperuier & l'Autour ne different qu'en grandeur, ie mets icy l'Esperuier apres l'Autour. Il y a de deux sortes d'Esperuiers, de niais & de ramages: qu'on appriuoise, les tenant bien longuement & souuent sur la main, & principalement à l'aube du iour. On leur donne à manger deux fois le iour, ou vne fois, principallement quand le lendemain on les veut faire voller: car alors l'Esperuier doit estre bien affamé, afin qu'il volle plustost apres sa proye. Sa nourriture doit estre de bonnes chairs, specialement d'oiseaux, & de mouton, afin qu'il soit bien gras. L'Esperuier est facile à laisser son maistre: & pour obuier à ce, faut que le maistre gar-

de de le blesser, & ne luy contredire, car il est desdaigneux. Quand il ira voller, il ne le doit point laisser aller trop loing: d'autant que quand il ne peut attraper l'oiseau qu'il volle, il s'en va par indignation, & monte sur vn arbre, sans vouloir retourner à son maistre: qui ne le doit trauailler outre mesure, mais se doit contenter de ce qu'il pourra prendre, & luy donner de sa proye à manger, afin qu'il sente ce que sa proie luy a valu, & qu'il soit excité de volontiers voler. Les oiseaux que l'Esperuier prend, sont Perdrix, Cailles, Estourneaux, Merles, & autres semblables. Quelque part qu'il y ait des Pinssons, & que l'Esperuier passe, on les oirra crier à haute voix, & se le signifier de l'vn à l'autre: car entre les petits oiseaux, les Esperuiers ayment à manger les Pinssons. Mais c'est que les Pinssons descendans l'hyuer és plaines, & volans à grandes troupes, se donnent pour pasture aux Esperuiers: lesquels il nous semble qu'ils ne partent aucunement de noz contrees.

Les Fauconniers nomment diuersement les Esperuiers, selon diuers accidens: car ceux qui sont muez de bois, & ne tiennent point du sort, sont nommez ramages: les autres qui ne sont muez, & qui sont nouuellement sortis du nid, & ont esté quelque peu à eux, sont nommez Niais. De telle sorte fait bon choisir pour apprendre: car se sont ceux qu'il fait le mieux apprester pour s'en seruir, comme aussi est de ceux qu'on surnomme Branchers: sçauoir est qui ne sont encores muez, & qui n'ont point fait d'aire, & n'ont iamais nourry de petis.

Les Esperuiers, comme aussi tous oiseaux de rapine, sont couuers de diuerses pennes selon leurs aages, & aussi sont differents selon leurs tailles. Il y en a qui sont couuers de menuës plumes blanches trauersaines: les autres sont couuers de grosses plumes, les Faucôniers les appellent mauuaises. L'Esperuier meilleur pour la Fauconnerie est celuy qui a la teste rondette par le dessus, & le bec assez gros, les yeux vn peu cauez, & les cercles d'entour la prunelle de l'œil, de couleur entre vert & blanc, le col long & grosset, grosses espaules, & vn peu bossues. Doit aussi estre vn peu ouuert à l'endroit des reims, & affilé par deuers la queuë. Ses ailes soient assises en auallant le long du corps, si que le boût s'appuye sur la queuë, laquelle il doit auoir non trop longue, garnie de bonnes pennes & larges. Aussi faut que ses iambes soient plattes & courtes, & les pieds longs & deliez, la couleur entre verte & blanche, les ongles poignans, bien noirs & deliez. Quand les plumes trauersaines d'vn Esperuier sont grosses, vermeilles, & bien colorees, & les

nouees grosses,& que celles de la poictrine ensuiuent bon ordre,& que le brueil soit meslé de mesme trauersaine, ainsi que le corps,& les sourcils soient blancs, vn peu meslez de vermeil, qui prennent le tour iusques derriere la teste,& ayant les pennes larges,& soit tousiours familleux, sera entre tous autres de bonne eslite.

Il y a des Esperuiers appellez en Italien di Ventimiglia, fort grans, ayans treze pennes en la queuë. Il en y a de Sclauonie, qui ont les pennes de la poictrine noires. D'autres sont appellez Calabriens, qui sont moyens & fort hardis. Autres sont qui viennent de Corse, ayans les pennes brunes. Ceux qui demeurent en Alemagne, sont petis, & non trop bons. A Veronne & à Vincence s'en trouuent de moyens en grãdeur. Ceux que les Italiens appellent di Sabbia, ont les pẽnes rousses, & les taches dorees comme vne Tourtre.

Les Esperuiers ne tiennent leurs perches si constamment comme font les Faucons: parquoy on ne les prend si souuent aux lacets. On les trouue volõtiers perchez en temps d'hyuer aux bois de haute fustaye, sur vn arbre gresle, en lieu où il y a abry, le long de quelque haye, plustost qu'en vn bien gros arbre en vne haute forest. Et vient à la perche enuiron Soleil couchant, volant principallement contre le vent. L'Esperuier est de moyenne corpulence entre les oiseaux de proye, mais son masle est de moindre stature. Il y a si peu de difference entre l'Esperuier & son masle, qu'on n'y congnoist que la grandeur qui les puisse distinguer. Son masle de nom propre Frãçois est appellé vn Mouchet. Et pource qu'il n'est hardy,& de franc courage, lon n'a pas souuent accoustumé de le nourrir pour s'en seruir à la Fauconnerie. La description des couleurs du Mouchet conuient à celle de l'Esperuier à ceste cause les auons mis ensemble. L'Esperuier comme aussi le Monchet, ont le dessus de la teste couuert de plumes brunes, mais la racine est blanche. Quelques plumes de celle partie des ailes, qui touchẽt le dos, sont marquees de taches rondes & blanches. Les plumes qui couurent le dos, & les aisles, ne luy apparoissent madreees, sinon qu'on les regarde par le dedans, qui sont principallement merquees par le trauers. Les petites plumes qui sont entour les plis des aisles, & au costé de l'estomach, sont roussettes, comme aussi sont celles qui sont dessoubs le ventre, qui luy apparoissent fort mouchetees par le trauers, ayant celà de particulier, que les costez en sont noirs. Aucuns disent que nostre Esperuier est le mesme

oiſeau de proye que les Grecs appelloient Percus Spizias, parce qu'il mange les Pinſſons, & en Latin, Fringillarius, & en Italien, Sparuiero.



*Des Faucons.*

VOus pouuez entendre que la Fauconnerie eſt dedice pour le plaiſir des grands Seigneurs, & principallement de noſtre France: les eſtrangers eſtans aduertis de leur profit, ſ'eſtudient de prendre diuerſes ſortes de Faucons, & nous les apporter: qui a eſté cauſe que nous en auons rencontré que les Grecs, ny les Latins n'auoyent point veu, & ainſi ne leur ont donné aucun nom, parce qu'ils n'auoient l'vſage de les aduire au leurre, & par conſequent n'eſtoient point maniez des hommes de ville. Et à cauſe que le Faucon, ſur

ſur tous les oiſeaux de proye, eſt le meilleur pour la vollerie, tous les autres oiſeaux de proye ont eſté appellez Faucons, comme deſſus a eſté dit: car le Sacre, Gerfaut, Autour, & tels autres, tiennent le nom de Faucon. Or maintenant nous entendons parler du Faucon en particulier, c'eſt à dire de celuy qui a baillé le nom à tous les oiſeaux de proie. Les Faucōs ſont bien d'autre genre que les Aigles, car les Aigles à grād peine, encores qu'on mette long temps à les leurrer, ſe peuuent accouſtumer à la vollerie. Mais les Faucons encores qu'ils ſoient ſauuages, n'ayans iamais eſté leurrez, de nature ils gibboyent: car voyās des hōmes & des chiens de chaſſe, ils ſe mettent auec eux pour leur ayder, frappans aucunesfois les oiſeaux qu'on vouloit prēdre, l'autrefois les eſpouuentans: s'aſſocians auec les hommes & les chiens pour auoir part au butin. Les Faucons qui ſont de meſme genre & eſpece, prenēt grande difference entre eux, & ſont appellez par diuers noms, ſelon le temps qu'on les commance à nourrir, ſelon les lieux où ils hantent, & ſelon les pays dont ils viennent. Nous les diſtinguōs en muez, de bois, en ſors, en niards, ou nieds, en grans, moyens, & petits, qui ſont tous de diuerſes tailles, & ont diuerſes pēnes, ſelon diuers pays, auſſi ſont de diuers pris, ſelon diuerſes louanges de bonté. Le Faucon niard, ou nieds, eſt celuy qu'on prend au nid: & ceux cy, le plus ſouuent, ſont grands criards, & faſcheux à nourrir & entretenir. Le Faucon ſort, eſt celuy qui eſt pris depuis Septembre, iuſques en Nouembre: ceux-cy ſont les meilleurs de ce genre, car eſtans petis, ils ſont aiſez à s'appriuoiſer, & eſtant deſia forts, & la ſaiſon en laquelle ils ſont prins temperee, apprēnent plus facilement: ceux qui ſont prins és quatre mois ſubſequens, combien qu'ils ſoient fort beaux, ſi ſont ils maladifs, & faſcheux à entretenir. Et ceux qui ſont prins apres ce temps, combien qu'ils ſoient forts, ſont toutesfois trōpeurs & cauts: parce qu'ils ſont deuenus grāds en liberté, qui eſt la cauſe qu'en ayant encore memoire, facilement ils ſe deſtournent de ce qu'on leur a apprins & enſeigné. Les Faucons ſauuages, qu'on a congneu hanter és lieux mareſcageux, & ſe paiſtre d'oiſeaux de riuiere, ſont ſurnommez Riuereux: les autres qui ſe nourriſſent de Merles, Eſtourneaux, Corneilles, & Mauuis, ſont nommez Champeſtres. Il en y a auſſi qu'on nomme Faucons apprins de repaire. Il en y a d'autres qui ſont appellez paſſants. Les autres ſont nommez eſtrangers, par-ce qu'ils viennent de loingtain pays. Puis encore on appelle les Faucons par ces appellations, ſelon la bonté & le pays dont ils viennent, où ils ſont prins: car il y a le Faucon Gentil, le Pelerin,

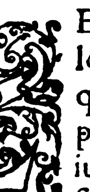
le Tartarot de Barbarie, & le Tunicien ou Punicien.

### *Du Faucon Gentil.*



IL faut entendre qu'entre les Faucons, les Fauconniers louent celuy qu'on nomme le Gentil, pour estre bon Heronnier, & à toutes manieres d'oiseaux de riuiere, tant dessus que dessoubs, comme à Rouppeaux, qui ressemblent à vn Heron, aux Esplugebans, aux Poches, & aux Garsottes: & aussi que c'est le plus hardy & vaillant de tous les Faucõs. Si ce Gentil est prins niais, on le peut mettre à la Gruë: car s'il n'y estoit fait de niais, il n'en seroit si hardy: pource que n'ayant iamais rien congneu, le laissant premierement sur la Gruë, il en sera trouué plus vaillant.

### *Du Faucon Pelerin.*



LE Faucon Pelerin est ainsi appellé parce qu'il fait de longs chemins & voyages, & passe de pays en autre, qui est en la saison d'automne, en laquelle saison il est prins. Les autres disent qu'ils sont prins depuis Iuing iusques en Aoust: & qu'à cause de la chaleur ils sont difficiles à auier & à leurrer. Les signes pour congnoistre le vray Pelerin, sont qu'il a le bec gros & azuré, & depuis le bec iusques à l'oreille roux & noir, & la teste pigeassee de blanc ou roux, les pennes grandes, & semblables à la Tourtre, ayant la poictrine large, les pieds grans & azurez ou blancs, les iambes courtes & grosses. C'est oiseau Pelerin est de sa propre nature franc à tout faire, & n'y en a point entre tous les oiseaux de proye de plus commun. On le leurre pour la Grue, pour l'oiseau de Paradis, qui est plus petit que la Grue, pour les Rouppeaux, pour les Poches, Garsottes, Ostardes, Oliues, Faisans, Perdris, Oyes sauuages, & toute autre maniere de gibbier. Le Faucon Pelerin est plus petit que tous les autres Faucons, ayant les aisles & les cuisses, longues, les iambes & la queuë petite, la teste fort grosse: les meilleurs sont ceux qui ont le bec de couleur bleüe. Les Faucons Pelerins qu'on apporte de Cypre, qu'on cognoist à ce qu'ils sont de petite corpulence, ayans leurs plumes rousses, sont plus hardis que les autres. Lon pense que ceux de Sardaigne sont moult semblables aux Cypriés, & que tels

Faucons sont fort bons Gruyers, & Heronniers, & assaillent hardimẽt les Cignes.

### *Du Faucon Tartarot, ou de Tartarie, ou Barbarie.*

NOus nommons le faucon Tartarot Faucon de Tartarie, & aussi Faucon de Barbarie: car on le prend lors qu'il passe de Tartarie en Barbarie: estant passager comme le Pelerin, toutesfois de plus grande corpulence, roux dessus les aisles, & moult bien empieté de longs doigts. Quelques-vns ont opinion que tels Faucons sont espece de Pelerins, & où il y a peu de difference. Quoy qu'il en soit, c'est vn oiseau bien volant, & qui assaut hardiment toutes manieres d'oiseaux de riuiere. Aussi le peut on mettre à voler tous ceux que nous auons nommez du Pelerin. De tous deux peut on voler pour tout le mois de May, & de Iuing, car ils sont tardifs à leur muer: mais quand ils ont commancé à despouiller leurs plumes, ils n'arrestent à estre muez. Les nobles qui habitent és Isles de Cypre, Rhodes & Candie, vsent desdits Faucons Tartares ou Barbares, plus volontiers que de ceux qui se trouuent niais en leur pays.

### *Du Faucon Tunicien, ou Punicien.*

LE Faucon Tunicien pourroit estre aussi appellé Punicien: car ce que nous lisons de la guerre Punique contre les Carthaginois, estoit contre les habitans, où est maintenant situee Tunis. Ce Faucon Tunicien est moult grand, approchant de la nature du Lanier, aussi est-il de tel pennage, & de tels pieds, mais est plus petit, & de plus long vol, mieux croisé, & a grosse teste & ronde. Il est appellé tunicien, pource qu'on l'apporte du pays de Barbarie, car il fait son aire ne plus ne moins que le Lanier en Frãce. Ausi est apporté par ceux de Tunis, qui est la maistresse ville du pays. Il est fort bon pour riuiere, & bien montant sur aisle, & aussi bon pour les champs, à la maniere du Lanier: mais il est rarement apporté de par deça. Il y a vn Faucon qu'on appelle Montain, ou montagner qui a cela de propre, qu'il regarde souuent ses pieds: & si est fort despit, comme sont communement tous les oiseaux de proye: car à peine le Fauconnier le peut rauoir, & ne veut reuenir à luy s'il a perdu sa proye.

*Du Tiercelet de Faucon.*

NOus disons que le Tiercelet est prononcé suiuant l'Etymologie d'vn tiers: & possible que le Tiercelet a gaigné ceste appellation Françoise de sa petitesse. Aucũs disent que les Latins, à ceste cause, l'ont nommé Pomilio. Les Tiercelets des autres oiseaux de proye sont autrement nommez: car celuy de l'Esperuier est nommé Mouchet, celuy du Lanier, Laneret, & du Sacre, Sacret. Le Tiercelet de Faucon est donc le masle du Faucon, estant de moindre corsage que le Faucon (comme sont quasi tous les masles des oiseaux de proye) & luy est si semblable, qu'il ne differe qu'en grãdeur, ayant les plumes beaucoup madrees, duquel la teste est fort noire: aussi il a les yeux noirs, & est cendré par le dos, & dessus la queuë, qui toutesfois est madree, comme aussi sont les plumes des aisles, desquelles le bout est noir. Il en y a six entieres, qui luy sortent dehors, comme au Faucon: car la septiesme, qui est la derniere, est petite, & se cache dessoubs les autres. Il est oiseau de leurre, comme est le Faucon, & non de poing. Ses iambes & pieds sont iaunes, & a communement la poictrine palle. Il porte deux taches bien noires sur les plumes, és costez des yeux.

*De la nourriture des Faucons, & comme il les faut choisir.*

VN autheur Grec, nommé Suidas, dit que Falco est nom general à tout oiseau de proye & de rapine, comme a esté Accipiter en Latin, & en Grec, Hierax; Festus pense qu'on le nommoit Falco, à cause de ses ongles tournez en faux. Il semble qu'Aristote n'a point vsé de telle diction, mais semble que pour nostre Faucon il ait entendu nommer Accipiter Palumbarius. Et de fait, les oiseleurs n'ont meilleur moyen pour prendre les Faucons, que des Ramiers. Quoy qu'il en soit, le Faucon est le Prince des oiseaux de rapine (i'entens quant au vol) pour sa hardiesse, & grand courage. Les Faucons ne doiuent estre desnichez & mis hors de leur nid qu'ils ne soient ia grandets, & en leur perfection. Que si plustost on les oste, il ne faut point les manier, mais faut les mettre en vn nid le plus semblable au leur qu'on pourra, & là les nourrir de chair d'Ours, & de Poullets: autrement les aisles ne leur croissent point, & les iãbes & tous leurs autres membres facilement se quassent & desnoüent. L'esle-

ction des Faucons pour les meilleurs, & ceux qui sont de plus grand prix, sont ceux qui ont la teste ronde, & le sommet de la teste plein, le bec court & gros, les espaules amples, les pennes des aisles subtiles, les cuisses longues, & les iambes courtes & grosses, les pieds noirs, grands & estendus. On cognoist les meilleurs & plus vaillãs Faucõs à ce qu'ils ont le col court, la teste grosse & ronde, l'os de la poictrine fort aigu & poinctu, les aisles longues, la queuë petite, les iãbes courtes, & bien amassees & nerueuses, rondes par le haut, par le bas fermes & seches: & ont la face de couleur tachee de noir, & la peau de dessus & dessoubs les yeux qui les couure, toute noire, mais aupres des yeux y a des taches blanches & cendrees, & les yeux fort iaunes, auec la pupille noire. Faut aussi, pour choisir les meilleurs Faucons, eslire les moyens, qui ne sont ne grans ne petis, comme sont ceux qu'on nomme Pelerins qui ont esté prins sur la falaise de la Mer, qui n'ont gueres sejourné au pays pour se nourir, & qui n'ont entendu sinon à venir. Le Faucon aussi qui a longues espaules, longues aisles, gisants au bout de la queuë, & que celles de la queuë monstrent grosses plumes, bien moulues. & la queüe moult longue, & qui se termine en filant, comme celle d'vn Esperuier, & que les pennes soient bien rondes, & que le bout de la queue ne soit blanc de plain pousse, ayant les nerfs vermeils, sera loué entre tous les autres. Aussi doit auoir les pieds de la couleur de ceux d'vn Butord, & bien fendus, & verds, les ongles noirs, bien poinctus & trencheants, & ne doit estre ne trop haut assis, ne trop bas, mais que la couleur des pieds, & chiere du bec soit toute vne. Cuisses grosses, iambes courtes, plante large molle, & verte, plumes legieres. Aussi doit auoir le bec brossie, & grosset, grandes narines & ouuertes, & doit auoir les sourcils vn peu hauts & gros, les yeux grands & cappes, & la teste vn peu voultissee & rondette par le dessus. Et quand il est seur, qu'il face vn peu de barbette dessus le bec auec sa plume. Aussi doit auoir le col long, & haute poictrine, & vn peu rondette sur les espaules à l'assembler du col, & se doit seoir large sur le poing, peu reuers, mordant & familleux. Ses plumes blanches & colorees de vermeil, & les nouees grosses & bien vermeilles. Les sourcils, & ioües blanches, colorees de plumes vermeilles, la teste grise, le dos de bize couleur, comme celuy d'vne Oye, les plumes larges & rondes: & sur tout ne doit point estre grand, mais se doit entresuir de plumes, de pied, & de bec, & doit aussi auoir l'ouure grande, & dedans l'ouure ne doit point auoir vn bout de l'escofraye.

Les Faucons se perchent en diuerses manieres, dont y en a qui tiennent leurs perches longuement, & n'ont gueres accoustumé de les prendre dedans la forest, mais à l'oree du bois, dessus les branches des hauts arbres, à l'endroit où il y a meilleur abry, & où il ne vente point: ou bien s'asseoient sur les guignons de roches ès hautes falaises.

Pour les appriuoiser, les faut souuent tenir sur la main, les nourrir d'aisles & cuisses de poulles mouillees en l'eau, & mettre en lieu obscur, & souuent leur presenter vn bassin plein d'eau, où ils se puissent baigner, puis apres le bain les secher au feu. On les accoustume à chasser premierement petis oiseaux, puis moiens, par apres des grans: & ne faut faillir à leur dõner curee de oyseaux qu'ils aurõt prins. Ils vollent merueilleusement tost, & mõtent en haut en roüant & regardãt en bas: & où ils voient la Cãne, l'Oyson, la Gruë, le Hairõ, ils descendent cõme vne sagette, les aisles closes, droict à l'oiseau, pour le desrõpre à l'ongle de derriere, & s'ils faillent à le toucher, & qu'il fuye, volẽt soudainemẽt apres, & s'ils ne le peuuent attraper, perdent leur maistre. Le Faucõ sur tous est propre pour voller le Hairon, & tous autres oyseaux de riuiere.

*Du Lanier femelle, & de son Laneret masle.*

PArce que le Lanier approche de la nature du Faucon, principalement du Tunicien, & aussi est de tel pennage, & de tels pieds, & que le Lanier entre les oyseaux de Faucõnerie prẽd aussi le surnom de Faucon, car ils dient communément Faucon Lanier, nous l'auons mis apres les especes des Faucons.

Monsieur du Fouilloux, Gentil-homme, autant accord & accomply, qu'il s'en trouue en nostre France, (auquel toute la posterité seroit redeuable, s'il nous vouloit mettre en lumiere sa Fauconnerie, comme il a faict heureusement sa Venerie) dict par vn petit fragment que i'en ay veu, qui seruira d'eschantillon pour le reste, que les Faucons Laniers & autres oiseaux qui hantent les costes de France, & principalement nostre Guyenne, viennent de deux pays: les vns des pays froids, comme de la Russie, de la Prusse, de Norouargue, & autres pays circonuoisins qui se cognoissent aux pannaches, aux pieds, & à la teste. Et telle sorte d'oiseaux suiuent en ces pays de deçà, les Pluuiers, & Vaneaux. Ils viẽnẽt de ces pays-là, à cause des grãdes froidures, & des borts des Mers, qui sont gelez, & par ce veullẽt approcher du Soleil, & mesmes passent outre nostre region, pour aller en la coste d'Espagne & d'Affrique. Et quand ils retournent de leur passage, qui est en Mars, les Grues retournent aussi pour aller aux aires. Nous cognoissons ces oiseaux aux pennages, qu'ils ont fort gastez, à cause de la salsitude de l'air marin, qu'ils



ont passé,qui leur a mangé le pennage,& on les appelle à ce retour Lãtenaires. Les autres Faucons qui viennent d'vn autre pays,comme du pays chaud deuers les monts Pyrenees,du costé d'Affrique,& des mõtagnes de Suysse, sont aisez à cognoistre par les signes, que Dieu aydant,quelque iour il nous monstrera. Le Faucon Lanier est ordinairemẽt trouué faisant son aire en nostre France: &pour ce qu'il s'y trouue,& qu'il est de mœurs faciles,lon s'en sert communémẽt à tous propos.Il fait tous les ans son aire, tant és hauts arbres de fustaye, comme és hauts rochers, selon le pays ou il se trouue. Il est de plus petite corpulence que le Faucon Gentil, aussi est de plus beau pennage que le Sacre, & principalement apres la muë, & plus court empieté que nul des autres Faucons. Les Fauconniers choisissent le Lanier ayant grosse teste,les pieds bleuz & orez. Le Lanier vole tant pour

riuiere,que pour les champs. Et pource qu'il n'est dangereux pour son viure, il supporte mieux grosse viande,que les autres Faucons de gentes pennes. Les marques sont infallibles pour recognoistre le Lanier: c'est qu'il a le bec & les pieds bleuz, & les plumes de deuant meslees de noir auec le blanc,non pas trauersees comme au Faucon, mais de taches droictes le long des plumes. Le plumage du Lanier de dessus le dos, ne luy semble estre madré, non plus que par dessus les aisles & la queue. Et si d'auenture il y a des madrures,elles sont petites,rondes & blancheastres: mais quand il estend ses aisles, & qu'on le regarde par le dessoubs,ses taches apparoissent contraires à celles des autres oyseaux de proye: car elles sont rondes & semees par dessus,comme petis deniers: nonobstant, comme nous auons dict, les pennes de deuãt & de dessoubs la poictrine, ont les biragarrures estendues en long sur les costez de la penne. Son col est court & grosset,& aussi son bec. Les Fauconniers voulans faire le Lanier gruyer, le mettent en vne chambre basse si obscure qu'il ne puisse voir aucune lumiere,sinon lors qu'ils luy baillent à manger,& aussi ne le tiennent sur le poing que de nuict. Et alors qu'ils sont prests de le faire voler, font feu en la chambre pour l'eschauffer, afin de le baigner en pur vin: puis l'ayant essuyé, le font repaistre de ceruelle de geline: & le portant deuant le iour,celle part où est le gibbier, le iettent de loin à la Grue,deslors qu'il commẽce à estre iour: & s'il ne prent ce iour, il ne laissera estre bon par apres, principalement depuis la my-Iuillet,iusqu'à la fin d'Octobre. Le Lanier est femelle,son masle est nommé Laneret. Il n'est aucun oiseau qui tienne mieux sa perche: & parce qu'il ne s'en part l'hyuer, aucuns ont dict que c'est l'Aesalon de Pline,& aussi des Grecs.

## Du Hobreau.

ON ne cognoist de tous oyseaux de Fauconnerie, aucun de moindre corpulence que le Hobreau apres l'Emerillon. Le Hobreau est oiseau de leurre, & non de poing: aussi est-il du nombre de ceux qui volent haut, comme le Faucon, le Lanier, & le Sacre. Quand auons voulu descrire du Hobreau, le voyant conferé à vn Sacre, n'auons trouué gueres de difference,sinon en la grandeur. Il n'y a contree où les Hobreaux ne suiuent les chasseurs: car le vray mestier du Hobreau,est de prendre sa proye de petits oyseaux en volant. Parquoy il n'y a aucun

Paysant

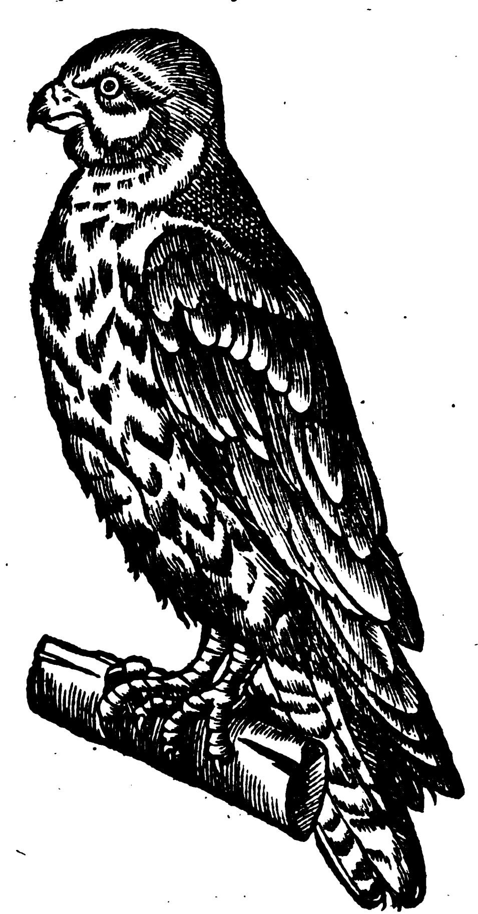


paisant, ou homme de basse condition, qui ne le cognoisse. La comparaison des petits poissons en l'eau, pourchassez des plus grands, est cóforme à celle des petits oiseaux en l'air pourchassez du Hobreau: car tout ainsi comme les poissons chassez par les Daulphins, ne se sentans estre en seureté dedans leur element, ont recours à se sauuer en l'air, & ayment mieux estre à la mercy des Canards, & autres oiseaux de marine, qui volent au dessus de l'eau, que de se donner en proye à leur ennemy: tout ainsi les Hobreaux, aduisans les chasseurs aux champs, allans chasser le Lieure, ou la Perdrix, accompaignent les chasseurs en volant par dessus leurs testes, esperans trouuer rencontre de quelque petit oyseau, que les Chiens feront leuer. Mais comme aduient que les Farlouses, Proyers, Cócheuis, & Alouettes ne se branchent en

arbre, se trouuans sur terre à la gueule des Chiens, sont contraincts de s'esleuer en l'air, par ainsi se trouuans combatus des chasseurs, & des Hobreaux, ayment mieux se donner en proye aux Chiens, ou chercher moyen de trouuer mercy entre les iambes des Cheuaux, & se laisser prendre en vie, plustost que de tomber à leur mercy. Vn Hobreau est si leger qu'il se hazarde contre vn Corbeau, & luy ose donner des coups en l'air. Il a celà de particulier, qu'ayant trouué les chasseurs, il ne les suit que certaine espace de temps, quasi comme s'il auoit ses bornes limitees: car se departant, va trouuer l'oree de son bois de haute fustaye, où il se tient & perche ordinairement. Le Hobreau a le bec bleu: mais ses pieds & iambes sont iaulnes. Les plumes qui sont au dessouz de ses yeux, sont fort noires, tellement que communément depuis le bec elles continuent de chasque costé des temples, & vont iusques derriere la teste, dont sort vne autre courte ligne noire en chasque costé du bec, qui luy descent vers les orees de la gorge. Quant au sommet de la teste, il est entre noir & fauue: mais a deux taches blanches par dessus le col. Le dessouz de la gorge, & les deux costez des temples sont roux sans madrures. Les plumes de dessouz le ventre ont la madrure de telle façon, qu'estans brunes par le milieu, ont quelque petite partie des bords blanchastre. Les aisles sont bien mouchetees par dessouz, mais cela est que les plumes ont les taches sur les costez par interualles, ne touchant point au milieu. Tout le dos, la queuë, & les aisles apparoissent noires par le dessus. Il ne porte aucunes larges tablettes sur les iambes, sinon que commençant depuis les trois doigts, lesquels il a longs, au regard des iambes qui sont courtes. Sa queuë est fort bigarree par dessouz, de taches rousses tressees, en trauers entre les noires. Les plumes (qu'on nomme les iambieres) qui couurent les cuisses, sont plus colorees d'enfumé qu'en nul autre endroict. Le voyant voller en l'air, l'on apperçoit le dessouz de la queuë, & l'entre-deux des iambieres rougeastre.

Il y a vn oiseau qu'on appelle Ian le blanc, ou l'oiseau sainct Martin, & vn autre de mesme espece, qui s'appelle Blanche-queuë, que volans par la campagne chassent aux Alouettes: & s'ils en aduisent aucune, ils sont coustumiers de se ietter dessus: mais elles ont recours à se garantir en l'air, & gaigner le dessus. Mais si le Hobreau s'y trouue, c'est chose plaisãte à veoir: car le Hobreau, qui est beaucoup plus agile, n'arreste gueres à l'auoir deuancee. Et s'il la prend, lors ce Ian le blanc, ou l'oiseau S. Martin, l'entreprend contre le Hobreau, combien qu'il soit

plus viste,& les auons veu tomber tous deux attachez ensemble. Aucuns ont voulu dire que nostre Hobreau, est ce que les Grecs appelloient Hypotriorchis, & les Latins, Subuteo.



*De l'Esmerillon, ou Emerillon.*

L'Esmerillon est le plus petit oiseau de proye dont les Fauconniers se seruent. Il est de poing, & non de leurre, combien qu'à vn besoin on le puisse aussi aduire au leurre. Il est fort hardy de courage: car combien qu'il ne soit pas gueres plus gros qu'vn Merle, ou Pigeon, toutesfois il se hazarde contre la Perdrix, la Caille, & tels autres plus grands oiseaux que luy, de tel courage, qu'il les suyt souuentes-fois iusques aux villes &

villages. Il represente si naifuement le Faulcon, qu'il ne semble differer, sinon en grandeur, car il a mesmes gestes, mesme plumage, & de mesmes mœurs, & en son endroict a mesme courage: parquoy il le faut maintenir estre aussi noble que le Faucon. Il est seul entre tous les autres oiseaux de proye, qui n'a distinction de son masle à la femelle: car l'on ne trouue point de Tiercelet à l'Esmerillon. Aucuns pensent que Lyers Hierax en Grec, & Leuis Accipiter en Latin, soit nostre Emerillon: & les oiseaux de proye, qu'Aristote nomme Leues, nous semblent estre les Esmerillons.

### *Du Fau-perdrieux.*

NOus mettons les Fau-perdrieux au nombre des oiseaux de rapine: lesquels n'auons gueres accoustumé de nourrir pour nous seruir à prendre les oiseaux sauuages, car ils sont moins gentils que les autres: ioinct qu'ils ne volent trop hastiuement. Si est-ce qu'en auons veu de leurrez pour la Perdris, pour la Caille, & pour le Connin. Ils volent encores mieux que le Milan, mais moins que le Faucon, Sacre, & son Tiercelet: qui nous est assez notoire, apres les auoir veuz au vol des Sacres & Faucõs, au lieu de Milan. Ils descendēt au Duc cõme le Milan: mais soudain qu'ils voyent qu'on lasche les Sacres pour les prendre, ils s'essayent à fuyr au loing, & non pas en haut, comme faict le Milan: parquoy leur vol est penible. Aussi le Fau perdrieux, qui est aussi de grande force, se defend vaillamment, car il est beaucoup plus fort qu'vn Milan. Cela est cause qu'il faut pour le moins, lascher quatre oiseaux pour le prendre. Il n'est pas amy du Hobreau, ne de la Creserelle, comme il appert quand lon va à la chasse de la Caille auec les chiens que le Hobreau a accoustumé suyure, car si le Fau-perdrieux y arriue, le Hobreau est contraint de s'en fuir, pour euiter sa passee: car le Fau-perdrieux est oiseau qui volle assez roide pres de terre, sans gueres battre pres des aisles. Mais afin que facions mieux entendre de quelle espece d'oiseau de proye & rapine pretendons parler, nous dirons la figure & couleur. Le Fau-perdrieux est quelque peu de moindre corpulence qu'vn Milan, toutesfois plus haut eniambé, ayant le bec & les ongles moins crochus que tous autres oiseaux de rapine. Aussi il boit quand il se trouue à quelque mare: sa iambe est bien delice,

& iaune, couuerte de tablettes: sa queuë est noire, comme aussi le bout des aisles, mais les plumes sont rannees obscures: le dessus de sa teste, & dessoubs la gorge est blancheastre, tirant sur le rouge; comme aussi est le dessoubs du ply des aisles aux deux costez de l'estomach: les plumes qui luy couurent les ouyes sont noires: son bec ioignant la teste est de couleur plombee, mais le bout est comme noir. Ce n'est pas vn oiseau passager au pays de France, car on le trouue faisant son nid sur les summitez des hauts arbres separez par les pleines d'Auuergne le long des clapiers, où il fait moult grands dommages sur les Connils. Il a le col bien court, au contraire de l'Autour, qui l'a long. Aucuns tiennent que le Fau-perdrieux estoit nommé par les Grecs & Latins, Circos & Circus.

*De tous oiseaux de proye, qui seruent à la Fauconnerie.*

VNe grande partie des oiseaux de rapine, excepté les Vautours, & aussi le Coquu, ont communement les plumes de la queuë & des aisles beaucoup madrees. Tous ont l'ongle & le bec crochu, & sont presque semblables les vns aux autres: car ils ne semblent estre differends qu'en grandeur, veu mesmement que leur couleur se change diuersement selon leur muë, qui fait qu'ils en sont appellez Hagars, ou Sors, tout ainsi qu'on fait des Harās enfumez, surnommez Sorets.

Il y a grande partie des oiseaux de proye qui sont passagers, que nous ne sçauons bonnement dont ils viennent, ne où ils s'en reuont: mais d'autant que les estrangers sçauent y auoir profit, font diligence de les prendre, & les nous apporter, qui est cause de nous les faire congnoistre: car sans cela nous n'en pourrions auoir aucune espece estrangere. Et pour ce qu'on les prend le plus souuent auec de la gluz, qui est cause de leur froisser les pennes, à qui ne la sçait oster, nous en dirons la maniere. Il faut auoir du sablon menu & sec, & cendre nette, meslez ensemble: & de cela saupoudrer le lieu, & plumes engluees, & le laisser ainsi vne nuict. Le lendemain ayant battu des moyeux d'œufs, faudra oindre le lieu englué auec vne plume, & le laisser là deux iours: de rechef prendre du gras de lard, & beurre frais fondus ensemble, & oindre les places engluees, & les laisser ainsi vne nuict. Le lendemain ayant faict tiedir de l'eau, faut lauer l'oyseau, puis l'essuyer auec du linge net, & desseicher l'oiseau. On ne les doit oster du

nid qu'ils ne soient forts, & se sachent tenir sur leurs pieds, puis les tenir sur vn bloc ou perche, pour mieux demener leur pennage, sans le gratter en terre. Les oiseaux de Fauconnerie sont communemét prins niais, branchers, ou sors. Il faut les paistre de chair viue le plus souuent qu'on pourra, car elle leur fera bon pennage. Si on les prend trop petits, & qu'on les garde en lieu froid, il en pourront auoir mal aux reins, en sorte qu'ils ne se pourrót soustenir. Ceux qu'on prend sors, est quád ils ont mué. Le past & chair bóne outre l'ordinaire des oiseaux de Fauconnerie est, leur donner des cuisses, ou du col de Poulles. Les chairs froides leurs sont bien mauuaises. Les chairs de beuf, de porc, & autres leur sont de forte digestion: mais particulierement celle des bestes de nuict les pourroient faire mourir, sans qu'on s'apperceust de la cause. Et afin de s'en donner de garde, ie te mettray icy des bestes de nuict: c'est à dire, qui volent la nuict, & ne bougent gueres de iour, parce que si les oiseaux de Fauconnerie en mangeoient, ils en mourroyent. I'en trouue dix. Le grand Duc, le moyen Duc, ou Hibou cornu, Hibou sans cornes ou Chahuant, Cheueche, Huette, l'Effraye, ou Fresaye, Corbeau de nuit, Faucon de nuict, ou Chalcis, & Souris chauue. La chair de Poulle estant douce & delectable, trouble le ventre de l'oiseau, s'il la mange froide: parquoy l'oiseau affriandé de telle chair, pourroit laisser sa proye en volant, & se ruer sur les Poulles s'il en voyoit aucunes. A tel inconuenient, faut paistre l'oiseau de petis Pigeons, ou petites Irondelles. Chair de Pie, & vieils Coloms est amere & mauuaise aux oiseaux. La chair de Vache leur est mauuaise, pour estre laxatiue, qui aduient par sa pesanteur, qui leur cause indigestion. Et s'il est necessité de paistre l'oiseau de grosse chair, par faute de meilleure, soit trempee & lauee en eau tiede, si c'est en hyuer, & il la faudra espraindre: en esté, il ne la faut lauer qu'en de l'eau froide. Il faut entretenir l'oiseau de quelque bon past vif & chaut, car autrement on le pourroit mettre trop au bas. La chair qu'on doit donner aux oiseaux, soit sans gresse, nerfs, ne veines: & ne les faut laisser manger leur saoul tout à la fois, mais par poses, en les laissant reposer en mangeát, & par fois leur musser la chair deuant qu'ils soyent saouls, puis la leur rendre: mais qu'ils ne voient la chair de peur de les faire debattre. Aussi est bon leur faire plumer petis oiseaux comme ils faisoient au bois.

Si vostre oiseau de proye est trop gras, il le faut ameigrir par medicament laxatif, comme d'aloes meslé auec la chair qu'on leur donne à manger: mais ce pendant il les faudra nourrir de quelque bon past vif

& chaud, autrement on les mettroit trop bas. Apres qu'ils auront esté purgez, les faudra preparer à la proye; & mesme quand on les voudra faire chasser, il ne sera mauuais de leur mettre en la gueulle des estouppes couuertes de chair, en forme de pillule, & leur faire aualler au soir, afin qu'au matin ils reiettent icelle pilule, auec plusieurs excremens pituiteux, par ce moyen seront rendus plus sains, plus appetissez, plus auides, plus legers, & plus prompts à la proye. La chair de porc, donnee chaudement auec vn peu de pouldre d'aloes, fait esmutir l'oiseau: mais il faut obseruer, qu'apres qu'il aura esté purgé, qu'on le mette en lieu chaud, & le tenant sur le poing, le paistre de quelque oiseau en vie: car alors il a les entrailles destrempees. Les oiseaux peuuent faire des œufs sans la compagnie du masle: aussi font les oiseaux femelles de proye, qui en engendrent souuent en leurs ventres, tant en la müe, comme ailleurs: & alors elles en deuiennent malades iusques à estre en peril de mourir. Les Fauconiers nous ont laissé par quels signes on le congnoistra: car alors le fondement leur enfle, & deuient roux, les narilles aussi, & les yeux.

On dresse vn vol pour le Heron auec les oiseaux de proye. Et le Herõ se sentant assailly, essaye à le gaigner en volant contremont, & non pas au loing en fuyant, comme quelques autres oiseaux de riuiere: & luy se sentant pressé, met son bec contremont, & par dessoubs l'aisle, sachans que les oiseaux l'assomment de coups, dont aduient bien souuent qu'il en meurt plusieurs qui se le sont fiché en la poictrine.

Si vostre oiseau a la fieure apres long trauail, ou autres accidens, le faut mettre en lieu frais sur perches enueloppees de drappeaux mouillez, & le nourrir peu & souuent de chair de petits poullets trempee premierement en eau où aura trẽpé semence de courges, ou de cõcõbres. S'il est refroidy, le faut tenir chaudemẽt, & le nourrir de chair de poullet masle, ou de pigeons trempez en vin, ou en decoction de sauge, mariolaine, ou autre semblable. S'il a des pouls, faut oingdre sa perche auec ius de morelle, ou d'aluine. S'il a des vers dedans le corps, faut mettre sur sa viande fueilles de peschers. S'il a les gouttes à l'aisle ou à la cuisse, faut luy tirer quelque goutte de sang de la veine qui est soubs l'aisle, ou dessoubs la cuisse. S'il est podagre, faut oingdre ses pieds auec ius de l'herbe nommee laicterolle, mesme la perche où il sera. L'oiseau de proye proprement, est celuy qui prend l'oiseau & luy couppe la gorge. L'Aigle frappe l'oiseau de ses ongles, puis le prent & le mange. Il y a vne espece d'Aigles qui tueront en vn iour plus de cent oiseaux, com-

bien qu'vn ou deux leur suffise pour leur viure.

Les meilleurs oiseaux de proye, sont ceux qui poisent dix ou onze onces: à grande peine en trouue lon qui en poisent douze. Il en y a beaucoup qui ne poisent que sept ou huit onces: & ceux cy sont fort legers. Tous oiseaux de proye ont le bec & les ongles crochus.

L'estomach des oiseaux de proye est fort poinctu & aigu, afin que plus facilement ils soient portez par l'air: ayans les aisles & queuë fort ample & grande. Ils se paissent principallement du cerueau des oiseaux & aussi de la chair. La proye la plus commune des oiseaux, sont les Coulombs, ou Pigeons, & oiseaux de riuiere: pource qu'il en y a grande quantité, tant pour fecundité, que pour l'affluence de la nourriture. Aucuns oiseaux de proye prennent le gibbier au plus haut, les autres volans en bas: aucuns ne se fiants en leurs aisles, prennent les oiseaux à terre. Ce que congnoissant les pigeons, & voyant vn oiseau de proye de ceux qui prennent en haut, ils se tiennent en terre, ou pres de terre: & si c'est de ceux qui prennent en bas, les pigeons, contre leur naturel, montent tant qu'ils peuuent. Entre les oiseaux de proye, on met le Sacre pour le plus fort & vaillant, & est le meilleur: apres luy, on met celuy qui a de coustume de voler en rond, & tout autour de quelque chose, comme font les Aigles, ne prenant ne chassant aux petits oiseaux. Le tiers lieu tient l'oiseau de proye qu'on appelle Montain, qui a cela de propre, qu'il regarde souuent ses pieds: & si est fort despit, cōme sont cōmunement les oiseaux de proye, car à peine veut reuenir quand il a perdu sa proie. Apres y a le Pelerin, ainsi nommé parce que il fait de grands chemins: le meilleur est celuy qui a le bec de couleur bleüe, & est le plus commun de tous. On ne fait de tous les autres oiseaux de proye cas pour la Fauconnerie. Les meilleurs oiseaux pour la Fauconnerie, sont ceux qui ont les pieds blanchissants sur le iaune, & ceux qui ont, quand ils commancent à crier, leur voix deliee, gresle, & haute, se finissant en vne voix plus grosse & basse: car les grands criards ne sont pas bons pour la vollerie, parce qu'ils font peur aux oiseaux, & les chassent. Le propre des oiseaux de proye est, auec grande vehemence se ruer sur la proye. Albert escrit, qu'vne Aigle ayant osté vne Perdrix à vn Faucon, que le Faucon fut si courageux, qu'en montant il frappa l'Aigle par la teste de telle force que luy & l'Aigle en moururent.

Les oiseaux de proye ont le bec, les ongles, & leur haleine veneneuse, infecte & dangereuse: combien que celle de l'oiseau que les Latins appellent

appellent Accipiter, soit légere,& de facile digestion & concoction,& bonne au goust:& si est fort bonne pour la douleur des boyaux, & du ventricule, & de l'estomach, & si profite au cœur. Ceux que les Latins appellent Astures, aiment fort la chair d'Escreuisse, à ceste cause, on leur en baille quand ils ont bien vollé, pour les recompenser & inciter mieux à leur deuoir: combien que d'eux-mesmes ils n'y chassent. Ie m'esbahy de ce que dit Aristote, que les oiseaux de proye, qu'on appelle Accipitres en Latin, ne mangent point le cœur des oiseaux qu'ils prennent, ou qu'on leur donne, veu qu'ils en sont sur tout friands. Mais possible qu'il y auoit de son tẽps autres genres d'oiseaux de proye, que les nostres: ou que la diuersité des regions cause cela. Tout oiseau qui mange chair peut estre apprins & enseigné pour la vollerie,& pour la chasse des oiseaux: parquoy on peut leurrer & affaçonner pour la vollerie, & la Pie, qui mange les Passereaux, & le Corbin, qui mange les Alouëttes: car si ces deux bestes sont apprises, elles prennent les Perdrix. Entre les grans oiseaux de proye y a difference en bonté, selon les pays dont ils viennent, & se prennent: car ceux qui viennent d'Armenie sont fort bons, ayans les pieds blancs,& beaux: apres ceux cy les meilleurs sont ceux d'Illirie, qui sont grands de pieds & de corps: apres sont ceux de Sarmatie, fort grãs aussi de corps: & ces trois genres excedẽt tous les autres en bonté. Et ce du genre des grãds: car du genre des petits,les meilleurs sont ceux qui ont les pieds iaunes, ou noirs,& qui sont d'Italie. Aux oiseaux de proye deux choses sont grandement requises pour estre bons: c'est assauoir, qu'ils soient bien appriuoisez,& non farousches, & qu'ils soient vaillants,hardis,& courageux. Mais parce que l'audace & hardiesse,le plus souuent est ioincte auec orgueil, fierté, & rebellion, peu souuent on les trouue vaillans & dociles ensemble, car ceux qui croyent facilement,sont bien priuez. On ne voit donc gueres de Faucons hardis & vaillãs,estre aysez à leurrer: & gueres d'Aigles bien appriuoisees, estre hardies & vaillantes,car la hardiesse les rend rebelles & farousches. En nourrissant l'oiseau de proye, faut bien se donner de garde de leur bailler à vn mesme past de deux sortes de chair,ne de la chair qui soit de vieille beste ou maladiue. La chair de Lieure, de Connils, de Chiens, de Rats, de Renards, de Perdrix,de Poullets, & generalement de toute chair qui vit de grain, leur est bonne: comme aussi celle des petits oiselets. La chair de Chats, de Loups, & des oiseaux de rapine, ne leur vaut rien à manger. La ceruelle, le poil, & les os des bestes à quatre pieds leur sont dangereux

à leur paſt à manger. La chair des oiſeaux de riuiere eſt indifferente, ne trop bonne ne trop mauuaiſe. Toutesfois la plus nuiſante eſt celle des grands oiſeaux de riuiere, comme des Oyes, & des Cignes, & ceux là qui ſont de nature ſeche, comme les Cigongnes, & les Grues. La chair des Ours leur eſt ſaine, & auſſi celle de Porc non trop gras. Les oiſeaux de proye endurent des maladies & de l'eſprit & du corps. Les maladies du corps ſont congneues par leur eſmutiſſement, & quand ils ont leur plume toute rebouſchee, ou qu'ils tiennent les yeux fermez, auec difficulté de leur voix, & s'ils ſont long temps ſans manger ne boire. C'eſt ſigne de ſanté quand leur eſmutiſſement eſt blanc, & d'vne ſeule couleur, qui n'eſt ne trop liquide & clair, ne trop eſpois & dur. On gueriſt les oiſeaux de proye comme les hommes. On les gueriſt par diete: & alors on leur baille, apres auoir eſté long temps ſans mãger, de la chair trempee en vin-aigre. On les gueriſt auſſi par vomiſſement, qu'on prouoque par cotton ou chanure meſlez auec la chair qu'on leur donne, & ſi on laiſſe de petis os en leur chair: car entre les beſtes qui mangent chair, elles reiettent ſeules la viande par la bouche. Ce qui leur fait aualler la chanure, ou cotton, & les oſſelets, c'eſt leur gourmãdiſe & voracité. On gueriſt auſſi les oiſeaux de proye par purgation, qui ſe fait ou auec aloes, ou rheubarbe, ou erithodanon, poiure, maſtic, fueilles de laurier, & auec mirrhe. Qui plus eſt, ils endurent bien les plus forts medicaments, auſſi bien qu'ils font la ſeignee & le cautere. Les oiſeaux de proye ayment ſur toutes les herbes, la mente & la ſauge: & ſur tous les arbres, le ſaule & le ſapin. S'ils boiuent ſouuent du ſang d'oiſeau eſtant tout chaud, ils en deuiennent plus forts & puiſſants. Ils aiment & ſe trouuent bien d'eſtre mis au Soleil, & d'auoir l'eau à commandement, & de faire exercice, comme font tous autres oiſeaux. Le poumon auec le fiel d'vn Porc leur eſt bon, donné ſouuent en paſt, car celà les purge. Si tu veux qu'ils changent de plume & de poil, baille leur à manger des rats ou ſouris ſaupoudrez de pouldre de petits poiſſons: ou leur donne de la chair de gelines nourries de ſerpens. Les oiſeaux de proye different fort en grandeur, ayans tous leur plumage madré & diuerſifié cõme de taches: ils fond leurs nids és lieux hauts & pierreux, & couuent vingt iours. Pline en met de ſeize ſortes d'eſpeces. On dict auſſi que les Pigeons congnoiſſent bien le naturel de tous ces oiſeaux: car quand ils aduiſent ceux qui prennent leur proye en volant, qu'ils ſ'arreſtent tout coy: mais ſi c'eſt de ceux qui prẽnent leur proye à terre, ils ſ'en volent incontinent en haut contre leur naturel.

En vne partie de Thrace, les habitans & les oiseaux de proye gibboyent & chassent és oiseaux ensemble & comme en communité: car les habitãs de ce pays là, font leuer les oiseaux des buissons & des bois, & ces oiseaux de proye sont si faits à celà, que les voyans voller, ils volent & prennent le dessus, les faisant deprimer en terre, lesquels sont prins par ces oiseleurs qui les departent à ces oiseaux de proye qui les rabattent.

*De la diuersité des Faucons, & comme on congnoist les meilleurs.*

IE vous declaireray seulement comme il faut gouuerner les Faucons: car le sçachant, facilement on sçaura gouuerner tous les autres. Il y a de plusieurs sortes de Faucons: aucuns sont muez de bois, les autres sont sorts, & les autres sont muez, & tiennent du sors, les autres sont appellez niais, qui ont esté prins au nid. Et si y a de grands Faucons, de moyens, & de petits, qui sont differents en plumes, pays, & nature. Les vns se paissẽt d'oiseaux marins & de marais, lesquels sont appellez Faucons riuereux: il en y a qui se paissent d'oiseaux champestres, comme de Corneilles, Estourneaux, Merles, Mauuis. Il y a vne maniere de Faucõs, qu'on appelle apprins de repaire: autres qui sont appellez passants: autres qui passent par dessus la Mer, & viennẽt de loingtain pays en autre region, qui sont appellez Faucons Pelerins d'outre-mer. Les plus hardis Faucons de tous, sont ceux du Royaume de Chipre, qui sont fort petits, & de rousse plume, comme sont ceux de Sardaigne: & prennent le Cigne, la Grue, & le Hairon. Toutesfois les plus à priser, sont ceux qui ne sont ne trop grans ne trop petits, qu'on appelle Faucons morans, lesquels on prent sur la falaise de la Mer, que nous auons nommé Pelerins: parce qu'ils n'ont gueres esté ne seiourné en leurs pays. Le Faucon Pelerin a grosses espaules, & les aisles longues, & en filant cõme la queuë d'vn Esperuier, les pennes rõdes: que la queuë soit de plain pouce, que le bout ne soit blanc, & que les nerfs de la queuë soiẽt bien vermeils. Pour estre bon, il doit auoir les pieds semblables à ceux d'vn Butor, bien fendus & vers, les ongles noirs, bien poinctus & tranchans. Que la couleur du bec, qu'il doibt auoir grosset, & pieds, soit tout vne: ayants les narines grandes & ouuertes. Il doit auoir les sourcils vn peu hauts & gros, & les yeux grands & cauez, & la teste vn peu voultee, & rondette par dessus. Et quand il est seur, qu'il face vn peu de barbette soubs le bec, de sa plume. Il doit auoir le col long,

& haute poictrine,& vn peu rondette sur les espaules, à l'assembler du col. Il doit seoir large sur le poing, peu reuers, mordant & familleux. Ses plumes doiuent estre blãches & coulourees de vermeil,biẽ noüees & grosses: les sourcils blancs, la teste grise,& les iqües blanches, coulorees de vermeilles plumes, & le dos de couleur bise, comme le dos d'vne Oye, & les plumes larges & rondes, enuironné de blanc bien coulouré:& ne doit point estre gouet, & se doit entresuir de plumes, de pied & de bec. Faucon de telle sorte, sera bon sur tous, s'il est bien gouuerné.

*Comme on doit mettre en arroy & porter le Faucon.*

VN Faucon nouueau prins, doit estre chillé en telle maniere, que quand la chilleure laschera,que le Faucon voye deuant,pour veoir la chair deuant luy: car il souffre moins quand il la veoit à plain deuant soy,que s'il la veoit par derriere: & ne doit point estre chillé trop estroit, ny ne doit estre le fil de quoy il est chillé trop delié, ne noué sur la teste, mais doit estre retors. Vn Faucon nouueau doibt auoir nouueau arroy, comme vn grand blanc, & nouueaux gects, le tout de cuir de Cerf, auec la lesse de cuir attachee au gant: puis faut auoir vne petite brochette penduë à vne petite corde, de laquelle soit manié souuent le Faucon, car plus est manié & touché, & plus s'en asseure, & aussi que la main le salist d'auantage, & qu'il se pourroit blesser de son bec en le maniant. Il luy faut deux sonnettes, afin qu'on le puisse mieux trouuer, ouyr remuer, & gratter. Il doit auoir vn chapperon de bon cuir, bien fait, & bien en forme, fort esleuee & bossue endroit les yeux, bien profond, assez estroit par dessoubs, afin qu'il tienne bien à sa teste, mais qu'il ne le blesse. On luy doit aussi vn peu espointer les ongles,& le bec, non pas tant qu'ils saignent.

*Comme on doit affaiter vn Faucon,& mettre hors de sauuagine.*

ON DICT que le Faucon sor, qui a esté prins bien à heure sur la falaise, & estoit passé la mer, est celuy où y a plus d'affaire,aussi est il le meilleur.Faut dõc apres l'auoir mis en tel ordre que dessus,paistre cest oiseau de bonne chair, & chaude, de Couloms & autres oiseaux vifs à pleine gorge, deux fois le iour,ius-

ques à trois iours : car ne luy faut oster tout à vn coup la vie dequoy il vsoit: & estant nouueau, il mange plus volontiers la chair chaude, que autre. En luy baillant à manger, on le doit hucher, afin qu'il cognoisse quand on luy voudra donner à manger, en luy ostant le chapperon en paix : puis on luy doit donner deux beques de chair ou trois, & apres luy auoir remis son chapperon, baille luy en encore autant : mais prends garde qu'il soit tellement chillé qu'il n'y voye goutte. Les trois iours passez, si tu le vois friant à la chair, & qu'il mange volontiers, restrains luy sa viande, c'est à dire, que tu luy donnes moins & souuët, qu'il n'aye en gorge qu'vn bien peu vers les vespres : en le tenant longuement la nuict auant que tu le couches, le mettant coucher sur vn treteau bien seant, afin qu'on le puisse la nuict reueiller. Puis se doit leuer deuant le iour sur le poing, auec la chair d'oiselet vif. Quand on luy aura tenu ceste reigle deux ou trois nuicts, & qu'on voye que le Faucon soit plus mat qu'il ne souloit, & qu'il face signe de seureté, & soit aigre de la bonne chair, si luy muë sa viande, en luy donnant petit & souuent chair de cœur de Porc, ou de Mouton. Sur le soir quãd il sera nuict, sans le prendre, l'œil luy soit vn peu lasché du fil dequoy il est chillé, en luy iettant de l'eau au visage quand on le mettra coucher, afin qu'il ait moins de sommeil, & le veillant toute la nuict, en le tenant sur le poing le chapperon hors la teste. Que s'il auoit trop veu, & qu'il fist signe d'estre vn peu effroié, soit porté en lieu obscur, fors qu'on voye mettre le chapperon : puis soit abeché de bonne chair, & soit veille par plusieurs nuicts, tant qu'il soit mat, & qu'il dorme sur le poing par iour : combien que le laisser vn peu dormir seurement, est vne chose qui bien l'asseure. Au matin au point du iour, qu'il trouue la chair chaude dequoy il sera abeché. Or par ce qu'il y a des Faucons de diuerses sortes, car l'vn est mué de bois, l'autre est prins de repaire, & a esté à luy longuement, l'autre est sor, duquel auons parlé, encores qu'ils soient ou sortz, ou muez, ou niais, si sont ils de diuerse nature, parce les faut gouuerner diuersement : qui est la cause qu'on n'en peut bailler regles propres : car ceux qu'on trouue amiables, de doux affaytement, & de bonne fin, doiuent estre affaytez sans leur donner grand peine. Et quand l'auras mis en tel estat, tant pour le voller, comme de luy faire auoir faim, si tu vois signe de seureté, tu luy pourras oster son chapperon de iour, loing de gens, en luy donnant vne bequee de bõne chair, puis luy remets tout en paix, en luy en donnant encores vn peu. Sur tout, faut se garder de luy oster son chapperon ou remettre, en

lieu où il puiſſe auoir effroy, car cela perdroit ton oiſeau. Quand il aura apprins à veoir les gens, ſi tu veois qu'il euſt faim, oſte luy le chaperon, & luy donne vne bequee de chair, luy monſtrant droit à ton viſage, car par celà il n'aura peur des perſonnes. Et quand il ſera nuict, luy ſoit couppé le fil dequoy il ſera chillé, & ne ſoit veillé, ſi tu le voy aſſez aſſeuré entre les gens, mais ſoit mis ſur vn treteau aupres de toy, afin d'eſtre reueillé la nuict deux ou trois fois, & le mets ſur le poing deuant iour: car trop veiller ſon Faucon n'eſt pas bon, qui aſſeurer le peut par autre voye. Que ſi par le bon gouuernement & pour luy auoir eſté courtois, & gardé d'effroy, & veillé, ton oiſeau ſe trouue ſeur, & qu'il mange & ſe batte à la chair deuant les gens, donne luy lors de la chair lauee en l'abechant au matin, ſi qu'il ait la foſſe de la gorge pleine: laquelle mettras tremper en eau claire, vn demy iour, & luy feras battre deuant les gens, en luy baillant au matin à Soleil leuant l'aiſle d'vne Poule. Et au ſoir en luy remettant le chapperon, prens le pied d'vn Connin, ou d'vn Lieure, qui ſoit couppé au deſſus des orteils, & eſcorché, en oſtant les ongles, le faiſant tremper en bonne eau, & vn peu eſpraint, que tu luy donneras auec vne ioincte du gros de l'aiſle d'vne geline. Se faut bien donner de garde de bailler plumes à ton oiſeau s'il n'eſt bien ſeur, autrement il ne s'oſeroit ietter ſur ton poing, car il faut qu'il ſoit tenu: & alors qu'il fera ſigne de ietter, oſte luy le chapperon tout en paix, par la tirouere, en luy donnãt par deux fois de la chair lauee, & l'autre iour de la plume, ſelon que ton oiſeau ſera net dedans le corps: quand il aura ietté ſa plume, ſi luy remets le chapperon, ſans luy donner à manger, afin qu'il iette ſa glette. Eſtant curé de plume & de glette, ſoit abeché de chair chaude, deuant les gens, deux ou trois bechees à la fois, & au ſoir fais luy tirer l'aiſle d'vne geline, auſſi deuant les gens. Si tu le trouues bien ſeur, & de bonne fin & aigre, adonc eſt temps de le faire manger ſur le leurre. Il faut regarder, ſi les plumes que ton Faucon iette ſont ordes & gletteuſes, & ſi l'ordure eſt de couleur iaune, car alors faut mettre peine de le rendre net par dedans, auec plumes, & chair lauee. Que s'il eſt net, ne luy donnes ſi fortes plumes, qui ſont pieds de Lieures & de Connins, mais luy faut donner plume qui eſt prinſe ſur la ioincte de l'aiſle d'vne vieille geline, ou la ioincte meſme de l'aiſle, ou celle du col, decouppee par entre les ioinctures, quatre ou cinq fois, lauee & trempee en eau froide. Pour la fin de ce chapitre, il eſt aſſeuré qu'il faut plus long temps a affayter & veiller vn Faucon mué de bois, qu'il ne faict vn ſor, qui a eſté prins en paſſant: & auſſi qu'il y a plus d'affaire à vn Faucon prins de

repaire, & qui a esté bien longuement à luy, qu'il n'y a vn qui a esté acuré.

*Comme on doit leurrer vn Faucon nouueau affayté.*

AVANT que monstrer le leurre à vn Faucon nouueau, faut considerer trois choses. La premiere, qu'il soit bien seur de gens, de chiens, & de cheuaux. La seconde, qu'il ait grand faim, en regardant l'heure du matin & du soir. La tierce, qu'il soit nect dedans. Il faut que le leurre soit biẽ encharné d'vn costé & d'autre, & estre en lieu secret, quand tu voudras allonger la lesse à ton Faucon & le deschapperonner, en l'abbechant sur le leurre sur ton poing, puis luy faut oster, & le cacher qu'il ne le voye. Et quand ton Faucon sera descharné, iette ton leurre si pres de toy qu'il le puisse prendre, de la longueur de la lesse: & s'il le prend seurement, on doit crier, hae, hae, & le paistre sur le leurre cõtre terre, en luy donnant dessus, la cuisse d'vne poulette toute chaude, & le cœur. Si tu l'as ainsi leurré au vespre, ne luy donne qu'vn peu à manger: & soit leurré si à heure, que quand il aura esté accoustumé, tu luy puisses donner de la plume, & vn offet d'vne ioincte, & le lendemain soit mis sur le poing, au poinct du iour: & lors qu'il aura ietté sa plume, & sa glette, soit abeché d'vn peu de bõne chair chaude. Le lendemain quãd il sera grand iour, & temps de le paistre, prens vne corde, & l'attache à sa lesse, & t'en va en vn pré bien net & bien vny, & l'abeche sur le leurre, comme deuant est dit, puis le descharne: & si tu voy qu'il ait bonne faim, & ait prins le leurre roidemẽt, si le baille à tenir à quelqu'vn qui bien le lasche au leurre. Adonc tu dois desploier la corde, & le traire arriere quatre ou cinq fois: & celuy qui le tiẽt doit tenir à la main dextre, le chapperõ dudit Faucon. Que si le Faucon viẽt bien au leurre, & qu'il le prenne incontinent, & roidemẽt, laisse le manger deux ou trois becquees, puis le descharne, & l'oste de dessus le leurre, & luy mets le chapperon: & puis le rebaille à celuy qui le tenoit, & l'eslongne, & le leurre ainsi de plus loing, & le paiz contre terre sur le leurre, en huant & criant hae, hae, & ainsi le leurreras chacun iour de plus loing en plus loing, tãt qu'il soit bien duit de venir au leurre, & de le prendre seurement: apres soit leurré entre les gẽs, en se gardant qu'il ne vienne Chiens ou autre chose dequoy il ait effroy. Et en l'ostant de dessus le leurre, mets luy le chapperon sur le leurre. Et estant bien leurré à pied, faut le leurrer à cheual: ce qui se fera plus aisément, si quand tu le leurre

à pied, tu fais venir des cheuaux aupres de ton Faucon, afin qu'il les voye, en les approchant de luy quand il mangera sur le leurre, en les faisant tourner autour de luy: mais que les Cheuaux soient paisibles, afin qu'ils ne luy facent peur. D'auantage, pour mieux l'accoustumer auec les cheuaux, & qu'il les cognoisse, porte le Faucon sur le leurre, quand il mangera, en haut pres du cheual; ou le porte à cheual, & le fais manger entre les cheuaux. Et quand il les aura bien accoustumez, & qu'il ne fera nul semblant de les craindre, tu le pourras bien leurrer à cheual, en ceste maniere. Faut que celuy qui tiendra le Faucon pour le laisser aller au leurre soit à pied, & celuy qui aura le leurre serra à cheual: & quand il branslera son leurre, celuy qui tient le Faucon luy ostera le chapperon par la tirouere, & celuy qui tient le leurre doit huer & crier, hae, hae: que s'il prent le leurre roidement par dessus, & ne doute ny gens ny cheuaux, oste luy la obecanne, & soit leurré de plus loing, & en plus longue tiree. Et pour faire venir le Faucon nouueau, & l'accompagner en la compagnie des autres, faut que deux tiennent les Faucons, & deux qui les leurrent: mais celuy qui tiendra le Faucon nouueau, ne laissera pas si tost aller le sien au leurre comme fera l'autre. Adonc sera ietté au Faucon nouueau le leurre, & quand il sera cheut sur le leurre, son maistre le doit porter sur son leurre, manger auec les autres Faucõs. Celà faisant trois ou quatre fois, il les suyura & aimera. Et si voulez qu'il ayme les Chiens, ce qui est necessaire, les faut appeller autour de luy, quand on fera tirer, plumer, ou manger son Faucon.

### *Comme on doit baigner, faire voller, & hayr le change, à vn Faucon nouueau.*

QVAND ton Faucon aura bien esté leurré à pied & à cheual, & qu'il sera prest d'estre ietté à mont, & il aura mangé de bonne chair sur le leurre, & sera tout hors de sauuagine, & sera vn peu recouuré & efforcé de la peine qu'on luy aura donnee, & aura les cuisses plus pleines de chair, offre luy de l'eau pour se baigner. Regarde quand le temps sera beau, clair & temperé: puis prens vn bassin si profõd que l'oiseau soit en l'eau iusques aux cuisses, soit emply d'eau, & mis en lieu secret: puis ayant dõné chair chaude à ton Faucon, & leurré au matin, apporte le en lieu haut, & là le tiés au Soleil iusques à ce qu'il ait enduit sa gorge, luy ayant osté son chapperon,

peron, afin qu'il ſe manie : celà faict, remets luy le chapperon, & le mets bien pres du baſſin. S'il veut ſaillir ſur l'herbe ou dedans l'eau, ſi le laiſſes aller : & afin qu'il ſente l'eau, frappe d'vne vergette dedans, & le laiſſe là baigner tant comme il voudra. Quand il fera ſemblant de s'en aller, mets de la chair en ton poing, & luy tends : & te garde qu'il ne ſaille hors, ſans ſaillir ſur ton poing, afin de luy donner vne bechee. Puis leue-le, & le tiens au Soleil, & il ſe maniera & pourrondra ſur ton poing, ou ſur ton genouil. S'il ne ſe veut baigner au baſſin, eſſaye de le baigner en eau de riuiere. Le bain donne à l'oiſeau grande ſeurté, aſpre faim, & bon courage. Le iour qu'il ſera baigné, ne luy donne chair lauee. Pour bien ietter en haut & faire voller ton Faucon nouueau, le lendemain qu'il ſe ſera baigné, monte à cheual le matin, ou au veſpre, alors qu'il a grand faim, & choiſis les champs, & le pays où n'y ait ne Coulons ne Corneilles : puis prens ton leurre bien encharné d'vn coſté & d'autre, & ayant oſté le chapperon, abeche-le ſur leurre, l'ayant oſté de deſſus, remets luy le chapperon : puis t'en allant tout bellemẽt contre le vent, oſte luy le chapperon. Mais auant qu'il choiſiſſe aucune choſe, ne qu'il s'esbate, mets le hors de deſſus ton poing tout en paix, & comme il tournoiera, en allant le trot du Cheual, iette luy le leurre, & ne le laiſſes gueres tournoier. Et continue celà tous les iours, tant au ſoir qu'au matin. Que ſi tu vois que ton Faucon ne ſoit bien duit de tournoier enuiron toy, & de cheoir au leurre, & ne fait ſemblant d'aimer les autres Faucons, faut le faire voller auec vn qui ayme les autres, & qui ne ſe bouge de nul change, premierement aux Perdrix, car les Faucons ne les chaſſent gueres loing. Et ſi ton Faucon a chaſſé, & il reuient, vne, deux, ou trois fois, iette luy le leurre, & le paiz ſur le deſtren de ton cheual, & puis le paiz ſur le leurre contre terre, de bonne chair chaude, pour le reſoudre en volant, afin qu'il reuiẽne plus legierement de ſa chaſſe. Et ſi l'oiſeau à quoy tu voles eſt prins, fais luy en manger auec l'autre Faucon : & quand il en aura vn peu mangé, oſte-le, & le paiz ſur le leurre.

Si tu voles de ton Faucon aux oiſeaux de riuiere, & qu'il en ſoit vn bien prenable : demeure, & le mets ſouz le vent, & oſte à ton Faucon le chapperon, & le laiſſe aller auec les autres. Quand tu veux faire ton Faucon haultain, & qu'il prenne ſon hault, il faut faire voler auec le tien vn Faucon bien hautain : mais que le tien ſoit bien duict de retournet ſes chaſſes, & qu'il ayme bien les Faucons qu'il treuue. Que ſi

les oiseaux de riuiere sont dedans vn estang, qui ne soit pas grand, ou en vne belle fraiche, on doit laisser aller le Faucon hautain, & celuy qui tient le nouueau, doit estre bien arriere au dessus du vent: & quand verra son bon, il le doit deschapperonner, que s'il se bat, c'est pour aller à l'autre: lors le doit aller, si tirera contre le vent droict à l'autre au contremont. Et auant qu'il s'amatisse d'aller apres l'autre, qu'on luy sourde les oiseaux, quand le Faucon hautain sera à poinct, & luy face sourdre sur la queüe. S'il prend l'oiseau, donne luy à manger le cœur & la poitrine auec l'autre. Si ton Faucon va au change, & il prend Coulon ou Corneille, ou autre oiseau de change, qu'il mange, ou l'a mangé ne le rudoie, mais reprens-le au leurre, en luy donnant vne bequee de chair, & luy mets le chapperon, & apres n'en volle de deux iours: & quand tu en volleras, n'en volle à faute, si tu peux: Que si par aucune maniere tu ne le pouuois garder d'aller au change, fais pour le dernier remede ce qui s'ensuit. Si ton Faucon a prins oiseau de change, & arriues auant qu'il l'ait mangé, aye du fiel de Geline, & en oings la poitrine de l'oiseau qu'il aura prins, qui sera escorchee & descouuerte, & luy en baille à manger peu, afin qu'il ne soit greué, car il la iettera, & s'il ne la iette, si n'aura-il courage de voller tel oiseau, & en haira la chair. Ou bien mets dessus quelque autre chose amere, comme pouldre de mirrhe, ou ieunes vers menus detrãchez, mais que l'amertume ne soit trop forte. Que si l'amertume auoit dehaité ton oiseau, mouille luy sa chair en eau succree. Aucuns leur mettent deux sonnettes à chacun pied, ou leur cousent les grosses pennes des ailes. Et est bon, encores qu'il vienne du change, luy ietter le leurre, ou faire sourdre vn oiseau de riuiere blessé, afin qu'il le prenne.

### *Comme on faict prendre le Heron à son Faucon.*

A FAIRE son Faucon bon haironnier, faut que tu l'y mettes en aspre faim, & auoir vn Heron vif, duquel tu feras vne tome à ton Faucon, ainsi. Au matin, quand il sera heure de paistre ton oiseau si tu vois qu'il ait faim, va à vn pré, & laisse aller le Heron apres luy auoir brisé les pieds & le bec, & te cache derriere vn buisson: & lors celuy qui tiendra le Faucon luy ostera son chapperon, lequel sera au dessouz du vent: & s'il ne veut prẽdre le Heron, iette luy le leurre que tu auras tout prest: s'il le prend, faicts luy la cure, en luy donnant premierement le cœur, & quand il

aura mangé, baille le Hairon à celuy qui a laissé aller le Faucon, lequel en se tirant vn peu loing, le tournoiera par l'aisle. Lors oste le chapperon à ton Faucon, & le laisse aller au branle: & que celuy qui branle le Hairon ne le iette, mais qu'il attende à le laisser cheoir iusques à ce que le Faucon le prenne au branle, puis descouure la poictrine au Hairon, & la fais manger à ton Faucon, & aussi la mouëlle qui sortira de l'os de son aisle couppee par le bout, que nous appellons la garde. Celà faict, iette luy le Hairon, en continuant deux ou trois iours, tu l'acharneras à prendre le Hairon, & à l'aimer: ce qui se fera encores mieux si au commencement il est accompaigné d'vn bon Faucon haironnier. Lors aiāt trouué le Hairon seant, faut que tu le mettes auec ton Faucon nouueau, en haut lieu, au dessus du vent, & que celuy qui a le Faucon haironnier face charier le Hairon: & quand il aura laissé aller son Faucon au Hairon, qu'il regarde si le Hairon qui vollera prendra la monstre, car alors ne laisse pas aller ton Faucon apres, & ne luy oste pas le chapperon: mais s'il se desconfit, & qu'il fonde en l'eau, & que le Faucon haironnier le debatte, adonc oste le chapperon à ton nouueau Faucon, & le leue, & s'il se bat, laisse le aller au debatis.

*Comme on fera aymer à son Faucon les autres, quand il les hayt.*

IL y a aucuns Faucons qui ne veulent voler auec les autres, se tirent arriere, & ne bougent: les autres les vont prendre en volant au hauelonnier. Vn Faucon hayt à seoir & voller auec les autres, ou pour doute qu'il a d'eux, ou qu'il ne les ayme: celuy qui les hayt, les prent, qui les craint, s'enfuit. Pour remede, faut auoir vn Lanier amiable, qui soit mis sur la perche auec celuy qui hayt les autres, assez loing, & de iour, en leur baillant à tous deux vne bequee de chair en passant, les approchant peu à peu: & estans pres l'vn de l'autre, mettre de la chair entr'eux, afin que l'vn & l'autre la bequēt: puis quand il ne fera nul semblant de courir sus au Lanier, faut au soir le paistre de bonne chair, & le mettre gesir hors à la gelee, sur vne perche, s'il est gras & fort, & le laisser là trois ou quatre heures, ce pendant tenez vostre Lanier pres du feu: puis mettez le sur le poing, ce pendāt faictes apporter le Faucon, & luy mettez le chapperon, & le mettez entre le Lanier & vostre costé: & lors le Faucon qui sentira la chair du Lanier, se tirera contre luy, & s'approchera pour la chaleur. Et soient ainsi laissez sans dormir l'vn & l'autre, iusques à ce que vous voyez que le Faucon ait grand faim de dormir, puis luy ostez tout bellement le chapperon, & soit en lieu qu'il ne voye tout ainsi toute la nuit sur vostre

poing. Et quand il sera iour, faut les remettre à la perche l'vn aupres de l'autre, toutesfois qu'ils ne puissent aduenir l'vn à l'autre. Celà faict par deux nuits, mettez l'vn & l'autre gesir hors à la gelee, la troisiesme nuit, pres l'vn de l'autre qu'ils se puissent ioindre sur la perche. Et quand vous verrez qu'ils se seront approchez l'vn aupres de l'autre pour auoir chaleur, ostez leur les chapperons : puis faictes les manger, gesir & leurrer ensemble, & mettez peine de luy querir son aduantage.

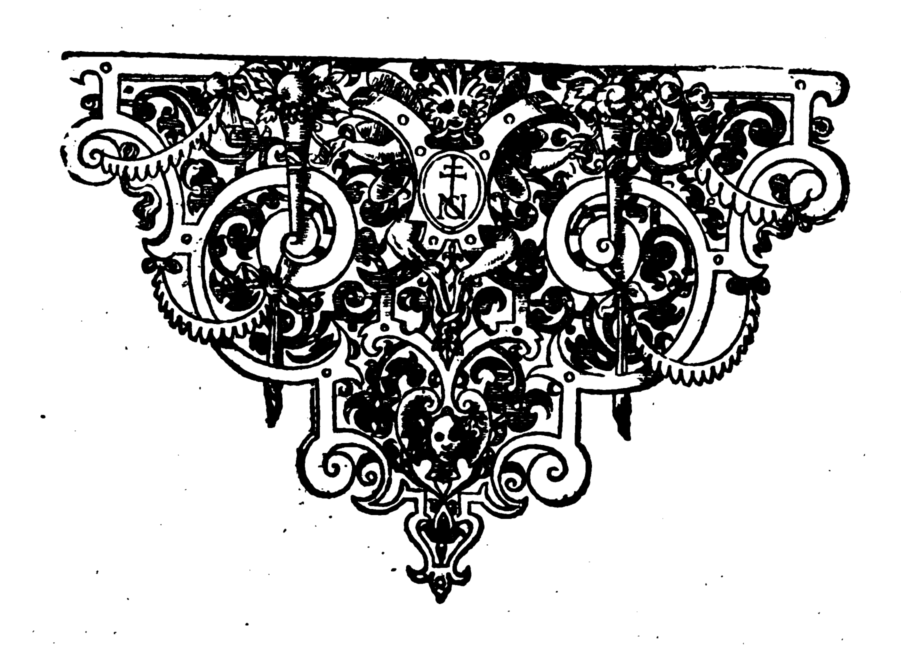
*Comme on doit essemer, c'est à dire, bailler la cure à vn Faucon.*

LES Faucons sont plus forts à essemer les vns que les autres : car tant plus vn Faucon a esté à maistre, il est plus fort à essemer : & vn Faucon vieil mué de bois, qui n'a qu'vne muë par main d'homme, est de plus leger essement, que n'est vn Faucon moins vieil, qui a esté plus longuement à main d'homme : la raison est, qu'vn Faucon estant à luy, se nourrit plus nettement & mieux selon sa nature, & de meilleures chairs, qu'il ne faict par le gouuernement d'homme. Ce n'est donc de merueille s'il n'est si ord dedans, quand luy mesmes se paist, que quand on le paist : car le Faucon qui est à toy, mãge gloutement plume & cuir, & n'est repeu en la muë de si nettes viandes, & ne digere si bien ; & n'a l'air en ses necessitez, comme celuy qui est à soy-mesmes. Quand tu mets ton Faucon hors la muë, s'il est gras (ce que cognoistras s'il a les cuisses grasses & pleines de chair, & que la chair de la poictrine soit aussi haute comme en est l'os) & s'il est bien mué, & a ses pennes fermes, donne luy à mãger quand il voudra mordre en la chair, au matin, vne bequee ou deux de chair chaude, ne luy en donnant au vespre que bien peu, s'il ne faisoit trop froid. S'il mange bien sans qu'on l'efforce, baille luy la chair lauee, ainsi preparee : Prẽs les aisles d'vne Poulette pour le matin, & laue en deux eaux, si c'est chair de Lieure ou de Beuf en trois. Le lendemain matin, donnes luy vne cuisse de Geline bien chaude, & à Midy chair trempee, bonne grosse gorge, le laissant ieusner iusques au vespre bien tard : & s'il a mis sa viãde aual, & qu'il ne soit rien demeuré en la gorge, donne luy vn peu de chair chaude, comme tu as faict au matin : & ainsi soit gouuerné iusques à ce qu'il soit temps de luy donner plume : ce que sçauras par trois signes. Le premier, quand trouueras au bout de l'aisle du Faucõ vne chair plus ieune & molle qu'auparauant qu'il mãgeast chair lauee. Le ij. si les

esmuts sont clairs & blancs, & que le noir qui est parmy soit bien noir, sans autre ordure meslee parmy. Le tiers, s'il a grand faim & aspre, & qu'il plume volontiers. On baille plume faite, ou de pieds de Lieure, ou de Connin, ou du cotton de la plume qui est sur la ioincte de l'aile d'vne vieille geline. Pren donc le pied de deuant d'vn Lieure, & soit escorché du dos d'vn cousteau, tant que les os & les ongles en tombent: afin de moudre les os des ottelez, qu'il faut coupper & mettre en belle eau froide & claire, puis l'esprains, & luy en donnes deux bequees. Et quand tu le mettras à la perche, nettoye le dessoubs, afin de veoir si l'esmeut est enueloppé de tayes, & plein de glete & d'ordure: que s'il est ainsi, cõtinue ceste plume iusques à trois nuicts ou quatre, & de la chair lauee, comme dessus est dit. Et si tu voy les plumes digerees & moulües, & qu'il y ait grande cure & ordure, pren le col d'vne vieille geline, & le couppe tout au long par entre-deux ioinctes, & mets les ioinctes en eau froide, & les donnes à manger à ton Faucon, sans autre chose: & on luy donne ces ioinctures, parce qu'il met aual en la meule la chair qui est sur les ioinctes, & la confit, & les os demeurent, qui sont aiguz & cornus, qui desrompent les tayes, & l'ordure, & portent auec eux: & luy en donnez par trois nuicts, en luy baillant sur iour chair lauee, comme il est dit. Et puis retourne à luy donner plume selon la force & necessité de ton Faucõ. Et ne t'esbahy si le Faucon qu'on esseme est aucunesfois quinze iours auant qu'il veille manger plume: aussi qu'aucũs Faucons prennent en vn mois plustost essemẽt que d'autres en cinq sepmaines, selon qu'ils sont de plus forte nature, ou nourriz de plus nettes viãdes, où qu'ils ont esté plus longuement en main d'homme. Quand tu auras traict le Faucon de la muë, & il a ses grosses pennes sommees, ou il en a encores au tuyau, ne luy donnes chair lauee, mais chair d'oiseaux vifs à bonne gorge, & le tiens en l'air, autrement ses plumes se pourroyent affaiter & aneantir.



FIN.



# TABLE GENERALE CONTENANT LES CHOSES PRINCIPALES TRAICTEES EN CE PRESENT volume de la Fauconnerie.

*Le chiffre signifie le fueillet, & la lettre la page.*

nouueau

G



H



I



L



M

## N

R

S



T.



V

*Fin de la Table de la Fauconnerie.*

